

LIBRAIRE D'UN JOUR
GENEVIÈVE O'GLEMAN

DANS CE NUMÉRO
JOCELYNE SAUCIER
ALICE FERNEY
CATHERINE LEROUX
PAUL BORDELEAU
LUCILE DE PESLOÛAN

JACQUES LAZURE
ROY BRAVERMAN
JACQUELINE LANDRY
CHRISTIAN BARTHOMEUF
MÉLANIE MICHAUD

SARA LAZZARONI
AUDRÉE WILHELMY
MIREILLE GAGNÉ
CAROLINE MEROLA
VALÉRIE ROBERTS

DOSSIER
LA RENTRÉE
LITTÉRAIRE 2020

SEPTEMBRE
OCTOBRE
GRATUIT N°120
2020

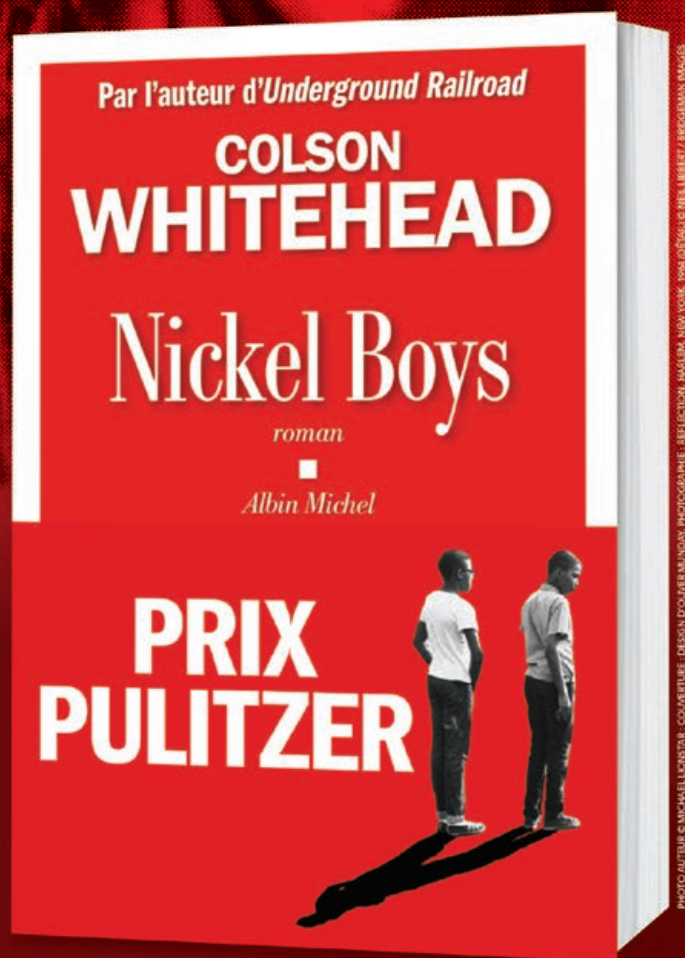
Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

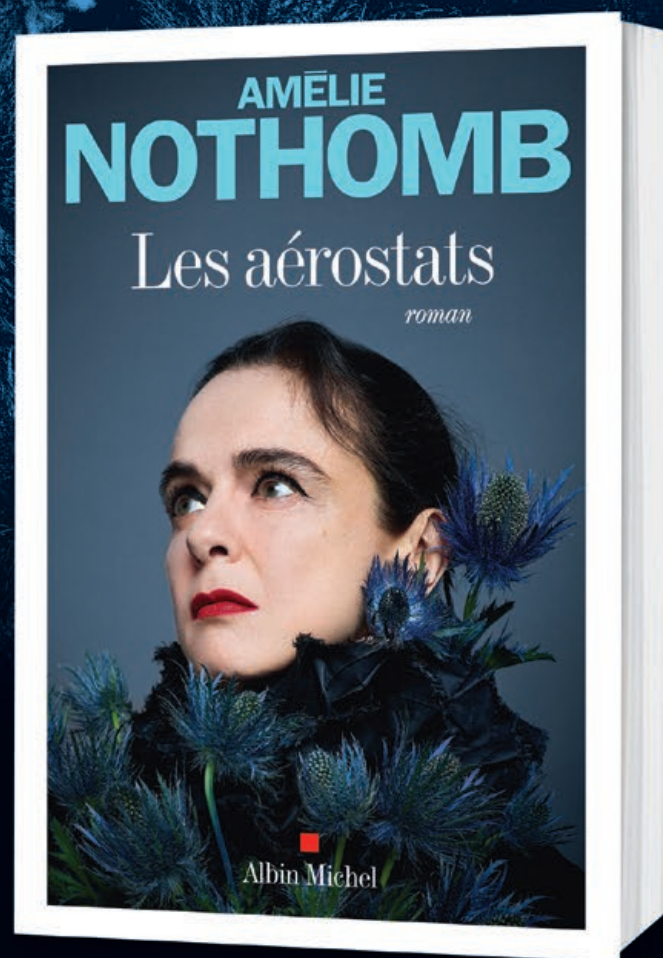


Cauchemar



américain

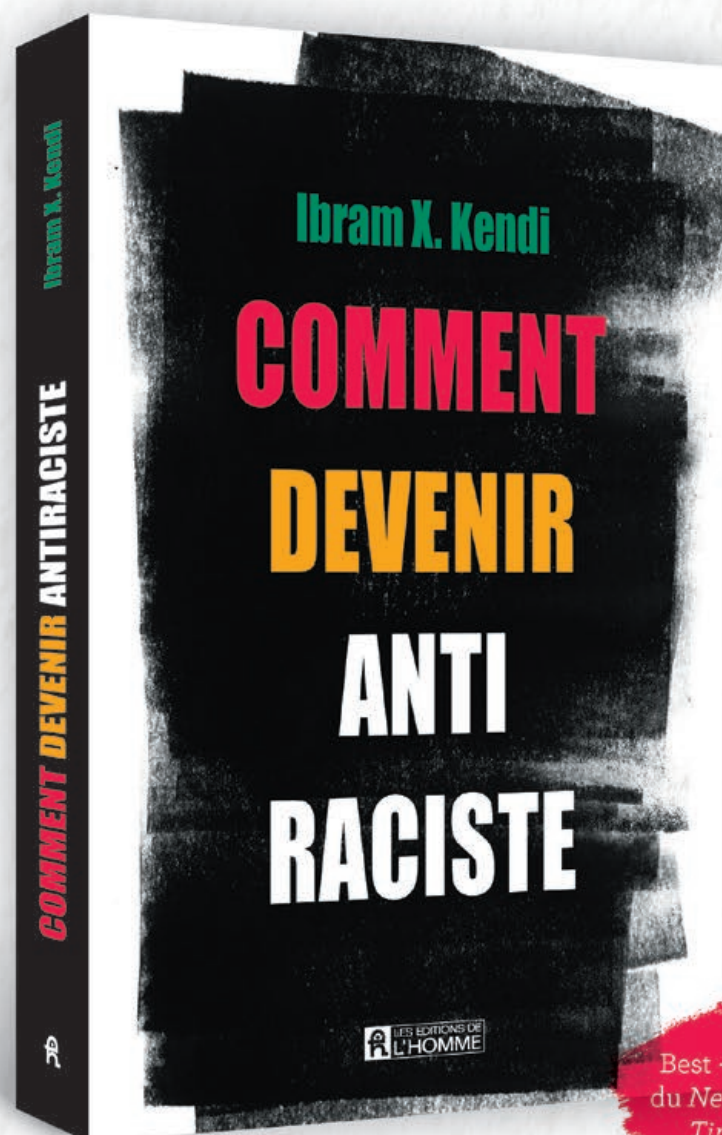
Toujours



plus haut!

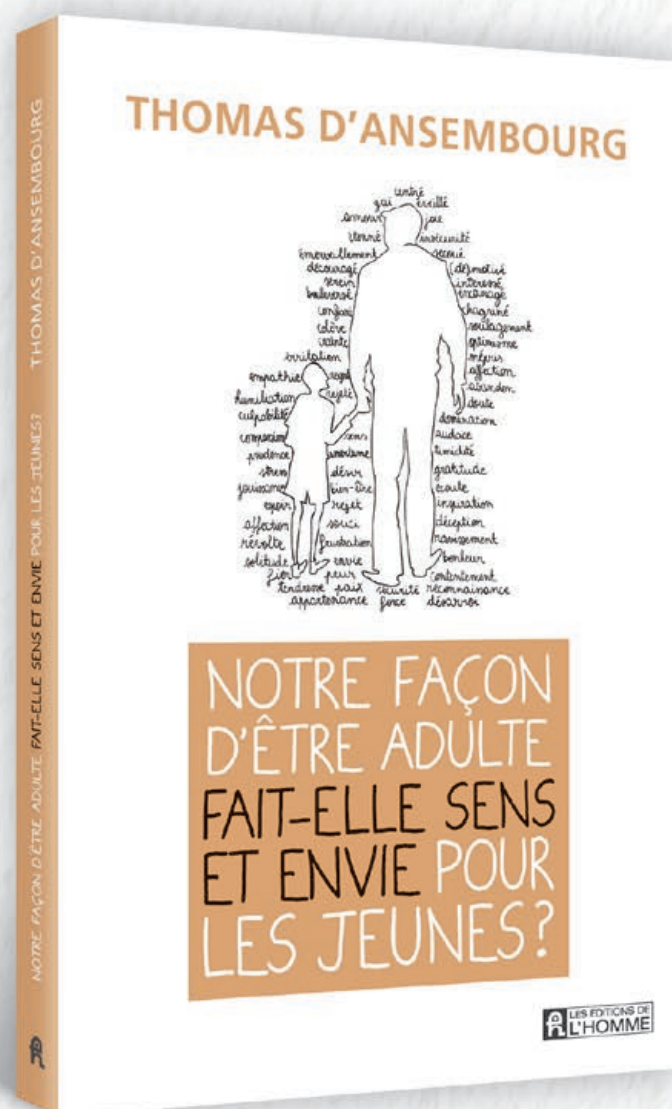
■ Rentrée littéraire 2020 ■ Albin Michel ■

Pour contribuer à un monde meilleur



« Le livre le plus audacieux à ce jour sur le problème de la race dans l'esprit occidental »

- The New York Times



Par l'auteur de
Cessez d'être gentil, soyez vrai
vendu à plus
d'un million d'exemplaires

En librairie

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

La tendance est au **BLEU**

On lit des auteurs d'ICI!



France Lorrain

La dernière saga de la nouvelle auteure chouchoute du Québec! Marie-Camille nous entraîne dans le Québec des années 1950 où, pour les femmes, courage et détermination sont de mise...

Angèle Delaunois

Quand une jeune bourgeoise est abandonnée par son odieux cousin sur une île au large de Terre-Neuve, en 1541, son sort semble scellé. Basé sur un fait vécu, ce roman inoubliable en est un de résilience, d'amour et de courage.



Louise Tremblay d'Essiambre

Le destin d'Agnès, jeune femme formidable découverte dans la série *Histoires de femmes*, n'est pas un long fleuve tranquille... Du grand Louise Tremblay d'Essiambre!



Stéphanie Martin

Une nouvelle plume d'ici nous fait plonger dans l'histoire d'amour émouvante d'Aurélié et James. Transportez-vous dans le Québec de la fin du 18^e siècle!



Lucy-France Dutremble

1940. Le destin entremêlé de deux familles est bouleversé par la découverte d'un bébé abandonné. L'épouse du forgeron a tant d'amour à donner, mais les choses ne sauraient être aussi simples...

**En vente partout
SANS SE DÉPLACER!**
PAPIER et NUMÉRIQUE

saint-jeanediteur.com

Guy Saint-Jean
ÉDITEUR



LE MONDE DU LIVRE

7	Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
106	Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

8	Geneviève O'Gleman : Parfums d'ailleurs
---	---

ENTRE PARENTHÈSES

10-22-90	
----------	--

DANS LA POCHE

11	
----	--

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

12	Mireille Gagné : Cours, Mireille, cours
14-15-19-24	Les libraires craquent !
16	Sara Lazzaroni dans l'univers d'Audrée Wilhelmy
20	Mélanie Michaud : Brillants souvenirs d'une enfance laide
23	Jocelyne Saucier : Les secrets qu'on porte
27	Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

28-30	Les libraires craquent !
29	Sur la route (Elsa Pépin)
31	En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

34	Les libraires craquent !
35	Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

39 à 80	La rentrée littéraire 2020
---------	----------------------------

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

82-86	Les libraires craquent !
83	Indices (Norbert Spehner)
84	Roy Braverman : Torpeur sudiste
87	Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

89	Les libraires craquent !
----	--------------------------

LITTÉRATURE JEUNESSE

93-96-100	Les libraires craquent !
94	Pas si simple d'apprendre à lire !
97	Caroline Merola : La couleur au bout des doigts
98	Jacques Lazure : Le chercheur d'or gothique
101	Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

102	Les libraires craquent !
103	Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

DE RETOUR, EN GRAND

J'aurais envie de vous parler de la rentrée littéraire de cet automne 2020 sans faire allusion aux mois précédents, à tous ces chamboulements vécus. Malheureusement, il me semble difficile de passer outre ce printemps, étrange et intense, qu'on vient de vivre et qui, assurément, laissera une trace.

La COVID-19 a eu son impact sur le milieu littéraire, tout d'abord en forçant librairies et bibliothèques à fermer leurs portes au grand public, mais aussi sur la production livresque prévue pour le printemps. Plusieurs livres annoncés pour mars, avril, voire mai et juin, ont été repoussés, soit à cet automne, soit au printemps prochain. Afin de ne pas encombrer les librairies et les lecteurs d'une quantité encore plus grande d'ouvrages à paraître en septembre, les éditeurs et distributeurs, d'un commun accord, ont décidé de faire des choix en repoussant certains titres. Si le résultat est décevant pour certains auteurs qui doivent patienter avant de voir leur livre, prêt depuis des mois, sortir en librairie, le tout aura aussi un impact positif : cette rentrée 2020 est un condensé de bonheur de lectures, un foisonnant festin où les valeurs sûres s'amoncelleront sur votre table de chevet. Vous pourrez découvrir le tout dans notre dossier (p. 39 à 80) et en parcourant les grandes entrevues ailleurs dans le numéro.

La COVID a aussi eu son impact sur la revue *Les libraires*. L'édition d'avril, dont le dossier s'intitulait « Que peut la technologie pour la littérature », n'a pu, ironiquement, voir le jour qu'en format numérique. Vous avez d'ailleurs été nombreux à le consulter sur revue.leslibraires.ca. Puis, cet été, nous n'avons pas publié d'édition papier. Cependant, nous avons œuvré fort pour vous concocter un numéro numérique hors-série entièrement dédié à la littérature jeunesse d'ici et dont le dossier s'intéresse particulièrement aux illustrateurs québécois et à ce que les images véhiculent. Allez y jeter un œil : un portrait des éditions Les 400 coups, un article sur les origines de l'album au Québec, des entrevues avec plusieurs auteurs québécois dont Valérie Fontaine et Matthew Forsythe, un article sur les romans d'horreur pour les jeunes lecteurs ainsi que des suggestions de lecture d'Élodie Grenier (qui incarne la nouvelle Passe-Partout), entre autres, vous y attendent.

Et finalement, quoique le tout n'ait rien à voir avec le coronavirus cette fois : nous avons lancé en avril notre nouveau site Web, à la fois plus dynamique, plus convivial et plus esthétique. Nous y publions chaque jour des actualités littéraires et vous y trouverez des entrevues exclusives. D'ailleurs, dans la foulée de la journée Le 12 août j'achète un livre québécois !, nous avons publié une série d'entrevues avec des auteurs d'ici. Du lot, mes coups de cœur vont à Julie Dugal pour *Nos forêts intérieures* et à Martin Gibert pour *Comment faire la morale aux robots* : je vous invite d'ailleurs personnellement à découvrir ces deux plumes d'exception.

Et nous voici finalement rendus à la fin-août, toujours en télétravail mais avec enfin une édition papier à vous proposer. D'ailleurs, nous avions tant de livres à vous présenter qu'elle dépasse pour la première fois les 100 pages imprimées, pour atteindre 108 pages de suggestions de lecture ! Ainsi, de mon balcon où je vous écris ces lignes, avec ces écureuils que je vois plus souvent que mes collègues de travail, je vous souhaite une agréable rentrée littéraire et, surtout, un automne bien doux, à tous les égards.



CLIQUEZ et CUEILLEZ

Commandez en ligne et récupérez vos livres
chez votre libraire indépendant
au moment qui vous convient!




**Les
libraires
.ca**

LIVRES PAPIER, AUDIO ET NUMÉRIQUES
EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS



100 000 fois « merci »...

Les libraires de notre réseau joignent leur voix à la mienne et profitent de la rentrée littéraire pour remercier tous les lecteurs et les lectrices qui ont soutenu les librairies indépendantes depuis le début de la crise, le 13 mars dernier.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

En ces temps inédits, nous avons bien senti que votre rapport au livre, et le rapport qui nous unit vous et nous, avait été un rempart contre l'inconnu et l'incertitude. Quand le Québec a été mis sur pause, nous avons espéré de toutes nos forces pouvoir continuer de donner accès aux livres pendant le confinement. Il s'y trouvait des univers où échapper quelques heures par jour à cette pandémie. Et il y avait toute une jeunesse à distraire, à continuer d'instruire...

Nos libraires ont investi le commerce en ligne il y a déjà plus d'une décennie; avec livresquebecois.com d'abord (2008), ruelleslibraires.com ensuite (2011), et enfin leslibraires.ca (depuis 2013). Notre devise, notre plaidoyer, que dis-je, notre ADN, c'était déjà l'achat local. Au moment où tout s'immobilisait, nous avons lancé une vaste campagne pour faire savoir qu'acheter en ligne, tout en achetant local, c'était simple et rapide.

Une aventure que nous n'avions pas vue venir nous attendait alors... Du début de la crise de la COVID-19 jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste, ce sont 100 000 colis (contenant parfois une demi-douzaine de livres) que les librairies ont mis à la poste pour vous. Nos librairies vendaient des livres parus en 2006, des livres qu'elles avaient en stock mais qu'elles avaient presque oubliés... des livres tombés derrière une tablette. Nous avons le plus grand inventaire francophone en Amérique du Nord; les derniers mois l'ont fait réaliser à plus de gens que jamais.

Est-ce que tout a été parfait? Non. Merci d'avoir choisi votre librairie de proximité, merci de votre compréhension dans un contexte hors du commun, notamment pour les délais de certaines livraisons postales, coincées dans les centres de tri complètement engorgés. Les conséquences de l'explosion du commerce en ligne ont permis à plusieurs de mieux comprendre les rouages et la logistique du commerce en ligne, qui est en pleine ascension.

Quand les premières librairies hors Montréal ont pu rouvrir leurs portes le 4 mai, tout le personnel était épuisé, mais heureux de renouer en personne avec les lecteurs. Une librairie n'est pas un entrepôt: c'est un lieu de rendez-vous avec la littérature. Quand vous recevez un livre commandé sur leslibraires.ca, oui, c'est un amoureux et un expert du livre qui l'envoie à votre destination.

Une libraire propriétaire, en déposant un lot de colis au comptoir postal de la pharmacie voisine sous le regard médusé du pharmacien, s'est attirée de ce dernier la question «Mais qui paie pour envoyer tout ça?» Il n'y a pas de magie lorsque, pour être compétitif sur le marché, nous offrons la livraison gratuite pour les commandes de 39\$ et plus... il faut bien que quelqu'un paie les frais de port. Il vient aussi un moment où on réalise que, si on adhère aux valeurs humaines des libraires qui participent au tissu social de leur communauté, on ne peut leur demander de rivaliser à l'infini avec la promesse marketing d'Amazon qui vise à court-circuiter tous les délais de livraison, mais à quel prix pour le capital humain?

Une suggestion: si vous le pouvez, au cours des prochaines semaines, pour mieux mordre dans cette rentrée littéraire où tant de titres qui n'ont pu poindre au printemps s'ajoutent à ceux déjà prévus pour l'automne, optez pour la cueillette en librairie sur leslibraires.ca. En plus d'épargner les frais postaux (pour vous ou pour la librairie), vous pourrez en profiter pour saluer un ou une libraire. Son nom est Maximilien, Audrey, Shannon, Chantal, Luc, Éléna... C'est elle ou lui qui ajoute parfois une note manuscrite et personnalisée sur votre facture, «Bonne lecture et bon été sur la ferme!»

Malgré une pandémie mondiale, selon les chiffres de vente (en magasin et en ligne, détail et collectivités confondus) compilés par la Banque de titres de langue française, au 2 août, les ventes de 2020 (depuis le 1^{er} janvier) étaient seulement de 10,1% inférieures à celles de la même période en 2019. Merci, votre soutien a amorti le choc.

Aussi, comme l'élan du Panier bleu ne se dément pas depuis des mois, on aurait pu s'attendre à ce que l'édition 2020 de la journée Le 12 août, j'achète un livre québécois! soit plus modeste, mais elle a réussi le tour de force d'être la meilleure en sept ans.

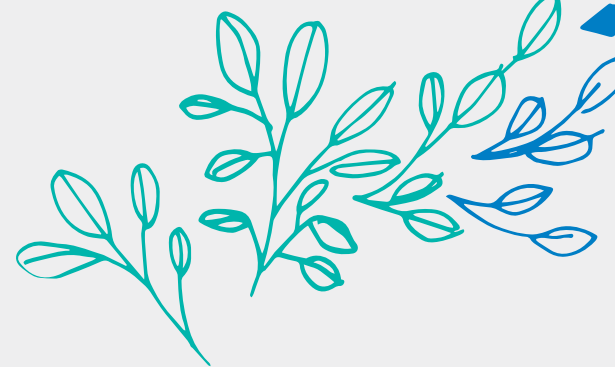
En terminant, je salue la valeureuse équipe à la permanence de la coopérative Les libraires qui, elle aussi, a tout donné pour aider le réseau à traverser le tumulte. On n'est rien sans une équipe, surtout quand elle est du meilleur calibre. ♦

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les
libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

Geneviève O'Gleman

/
Ses recettes simples et savoureuses ne sont sans
doute pas tellement étrangères à son goût pour
les lectures lumineuses qui ravigotent, les livres
qui lui accrochent un sourire et font du bien.
À la cuisine comme au salon, la nutritionniste
Geneviève O'Gleman s'avère franchement
douée pour le bonheur.

◇◇
PAR CATHERINE GENEST
◇◇

PARFUMS D'AILLEURS

Nombreux sont ceux qui l’ont connue avec *Cuisine futée, parents pressés* sur les ondes de Télé-Québec, une émission conçue à l’intention des chefs de clan en panne d’inspiration culinaire et dont elle s’est fait l’hôte avec la journaliste culturelle Alexandra Diaz. Une série de parutions en est née, signe indéfectible d’une marque forte, avant que le grand Marc Labrèche ne les gracie d’une parodie aussi tordante que généreuse à *Info, sexe et mensonges*. Une petite consécration au rayon de la culture pop. C’est toutefois sans sa complice qu’elle retournera à la lumière des studios et au-devant des caméras. Présenté à Radio-Canada dès le 18 septembre, *Savourer* s’impose déjà comme le rendez-vous culinaire de l’automne.

Autrice de plusieurs autres bouquins en son propre nom et en solo, Geneviève O’Gleman cultive forcément une fascination pour les petits plats d’autrui, les couvertures cartonnées des recueils gourmands dénichés au détour des pauses ou des escapades qu’elle s’accorde. Il en va presque d’une déformation professionnelle. «J’ai beaucoup de livres de recettes. J’aime les images, j’aime l’objet, mais c’est très rare que je cuisine les recettes des autres parce que j’en crée beaucoup de mon côté. Ceci dit, c’est vraiment de l’ordre de la collection, j’en ai des centaines, des ouvrages de tous les pays que j’achète en quantité chaque fois que je voyage. Il m’arrive également d’en commander en ligne, des parutions de l’Australie, de l’Angleterre et des États-Unis, par exemple. J’ai un mur plein chez moi et j’en ai autant au bureau. J’aime les consulter, voir comment la mise en page est faite, comment les ingrédients sont disposés... C’est inspirant.»

Le reste du contenu de ses étagères est plus volatile, voire carrément éphémère. Les romans qu’elle dévore en quantité ne sont toujours que de passage entre ses murs. Ses trouvailles ne prennent jamais la poussière. «En fait, je prête tous mes livres. Je garde mes livres de recettes, mais c’est tout. Je trouve que ça a quelque chose de triste, un livre qui reste dans une bibliothèque. Dès que j’ai un coup de cœur pour un roman, je le passe et je ne veux pas qu’il me revienne. Après, je souhaite que la personne à qui j’en fais cadeau le donne à quelqu’un d’autre, que ça devienne comme une chaîne.»

Récits biographiques, sagas historiques, romans policiers... Geneviève O’Gleman mange de tout. Les seuls genres auxquelles notre libraire d’un jour n’adhère pas tellement, c’est le fantastique ou la science-fiction. «Il faut que ce soit réaliste, peu importe si l’action se place dans le présent ou le passé. Il faut que j’y croie, que ce soit possible. Je ne suis pas très *Harry Potter* ou *Le Seigneur des anneaux*, confie-t-elle en laissant s’échapper quelques éclats de rire. J’aime tout ce qui se peut et tout ce qui est positif, ce qui est beau. La vie est déjà trop stressante pour des livres sombres, tristes ou durs. [...] Ça peut être émouvant, ça ne me dérange pas de pleurer en parcourant un livre, mais il faut que l’histoire soit globalement belle.»



Dames de cœur

Arlette Cousture et son Émilie Bordeleau, brave et tendre héroïne personnifiée par Marina Orsini à l’écran, ont laissé une marque indélébile sur la lectrice que Geneviève O’Gleman continue d’être à ce jour. Comme un point d’ancrage, *Les Filles de Caleb* ont ouvert une brèche vers la littérature québécoise et ses plumes féminines singulières, ses écrivaines à la personnalité débordante qui mettent le verbe à leur main avec aplomb. Erika Soucy, de par son rapport au territoire et sa façon si personnelle de jouer avec les mots, s’inscrit comme l’une de ses plus heureuses découvertes des récentes années. *Les murailles* l’habite encore beaucoup. «J’ai trouvé que ça me plongeait dans un univers qui m’était étranger. C’est une belle immersion dans le monde des camps de travail de La Romaine, des chantiers de la Côte-Nord que je m’étais souvent imaginés, mais que je ne connaissais pas.»

Les pages rédigées à la première personne du singulier portent en elles une promesse d’immersion qui la captive et la guide dans les rayons des librairies qui croisent sa route entre deux rendez-vous. À cet égard, le parcours cahoteux et authentique d’une Kim Thúy remue en elle une corde sensible. C’est précisément de ce genre de témoignages qu’elle raffole, ce vers quoi l’animatrice télé tend tout naturellement lorsque vient le temps de faire quelques provisions littéraires. «*Ru*, son premier roman paru en 2009, est un livre très marquant pour moi. Kim Thúy y raconte beaucoup de choses, elle y parle de sa famille, de ses origines, de son arrivée au Québec. Ça m’a beaucoup intéressée. En plus, elle partage avec moi une passion pour la cuisine et elle a publié son propre livre de recettes intitulé *Le secret des Vietnamiennes*.»

Mais de tous les livres sur lesquels Geneviève a posé ses yeux dernièrement, c’est un ouvrage de Véronique Daudelin qui suscite de sa part le plus vibrant des hommages, les compliments les plus nourris. Elle a adoré *Je pars en Inde*, un carnet de voyage qui fleurit bon le safran, la cardamome et le curry. Une création parue chez Hamac en 2017. «C’est à peu près comme un genre de *Mange, prie, aime* québécois sauf qu’elle ne rencontre pas l’amour et qu’elle fait juste du yoga. [...] Je suis tombée sur ce livre en allant rejoindre une amie sur la Promenade Fleury dans Ahuntsic. J’ai bifurqué par une librairie en passant par là et j’ai demandé à ce qu’on me suggère quelque chose de beau. J’ai été ravie. C’est vraiment bon, je me suis sentie transportée.»

Ouverte et curieuse, Geneviève O’Gleman aborde la lecture à la façon d’un bon repas cuit en marmite ou en mijoteuse, un festin comme on n’en déguste jamais seuls. Comme pour la bouffe, son goût de la lecture s’ancre dans le partage. ♦

Les lectures de Geneviève O’Gleman

Je pars en Inde
Véronique Daudelin (Hamac)

Ru
Kim Thúy (Libre Expression)

Le secret des Vietnamiennes
Kim Thúy (Trécarré)

Les murailles
Erika Soucy (VLB éditeur)

Les Filles de Caleb
Arlette Cousture (10/10)



ENTRE PAREN- THÈSES

PETITS LIVRES ET PETIT PRIX CHEZ QA



Cadeaux d'hôte parfaits, faciles à glisser dans un bas de Noël ou dans un sac de plage et achat idéal pour se faire plaisir les jours où le portefeuille se fait mince, les livres publiés dans « qa », la nouvelle collection de Québec Amérique, se démarquent par... leur peu de pages et leur prix, fixé à 4,95\$. C'est que, voyez-vous, il s'agit de nouvelles publiées sous forme de livre, préalablement parues pour la plupart dans des recueils. Vous trouverez ainsi des textes de vos auteurs favoris qui auraient pu vous échapper : Marie Laberge (des nouvelles inédites dans son cas), Simon Boulerice, Patrick Senécal, Sarah-Maude Beauchesne, Stéphane Dompierre, Caroline Allard, etc. On attire particulièrement votre attention sur *St Kilda*, de Fanie Demeule (paru dans le recueil *Monstres et fantômes*), une histoire d'une forte tension où deux sœurs se retrouvent seules sur une île devant la nuit, et les oiseaux, qui approchent.



CAMILLE BOUCHARD PUBLIE SON CENTIÈME LIVRE

Camille Bouchard est un auteur jeunesse incontournable pour quiconque n'a pas froid aux yeux. Car nul sujet, nulle époque et nul lieu ne lui paraissent trop difficiles pour qu'il n'ose les aborder de sa plume. En cent livres écrits, il a prouvé qu'il connaissait la recette entre délicatesse et audace et que son talent de conteur ne s'étiolait pas. Il nous a parlé de la guerre notamment dans *Plutonium*, d'amour interdit dans *La fontaine d'Ambre*, d'intimidation dans *Le coup de la girafe* et *La gentillesse des monstres* et d'aide médicale à mourir dans *13 000 ans et des poussières*. Et ce ne sont là que cinq exemples parmi cent... Dans son centième titre, intitulé *Les vendredis ennuyeux de Sébastien Landrieux* (Soulières éditeur), Sébastien, 15 ans et récidiviste de mauvais coups à l'école, doit choisir sa punition entre laver les toilettes ou assister à un cercle littéraire. « Tu lis un roman jeunesse canadien francophone par semaine et tu le commentes le vendredi suivant devant tout le groupe de ce club d'amateurs de littérature. » Voilà l'option qu'il choisira à contre-cœur et qui permettra au lecteur de découvrir, en même temps que Sébastien, des auteurs d'ici à lire sur-le-champ ! Notez que Camille Bouchard publie également cette saison *Le Bouchon (t. 1) : Tsunami sur l'île interdite*, chez Québec Amérique, un roman pour les 9 ans et plus qui raconte l'histoire d'un bateau menacé de s'échouer sur une île habitée d'une menaçante tribu... Et, chez Auzou, *Je découvre et je comprends : La Nouvelle-France*, un documentaire illustré par Richard Vallerand pour faire découvrir aux petits l'histoire de la Nouvelle-France. Prolifique, disions-nous ?

DANS LA POCHE



1



3



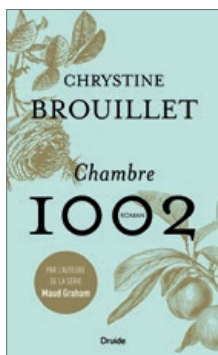
5



7



2



4



6



8

1. COMME IL PLEUT SUR LA VILLE / Karl Ove Knausgaard (trad. Marie-Pierre Fiquet), Folio, 784 p., 18,75 \$

Dans ce cinquième tome, on assiste à la formation — au sens académique du terme — de Knausgaard, qui, à tout juste 19 ans, entre à la prestigieuse Académie d'écriture de Bergen. On le découvre éparpillé mais déterminé, nonchalant et pourtant intéressé. Il se cherche en tant qu'écrivain, il fait face à des émotions contradictoires : ses amis, écrivains également, sont publiés, alors que lui tarde encore à écrire une histoire complète qui se tienne... C'est aussi un récit des déboires éthyliques d'un universitaire en quête de lui-même, ce sont aussi des histoires d'amour — dont celle avec la femme qu'il mariera —, c'est aussi l'histoire de la perte de certains êtres chers. Knausgaard, poursuivant sa quête de vérité dans cette autobiographie-fleuve, porte son regard sur une période peu resplendissante pour le vingtenaire qu'il était, mais certainement l'une de ses plus déterminantes.

2. LA VRAIE VIE / Adeline Dieudonné, Le Livre de Poche, 212 p., 13,95 \$

L'automne dernier, ce premier roman a remporté beaucoup de succès et a raflé plusieurs prix, entre autres le Renaudot des lycéens, le Grand Prix des lectrices Elle, le prix Première Plume et le prix Filigranes. La vie de la narratrice, âgée de 10 ans, est plutôt déprimante. Son père se passionne pour la chasse et sa mère est effacée, presque absente. Au moins, il y a son petit frère avec qui elle s'amuse dans les voitures abandonnées d'une décharge. Un jour, un accident bouleverse l'existence de cette famille ordinaire. La narratrice aimerait pouvoir tout réparer, revenir à la *vraie vie*. Déterminée à ce que son frère regagne son sourire et à retrouver l'innocence de leur enfance, elle garde l'espoir de jours meilleurs. Brillante, courageuse et libre, l'héroïne de ce roman sombre et âpre nous chavire.

3. ÇA RACONTE SARAH / Pauline Delabroy-Allard, Minuit, 192 p., 15,95 \$

Remarqué dès sa sortie, ce premier roman est celui d'un amour fou qui lie Sarah à la narratrice, jeune professeure et maman. Lorsque cette dernière sera invitée chez des amis pour célébrer la nouvelle année, elle fera la connaissance d'une violoniste aux inflexions tempétueuses qui deviendra bientôt une obsession. « Sarah la fougue, Sarah la passion, Sarah le soufre »... tous les mots sont convoqués, pourvu qu'ils sachent dire l'intensité et la ferveur du feu. Cette prose, dont les courts chapitres accentuent le rythme furieux, exprime la combustion du corps et du cœur quand ceux-ci sont envahis par le désir. L'expression d'un tel brasier ne sera pas sans conséquence, mais les meurtrissures ne sont-elles pas la preuve que quelque chose nous a un jour traversés ? Ce texte, qui est parvenu à se tailler une place dans la première sélection du Goncourt, est sans pitié pour le lecteur, qui par ailleurs ne s'en plaindra nullement.

4. CHAMBRE 1002 / Chrystine Brouillet, Grise, 424 p., 14,95 \$

Pour ce roman, Chrystine Brouillet délaisse son populaire personnage de Maud Graham. Une chef montréalaise de grande renommée séjourne à New York pour recevoir un prix important. En revenant de ce périple, un accident de voiture la plonge dans le coma. Ses amies entreprennent de lui cuisiner des plats dans l'espoir que les arômes se rendent jusqu'à elle et la ramènent à la vie. Pendant ce temps, le mystère entourant l'accident — qui n'en est peut-être pas un — plane et les enquêteurs tentent d'élucider cette affaire. En plus de célébrer l'amitié et la gastronomie, cette histoire est agrémentée de vingt recettes offertes dans l'ouvrage.

5. NIRLIIT / Juliana Léveillé-Trudel, Folio, 192 p., 13,25 \$

Lorsqu'une auteure d'ici perce dans le marché en France grâce à la publication de son roman chez Folio, on peut se réjouir : il s'agit d'un pas de plus pour montrer à toute la francophonie combien les lettres québécoises sont fortes et pertinentes. Avec ce premier roman, Juliana Léveillé-Trudel nous entraîne dans le Nord québécois et nous parle des relations qui se tissent entre les gens, principalement des non-dits qui circulent entre eux et font parfois autant de mal que de bien. Fait de phrases qui fouettent comme le vent du Nord, ce roman met aussi de l'avant la force animale qui vit dans chaque être humain et qui semble se libérer à mesure qu'on avance sur le continent. On en sort ébranlé, ragaillard par ce froid si bien décrit et ému par tant de beauté.

6. LE POIDS DE LA NEIGE / Christian Guay-Poliquin, BQ, 264 p., 12,95 \$

Une panne d'électricité, une voiture qui ne fonctionne plus. Le jeune homme blessé à la jambe doit trouver refuge dans un village, celui-là même où son père a habité. Les villageois décident de le confier aux soins du vieil homme qui vit plus loin, celui qui, en échange, recevra du village de quoi se chauffer et se sustenter. Installé dans la véranda avec une vue sur la neige qui ne cesse de s'amonceler dangereusement, le narrateur percera tranquillement le silence des lieux et celui de son hôte. Et si le printemps ne venait jamais mettre fin à cet hiver de malheur ? Traduit notamment en anglais et couronné de nombreux prix, ce huis clos dresse une tension palpable sans jamais qu'on ne se sente pris au piège.

7. JOURNAL D'IRLANDE : CARNETS DE PÊCHE ET D'AMOUR 1977-2003 / Benoîte Groult, Le Livre de Poche, 430 p., 14,95 \$

Ce journal fut tenu quotidiennement sur plus de vingt étés par Benoîte Groult, femme infatigable au caractère bien trempé qui y dévoile notamment sans gêne le trio amoureux qu'elle forme avec son mari, soulignant leur « telle complicité intellectuelle et marine », mais aussi avec son amant américain, qui la remplit de gaieté. Elle y parle aussi de pêche, d'aubes guérisseuses, d'oursins et de marées, d'amitiés fortes, de vieillissement et d'alcool. Reconstituer, couper, agencer les textes issus de ce journal : ces étapes furent accomplies par la fille de Benoîte Groult pour se rendre jusqu'au lecteur dans la forme actuelle, car la maladie avait déjà fait sa morsure sur l'écrivaine. Une belle façon de relire la plume de cette dernière, d'entrevoir le quotidien de celle qui vivait de mots, de pêches et de relations fortes.

8. LE NÉNUPHAR ET L'ARAIGNÉE / Claire Legendre, Nomades, 120 p., 8,95 \$

L'hypocondriaque envisage tous les scénarios possibles, imagine le pire afin de ne pas être pris au dépourvu, avec l'impression d'avoir tout prévu. Mais comme il est impossible de tout contrôler, c'est là que l'angoisse se pointe. Oscillant entre l'essai et le récit, *Le nénuphar et l'araignée* sonde la peur (la peur du vide, de la maladie, de l'abandon, du regard des autres, des araignées, de prendre l'avion, de tomber amoureux, etc.), autant ses mécanismes et ses origines que ses symptômes ou ses conséquences. Claire Legendre, qui nous a offert notamment *Making-of*, *L'écorchée vive* et *Vérité et amour*, propose un livre épatant, rythmé, parfois drôle, qui décortique avec acuité les angoisses intimes, absurdes, étouffantes, tordues ou complètement paralysantes que nous pouvons vivre et qui peuvent parfois nous rendre vulnérables.

ENTREVUE

Mireille
GagnéCLAUDIA
RENCONTRE

/

Claudia Larochelle est autrice et journaliste indépendante spécialisée en culture et société, notamment pour la radio et la télé d'ICI Radio-Canada, pour Avenues.ca et pour *Elle Québec*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).

/

/

C'est en quelque sorte au zona qu'elle doit ce premier roman. Comme un drapeau rouge brisant la folie de son quotidien chargé, la douloureuse infection a récemment forcé l'écrivaine de Québec Mireille Gagné à faire le point sur son rythme de vie effréné, à ralentir la course avant de tomber dans l'abîme. Et si, justement, elle ne s'était jamais arrêtée, que se serait-il passé ? Ainsi naquit Diane, l'héroïne possédée de cet épatant opus intitulé *Le lièvre d'Amérique*, un portrait métaphorique d'une modernité mortifère.





LE LIÈVRE D'AMÉRIQUE

Mireille Gagné

La Peuplade

160 p. | 21,95\$

Bien sûr que nous sommes plusieurs à vouloir briller, réussir, nous dépasser, accélérer le pas, grossir les rangs enivrants de la société de performance néolibérale, étirer l'élastique plus, plus, plus encore... « Je me suis demandé ce que ça donnerait si je l'étirais jusqu'à le casser, ce fameux élastique. J'ai imaginé une Diane à qui je fais faire ça. C'est là que m'est aussi venue l'idée de la modifier génétiquement, de lui insérer un gène de lièvre pour la rendre encore plus performante », explique Mireille Gagné, jointe dans sa demeure familiale de Québec.

Contrairement à sa nouvelle collègue parfaite qu'elle jalouse, qui travaille jour et nuit, termine au moins deux dossiers de plus par jour sans jamais être cernée, en restant toujours fraîche et dispose, drôle et sociable, adulée par le patron, l'implantation génétique digne de la science-fiction que la fameuse Diane, employée motivée, subit de son plein gré aux mains d'une médecine, qu'on pourrait presque imaginer possible sous peu, ne se déroule pas exactement comme prévu. « Elle voit bien que dans sa peau à elle, il n'y a pas de frontière; le lièvre veut sortir, se déployer », note l'autrice. À travers sa plume, le « dérapage » est grandiose, donne une teneur à la fois hors norme et tout de même crédible à cette fiction inspirée d'obsessions contemporaines bien réelles.

Saint lièvre d'Amérique

Les plus ambitieux d'entre nous pourraient même se surprendre à le désirer, ce fameux gène, à s'imaginer sous l'emprise des facultés de ce lièvre d'Amérique dont la nature rapide ne connaîtrait pas de limites dans la société humaine. Tout ce qu'on pourrait entreprendre en une journée... « *Diane n'a éprouvé aucune sorte de fatigue de toute la journée, ni dans son corps ni dans son esprit. Sa concentration et ses réflexes étaient également accrus. Ce nouvel état lui laisse entrevoir des perspectives hautement prometteuses. Elle réfléchit à tout ce qu'elle accomplira. Toutes les tâches auxquelles elle vaquera. Tous les dossiers qu'elle mènera de front. Tous les échelons qu'elle gravira. Les conseils d'administration sur lesquels elle siègera. Le réseautage auquel elle s'adonnera sans fin. Peut-être se dénicherait-elle un deuxième emploi?* », lit-on dans *Le lièvre d'Amérique*.

Or, la vraie nature devient parfois plus forte que tout, oblitérant les désirs de dépassement pour un inéluctable retour aux sources: revenir sur les lieux de l'enfance, voir ce qu'on y a laissé de soi, éparpillé, et qu'il est temps de remettre

en forme. « Pourquoi nous mettons-nous la barre si haut? Pourquoi voulons-nous tant atteindre la perfection dans tout? Dans les lunchs, l'épicerie, le ménage, le travail... Comme autrice, on veut ben trop... De me remettre les pieds sur terre, justement avec la nature, je pense que c'est ça qui me *ground* le plus: c'est le retour là où tout a commencé », confie, presque à bout de souffle, l'écrivaine qui est aussi une professionnelle de la culture et des communications, conjointe, amie, mère de deux fillettes, aussi poète et nouvelliste pleinement investie dans la création littéraire et dans l'envie de s'y adonner autant qu'elle le voudrait.

La paix du cœur

Nul doute donc que pour elle, la paix du cœur s'installe entre autres en retournant à L'Isle-aux-Grues, qui l'a vue naître en avril 1982 d'une mère enseignante au primaire et d'un père guide de chasse qui, jusqu'à sa mort en 2011, connaissait le langage de la nature et l'interprétation de ses plus grands mystères. « Mon père vient d'une lignée d'hommes forts qui connaissent la nature. Il regardait dehors, lisait les nuages. Il avait comme un baromètre intérieur, il prédisait, il savait », se souvient-elle. L'épigraphe du roman rend d'ailleurs hommage à Rosaire Gagné: « *Quand l'temps s'couvre au nord, qu'le vent vient du nordet, qu'les chars crient pis qu'l'horloge change de son, ça veut dire qu'l'mauvais temps s'en vient.* »

« Il faisait partie de ces hommes libres. Contrairement à nous qui sommes toujours en attente des marées dont dépendent les traversées, les habitants de l'île, eux, vivent en lien avec les éléments, savent que ce n'est pas eux qui décident », poursuit-elle.

Il n'est pas étonnant qu'en marge de l'écriture du *Lièvre d'Amérique*, la romancière qui a quitté l'île dans l'enfance pour embrasser un quotidien plus courant dans la Vieille Capitale ait ressenti l'envie de réinvestir les lieux, le temps de s'imprégner de l'espace auprès de son oncle Gilles, frère de son père, qui y réside toujours et qui a même côtoyé l'unique Jean-Paul Riopelle, figure emblématique de L'Isle-aux-Grues jusqu'à son décès en mars 2002.

En plus de valider certaines informations liées aux magnifiques évocations de la nature sauvage qui jouxtent la transformation de l'héroïne, Mireille Gagné a fait d'autres constats déterminants. « L'écriture a pris plus de place dans ma vie ces dernières années et, en ce sens, je vais devoir prioriser certaines facettes, je ne peux pas tout mener de front. » L'automne s'annonce chargé, puisqu'en plus de la parution de ce premier roman qui risque de susciter beaucoup d'intérêt vu les thèmes abordés qui s'arriment à l'air du temps, un nouveau recueil de poèmes, *Le ciel en blocs*, est aussi attendu aux Éditions de l'Hexagone (en librairie dès le 28 septembre).

D'ailleurs, l'élan poétique naturel de l'écrivaine (*Les oies ne peuvent pas nous dire, Les hommes sont des chevreuils qui ne s'appartiennent pas, Minuit moins deux avant la fin du monde*) qui traverse *Le lièvre d'Amérique* est porté par une écriture minimaliste sans fioritures, par un souffle court dans lequel chaque mot trouve sa juste place. Des images significatives nous obsèdent longtemps après la lecture de ce titre qui fait partie de ceux que nous nous promettons de relire pour y trouver des résonances différentes au gré des aléas de la vie, du retour des inexorables obsessions malsaines qui nous guettent toujours dans le détour. À relire vite, donc. Si seulement un lièvre d'Amérique sommeillait en chacun de nous... ♦

— Lorsque tu seras
de l'autre côté...
Crie ton nom, crie-le fort
pour que je t'entende!
Comme ça, je saurai
que tu es rendue.

La ruée vers l'autre

Histoires de traversée

par la conteuse Mafane



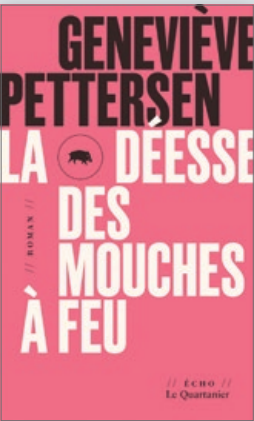
Le premier livre-balado
de fiction de Planète rebelle
et La Quadrature.

En librairie le 6 octobre 2020

planeterebelle.qc.ca



EXPLORER D'AUTRES HORIZONS



UN LIVRE ADAPTÉ AU CINÉMA À SURVEILLER

LA DÉESSE DES MOUCHES À FEU / Film réalisé par Anaïs Barbeau-Lavalette et scénarisé par Catherine Léger, d'après le roman de Geneviève Pettersen paru aux éditions Le Quartanier

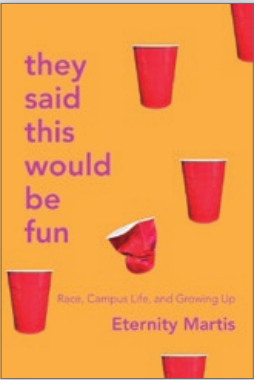
L'histoire de Catherine, qui entre à grands coups de désirs et de désillusions dans l'adolescence alors que ses parents divorcent, est une dissection des grands vides qui s'abattent sur les jeunes en perte de repères en même temps qu'en recherche de sensations. Mettant en vedette notamment Kelly Depeault, Caroline Néron, Normand D'Amour et Éléonore Loiselle, ce film a reçu un bel accueil, autant publique que critique, lors du plus récent Festival de Berlin. *Au cinéma le 25 septembre*



UN LIVRE AUDIO À DÉCOUVRIR

DÉVORÉS / Charles-Étienne Ferland (L'Interligne)
Support : CD et MP3, 6 h 22
Narration : Yvon Leblanc

Dans *Dévorés*, roman post-apocalyptique où la fin du monde est imminente en raison d'une infestation d'insectes diurnes, l'auteur — entomologiste de formation — dissèque avec adresse la nature humaine dans ce qu'elle a de pas toujours réjouissant. Deux ans après sa parution en livre papier, voilà que cette histoire, où l'on suit un petit groupe qui tente de survivre, prend vie en audio, avec ceci de merveilleux : la musique qui accompagne la narration est composée et interprétée par l'auteur lui-même, qui, visiblement, a plus d'un talent artistique dans son sac ! Oh, et avis aux conquis : *Métamorphoses*, la suite, paraîtra en papier en novembre chez L'Interligne.



UN LIVRE ANGLAIS À SE METTRE SOUS LA DENT

THEY SAID THIS WOULD BE FUN / Eternity Martis (McClelland & Stewart)

Dans ce récit de ses années universitaires, la Torontoise Eternity Martis lève le voile sur ses quatre années difficiles à l'Université Western, où elle était l'une des rares étudiantes noires. Elle y a été mille fois étiquetée — parfois en bien, souvent en mal — par les autres étudiants. Oui, il y a un problème systémique et elle le prouve bien dans ce livre, qui, s'il parle de douleur, parle surtout de résilience.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. PAS MÊME LE BRUIT D'UN FLEUVE / Hélène Dorion, Alto, 184 p., 22,95 \$

Quel beau roman imprégné de poésie et de citations, où les émotions nous traversent comme une vague déferlant tout doucement ! Hannah vient de perdre sa mère, Simone, mais l'a-t-elle vraiment connue ? Pour enfin rencontrer cette femme silencieuse, elle retourne sur les lieux de son enfance en empruntant la route 132, jusqu'à Kamouraska. Avec ce recul dans le temps, tout se place et les tragédies prennent forme, surtout celle du premier amoureux de sa mère, tragédie à laquelle Hannah s'expose. De ce passé cruellement enraciné, Hannah ne sait plus si elle est une survivante ou une naufragée, mais elle en revient plus forte pour renaître et se recomposer. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. TROIS RÉVEILS / Catherine Perrin, XYZ, 192 p., 19,95 \$

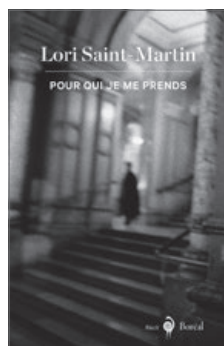
C'est d'abord un rêve qui place Antoine devant l'urgence. Ce rêve lui dicte qu'on peut sauver le monde par la musique. C'est plutôt lui que la musique sauve, alors qu'il joue du hautbois dans le métro. Pourtant, au Conservatoire, on lui reconnaissait un grand talent ! Hélas, l'extrême rigueur a fini par le conduire en psychiatrie. Soins, isolement, amours ratées : rien n'efface en lui la musique, point commun avec son père mélomane. Pour adoucir la fin de vie de celui-ci, Antoine lui offre un classique. L'auteure, claveciniste, rend ici hommage à son propre père aussi mélomane, avec qui elle a partagé cette passion réconfortante, mais souvent dévorante. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. LE CAS DE L'ARCHIPEL / Gilbert Turp, Québec Amérique, 512 p., 29,95 \$

Dans la tradition classique des romans d'anticipation, *Le cas de l'archipel* explore une autre facette du genre en plaçant le pouvoir sur le divan. Par le biais de la psychanalyse, les rouages de la gouvernance se révèlent ; ce qui paraît immuable hier s'avère aujourd'hui d'une étonnante fragilité. Derrière la façade de l'institution, les fondements tremblent et les mécanismes censés préserver la stabilité présentent tous les symptômes d'une insidieuse gangrène. La démission de Paul, rare politicien exerçant le pouvoir en tâchant de tendre vers l'idée d'un bien commun, suffira à donner le champ libre aux opportunistes. Rythme effréné, réflexions politiques et fulgurances poétiques sont les solides assises de ce beau roman. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LE PATRON / Hugo Meunier, Stanké, 376 p., 27,95 \$

De prime abord, ce premier roman de l'infiltrateur en pyjama Meunier a tout pour nous insupporter. Un nouveau patron d'une salle de presse numérique en crise de la quarantaine tâchant d'instiller un minimum de déontologie à une génération autocentrée à l'extrême, le tout grassement saupoudré de références culturelles populaires et de proto-idéologies qui se propagent à la vitesse où les cons se reproduisent. Or, on y découvre plutôt un humour de franc-tireur ajustant chaque fois sa mire pour atteindre précisément ce qui dépasse du poncif. En s'amusant avec les codes du roman policier, il passe à la satire avant de se faire plus grave. Laissez-vous entraîner par ce charismatique roi de la jungle aux dents longues et à l'humour gargantuesque ! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



5



6



7



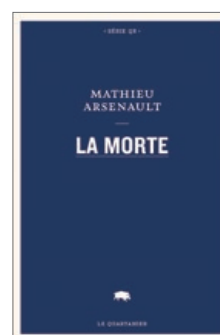
8



9



10



11



12

5. POUR QUI JE ME PRENDS / Lori Saint-Martin, Boréal, 192 p., 22,95 \$

Qui n'a jamais rêvé d'être quelqu'un d'autre? Qui n'a jamais souhaité être ailleurs, changer de vie? Lori Saint-Martin, elle, a toujours su qu'elle n'était pas née au bon endroit, dans la bonne famille, dans la bonne langue. Poussée par cette conviction, par un désir impétueux de s'élever et de s'émanciper, elle cherchera par tous les moyens à s'extirper de son milieu. La découverte et l'apprentissage de la langue française seront son salut, la clé de voûte de sa nouvelle identité. *Pour qui je me prends* raconte l'audace d'une femme qui a choisi de se mettre au monde et de devenir réellement celle qu'elle souhaitait être. Un récit à découvrir, qui nous confronte inévitablement à notre propre détermination, et duquel on ne sort pas indemne. **AMÉLIE MESSIER** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

6. AUTOBIOGRAPHIE DE L'ÉTRANGER / Marie-Ève Lacasse, Flammarion Québec, 250 p., 26,95 \$

Avec ce cinquième livre, l'autrice de *Peggy dans les phares* explore sous de multiples facettes la problématique des frontières, en commençant par celles du récit. De nature fortement autobiographique, l'histoire est visiblement celle de Lacasse. Partie vivre en France à l'âge de 17 ans pour fuir le monde morne des banlieues québécoises, la jeune Marie-Ève est dès lors plongée dans un éternel entre-deux. Entre soi et les autres, la normalité et les marges, l'ici et l'ailleurs, toutes des dynamiques complexes que l'écriture de Lacasse traduit admirablement, avec adresse et sensibilité. Véritable éloge de l'ailleurs, ce récit soulève pourtant une question paradoxale: arrive-t-on vraiment à se détacher complètement de sa terre natale? **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

7. UN BEAU DÉSASTRE / Christine Eddie, Alto, 192 p., 23,95 \$

M.-J. est un enfant, puis un adolescent, taciturne, déprimé, rongé par la crainte de voir le monde s'effondrer. Il est pourtant bien entouré: sa tante Célia, éternelle optimiste, Mathias, sorte de figure paternelle, et son ami Izuba. M.-J. chemine péniblement dans la vie jusqu'au jour de ses 16 ans, où il fait une rencontre inattendue qui instillera en lui un désir de créer, de vivre enfin. Ce roman apporte une touche d'humanité en cette époque trouble. Son écriture nous happe, nous touche par sa candeur, son humour fin. Nous ne pouvons faire autrement que de nous attacher à cette faune bigarrée qui gravite autour du jeune protagoniste. Un roman lumineux qui dévoile la beauté là où on ne l'attend pas. **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

8. VIRAL / Mauricio Segura, Boréal, 304 p., 27,95 \$

Un événement anodin: une prise de bec entre une chauffeuse d'autobus de la Société de transport de Montréal et un adolescent. Pas de quoi fouetter un chat. Mais la chauffeuse aurait fait une insinuation raciste et l'adolescent d'origine maghrébine, vêtu de façon traditionnelle, aurait craché sur la chauffeuse. Ça se corse. Sans compter que la scène a été filmée et partagée sur les médias sociaux par une passagère. L'opinion publique s'enflamme. Dans ce roman choral, plusieurs personnages aux perspectives différentes nous livrent leur vision de l'événement et des heures qui suivent. À travers ces voix, Mauricio Segura nous permet de nous questionner de façon intelligente sur la place réservée aux immigrants et à leurs enfants dans la société québécoise et aussi sur le fameux vivre-ensemble. **JOSÉE LABERGE** / La Liberté (Québec)

9. JULIETTE OU LES MORTS NE PORTENT PAS DE BIGOUDIS / Pénélope Mallard, Lévesque éditeur, 128 p., 23 \$

C'est dans une odeur d'oseille et de livèche que Pénélope Mallard nous offre son premier livre. Son roman par nouvelles nous entraîne dans les terres des herboristes comme à la cime des arbres, par le biais de plusieurs personnages féminins, dont le cœur est Juliette. La jeune fille va dans le monde avec la confiance de celles qui ne se savent pas seules. Effectivement, elle emporte, où qu'elle aille, «son courant d'air de grand-mère», bien blotti au creux d'une bouilloire. L'univers onirique de Mallard donne à voir un monde singulier où le temps, la vie et la mort sont cycliques — ce à quoi le genre du roman par nouvelles se prête merveilleusement bien. Ce recueil se suspend dans la journée comme une brume, entre légèreté et profondeur, faits (L'Isle-Verte, Rimouski, aéroport de Roissy) et rêveries (pianocktail de Vian, redingote magique). À lire pour mettre de l'iode dans votre journée! **ANNE-MARIE DUQUETTE** / Poirier (Trois-Rivières)

10. L'APPEL DU HUARD / Lily Gaudreault, Libre Expression, 296 p., 24,95 \$

Jane reçoit un jour une lettre bien intrigante. Une amie de son père, qu'elle n'a jamais rencontrée, lui décrit celui-ci comme un homme qu'elle ne reconnaît pas. Jane part à la recherche de cette femme et de son père sous le regard désapprobateur de son frère jumeau. Son périple la conduira de Montréal au Yukon. Traversant des routes et des villages isolés, elle rencontrera des êtres exceptionnels qui lui permettront de mener à bien son enquête. Imitant l'appel du huard, elle obtiendra une réponse étonnante. Comme dans beaucoup de familles où des secrets cachés refont surface, ce que Jane découvre ne pourra sans risque être partagé. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

11. LA MORTE / Mathieu Arsenault, Le Quartanier, 144 p., 19,95 \$

C'est en tant que meilleur ami de l'autrice québécoise Vickie Gendreau, décédée à l'âge de 24 ans d'une tumeur au cerveau, que Mathieu Arsenault prend la plume pour écrire *La morte*, ce texte où la mort n'est pas une fin. On assiste au travail de Mathieu Arsenault, responsable de la mise en livre des derniers écrits de son amie, qui tente par tous les moyens de la garder vivante. Dans une narration qui n'est pas sans rappeler le flux continu de la pensée, Vickie Gendreau reprend forme (dire «vie» ne serait pas adéquat) à travers ce qu'Arsenault appelle le fantôme, mais qui pourrait tout aussi bien être l'œuvre de la jeune femme. «La mort n'est pas rien, elle n'est pas négative, elle n'est pas l'absence»; voilà précisément ce que démontre le livre. Un serrement au cœur, un goût amer, *La morte* donne à voir un sentiment qui n'a pas de nom, à mi-chemin entre la douleur et la colère, la fatigue et l'amour. **ANNE-MARIE DUQUETTE** / Poirier (Trois-Rivières)

12. LE GOÛT DE L'ÉLÉGANCE / Johanne Seymour, Libre Expression, 168 p., 22,95 \$

Voici un court roman qui nous fait un grand bien. Simone vient de perdre injustement son emploi. Elle se sent abandonnée car rien ne va dans sa vie. Ayant remarqué par hasard une offre d'emploi dans une petite librairie, elle ose s'y présenter et décroche l'emploi. Elle se retrouve dans un milieu qu'elle aime, entourée de collègues attentionnés et passionnés. Petit à petit, elle se reconstruit. Porteur d'espoir et de réconfort, ce roman nous permet de rencontrer des gens qui ont choisi d'être heureux et dont la bonté permet à ceux qui les croisent de grandir. Voici un bel hommage aux libraires et à tous ceux qui possèdent l'élégance du cœur. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)



Sara Lazzaroni dans l'univers d'Audrée Wilhelmy

TEXTE DE SARA LAZZARONI
PHOTOS D'AUDRÉE WILHELMY

Le nid d'où elle veille



BLANC RÉSINE

Audrée Wilhelmy
Leméac

Daã, issue de vingt-quatre mères, et Laure, un albinos né dans une mine de charbon, forment le couple de ce roman se déployant au cœur d'une mythologie riche qui contient la puissance sauvage de la terre mère. Si la langue de Wilhelmy est vaste comme le paysage qu'elle habite, c'est d'un seul souffle qu'elle nous mène dans les profondeurs de cette histoire qui tire sa beauté d'une indépendance qui veut s'affranchir de tous ses destins. [18]

J'emprunte la sortie, tourne à droite au rond-point, continue, continue, continue, traverse le pont après la fromagerie, jette un œil aux directions indiquées sur ma feuille, bifurque à gauche, puis à droite, m'arrête pour faire pipi dans les buissons et, enfin, parviens à destination.

Je prends une grande inspiration.

La femme qui apparaît sur le seuil de sa maison porte en elle la force des rivières et des forêts dont elle parle dans ses livres. Sa jupe est taillée dans un textile épais qui traîne presque au sol. Elle l'empoigne à pleines mains pour dégager ses gestes. Des bottes évasées grimpent à ses mollets. Un chien s'élance au bout d'une laisse qu'elle tient à son poignet. Boucane, c'est le nom de l'animal qui s'approche pour me renifler.

J'essaie de ne pas la comparer à ses personnages.

Sans sourciller, elle entame la visite des lieux, de sa cave pleine de toiles d'araignées à son atelier de couture encombré d'objets hétéroclites, de son bureau à sa chambre qu'elle aime blanche, « parce qu'il se passe déjà tellement de choses là-dedans », dit-elle en désignant sa caboche. Je la suis à travers des pièces lumineuses reliées par un dédale d'escaliers abrupts. Elle ne se retourne pas, me laisse fouiner à ma guise. J'essaie l'ancien fauteuil de son grand-père, une antiquité dont personne ne voulait. Pas le plus *fashion*, mais elle ne pouvait se résoudre à l'abandonner. Il y a une collection de rouleaux à pâte accrochés au mur de la cuisine. J'imagine les paumes cagneuses qui s'y sont abîmées. Des plantes et des théières partout. Elle ne boit pas de café. Elle préfère les feuilles infusées. Un projecteur pour écouter des films, avec la toile roulée à la manière des cartes géographiques, et une bibliothèque dans laquelle s'enfouir à l'automne, où reposent en paix des classiques du grand répertoire québécois, des terrains d'entente entre nous. Elle ouvre une garde-robe. Des étoffes et des pans bigarrés pendent à des cintres, le travail entamé qui attend sa finition. Elle extirpe un croquis représentant le visage à demi dissimulé d'une femme, si récent que le pastel gras luit encore. Je me concentre pour lithographier dans ma mémoire le rouge sanglant de la robe esquissée.

Dans le jardin, elle me montre la clôture érigée précipitamment à l'aide de cadres de fenêtres pour couper le vent du nord, l'ancienne bergerie qu'elle souhaiterait réaménager, les champs de soya et de maïs, la douche en plein air « avec eau chaude », précise-t-elle, les pommiers qu'elle vient de planter, les pousses naissantes le long des branches juvéniles. Moi qui n'y connais rien, je tente de deviner quels légumes rampent sous la terre. Je balbutie le nom des fleurs. Le petit voisin vend ses œufs, c'est pour ça qu'elle n'a pas de poules ; elle veut l'encourager. Le grand arbre dans sa cour est malade, il va peut-être falloir le couper, au moins ça fera du bois de chauffage.

Elle semble régner sur ce territoire comme sur son royaume. Pourtant, elle vient à peine de s'y établir. Elle avance fièrement, Boucane sur les talons, buste gonflé vers l'avant, paumes tendues, doigts écartés pour pointer l'étendue de ses installations. Son visage déborde de sentiment maternel envers ce terrain sur lequel elle veille.

On essaie de s'asseoir à l'extérieur, mais la chaleur nous étouffe. Je suinte. De retour dans la fraîcheur de la cuisine, elle m'offre un *drink* d'après-midi, teinté d'un sirop de rhubarbe qu'elle concocte elle-même, avec un morceau de lime qui ressemble à la retaille d'ongle d'un ogre. J'ai préparé des questions qui tiennent sur un côté de feuille lignée. J'ai sorti ma calligraphie la plus soignée. On les lui a sans doute déjà posées mille fois, ces questions. Ça m'est égal, je veux savoir. Comment la fillette qui pensait devenir illustratrice pour Disney en est-elle venue à écrire *Le corps des bêtes* ?



Sara Lazzaroni



© Françoise Riésume-Gonzalez

Son nom sonne italien. C’est qu’elle est née sous le drapeau vert, blanc et rouge en 1994, avant de venir grandir à Québec. Très jeune — à 20 ans — elle publie *Patchouli*, un premier roman empreint d’une âme forte et d’une sagesse palpable. Suivra *Veiller*

la braise, histoire touchante d’un couple qui vieillit doucement en suivant la splendeur de la vie, puis *Okanagan*, périple d’une jeunesse en recherche de liberté, et, finalement, *Plus grande que les maisons*, la quête d’un bonheur qui a la queue glissante.

Si ses livres semblent s’inscrire sous le sceau du banal à travers plusieurs péripéties, ils imposent pourtant des réflexions essentielles sur soi, le passé, la vieillesse et l’amour. Mais c’est peut-être la faute des études en philosophie de l’auteure qui se sont immiscées partout dans l’écriture, la rendant exceptionnelle. [JAP]



«Est-ce que t’écoutes de la musique, quand t’écris?» «Non. Juste les oiseaux.» Il y a un nid qu’elle observe attentivement. Quatre oisillons, dont l’un faible, qui ne survivra pas, qui servira de pitance au raton laveur lorsqu’il s’échouera au sol après son premier vol. Quand la mère les nourrit, les autres tendent leur bec, poussés par l’instinct de survie. Pas lui. Rien sur quoi pleurer. Il n’y a pas de cruauté, pas de victimes dans la nature. Comme dans ses livres ; ni bourreau ni martyre. Rien que des corps défendants. Des volontés en mouvement.

Elle me parle du mythe de Salomé, Salomé comme sa belle-fille. Elle aborde son premier mariage, sa lune de miel aux Philippines, ses déambulations dans Paris en écoutant des radiodiffusions enregistrées, les ateliers de création qu’elle donne à Toronto, Sherbrooke, Ottawa, Montréal, du vide ressenti après *Blanc Résine*, ce vide qu’elle n’avait jamais connu, cette toundra désertique où bâtir, à partir d’écorce, de lichen et de peaux de bêtes épluchées, les doigts gommeux de résine et de musc.

Attention. Ne pas confondre l’artiste avec son œuvre. Me rappeler qu’elle a grandi à Cap-Rouge, étudié à Jésus-Marie, loin du phare de Sitjaq et des lames du ressac sur les récifs. Me concentrer sur ses mains pâles qui ne connaissent pas la misère rugueuse de Seiche. Qui n’ont jamais tâté ni le ventre de Constance Bloom, ni les membres diaphanes de Laure Hekiel.

C’est par exprès qu’elle explore des tabous, des zones périlleuses, pour dévoiler ce qu’ils éveillent, le canyon flou de nos désirs et de nos limites. Elle n’écrit pas avec un but, une intention — sauf d’aider à se connaître soi-même, à se poser des questions. «C’est très philosophique, comme approche. Est-ce que tu lis de la philosophie?» «Pas du tout», répond-elle sans ambiguïté. Je l’interroge sur ses lectures, ce qu’elle y puise : «Ce sont les mécanismes qui m’intéressent. Leur complexité. Une fois que je les ai compris, c’est comme si le livre était fini.»

Je peux sentir le poids de cette maison sous la plante de mes pieds, dans les vibrations ténues de la poussière, la respiration lente et régulière des fondations en pierre. Les planches ne craquent pas sous nos pas. C’est une maison solide, silencieuse, aux chambranles profondément ancrés dans les couches minérales.

J’apprends que nous sommes toutes deux l’aînée d’une famille de filles. Ses sœurs m’intriguent autant qu’elle. Sa mère s’appelle Josée, comme la mienne. J’aimerais voir des photos, des paysages de vacances où paraissent des clavicules bronzées, des couronnes de tresses françaises, sur la plage de Baie-Saint-Paul ou en Espagne, les quatre adolescentes affublées de l’uniforme scolaire à la rentrée, à l’anniversaire d’une cousine, ou à la Ronde, les dents bleuies de barbe à papa.

Je calque mes souvenirs heureux sur les siens.

Elle garde peu de souvenirs d’enfance, comme moi d’ailleurs. Elle se souvient davantage des histoires qu’elle s’inventait que de la réalité, moi aussi. Jamais il ne leur serait venu à l’esprit, à elle et ses sœurs, d’utiliser de vrais cahiers d’école pour jouer ; il fallait tout créer, tout imaginer du début à la fin. Ériger des empires à partir de rien.

Je lui demande quelle est sa routine d’écriture. Elle me répond qu’elle n’en a pas, vu qu’elle demeure ici depuis peu. Elle apprivoise encore l’endroit, comme une ourse à la recherche de l’emplacement de sa tanière, en quête du coin tranquille où elle s’installera, repue, quand ça lui chantera. Elle ne semble pas déstabilisée par cette absence de cadrage. À vrai dire, elle ne semble pas déstabilisée par grand-chose : «Je ne m’arrête pas aux obstacles. Ils me permettent de penser, d’agir différemment.»

On discute de ses photos d’auteure, du contraste déroutant entre la délicatesse de ses traits et la brutalité créatrice des mots, des images qui l’animent. Elle fait également de la photographie. Elle utilise son propre visage afin d’expérimenter de nouveaux procédés et techniques. L’image la fascine. C’est d’ailleurs son sujet d’études doctorales.

On pourrait croire qu’elle cherche à immortaliser quelque chose...

Elle me sermonne gentiment, lorsque je lui confesse être trop lâche pour remplir les demandes de subventions et toute source de revenus de la part du gouvernement. Elle a parfaitement raison. Je lui explique mon dégoût de la bureaucratie. Que je préfère bosser de mes mains pour gagner ma croûte plutôt que de remplir de la paperasse. Et d’une certaine manière, j’en suis fière. Ça doit paraître. Elle comprend.

Je lui demande si son œuvre est politique ; si elle considère l’art comme une chose universelle ou culturelle. Elle me répond à peu près en ces termes : «Depuis que l’ouvrage est traduit en anglais et en France, on perçoit plus distinctement l’empreinte québécoise. Notre vision de la forêt n’est pas la même que celle des Français. Pour eux, elle est synonyme d’animalité, de danger. Pour nous, peut-être grâce à nos origines autochtones, ce n’est pas ça.» On jase de militantisme, de prises de position. Elle n’aime pas être associée à des courants, à des groupes. Pour elle, il s’agit de donner un essor à des personnages, à une histoire, de faire parler et interagir les êtres humains entre eux et avec la nature, en manifestant de l’empathie à leur égard, sans les justifier, présentant seulement leur perspective. Elle ne souhaite pas être porte-parole des autres ou d’une cause. Elle veut être libre, désengagée. Créer pour créer. Comme ces jeux d’enfance qui ne servaient à rien, mais qu’on tenait quand même à faire vivre, du début à la fin, avec un scrupuleux souci du détail. «Au fond, je dois avouer que ça m’arrange de laisser la lutte aux autres», admet-elle sans gêne.



Les publications d'Audrée Wilhelmy

Oss
Leméac

Les sangs
Leméac

Le corps des bêtes
Leméac

Blanc Résine
Leméac

Je prends une gorgée de gin tonic rose. Recule d’une fesse sur ma chaise, pour me mettre à l’aise. La canicule ne parvient pas à percer les murs de cette bicoque centenaire. J’observe la vieille cuisinière en fonte, « parfaite pour faire chauffer une tarte », m’a-t-elle mentionné tout à l’heure. Elle aurait voulu installer un poêle à bois sous la cheminée ; or celle-ci n’est pas adaptée, tant pis.

Sa voix égrène les heures. Je la vois bien enseigner, capter l’attention de classes frétilantes d’apprentis écrivains pleins d’espoir qui soutiennent son regard, empressés de gagner son respect.

Elle me demande si j’ai faim. Je me dévore. Je ne vais quand même pas lui raconter que j’étais trop nerveuse pour déjeuner ce matin. Tandis qu’elle cueille ses ingrédients dans le jardin, je retourne du côté de la bibliothèque. J’effleure les reliures comme des reliques sacrées.

En rentrant, elle s’attriste de l’état de la salade, même si personnellement, je ne vois rien à lui reprocher. Elle tranche des tomates, des prunes et du fromage bocconcini qu’elle dispose dans deux assiettes, verse un filet d’huile et de vinaigre balsamique, quelques tranches de pain à côté, puis s’assoit. La conversation glisse un peu vers moi. J’ai l’impression de déroger à une règle. Ma voix résonne contre les boiseries. Je l’écoute.

Boucane jappe, elle doit le sortir. J’en profite pour consolider mes morceaux, rassembler mes émotions. Mémoriser quelques derniers détails. J’ai oublié de prendre des notes. Pas grave. Je coucherai tout sur papier en rentrant chez moi, ce soir.

Avant de partir, je m’arrête sur le pas de la porte entrebâillée : « Est-ce qu’il t’arrive d’accepter des commandes ? J’aimerais t’acheter une jupe. Que tu la couses pour moi. » Moi aussi, je veux une armure de tissu pour combattre le regard des hordes. Elle hésite. Je sens qu’elle n’ose pas me décevoir, m’offusquer. « Je n’aime pas la sollicitation. Ça m’enlève l’envie de faire les choses », m’avait-elle dit, plus tôt, concernant les contrats d’écriture. Boucane mordille le bout de mes doigts, sans me faire mal. Elle sourit. Je n’aurais pas dû lui demander.

La prochaine fois, j’apporterai du gin. ♦



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. JENNY SAURO /

Marc Séguin, Leméac, 280 p., 28,95 \$

L'univers de Marc Séguin est sauvage, rural, cru, sans cliché romantique ou pastoral. Ici, au bord du lac, tout le village vit au rythme des saisons. La pêche, le jardin, le bois à couper, la bête à trapper. Jenny, belle et indépendante, sert le café au resto du coin avec une résignation assumée jusqu'à ce qu'elle meure en sauvant son fils. Séguin donne la parole aux gens qui l'ont croisée, le premier client du jour, l'amie qui se nourrit du drame, le père éploré, le policier qui est aussi le pasteur, le fils qui grandit plus vite. Il le fait avec un réalisme rassurant, non dénué de tendresse pour cet ordinaire qui est la vie dans toute sa force tranquille. Un texte fort, aux allures de fable, qui transcende la routine en leçons de sagesse. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. SOURIRE EN COIN OU LES RUSES DE L'AUTODÉRISION /

Gilles Archambault, Borel, 128 p., 18,95 \$

À 86 ans bien sonnés, l'auteur d'*Un après-midi de septembre*, maintenant au soir de sa vie littéraire, continue pourtant d'irradier avec la bienveillance de celui à qui on ne la fait plus, ponctuant ses saillies d'un semblant de romanesque dont personne n'est dupe, lui le premier. Monsieur Archambault, dont l'approche littéraire a toujours su se garder des affres de l'esbroufe, cultive lui-même ce qu'il confesse admirer chez Henri Calet, à savoir *une manière de se regarder aller avec une sympathie dénuée de complaisance*. Puisant dans ses souvenirs, littéraires surtout, mais pas que, il disqualifie avec un naturel reconfortant ses névroses, nargue son orgueil et encoigne le sourire éponyme de son plus récent livre. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

3. LES CRAPAUDS SOURDS DE BERLIN /

Simon Lambert, Hamac, 448 p., 34,95 \$

Ouvrage de déconstruction sans pareil, *Les crapauds sourds de Berlin* aborde de front la thématique des relations intimes sous la loupe d'un homme hétérosexuel au passé maculé de nombreuses histoires d'un soir. Puis c'est l'effondrement. Il y a cette serveuse qu'il ne désire plus, ces conquêtes qui passent de trophées à troubles, et Alex, cet ami révolutionnaire qui a fini par flancher, dérivant tranquillement vers la vie rangée. Il y a aussi Marion, cette artiste qui ressent le besoin de profaner son corps de poupée en portant des talons hauts pour séduire François. D'une prose poignante et par saccades qui rappellent ce fameux « travail à l'horizontale », l'auteur fait voir avec brio l'effondrement des réalités dans la recherche de l'amour. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

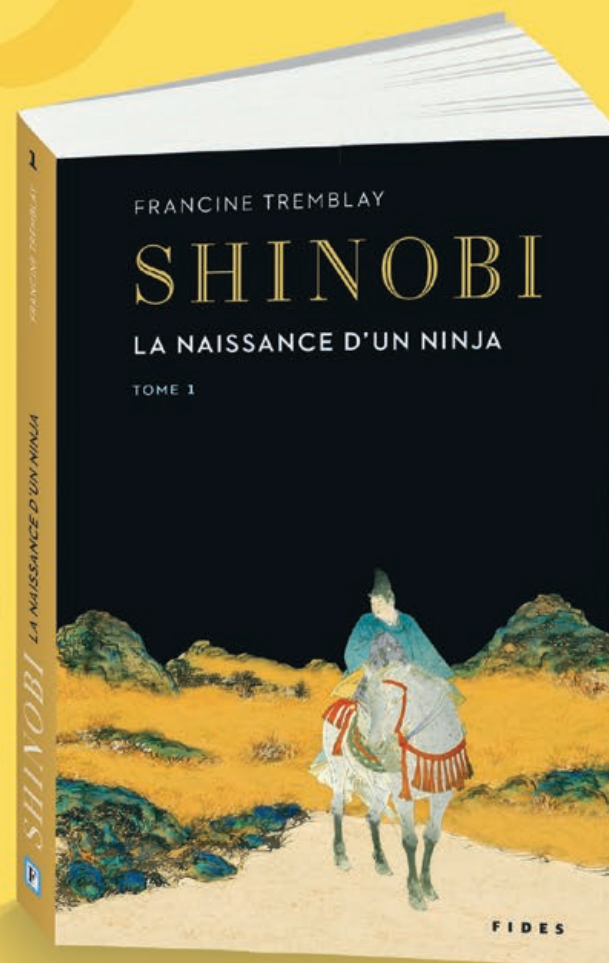
4. LES ROSEMONTERIES /

Sébastien Ste-Croix Dubé, Triptyque, 124 p., 18,95 \$

La machine à glycol brise. C'est la fête nationale. On dirait bien que le destin s'acharne sur Adam, microbrasseur de profession chez MaBrasserie. Et tout ça lors de sa seule journée de congé après deux mois consécutifs d'ouvrage. Des milliers de litres de bière sont en jeu, une quête s'impose : trouver la pièce qui lui permettra de réparer la machine, et peut-être même son malheur. C'est à travers cette épopée rosepatricienne qu'Adam vit plusieurs rencontres surréalistes. Au fil de ses réflexions ressurgissent aussi les personnages principaux de sa vie : son ex et son frère mort. Comme le refroidisseur, son sentiment d'échec lui pète aussi au visage. Est-ce seulement le LSD ou son existence a-t-elle réellement pris cette drôle de tournure ? **LAURENCE PRIMEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

En librairie dès septembre

Un guerrier de l'ombre contre l'empereur



Francine Tremblay porte le titre de *Dai Shihan 15^e dan* et pratique le Ninjutsu depuis plus de 30 ans. Elle se rend au Japon régulièrement pour étudier auprès de *sōke* Masaaki Hatsumi et enseigne au dojo Bujinkan Québec.



ENTREVUE

Mélanie Michaud

Brillants

souvenirs d'une enfance laide

/

Mélanie Michaud le dit d'entrée de jeu : « Mon enfance est un souvenir laid ».
On pourrait dès lors l'imaginer en Aurore, l'enfant martyre, ou encore en Donald,
des Pays d'en haut. Que nenni ! En tous cas, pas à l'écrit.

◇◇

PAR SONIA SARFATI

◇◇

© Chantalé Lecours

Mélanie Michaud a amorcé *Burgundy*, son premier livre, comme une autofiction. Mais, à l'arrivée, il en résulte un roman inspiré de son enfance : « J'ai décidé de mettre la romancière au travail afin qu'elle ajoute des couleurs, de l'humour et le regard de moi, aujourd'hui, sur moi, hier. » Ce premier livre, donc, est plutôt un bijou où s'enfilent — sans concession, et avec un charme unique — des perles de drôlerie et de brutalité, de tendresse et de haine.

Le lecteur pourrait s'y sentir écartelé. Il y sera en fait secoué, bousculé parfois, mais aussi (et surtout) interpellé. Parce que Mélanie Michaud a trouvé le ton ; son ton. Il est ici percutant, là enveloppant. Ailleurs, il serre à la gorge et pique les yeux. Plus loin, il provoque un rire, franc ou de malaise ; ou alors il prend par surprise grâce à un tranchant impayable et une autodérision acidulée.

Cette dualité semble faire partie de la jeune femme.

Ainsi, la voilà qui arrive à l'entrevue, flamboyante de chevelure, mais pâle de rousseur ; fine comme une elfe, mais transportant une valise en plastique qui semble peser autant qu'elle (ce qui est presque le cas : elle travaille sur les plateaux de télé et de cinéma, et transporte donc lentilles, objectifs et divers appareils).

Quand elle s'assoit, c'est avec le dos droit, prête à recevoir les questions, même s'il y a les doutes. Le premier livre. La première entrevue. Et, bien sûr, elle s'en tire haut la main. Le ton de *Burgundy*, s'en rend-on compte rapidement, ne se cantonne pas aux mots qu'elle dépose sur la page.



BURGUNDY
Mélanie Michaud
La Mèche
196 p. | 22,95\$ ◇

Mélanie Michaud affiche les forces et les doutes de ceux qui ont grandi dans l’adversité : « Il y a ce monde d’où je viens, avec sa pauvreté, sa dureté, dit-elle. Il y a celui, plus intellectuel, dans lequel je vis aujourd’hui. Et, aujourd’hui, je me rends compte que cet “entre deux chaises” est ma place. J’y suis bien. » Plus que seulement faire la paix avec le passé, elle assume pleinement d’où elle vient.

Ceci n’est pas une enfance rose

Le contenu de *Burgundy*, on l’aura compris, n’a rien à voir avec le rose de sa couverture.

On est au milieu des années 80, dans le quartier de la Petite-Bourgogne, à Montréal, que les gens du cru appellent à l’époque « Burgundy ». Que la petite Mélanie — oui, comme dans « Mélanie Michaud » —, effrontée et frondeuse, décrit comme « un quartier qui sent la marde et où la marde est toujours pognée ».

Le père de la fillette va de petit boulot en petit boulot, jusqu’à ce qu’il trouve une forme de stabilité... auprès des Hells Angels. Sa mère, elle, reste à la maison, même si elle a atteint « le plus haut niveau d’études de tout l’arbre généalogique [...] avec son trois quarts de sixième année. Elle était la seule à savoir lire et écrire ».

Pauvreté sociale, pauvreté économique, pauvreté intellectuelle. Violence entre les murs de la maison, à l’école, dans les rues. Sexisme et misogynie systémiques contre lesquels, déjà, Mélanie se rebelle : « Pourquoi JE dois faire la vaisselle ? » « Parce que t’es une fille ! » « Crisse ! Ça pas rapport, je lave pas la vaisselle avec mon vagin ! »

Encore une fois, le mordant et l’humour pour désamorcer l’« indésamorçable ».

Ce qui n’enlève pas la dureté du propos et de la situation. Pourquoi, alors, avoir voulu leur consacrer six années — puisque c’est le temps qu’il aura fallu à Mélanie Michaud pour mener à terme ce projet, choisi parmi les centaines qu’elle avait en tête ? « C’est celui qui, petit à petit, a pris le plus de place. Il s’est imposé ; je n’ai pas eu le choix que de le continuer », explique-t-elle. Jusqu’à y mettre un point final.

La lettrine d’ouverture, elle, a été posée au temps d’un bonheur immense et d’un épuisement au moins aussi grand.

L’enfance en (non-) héritage

Mélanie Michaud venait d’accoucher. Elle allaitait son enfant. Elle n’avait pas besoin de se poser la question, la question s’imposait d’elle-même : comment élèverait-elle son fils, elle qui ne pouvait utiliser son enfance et ses parents comme modèles ? Les souvenirs remontaient à la surface. Les anecdotes. Les peines. La faim. Les coups reçus ou donnés. Le déménagement salvateur sur la Rive-Sud, où la peur changea de clan : de celle qui avait peur, elle est devenue celle qui faisait peur.

Et ces souvenirs étaient si vivides, mais aussi tellement fugitifs que, pour ne pas en perdre l’essence et le sens, elle les écrivait immédiatement. « Comme toute bonne mère moderne, j’allais... avec mon téléphone à la main », dit Mélanie Michaud en rigolant. Et, un jour, elle s’est aperçue qu’il y avait tellement, mais tellement de notes dans son cellulaire, « du triste comme du drôle », qu’il y avait matière à faire quelque chose avec : « Je me suis mise à m’amuser avec ça. »

Ce premier livre, donc, est plutôt un bijou où s’enfilent — sans concession, et avec un charme unique — des perles de drôlerie et de brutalité, de tendresse et de haine.

Le tout sans trop y croire : il y a deux ou trois ans, une maison d’édition avait fait part à la jeune femme de son intérêt pour le manuscrit que celle-ci lui avait fait parvenir. « Je n’ai même pas répondu au courriel, raconte Mélanie. Je n’y croyais pas. La confiance n’était pas là. » La confiance en elle, s’entend. Cette confiance qui se bâtit dans la sécurité d’un foyer... quand sécurité d’un foyer on a. Ça n’avait pas été son cas. Mais ce complexe se soigne et, du haut de ses cinq pieds trois pouces, Mélanie Michaud a grandi.

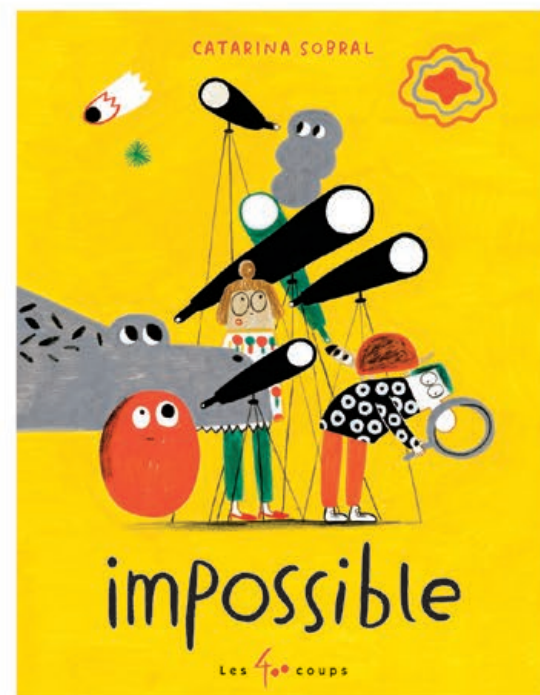
Assez pour lancer *Burgundy*. Assez pour le lancer sans l’avoir fait lire à ses parents. Sa mère, de qui elle se dit « de plus en plus proche ». Son père, à qui Mélanie, l’autrice, avant de poser le fameux point final, fait dire à Mélanie, le personnage : « Je t’aime, p’pa. »

Leur réaction l’inquiète. Bien sûr. Mais, en même temps, il y a ce sentiment d’irréalité. Au moment de l’entrevue, alors qu’on ne parlait pas de pandémie ni de confinement, elle n’avait pas encore le livre, le vrai, imprimé et relié, entre les mains. Par contre, elle avait choisi la date du lancement : le 1^{er} avril. « Comme une *joke*. Je refuse le sérieux de la patente. » Dommage qu’un certain virus n’ait pas saisi la plaisanterie.

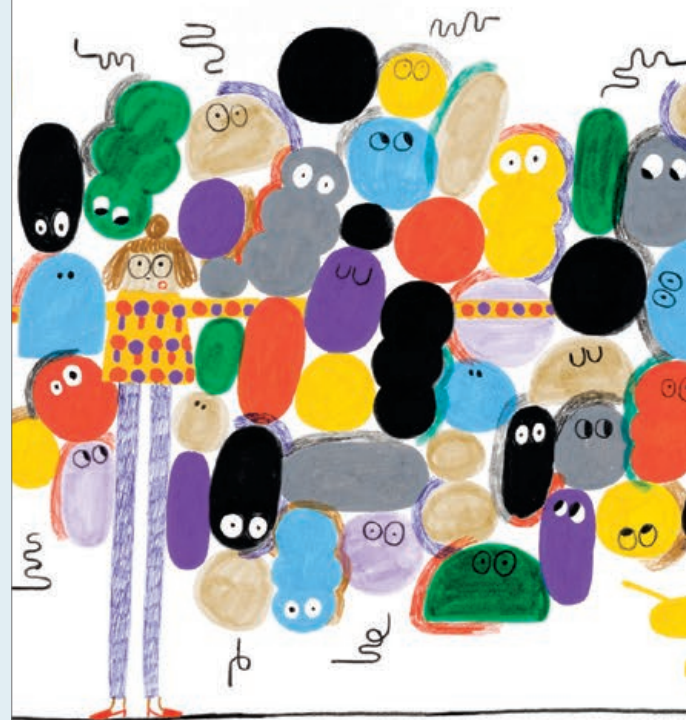
Et cela lui sied à merveille. Dans la conversation comme à l’écrit. ♦

Les 400 coups

À l’origine l’univers tenait dans un espace hyper-petit. Cela paraît impossible, et pourtant...

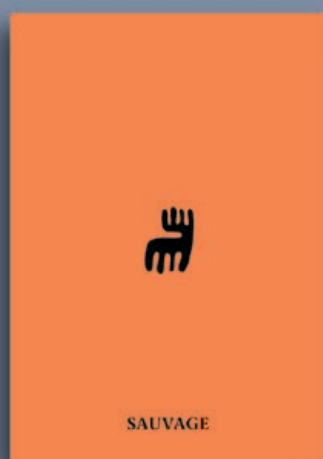


L’origine de l’univers et de la vie présentée dans un style narratif et graphique original et coloré.



AP

NOTRE RENTRÉE LITTÉRAIRE 2020



MAUDE CHAYER
À LA FOIRE



JUAN JOSEPH OLLU
PRÉSENTS COMPOSÉS

Annika Parance Éditeur



Disponibles en formats numériques
Lisez un extrait sur
apediteur.com

ENTRE PAREN- THÈSES

JOS CARBONE EST DE RETOUR GRÂCE AU PRIX HERVÉ-FOULON – UN LIVRE À RELIRE



Le prix Hervé-Foulon – Un livre à relire récompense un titre déjà paru et propose de le remettre en lumière étant donné sa pertinence et sa qualité. Cette année, le prix est décerné à l'auteur Jacques Benoit pour son roman *Jos Carbone* (Boréal), un conte qui, d'après l'auteur Patrick Nicol qui l'écrivait dans *Le Devoir*, « tient de la perfection. [...] Oublié sans doute parce qu'il ne ressemble à rien et ne sert aucune théorie ».

Le jury, présidé par Marie-Andrée Lamontagne et composé de Jacques Allard, de Lise Bissonnette et du libraire Billy Robinson, a donc décidé d'octroyer le prix à ce livre qui met en scène Jos et Myrtie, un couple qui veut préserver son habitat, espace ludique d'émois et de liberté. Une bourse de 5 000\$ est attribuée à l'auteur. Qu'attendez-vous pour découvrir cette œuvre restée trop longtemps sous la poussière?

LA SF ET LA FANTASY S'INVITENT CHEZ VLB IMAGINAIRE



VLB imaginaire, c'est le nom de la nouvelle collection adulte dédiée à la science-fiction et à la *fantasy* chez VLB éditeur, dirigée par Geneviève Blouin et Mathieu Lauzon-Dicso. Afin d'ajouter à l'offre qui se fait encore discrète au Québec en termes de science-fiction et de *fantasy*, leur collection souhaite insuffler une certaine lumière sur le genre, proposant des histoires qui regardent vers le futur et tentent de bâtir « l'après », le tout en se tournant vers des perspectives inclusives, écologistes, féministes. « Des récits pour dépasser les fins du monde. Pour reconstruire, pour réapprendre à vivre, à explorer, à aimer » : voilà comment se qualifie la collection. VLB imaginaire s'adressera aux lecteurs actuels de la maison d'édition comme aux lecteurs férus de SF et de *fantasy*. Car, comme le soutient Mathieu Lauzon-Dicso, « ces genres ont de grandes choses à nous apprendre, notamment sur nous-mêmes et sur notre réalité ». Et comme *nouvelle collection* signifie aussi *nouveaux auteurs*, VLB imaginaire souhaite être bombardé de manuscrits afin de monter son catalogue en faisant place aux auteurs de la relève comme aux auteurs établis. Ainsi, écrivains, manifestez-vous!

ENTREVUE

Jocelyne Saucier

Les secrets qu'on porte

Jocelyne Saucier est passée maître dans l'art de donner une voix à ceux qui n'en voulaient même pas, à ces êtres qui ont fait le choix d'une vie discrète et à l'abri du monde. À *train perdu*, son plus récent roman, n'échappe pas à cette constance. Elle signe un autre récit prenant où se conjuguent mystère et isolement volontaire.

PAR CATHERINE GENEST

© Ariane Ouellet

Il en va d'une fable ferroviaire prenante, du récit d'errance d'une dame âgée qui porte en elle plus d'un secret. Disparu puis retrouvé, le personnage principal se dévoile à la manière d'un lent effeuillage de l'âme. Les gens sans histoire ne sont pas toujours là où on le croit.

« Une fois, j'ai pris le Northlander, le train qui fait Cochrane-Toronto, se souvient Jocelyne Saucier. J'étais en train d'écrire *Il pleuvait des oiseaux* et je voulais aller à Toronto pour chercher un lieu d'exposition pour les peintures de Boychuck. C'est un train du Nord, ça prenait neuf heures et comme c'est très lent, on était parfois immobilisés pendant une heure ou deux et les passagers se parlaient entre eux. Dans un siège en diagonale devant moi, il y avait une dame assez âgée, de 75 ou 80 ans. Elle avait sa glacière, des magazines, et elle n'a pas bougé de là tout le trajet durant. Elle n'a parlé à personne. Ça m'a intriguée. C'est cette personne-là qui est à l'origine du roman. »

Il était une fois à Swastika

Une simple recherche sur Google Map en fait foi : Swastika existe réellement. La bourgade se situe non loin de la frontière entre le Québec et l'Ontario, à 83 kilomètres à l'ouest de La Sarre en Abitibi-Témiscamingue. Une curiosité toponymique savoureuse, mais à jamais associée à ce symbole détourné puis devenu infâme, à la croix gammée d'Hitler et ses sbires, à l'araignée à quatre pattes qui effrayait Gretl dans *La mélodie du bonheur*.

Or, Swastika, c'est aussi ce village au nom improbable qui se fait le théâtre de la nouvelle histoire de Jocelyne Saucier, la poète des grands espaces accoutumée à la mise en lumière de ces territoires méconnus.

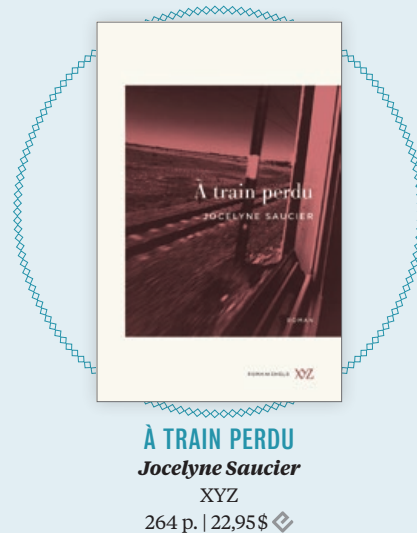
« Ça fait longtemps que je me promène dans le nord de l'Ontario à la recherche de quelque chose, un peu comme le personnage de Léonard Mostin. Je savais que j'y écrirais un roman, mais je ne savais pas quoi. Puis, un moment donné, j'ai obtenu une bourse de résidence itinérante et j'ai loué une chambre chez des gens à Swastika. Je me suis sentie comme une étudiante. [...] On ne va pas au nord de l'Ontario pour la beauté de l'arrière-pays ou de l'architecture, mais Swastika, c'est beau. C'est vallonneux, il y a une petite rivière... C'est charmant. »

Au crépuscule de la vie

À l'instar de son livre transposé à l'écran par Louise Archambault il y a un an, *Il pleuvait des oiseaux* en l'occurrence, cet ouvrage tout frais fait la part belle aux aînés. Ce n'est pas parce qu'on gagne en âge que notre existence se trouve dénuée de tout romantisme, d'aventures amoureuses étourdissantes, d'escapades enivrantes. Bien au contraire.

« Je ne me donne pas une mission en ce sens-là. En fin de compte, écrire un roman, c'est créer de la vie. Au fur et à mesure, tout s'enchaîne. C'est après que je me rends compte que j'ai encore parlé de ça. [...] Je crois qu'on écrit sur des choses sur lesquelles nous nous questionnons et pour lesquelles on n'a pas de réponse. On va vers l'inconnu. »

Après s'être cantonnée au passé, au lustre d'une enfance nomade à bord du *school train* de son père enseignant, c'est comme si la Gladys de Jocelyne Saucier avait voulu rattraper les ans perdus. Promise à un futur brillant, la fille du clan Campbell s'est finalement échouée à Swastika, abruptement changée en veuve avant que sa propre héritière ne se prête à un sempiternel flirt avec la mort. Suicidaire et dépressive, sa Lisana n'a finalement jamais su voler hors du nid ni même se prendre en main, privant ainsi sa mère des bonheurs simples d'une retraite bien méritée.



À TRAIN PERDU

Jocelyne Saucier

XYZ

264 p. | 22,95\$

Délestée de la peine de celle qu'elle a mise au monde, Gladys s'est risquée à un voyage tout autant géographique qu'intérieur, animée par une quête nébuleuse que l'autrice sonde durant ces 264 pages. Un parcours cahoteux, mais ponctué de plaisirs contemplatifs, de petits bonheurs perdus.

« Dans la vie aujourd'hui, on n'a plus de temps à perdre, on est toujours en contact avec quelqu'un, sur nos téléphones... On n'est jamais là où on est. À ne rien faire, la réflexion vient par elle-même et on prend possession de soi. »

Introspectif et enlevant tout à la fois, *À train perdu* nous reconnecte à l'essentiel. Cette lecture, plus que n'importe quelle autre, s'impose comme un temps d'arrêt. Une halte dans le quotidien. ♦

MARIE-ANNE LEGAULT

La traque du Phénix



À la conquête des mystères
du génie et des vertus
salvatrices de l'art.

LA

Littérature d'Amérique
quebec-amerique.com

Canada



Conseil des arts
du Canada

SODEC

Québec



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET POÉSIE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE BLEU DES GARÇONS / Éric LeBlanc, Hamac, 160 p., 18,95 \$

Artiste multidisciplinaire aux talents variés et colorés, Éric LeBlanc s'invite sur les tablettes des librairies avec *Le bleu des garçons*. On retrouve au fil des pages le côté touche-à-tout de cette figure littéraire connue pour ses multiples projets, puisque bien des genres — littéraires, notamment — sont explorés parmi les quatorze chapitres qui composent son patchwork créatif. Poésie, théâtre, nouvelle... la plume libre et libertine de notre auteur nous fait voyager, du Québec à l'Europe, dans les ombres des chambres aux sièges des trains, des interrogations amoureuses aux certitudes du désir. On arpente tous ces chemins à la fois, on apprécie l'éclectisme de l'écriture photographique et on se plaît à s'entortiller dans les fils de cette masculinité. **BENOÎT VANBESELAERE** / Pantoute (Québec)

2. L'ŒIL DE JUPITER / Tristan Malavoy, Boréal, 280 p., 27,95 \$

« On ne sait jamais quand l'émotion va nous prendre. » J'ai aimé cette phrase, j'en ai aimé des centaines d'autres. Il m'a suffi de plonger, c'est tout. Facile. *L'œil de Jupiter*, ce sont deux voix. Celle de la jeune Anne, qui a fui un Saint-Domingue embrasé par la révolte des esclaves de 1791, et celle de Simon, professeur d'histoire à Montréal qui démissionne du jour au lendemain pour une raison qui lui fait mal. C'est à La Nouvelle-Orléans que la vie les rattrapera, par vagues, comme le ressac sur la grève. Se noyer, se relever? En arpentant les rues, au fil des rencontres se dévoilent leurs histoires respectives. L'écho du passé, le regard de l'autre, les choses qui nous retiennent et celles dont nous nous affranchissons. Et aussi, les étoiles. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

3. LES CRÉPUSCULES DE LA YELLOWSTONE / Louis Hamelin, Boréal, 376 p., 29,95 \$

En 1843, l'Ouest américain est encore le domaine des Amérindiens ainsi que des trappeurs métis et canadiens, avec, ça et là, quelques forts militaires. Audubon, le grand naturaliste et peintre, se rend au confluent des rivières Missouri et Yellowstone, à la recherche d'espèces nouvelles. Mais c'est d'animaux morts qu'il a besoin pour faire ses dessins et ce sont des trappeurs comme Étienne Provost qui l'en approvisionnent. Grand choc pour le lecteur, confronté également au massacre des bisons et aux rapports troubles avec les Autochtones. Presque deux siècles après, quand l'auteur va sur place, il ne peut constater que la destruction s'est amplifiée: le pétrole de schiste règne en maître. Rien de bien réjouissant pour l'avenir... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. DEUX ET DEMIE / Carolanne Foucher, Ta Mère, 120 p., 15 \$

Reprendre contact avec son ex du secondaire, lui ouvrir la porte de son petit deux et demie, de son lit, de son cœur et de sa vie semblait une bonne idée pour la protagoniste du premier recueil de poésie de l'auteure Carolanne Foucher. Mais faire de la place pour l'amour n'est pas toujours facile, surtout quand les choses ne se passent pas comme prévu et que l'espace disponible est limité. C'est donc une histoire de rupture qui nous est racontée, une histoire de grossesse imprévue et d'avortement aussi qui nous plonge dans les recoins de l'intimité et dans les états d'âme d'une jeune femme qui doit faire un choix. Dans un style désinvolte et sans artifice, *Deux et demie* nous touche par sa simplicité et surtout par sa sincérité. **AMÉLIE MESSIER** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

5. ON N'EST PAS DES TROUS-DE-CUL / Marie Letellier, Moult Éditions, 224 p., 24,95 \$

C'est à la petite et audacieuse équipe de Moult Éditions que l'on doit cette réédition inespérée du livre de Marie Letellier. Issu d'un mémoire de maîtrise en anthropologie, mais publié comme un roman chez Parti pris en 1971, cet ouvrage hybride fait le portrait d'une famille pauvre du quartier Centre-Sud de Montréal. Les entretiens informels rassemblés par Letellier abordent différents aspects de la culture de la pauvreté telle que définie par le chercheur Oscar Lewis, comme l'alcoolisme, la violence, le présentisme ou la solidarité familiale. Si on peut aujourd'hui se questionner sur la scientificité de l'ouvrage, il présente néanmoins une indéniable valeur artistique en ce qu'il transforme notre manière de concevoir comment la pauvreté pouvait se vivre à cette époque. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

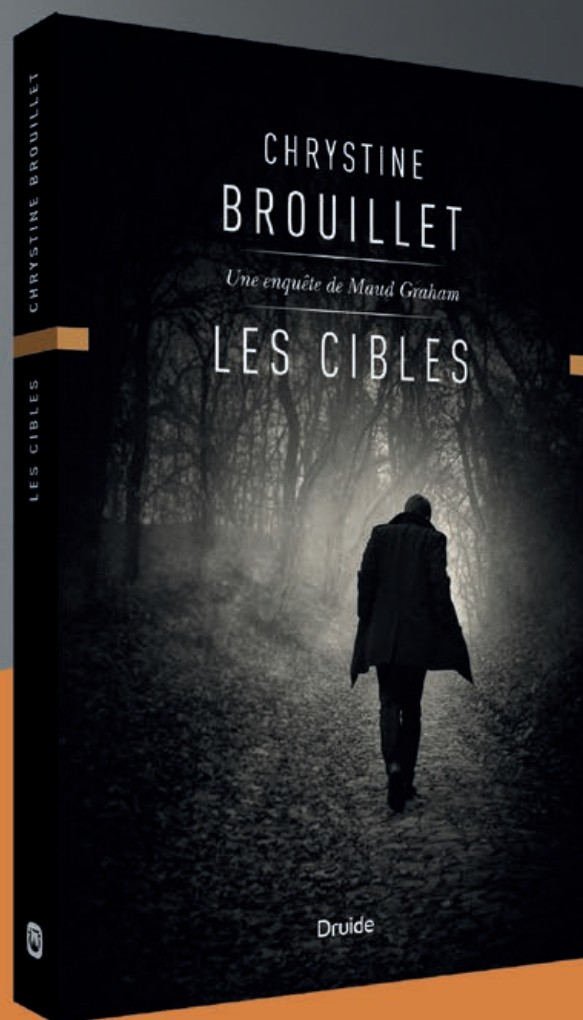
6. LA FEMME CENT COULEURS / Lorrie Jean-Louis, Mémoire d'encrier, 104 p., 17 \$

Bien qu'il s'agisse de sa première publication, l'auteure montréalaise Lorrie Jean-Louis nous offre un recueil de poésie empli de pureté et de maturité. Avec un sujet très actuel, elle nous confie sa vision sur les stéréotypes raciaux et féministes. En toute simplicité, les vers de cet ouvrage nous amènent à réfléchir sur certains qualificatifs que nous utilisons pour définir la « race » d'un individu. La poète traverse le temps et parcourt ses origines à la recherche d'une vérité incomprise. Selon elle, ce sont notre personnalité, nos racines et notre parcours personnel qui déterminent notre véritable couleur. Les éditions Mémoire d'encrier font paraître, encore une fois, un recueil de poésie qui nous touche, nous émeut, mais surtout qui ébranle nos idées préconçues. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



Photo: © Maxyme G. Delisle

Une nouvelle enquête de Maud Graham



**Une intrigue inattendue
et choquante dénouée
par Maud Graham et son équipe**

UNE SÉRIE VENDUE À PLUS DE 750 000 EXEMPLAIRES

Également en format numérique

NOS ÉDITIONS NUMÉRIQUES

LES AVEZ-VOUS LUES?

SUR REVUE.LESLIBRAIRES.CA



DOSSIER: QUE PEUT LA TECHNOLOGIE POUR LA LITTÉRATURE?



HORS-SÉRIE: LA LITTÉRATURE JEUNESSE D'ICI

Nouveau! Feuilleter en ligne pour une expérience de lecture améliorée!



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



EN UN CLIN D'ŒIL

CŒUR VINTAGE
d'Émilie Bibeau illustré
par Valérie Darveau (Cardinal)

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

DE QUOI ÇA PARLE?

Par un heureux mélange entre niveau de langue orale de tous les jours et érudition dans le propos (qui réfère à Julian Barnes et à Cioran), et par un heureux mélange entre philosophie et éléments kitsch du quotidien, la comédienne Émilie Bibeau a rassemblé ses chroniques d'autofiction créées — et lues — à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!* Si ces chroniques sont au nombre de cinq, elles sont néanmoins accompagnées de textes transitoires qui, eux, avaient été également créés pour le spectacle solo en ayant été tiré, en 2018.

Dans ce livre où l'intertextualité prend place comme protagoniste principal, on parle beaucoup d'amour, de déchirure et de la place de tout un chacun dans le monde. Avec un grand sens de l'autodérision qui en fait une narratrice hautement attachante, Émilie Bibeau fait parler Véronique Grenier, Dany Laferrière, Flaubert ou Colette sur ces grands épanchements et soubresauts de la vie.

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ

Hiroshimoi
de Véronique Grenier
(Ta Mère)

**Je ne tiens qu'à un fil
mais c'est un très bon fil**
de Sylvie Laliberté
(Somme toute)

Illustrations : © Valérie Darveau



EXTRAIT:

« La prochaine fois qu'on te dit :
"C'est bizarre que quelqu'un d'érudit et
de raffiné comme toi boive de l'Orange
Crush" ou "C'est bizarre qu'un doctorant
en littérature norvégienne lise le Paris
Match en mangeant un Jos Louis",
tu pourras lui répliquer : "Alors faudra
pas s'étonner que la vie soit un peu
mêlante des fois, mais c'est ça qui
est beau, pis il faut arrêter de mettre
des étiquettes sur toute, parce que
la vie, c'est tellement plus complexe
pis nuancé que ça, maudite marde!"
Et hop, sujet clos. »



CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

COMMENT J'AI APPRIS QUE J'AVAIS ÉTÉ UN ENFANT MÉLANCOLIQUE

Cette chronique s'amorce non pas entre les pages d'un livre, mais dans un bac de vieux jouets et de vêtements de mon enfance, que ma mère a exhumé du fond d'un placard en prévision de la venue imminente de mon propre enfant. Pêle-mêle devant moi : chaussettes à talons élimés, petit marteau en caoutchouc, hochets, figurines de lutte, ma collection complète (et ridiculement imposante) de gommes à effacer. Reliez les points entre chacun de ces objets et contemplez le portrait d'une jeunesse choyée, heureuse et enviable. Mais ai-je vraiment été un enfant heureux ?

C'est le soir, plus tard, et je marche avec ma blonde enceinte sur les trottoirs étroits du quartier résidentiel où mes parents vivent à Granby. Il fait noir, et au loin, au coin d'une rue, sous un lampadaire, des gamins sur leur vélo semblent jouer à repousser le moment où ils rallieront leur maison, et je me demande si, quelque part au fond d'eux, ces gamins ne cherchent pas aussi à étirer leur enfance, à repousser l'heure où il leur faudra prendre conscience que tout a une fin.

Puis ça me foudroie : je suis au coin d'une rue anonyme de Granby envahi par le souvenir d'avoir été un enfant mélancolique, malgré les câlins de ma mère, les « je t'aime » de mon père et tous ces jouets que l'on m'a offerts. Ou peut-être ai-je tout simplement confondu réalité et fiction, à force de lire trop de livres narrés par des enfants mélancoliques ?

J'ai beaucoup repensé au cours des derniers mois au premier roman, paru en juin, de Martina Chumova, *Boîtes d'allumettes*. Peut-être parce qu'il y a dans ce livre de fragments souvent brefs les mêmes sentiments mélangés — tendresse et mélancolie — que ceux que fait remonter en moi l'évocation de mon enfance. À la différence (majeure) près que la tristesse douce qui imbibe chacune des pages de ce livre est indissociable de la douleur — parfois sourde, parfois vive — que suppose l'exil.

Née en Tchécoslovaquie, la narratrice de *Boîtes d'allumettes* quitte avec sa famille le pays des origines pour s'installer dans l'étroitesse d'un petit appartement montréalais. Elle quitte surtout le pays de l'enfance à mesure que lui sautent aux yeux les sacrifices de ses parents, leur incapacité à complètement se fondre dans leur nouveau pays, les angoisses qu'ils tentent de camoufler. Je n'ai pas vécu moi-même l'immigration, mais je me reconnais dans cet exil universel qu'ausculte Martina Chumova. Excusez la phrase pompeuse : ne sommes-nous pas tous des exilés du pays de l'enfance ?

Allez savoir pourquoi, je repense souvent à ce chapitre dans lequel l'alter ego de Martina Chumova se rappelle avoir cueilli des bleuets avec son père dans les champs bordant l'aéroport de Québec. « Dans un pays où les étalages des magasins ne recèlent que peu de marchandises », les fruits de la forêt représentaient « une aubaine qu'on ne peut pas laisser passer », et son père conservera cette habitude même après avoir quitté la Tchécoslovaquie. Allez savoir pourquoi... en fait, je sais très bien que si ce chapitre m'émeut à ce point, c'est parce que Martina Chumova parvient à y traduire avec finesse ce moment vertigineux où l'insouciance se transforme, chez un enfant, en conscience lucide du fardeau que portent ses parents.

A-t-on le choix des chemins qu'on emprunte ?,
se demande Martina Chumova dans *Boîtes d'allumettes*.

« A-t-on le choix des chemins qu'on emprunte ? », se demandera la narratrice de *Boîtes d'allumettes*, une jeune mère prisonnière d'un emploi qui chaque jour l'anesthésie un peu plus, et d'une ville (Montréal) où dénicher un appartement dans lequel habiter vous donnera rapidement l'impression d'avoir été dépouillé de votre libre arbitre, tant le gros bout du stylo avec lequel vous signerez votre bail repose immanquablement dans la main du propriétaire.

« A-t-on le choix des chemins qu'on emprunte ? », se demande-t-elle donc avant de se répondre à elle-même qu'il s'agit d'une « question oiseuse ». J'espère que Martina Chumova ne m'en voudra pas de la contredire et d'écrire ici qu'il s'agit d'une question essentielle, et que j'aime beaucoup que *Boîtes d'allumettes* n'ambitionne pas de la régler. « Si la littérature est notre dernier bastion de liberté », comme le prétend l'homme pour qui la narratrice raconte son passé, elle est aussi le lieu des questions obsédantes qu'il faut sans cesse se poser pour rester en vie, mais auxquelles il serait arrogant de prétendre avoir trouvé une réponse définitive.

A-t-on le choix des chemins qu'on emprunte ? Bien sûr que non, bien sûr que oui. Chose certaine : personne n'a complètement le choix des images, des odeurs, des sons qui se déposent dans sa mémoire. *Boîtes d'allumettes* a ainsi parfois les allures d'une enquête, dans laquelle une femme contemple chacun de ses souvenirs refaisant surface, comme l'on scruterait une pièce à conviction, mu par le dur désir d'en percer le mystère.

Mais avec beaucoup d'humilité, Martina Chumova fait essentiellement le choix de respecter l'énigme des morceaux de quotidien qui l'habitent. Si *Boîtes d'allumettes* me hante à ce point, c'est probablement parce que ce roman correspond à l'idée que je me fais d'un roman qui présume de l'intelligence de ses lecteurs et qui s'abstient de lui dire ce qu'il devrait ressentir. Il y a quelque chose d'évanescant, d'insaisissable dans les émotions que tentent d'enclore ce roman, mais il y a surtout, quelque part sous la phrase, la conviction que ce n'est pas le travail de la littérature que d'épingler au mur de grands constats existentiels, que les livres qui prétendent avoir tout compris de la vie — ils sont plus nombreux qu'on le pense — ne sont en réalité que des mensonges (plus ou moins) habilement déguisés.

L'esthétique du fragment telle que la pratique Martina Chumova a la perspicacité de parler de la mémoire comme d'un patchwork parfois insondable mais dont le cœur, lui, connaît toujours le sens. Il existe peu de joie aussi totale dans la vie d'un lecteur que ce sentiment d'avoir été soi-même lu par un livre que l'on dépose. Je suis au coin d'une rue anonyme de Granby et ça me foudroie : la lecture de *Boîtes d'allumettes* m'a appris que j'avais moi-même été un enfant mélancolique. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.
/



BOÎTES D'ALLUMETTES
Martina Chumova
Le Cheval d'août
128 p. | 19,95\$ ♦

Maison de la littérature 5 ANS!

Inaugurée en octobre 2015, la Maison de la littérature offre une programmation variée d'activités littéraires. Au cours de la dernière année, elle a accueilli :

125 000 VISITEURS ET VISITEUSES

25 000 PARTICIPANTS ET PARTICIPANTES

250 ACTIVITÉS



maisondelalitterature.qc.ca
40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

f t i y #litteratureqc



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE ROMAN DE TYLL ULESPIÈGLE / Daniel Kehlmann (trad. Juliette Aubert), Actes Sud, 406 p., 44,95 \$

Tyll l'Espiegle a beau être un personnage du folklore médiéval germanique, cela n'empêche pas le romancier Daniel Kehlmann de le faire vivre au début du XVII^e siècle, en pleine guerre de Trente Ans, quand les luttes entre catholiques et protestants plongent l'Europe centrale en conflits sanglants. Lorsque son père est condamné et pendu pour sorcellerie, le jeune garçon (rebaptisé Tyll Ulespiègle) s'enfuit avec son amie Nele. S'acoquinant avec des artistes itinérants, Tyll devient à son tour un saltimbanque facétieux et irrévérencieux, dont la réputation l'amènera à la cour des plus grands à titre de bouffon. Dans un récit non chronologique, Daniel Kehlmann dresse un portrait original d'une époque méconnue, mais pas si différente de la nôtre...

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

2. LES FLEURS DE L'OMBRE / Tatiana de Rosnay, Robert Laffont, 330 p., 32,95 \$

Nous sommes à Paris dans un futur proche. Clarissa Katsef, romancière, vient d'apprendre un terrible secret sur son mari. Elle décide de couper les liens et d'emménager dans une résidence hautement sécurisée et réservée aux artistes : CASA. Pour son confort de vie, une intelligence artificielle répond à tous ses besoins. Mais il semble que CASA recueille beaucoup d'informations. Ses résidents sont-ils ainsi espionnés? Dotée d'une grande imagination, Clarissa fait-elle de la paranoïa? *Les fleurs de l'ombre* navigue entre le roman d'anticipation et l'intime. Bien que le lecteur cherchera à découvrir tous les secrets de ce livre, il y trouvera aussi un voyage intérieur, une réflexion sur notre futur et un bel hommage à Virginia Woolf.

MARIE VAYSSETTE / De Verdun (Montréal)

3. JE SUIS UNE VIKING / Andrew David MacDonald (trad. Valentine Leys), NiL, 444 p., 29,95 \$

Zelda a 21 ans et voue un culte aux Vikings, particulièrement ceux du livre d'un éminent spécialiste à qui elle écrit occasionnellement ses péripéties. Sa vie se module au credo de ses héros autant qu'aux règles établies avec son frère aîné, Gert, avec qui elle vit. Celui-ci s'associe à de mauvaises personnes pour payer les factures qui s'accumulent. Zelda voit bien qu'il a des ennuis et fera tout, avec sa couleur et sa naïveté, pour aider son frère à se sortir de ce mauvais pas. Un roman tendre et rafraîchissant sur la résilience et sur la force de la différence qui rappelle *Le boulevard*, de Sénéchal ou *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, de Haddon. Suivez les aventures de cette jeune Viking certes candide, mais non moins courageuse! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. AUGUSTUS / John Williams (trad. Jessica Shapiro), Tête première, 384 p., 29,95 \$

Comment un jeune homme, timide et maladif, héritier du nom de César, parvient-il à devenir le premier empereur de Rome? Les points de vue divergent sur cette fulgurante et déroutante ascension, et l'écrivain américain John Williams nous en fait un étonnant constat dans son roman épistolaire primé *Augustus*, enfin traduit en français, près de cinquante ans après sa première publication. Tous, témoignages de centurions ou d'esclaves affranchis, mémoires d'amis fidèles, lettres d'adversaires ou de philosophes, journal de sa fille Julia, l'adorée, la sacrifiée, l'exilée, nous tracent le portrait d'un Octave devenu Auguste à la personnalité complexe et fascinante, sacrifiant son bonheur à la prospérité de Rome. Une réflexion sur la solitude du pouvoir et la corruption du monde qui n'a rien à envier aux *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

5. KIM JIYOUNG, NÉE EN 1982 / Cho Nam-joo (trad. Kyungran Choi et Pierre Bisiou), NiL, 206 p., 29,95 \$

Ce roman féministe a fait polémique en Corée du Sud. Il est maintenant traduit dans une vingtaine de langues et a été adapté au cinéma. En 2016, Kim Jiyoung est une femme avec des troubles de personnalité : parfois, elle est sa mère, parfois sa grand-mère... Le roman raconte son histoire, de sa naissance à aujourd'hui. Cette femme a été témoin, ou victime, de sa condition de femme : un combat permanent contre l'injustice sous différentes formes. À sa lecture, vous constaterez sa portée universelle tant il vous invitera à réfléchir. Pour ce premier roman, l'autrice réussit avec brio à photographier la femme coréenne du XIX^e siècle, mais aussi à déclencher ou à continuer une réflexion, une discussion sur la place de la femme dans nos sociétés. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

6. LE CHAMP / Robert Seethaler (trad. Elisabeth Landes), Sabine Wespieser éditeur, 278 p., 41,95 \$

Robert Seethaler donne la parole aux morts, rend hommage à leurs singuliers souvenirs et réussit par ce roman choral à rendre palpable l'histoire d'une petite bourgade autrichienne dans ce chef-d'œuvre de concision littéraire. Chaque portrait de personnages est comme une odelette où nostalgie et béatitude se confondent avec les regrets du passé. Ce livre est l'ultime soubresaut du vivant avant la chute inéluctable vers le silence éternel, et l'acte fatal de la grande faucheuse ne m'aura jamais semblé aussi doux qu'à travers les mots simples et profonds du grand écrivain. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

CHRONIQUE

D'ELSA PÉPIN

ROUTE

NOUVELLES

GUERRIÈRES

La scène d’ouverture dit tout, et si bien. Une femme gît dans la steppe du Kamtchatka (Extrême-Orient russe), ensanglantée, après avoir été attaquée par un ours. Perdue dans le temps du mythe, elle parle d’une naissance, « puisque ce n’est manifestement pas une mort ». Nastassja Martin raconte dans *Croire aux fauves* les minutes qui ont suivi l’attaque d’un ours le 25 août 2015, ce basculement soudain vers un autre monde, un autre que soi, le fauve qui par sa morsure a déposé quelque chose en elle. Le défi sera désormais d’« arriver à survivre malgré ce qui a été perdu dans le corps de l’autre ; arriver à vivre avec ce qui y a été déposé ».

Après avoir frôlé la mort, l’anthropologue française raconte le récit de sa survie, ou comment elle a dû apprendre à vivre avec le savoir d’un autre monde en elle. D’abord hospitalisée dans un hôpital russe où elle erre entre la vie et la mort, Martin est transférée à la Salpêtrière. Or, ce qui aurait dû être un soulagement se révèle l’apogée de sa descente aux enfers. Dans ce lieu aseptisé, elle se sent observée comme une bête sauvage et tout l’éloigne du sens que cet événement porte en lui. Elle doit notamment expliquer à la psychologue qui lui demande comment elle se sent, sans visage, alors que ce dernier désigne notre identité, qu’elle collecte justement depuis des années des récits sur les « présences multiples qui peuvent habiter un même corps pour subvertir ce concept d’identité univoque, uniforme et unidimensionnelle ». Exaspérée par les soins interminables qu’on lui prodigue, l’autrice décide de retourner sur le lieu de l’attaque, exactement « là d’où vient la menace », et de s’isoler pour guérir. Une sorte de pèlerinage où elle découvre qu’il existe un nom en russe, *miedka*, qui désigne ceux qui vivent entre deux mondes, les personnes « marquées par l’ours », qui ont survécu à sa rencontre. Ce terme renvoie à l’idée que la personne qui porte ce nom est désormais moitié humaine, moitié ours. Ainsi, Martin troque son statut de victime pour celui d’une survivante qui s’est mêlée à la bête. Une femme avec un savoir ajouté. Une guerrière.

L’autrice a tiré de cet événement extraordinaire un livre fascinant et subversif, où elle découvre qu’après avoir étudié pendant des années la zone frontière, « cet endroit spécial où il est possible de rencontrer une puissance autre, où l’on prend le risque de s’altérer, d’où il est difficile de revenir », elle vit cet interstice dans son propre corps, « devenu un territoire où des chirurgiennes occidentales dialoguent avec des ours sibériens ». Son retour de l’autre monde rejoint celui de Perséphone. « Six mois en haut, six mois en bas, pratique. » Mais que se passe-t-il si « hors du temps du mythe, le cycle se brise » ? « Il faudrait que les deux visages du masque animiste cessent de s’entre-tuer, qu’ils créent la vie, qu’ils créent autre chose qu’eux-mêmes », suggère l’autrice.

Dans *Croire aux fauves* et *Love Me Tender*, deux femmes livrent un combat silencieux qui les éloignent des sentiers battus. Deux récits subversifs qui disent à quel point notre monde reste conformiste.

Le récit alterne entre une écriture savante et une écriture pulsionnelle, hachurée et intime. En résulte une réflexion riche et lucide sur notre rapport à la mort, la violence, les forces de la nature qui nous dépassent, mais ne sont pas extérieures à nous, preuve qu’il en est de cet accident où la bête a traversé le monde humain. Le livre pose aussi la question du voyeurisme, du regard porté sur une femme de 29 ans, momentanément défigurée. « Les humains ont cette curieuse manie de s’accrocher à la souffrance des autres telles des huîtres à leurs rochers », écrit-elle, ne pouvant s’expliquer la foule voulant à tout prix la voir alors qu’elle est hospitalisée, en train de se faire refaire un visage.

Passée à la frontière de l’humanité, miraculeusement vivante après avoir été la proie d’un ours, Martin devient une sorte de mythe vivant de la métamorphose. Une vivante revenue de l’Enfer, une femme qui a survécu aux forces sauvages et voraces d’un prédateur mortel. Son histoire se révèle bien plus qu’une histoire de perte. Elle replace l’humanité au milieu des vivants et des morts et montre que nous ne dominons pas la nature autant qu’elle nous domine.

Le basculement

Dans *Love Me Tender*, la vie d’une mère bascule au surgissement d’une simple séparation. La narratrice du récit de Constance Debré raconte sa survie alors qu’elle perd la garde de son fils, et pose la question délicate à savoir si l’amour entre une mère et son fils peut être comme tous les autres : périssable. Sujet tabou s’il en est un, le refus de l’amour maternel est revendiqué ici comme un droit légitime, bien qu’absolument anticonforme à la morale et aux attentes de notre société. Après s’être séparée et avoir annoncé son homosexualité au père de son fils, la narratrice doit affronter l’incapacité de ce dernier à accepter cette nouvelle situation, mais plus encore, son plan pour lui faire perdre la garde du fils sous prétexte que sa vie manifeste son instabilité psychique. Prise au piège d’une justice lui donnant tort, la mère livre un récit de révolte fragile et violent à la fois contre cet ordre social rigide qui lui enlève son enfant. Mais *Love Me Tender* est surtout le récit d’un renoncement. Renoncement à la maternité traditionnelle, à la carrière (elle plaque tout pour écrire), aux biens matériels. Ne reste plus que la nage, la baise, l’écriture.

Malgré une fâcheuse tendance à utiliser l’anglais à tout vent, une langue fortement marquée par une volonté de provoquer, le roman ose aborder la délicate question de la liberté d’une mère forcée de se détacher de son enfant. Un vrai manifeste à contre-courant des modèles encore prégnants de famille nucléaire et d’amour maternel, qui révèle le chemin à parcourir avant d’atteindre une société tolérante. Un livre coup-de-poing lancé par une guerrière qui livre un combat dans le silence et l’effacement. ♦



/

Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j’étais l’Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d’aujourd’hui* (Les 400 coups).

/



CROIRE AUX FAUVES

Nastassja Martin

Verticales

150 p. | 23,95\$

◆



LOVE ME TENDER

Constance Debré

Flammarion

188 p. | 34,95\$

◆



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. SANCTION / Ferdinand von Schirach (trad. Rose Labourie), Gallimard, 170 p., 25,95 \$

Dans ce nouveau recueil, Ferdinand von Schirach nous offre douze nouvelles en lien avec le monde judiciaire. Avocat de formation, l’auteur s’inspire comme à son habitude de son expérience personnelle pour brosser un portrait juste et fascinant de personnages qui se retrouvent confrontés au système judiciaire. Une femme accusée du meurtre de son mari qui clame son innocence, une jeune avocate qui doit défendre un homme accusé de crimes abjects, des enfants qui tourmentent un vieillard sur le chemin de l’école... toutes les histoires de ce recueil sauront captiver les lecteurs. L’écriture de Ferdinand von Schirach, concise et tranchante, est celle d’un homme qui pose un regard lucide sur les différentes facettes de la justice. Un livre passionnant comme on les aime! **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. AYITI / Roxane Gay (trad. Stanley Péan), Mémoire d’encrier, 136 p., 19,95 \$

Fondée depuis déjà plus de dix-sept ans, la maison d’édition Mémoire d’encrier s’est donné comme mission de faire découvrir des auteurs et des auteures d’origines multiples ainsi que de publier l’authenticité qui découle de leurs œuvres. Cette fois-ci, nous avons le privilège de lire l’œuvre de la talentueuse Américaine Roxane Gay. Impeccablement traduit par nul autre que Stanley Péan, ce recueil de nouvelles confronte les stéréotypes liés au peuple haïtien ainsi que des immigrants issus de ce pays énigmatique. À travers seize histoires, nous aurons la chance de faire la connaissance de personnages parfois complexes, mais qui sont surtout d’une véracité émouvante. Ces récits sont à la fois touchants, enrichissants et nous donnent envie de mieux comprendre la réalité de ce merveilleux pays qu’est Haïti. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. 10 MINUTES ET 38 SECONDES DANS CE MONDE ÉTRANGE / Elif Shafak (trad. Dominique Goy-Blanquet), Flammarion, 396 p., 39,95 \$

10 minutes, 38 secondes. C’est le temps pendant lequel notre esprit pourrait continuer de fonctionner après notre mort biologique. Ici, c’est dans l’esprit de Téquila Leila, prostituée violemment assassinée, que nous voyagerons pendant ces précieuses minutes. De son enfance en tant que fille de bonne famille en Anatolie, jusqu’à sa fin brutale dans les rudes quartiers d’Istanbul. Comment une vie, un destin, peut-elle basculer ainsi? Plus que le portrait de Leila, c’est la condition féminine turque d’hier et d’aujourd’hui dont on dresse le portrait dans ce livre. On y traite de profondes injustices, de violence, de rigidité des mœurs, d’hypocrisie, mais aussi de sensibilité et d’appel à la tolérance. Mais c’est l’amitié qui prend assurément la plus grande part de lumière de ce livre. Une chose est certaine, on ne peut sortir indemne de cette lecture. **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LA SOUSTRACTION DES POSSIBLES / Joseph Incardona, Finitude, 386 p., 39,95 \$

1989. Genève, haut lieu du secret bancaire et du blanchiment d’argent. Aldo, prof de tennis et gigolo, aime bien « consoler » les épouses riches et désœuvrées qu’il côtoie sur les courts... L’une d’elles s’incruste particulièrement et, bien au fait de son désir de s’enrichir, lui procure un filon: le transport illicite de sacs d’argent entre la France et la Suisse. Mais voilà que le bel Aldo s’éprend passionnément de la séduisante banquière qui réceptionne les sommes qu’il trimballe. Tous deux découvrent très vite qu’ils partagent les mêmes ambitions... Joseph Incardona propose un récit vif et surprenant, avec mafieux corses, prostituées albanaises et banquiers véreux. Un roman d’amour, un polar, un récit d’aventures? Peu importe, on adore! **ANDRÉ BERNIER** / L’Option (La Pocatière)

AVEZ-VOUS LU...

AUTANT EN EMPORTE
LE VENT DE MARGARET MITCHELL (PUBLIÉ EN 1936) ?

Parce qu’il est agréable de revisiter nos classiques,
un libraire indépendant partage avec vous un livre qui,
loin d’être une nouveauté, mérite encore qu’on s’y attarde.
Il n’est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

PAR PASCALE BRISSON-LESSARD,
DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

On sent son influence chez...

La mort subite de Mitchell a laissé en deuil ses *fans* qui espéraient voir le couple mythique être réuni. C’est sans surprise que des suites ont été publiées. Les personnages sont aussi très présents dans la culture populaire, témoignant de l’impact qu’ont eu le roman et le film sur plusieurs générations.

On a critiqué...

Succès immédiat, le livre a été décrié pour sa vision de l’esclavagisme, teintée des origines sudistes de l’auteure, pour son écriture sentimentaliste clichée et ses anachronismes linguistiques. Malgré tout, on reconnaît le travail de recherche fait pour construire la trame historique de la guerre de Sécession, et nul ne peut nier la modernité de ses personnages, la force de caractère de Scarlett et l’absence rafraîchissante d’une fin heureuse.



Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd’hui ?

Malgré les critiques actuelles qu’on peut émettre sur l’œuvre, le roman, au-delà d’un des triangles amoureux les plus célèbres, reste une fiction importante sur l’esclavagisme, la vision sudiste et la guerre de Sécession. Il peut ouvrir des discussions sur les horreurs infligées aux esclaves et témoigne d’une époque qu’on ne doit pas oublier.

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUEMICHEL
HOUELLEBECQ:
THOMAS
L'IMPOSTEUR

Une biographie non autorisée m'incite à frôler l'individu ; avec un lot de renseignements et de révélations, on y fait le compte des postures et impostures de ce Michel Thomas, qui a fait l'Agro (l'Institut national d'agronomie) et, pris en grippe par les agriculteurs, se contenta de ramasser des vers blancs, puis qui a lâché les travaux des champs pour devenir en ville (au Palais Bourbon, du temps de Chirac) un informaticien flemmard qui finalement arrivera tard à la littérature pour en tirer fracas et fric, et vice versa.

Chut... ! Profitons de ce confinement général, du silence béni qu'offre l'absence de battage médiatique accompagnant un nouveau titre de l'énergumène (le scandale, son pot-au-feu quadriennal) pour y voir clair dans cette *affaire* d'édition et de ventes en librairie colossales où la littérature sert de prétexte à un *spectacle* qui tient tout autant du *freak show* que du *show-business*, et vice versa.

Denis Demonpion, biographe à l'œil fin et à la patience infinie, avait publié en 2005 chez l'éditeur Maren Sell la première bio de l'auteur des *Particules élémentaires*, le titre était *Houellebecq non autorisé : Enquête sur un phénomène*. Sollicité par Demonpion, Houellebecq avait accepté de ne le rencontrer qu'à la condition de pouvoir lire le manuscrit, l'amender et, le cas échéant, bloquer sa parution. Le biographe, préférant sa liberté, a écrit, après enquête approfondie, ce qu'il savait des petits et grands arrangements avec l'existence et l'état civil que ce Houellebecq en pleine gloire avait pris pour se peindre une image grise et victimaire, la cigarette entre le majeur et l'annulaire, le tout ajusté au ton glauque et décadent des trois romans alors parus (d'*Extension du domaine de la lutte* à *Plateforme*).

Ce premier travail professionnel sans complaisance n'a pas fait le bruit qu'il méritait car, érigé par la presse en héraut fin de siècle des lettres, le Houellebecq en menait large, alors, c'était l'époque où tout le monde le lisait, à la plage, dans les aéroports, à la terrasse des hôtels, on portait cette déglingue occidentale à la boutonnière et Renaud se moquait de cette mode d'arsouille dans sa chanson « Les bobos » quand il disait de ceux-ci : « ils lisent Houellebecq ». Il y avait quelque chose dans ce succès phénoménal d'un scandale sociétal et excitant, un peu comme celui de la petite Sagan qui dans les années 50 avait osé secouer la morale des familles avec un jeu d'adultère estival... bonjour la tristesse d'une jeune fille en fleur.

Avec Houellebecq, bonjour tristesse itou, mais l'adultère allait devenir pornographique ou rien, le romanesque comme la société allaient évacuer l'amour, l'homme allait devenir une bête de sexe ou un tordu du manque de baise, les femmes seraient des « salopes goulues » ou des « oiseaux mazoutés » selon leur âge, bref, à son magasin de variétés dites littéraires et très caricaturales, il vendrait de la « nymphette arabe » dans les dernières soldes de l'Occident où le seul espoir qu'on pouvait mettre en vitrine était la possibilité d'une île, autrement dit celle du sinistre Claude Vorilhon, ce Raël qui dans le réel est son vieux pote, c'est lui qui devait nous cloner un monde nouveau où le bonheur enfin redescendrait sur terre, cette terre où l'apprenti agronome, détesté des paysans, suait jadis à ramasser des vers blancs...

Chut... ! Puisqu'il n'est pas dans l'actualité, le blanc-bec, *because* la pandémie (j'écris ceci en avril), je m'attarde au triste sire Houellebecq, ce type qui se gausse, en grimaçant, d'être réac, raëlien, désagréable, et qui réussit fort bien dans ce rôle de composition, *le beauf des lettres françaises*, un infrequentable dont on s'arrache les livres.

Michel Thomas, né à La Réunion en 1956 et non en 1958 comme il le prétend, était un quadra lambda peu tralala quand il décida de piquer à sa grand-mère paternelle (qu'il aimait, elle s'appelait Henriette) le nom de famille de son mari, ce surprenant vocable Houellebecq (belle sonorité bretonne, mais bon...). Sautant à 38 ans dans le roman en 1994, il se disait sans famille, se profilait orphelin, poète, mais fainéant, traîne-misère lecteur de Lautréamont, amateur de camembert coulant à manger avec les mains la tête renversée, taiseux, aimant Neil Young (notre seul point commun) et soudain ambitieux comme pas deux.

Grâce à Demonpion, qui ramène sa biographie de 2005 améliorée en 2019 sous le titre de *Houellebecq* tout court, on sait que tout ça, c'est friponnerie. Morts dans ses livres et ses interviews, le papa et la maman, mais bien vivants dans la vie — la mère médecin et grande lectrice de Dostoïevski, le père guide de haute montagne et grand amateur de chansons françaises —, alors que le fiston se la joue misérabiliste, l'enfant abandonné, jeté au chemin, le vagabond, pas beau et privé d'un *allô maman bobo*... Diplômé en agriculture mais fauché comme les blés, c'est papa qui lui acheta un studio à Paris et qui payait les factures. Dès que maman refusa de lui assurer une rente, il coupa les ponts.

Pourquoi ce Houellebecq développe-t-il tant de haine envers la gauche, les gauches, les soixante-huitards qu'il traîne dans la boue à chaque détour de bile ? Madame René Thomas (Lucie Ceccaldi) a un passé politique de femme engagée qui a lutté pour l'indépendance de l'Algérie, un passé de femme libérée proche des mouvements féministes, elle a fait Mai 68, elle exerce une médecine des pauvres. Pourquoi le fils a offensé Prévert et Brassens dans des textes vitrioliques, les traitant de cons ? Ce sont les idoles de René Thomas. Demonpion a rencontré à plusieurs reprises le père et la mère de Houellebecq, il nous apprend qu'ils ne lui en veulent pas trop, qu'ils reconnaissent la réussite commerciale mais qu'ils n'aiment pas ses livres, et la mère, qui parle avec colère mais sans haine, dit « le p'tit Michel » quand elle évoque l'enfant qu'il a été et « le Houellebecq » quand elle se réfère à l'écrivain.

Dans un livre qu'elle a publié en 2008 aux éditions Scali et qui est passé presque inaperçu, la mère suggérerait à son fils d'abjurer publiquement *Les particules élémentaires*, où elle est dépeinte en putain dégénérée sous son vrai nom de baptême, et elle lui demandait d'écrire : « Je suis un menteur, je suis un imposteur, j'ai été un parasite, je n'ai jamais rien fait de ma vie, que du mal à ceux qui m'ont entouré. Et je demande pardon ».

Thomas l'imposteur..., celui de Cocteau, qui jouait au soldat, feignant d'être mort au moment où il mourait, était autrement charmant. ♦



/ Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



HOUELLEBECQ
Denis Demonpion
Buchet/Chastel
398 p. | 45,95\$ ♦

DISTRIBULIVRE

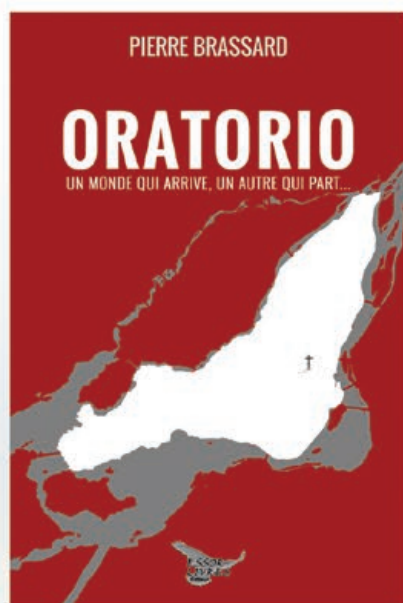
Ce que je propose à mes lecteurs est un grand voyage dans le temps. Un retour sur notre histoire collective. De l'Empire romain, en passant par Charlemagne, Napoléon, la naissance des grandes couronnes d'Europe, et ce, jusqu'à notre établissement, ici même, en Amérique.

Nous retrouvons à travers ce périple, les membres de la famille Bouchard, non seulement comme témoins, mais bien comme acteurs au travers de ces grandes dynasties, telles que la dynastie des Bouchard de Souabe, de Vendôme et Montmorency.

Ce voyage se veut aussi une célébration de ce qui est beau et grand dans la vie; un hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont façonné ce que nous sommes devenus aujourd'hui.



Histoire
308 pages - 6 x 9 - 24,95 \$



Polar
252 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

2061. Les virus se propagent toujours... et depuis plusieurs années un effondrement démographique et religieux refaçonne le visage de Montréal, où l'islam est maintenant la religion majoritaire. Au Québec, un calme relatif règne, mais pas en Europe ni au Moyen-Orient: le djihadisme frappe encore dangereusement.

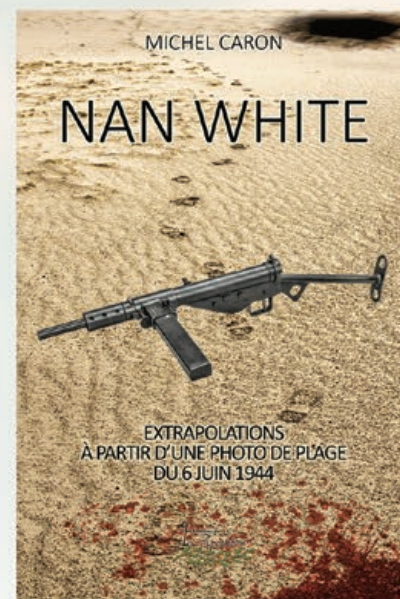
Alexandre Mbokani, Québécois d'origine congolaise, est démographe-statisticien à Montréal. Son entourage nous transporte au centre d'un complot djihadiste dans lequel l'Oratoire St-Joseph sert de cible. À cette menace réelle s'ajoute la présence d'une mystérieuse organisation ésotérique.

Dans ce polar d'anticipation où ésotérisme et djihadisme s'entremêlent, l'auteur dresse une fresque prémonitoire où la réalité dépasse la fiction...

Je contemple la mort. Elle m'attend juste de l'autre côté de la porte. Il n'y a plus rien à faire. Juste la regarder droit dans les yeux.

*— Viens-t'en, la mort! J'ai pas peur de toi!
Viens-t'en, ma crise!*

Thibault me regarde droit dans les yeux. Son visage s'est allongé et il est blême comme un drap. (...) Une rafale de MG sur la rampe de la barge. Nous rentrons la tête. Une autre. La grêle qui tue. Je comprends alors que je vais mourir. On ne peut pas survivre à ça. C'est impossible. Le pilote crie quelque chose puis le moteur ralentit d'un coup. Nous arrivons au sable. Je fais face au panneau. Je fais face à la plage. La mort m'attend. Je ne ressens plus rien. Je suis le premier devant mes hommes. Ce sont les dernières secondes de ma vie.



Fiction historique
638 pages - 6 x 9 - 29,95 \$



Fantastique/Science-fiction
342 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

Le métis Joachim O'Bomsawin devient directeur des travaux publics à L'Avenir, une cité-État qui ne roule pas sur l'or et qui doit faire face à des cohortes de réfugiés provenant des Zones tribales du sud profond. Très tôt, il doit cumuler d'autres postes vacants comme celui de chef de police par intérim puisque le tenant en titre est mort dans des circonstances inquiétantes.

C'est l'été. O'Bom doit se rendre dans le quartier du Bec-du-Canard, car un de ses hommes, Redmond, manque à l'appel: il a été tué dans la riche propriété de l'artiste Ferréolle Husk. Pas de traces d'effraction, pas de vol, pas de mobile, pas d'indices. Deux fillettes ont cependant aperçu une femme en bikini, un bonnet sur la tête, remonter le fleuve Saint-François en kayak, à l'heure du crime.

Aussi disponibles:



Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

La vie d'Irwin n'est que douloureux souvenirs, la violence d'un père, l'indifférence d'une mère, les peurs de sa fratrie.

À seize ans, il fuit cet enfer de mensonges, de souffrances, n'oubliant pas les médisances des villageois. Il doit cette nouvelle vie à sa grand-mère. Puis il découvre qu'une famille n'est pas nécessairement liée par le sang, mais par le cœur.

Le décès de son père ouvre la porte sur la vérité et l'ébranle profondément. Certaines plaies sont rouvertes pour mieux guérir! Et quoi de mieux qu'une famille reconstituée, par ceux qui restent, d'un Français bourru, d'Atikamekws, et de nouveaux amis?



Roman
364 pages - 6 x 9 - 27,95 \$



Fantastique
194 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

L'univers est divisé en neuf mondes qui, pour la stabilité du Tout, ne peuvent communiquer ensemble. Odin, dieu tout-puissant, y veille.

Mais sait-il que dans le royaume de Midgard, une prophétie annonçant au roi Didrik la mort de son fils allait menacer l'équilibre?

Osfrid, prince de Midgard, est un adolescent superbe, mais voilà que sa santé décline. C'en est trop pour la fierté du jeune homme qui, un jour, décide de quitter le royaume.

Accompagné par Ralf, Falco et une inconnue, Osfrid entame le périple de sa vie, ralenti par ses infirmités importantes et par Ragnar qui veut s'assurer de la vacance du trône...

Voici les épreuves et les sacrifices d'une maman qui, suite à une séparation aussi brusque qu'inattendue, a tout fait pour tenter de maintenir le lien qui l'unissait à ses deux jeunes garçons.

J'ai dû me battre contre l'aliénation parentale et je me suis donné la mission de faire reconnaître ce « cancer » au grand public en lui donnant un visage. J'ai voulu démontrer ce qu'il représentait au quotidien afin de mieux comprendre ses conséquences sur les personnes touchées, l'entourage et la société. Je suis d'avis qu'il est grand temps qu'on aborde ce sujet librement et sans jugement.

Ce phénomène affecte toute la famille élargie pour des générations si la loi du silence n'est pas rompue! Voici notre histoire...



Faits vécus
420 pages - 6 x 9 - 24,95 \$



Fantastique
378 pages - 6 x 9 - 24,95 \$

Dans un monde où les forces de l'ordre ont abandonné la lutte au crime pour se consacrer à la guerre contre les surhumains connus sous le nom de Prodigieux, la pègre fait régner la tyrannie dans la ville de Cielvalle.

Les hostilités prennent un nouveau tournant lorsque le chef du clan Morgan reçoit une série d'attaques orchestrées par le terroriste nommé Baphomoth. Les factions rivales n'hésiteront pas à mettre la cité à feu et à sang pour survivre à leur Némésis.

Au cœur de la bataille qui fait rage, Patrick Walker affrontera l'injustice en entamant une croisade au nom de sa race. Il démarrera en tant que jeune homme ordinaire découvrant ses capacités hors du commun, pour ensuite devenir l'Insecte et effectuer son ascension vers la légende qui terrorisera les menaces partout sur le territoire.

Plus de 1500 titres disponibles présentés par
des auteurs québécois!



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

lire des moments marquants d'un océan à l'autre



Ce temps de l'enfant, je le retrouve dans les mots de la nuit, dans les lignes du jour, dans les pages de mon roman. Il bat la mesure. Il palpète. Il est la sensation actualisée. Comment ne peut-il pas être sacré ?

Ganiishomong: ou l'extase du temps
J.R. LÉVEILLÉ
Éditions du Blé

Le temps s'arrêta. Ils se dévisageaient pour se rassurer que leur amour était toujours aussi fort, se convaincre que même s'ils n'avaient jamais reparlé de cette fameuse nuit de l'hiver 1918, ni l'un ni l'autre ne l'avait oubliée.

L'Averti, Tome 2 – La force du destin
VANESSA LÉGER
Éditions La Grande Marée



Ce jour-là, j'ai observé avec mon père les chutes d'un Niagara qui m'avait envoûtée. C'était un Niagara sortilège. Un éblouissement. Une masse émeraude qui fondait en une palette de verts et de bleus (de verts surtout)... qui, par miracle, se régénérât d'elle-même.

Niagara... la voie qui y mène
NICOLE V. CHAMPEAU
Éditions David

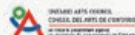
REFC Regroupement des
éditeurs franco-canadiens

refc.ca



Conseil des Arts
du Canada

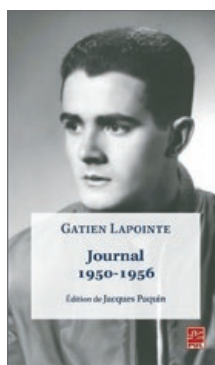
Canada Council
for the Arts



Canada



ESSAI



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. JOURNAL 1950-1956 / Gatién Lapointe,
Édition de Jacques Paquin, PUL, 126 p., 12,95 \$

Retiré des archives et publié pour la première fois, le *Journal* de Gatién Lapointe relate ses années de formation, de sa sortie du Petit Séminaire de Québec à sa diplomation de l'Université de Montréal. Celui que l'on connaît entre autres pour *Ode au Saint-Laurent* explore ici plusieurs thèmes propres à l'entrée dans l'âge adulte, tels que l'incertitude de l'avenir, la socialisation et l'éveil amoureux. Influencé par Gide et Eluard, le récit diariste trouve son sublime dans cette auscultation de l'âme nécessaire à la jeunesse. Le lecteur est séduit par la constante ambivalence de Lapointe face à ses humeurs, à sa profession et à ses envies. À travers moult interrogations transparaît une soif de vivre, un « infini [qui] brûle les mains ». **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

2. MON SIÈCLE, MA JEUNESSE / Anatoli
Mariengof (trad. Anne-Marie Tatsis-Botton),
Noir sur Blanc, 358 p., 43,95 \$

Ce livre se présente comme les mémoires d'Anatoli Mariengof. Poète imaginaire de l'avant-garde en Russie, longtemps censuré et abhorré par les autorités soviétiques, il a fréquenté les plus grands artistes de l'âge d'argent. Exquis portraitiste, il chante comme un barde les traits singuliers de ses amis, occultant gentiment Maïakovski, défiant Meyerhold et excusant trop souvent le virulent Essenine. De sa jeunesse à l'institut Alexandre II pour jeunes nobles au monde enfiévré des cafés de la bohème, il rend avec émotion l'atmosphère de son époque. Mariengof est l'écrivain salamandrin d'une Europe à feu et à sang, traversant le XX^e siècle avec quelques poèmes explosifs dont les éclats se sont maintenant rendus jusqu'à nous. Cette présente réédition chez Noir sur Blanc est une parousie pour les fervents de poésie russe, rendant le Moscou des années folles d'une vibrante manière. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. JE N'EN AI JAMAIS PARLÉ À PERSONNE /
Martine Delvaux, Hélio, 126 p., 19,95 \$

Ce petit livre, du haut de ses 126 pages, en est un puissant et malheureusement nécessaire. À l'ère #metoo, Martine Delvaux propose un assemblage de témoignages de femmes ayant vécu des abus sexuels de toutes sortes. Ces témoignages mêlent les voix, formant une chronologie aux directions multiples. On suit alors le récit de plusieurs femmes à la fois, provenant de tous horizons, nous donnant l'étendue des possibles, du moins une grande partie. La parole est donnée à ces femmes dans ce livre, une plateforme leur permettant de s'exprimer en étant entendues et crues. Je rêve du jour où ce livre ne sera plus d'actualité et que l'on écouterait inconditionnellement les victimes, sans qu'elles ressentent de la culpabilité, car il est temps que la honte change de camp. **JOËLLE SOUMIS** / Paulines (Montréal)

4. NOTRE CORPS, NOUS-MÊMES /
Collectif, Hors d'atteinte, 384 p., 47,95 \$

Version entièrement réactualisée du manuel féministe *Our bodies, ourselves* (1973), ce nouvel opus « écrit par des femmes, pour les femmes » nous accompagne à travers ce qui nous lie toutes, quel que soit notre âge, notre genre ou nos orientations sexuelles : notre corps — physique ou social. Santé, sexualités, normes, violences, anatomie, mais aussi autodéfense et sororité... Rien n'est oublié dans ce livre de près de 400 pages très documentées et engagées qui font dialoguer science, multiples références et témoignages. Nous en ressortons avec autant d'outils pour mieux nous connaître, nous assumer, et nous sentir unies et fortes — ensemble. Un ouvrage essentiel, passionnant, et qui devrait toujours être à portée de main de tous et toutes tellement nous avons à y apprendre ! **VIOLETTE GENTILEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

JAZZMEN ET GLOBE- TROTTEURS

Vous aimez le jazz ? Pour vous consoler de l'annulation, cette année, du Festival international de jazz de Montréal, je vous suggère de vous plonger dans le très beau (les superbes dessins sont de Christian Tiffet) et très instructif ouvrage que Serge Truffaut consacre à ceux qu'il appelle les « résistants du jazz ».

Truffaut a longtemps travaillé au quotidien *Le Devoir*, notamment comme éditorialiste. Mais il est aussi bien connu pour être un grand connaisseur et un grand amoureux de jazz.

Voici de quoi il est question dans *Les résistants du jazz*, sous cette catégorie de « résistants du jazz » qu'il invente.

Même les simples amateurs connaissent bien les grands noms du genre. Ces poids lourds sont si célèbres, en fait, qu'ils se passent même d'un prénom : Armstrong, Ellington, Parker, Holiday, Coltrane et autres.

Puis viennent les « mi-lourds », comme il les nomme : Dexter Gordon, Dave Brubeck, Sonny Rollins, Ornette Coleman et d'autres.

Ce que Truffaut a en tête, dans ce livre qu'il leur consacre, ce sont les « mi-moyens ». Ce sont eux, les résistants. Ils sont moins connus, pour toutes sortes de raisons. Mais leur œuvre est aussi grande que leur talent. Truffaut les a parfois entendu jouer ; en a connu certains. Il connaît aussi leur vie passée à passionnément jouer et partager, un peu partout sur la planète, leur musique. Ceux qu'il nous présente sont tous décédés. Ils sont aussi tous Américains, car, écrit-il, « même en cette matière, le jazz, il faut compter désormais sur l'antiaméricanisme ».

Vous trouverez donc ici une quarantaine de portraits de ces résistants, parmi lesquels Elvin Jones, Sun Ra, Art Pepper, Johnny Hodges et tant d'autres, souvent bien moins connus que ceux-là. Ils sont entrelacés par des portraits de quatre villes importantes dans l'histoire du jazz aux États-Unis : Détroit, Kansas City, Philadelphie et Los Angeles.

J'attire votre attention sur la postface de l'ouvrage. Truffaut y examine les effets conjugués de la mondialisation des marchés, de la déréglementation, de la recherche exacerbée de profit et des nouvelles technologies sur le monde du jazz (sur sa production et sur sa mise en marché, notamment) et sur ses musiciens. La multiplication des rééditions en est une. Conjugué à cet antiaméricanisme évoqué plus haut, en bout de piste, « le sort réservé aujourd'hui aux musiciens de jazz américains est celui qu'on leur avait réservé hier et avant-hier, à quelques nuances près. Lequel ? Des artistes bons à piller. Il faut dire qu'ils osent encore et toujours. Ils contestent. Ils manifestent. Ils politisent. Alors... »

Événements

J'écris ce texte le 11 avril, date anniversaire de la mort de Jacques Prévert (1900-1977), et c'est à lui, plus précisément au poème intitulé *Événements*, que la lecture du livre *Regards croisés : De l'Arctique à l'Afghanistan* de Fabrice de Pierrebourg et Marc-André Pauzé m'a fait penser.

Deux livres superbement illustrés nous font découvrir des lieux et des gens peu connus... mais qui devraient l'être beaucoup plus.

Comme dans le poème, on y est en effet témoin, dans une langue belle et poétique, de divers événements, parfois tout simples et quotidiens, parfois graves et dramatiques, qui sont racontés avec précision et une belle tendresse envers les personnes qui en sont les acteurs ou les spectateurs.

On pénètre ainsi, par ces instantanés du quotidien, dans le vécu de gens et de cultures que nous ne connaissons guère, voire pas du tout. Ces événements se déroulent en effet un peu partout sur la planète, mais dans des endroits qui sont peu familiers à la plupart des gens, sauf de ces globe-trotteurs que sont justement les deux auteurs, et de leurs semblables. Chaque fois, le texte de Pierrebourg est accompagné d'un ou plusieurs fort beaux dessins de Pauzé.

Deux exemples vous donneront une juste idée du contenu de ce superbe livre, qui vous fait voyager de l'Arctique à l'Afghanistan, en passant par l'Irak, la Russie, Haïti, le Liban, la Syrie et j'en passe, mais sans oublier le Haut-Arctique du Canada.

Nous sommes le 8 mars 2008, à Kandahar, en Afghanistan. Sur la page de gauche, vous voyez, justement, cadeau de Pauzé, un dessin représentant une rue de la ville.

Pauzé raconte.

Des femmes en burqa de différentes couleurs se faufilent dans la modeste enceinte du Département des affaires féminines, pour célébrer, discrètement, la Journée internationale des femmes. C'est qu'entre discriminations, inégalités, agressions à l'acide, droit à l'éducation bafoué et j'en passe, le pays est particulièrement dur pour elles.

Avec l'auteur, vous êtes témoin de ce qui se passe là, des discours prononcés, des espérances qu'on garde vivantes. Vous sortez avec tout le monde, tout aussi discrètement, ému et bien conscient, en retournant dans les rues de la ville, de la grande importance de ce qui s'est tenu là. « Ce samedi était un jour comme les autres dans le sud de l'Afghanistan. Sauf pour cette centaine de femmes. »

Nous sommes cette fois avec Pierrebourg et Nathalie à Madagascar. Un long périple en 4 × 4 nous mène à Ilakaka, une ville où il vaut mieux ne pas s'arrêter, voire passer. La minuscule bourgade a en effet beaucoup changé depuis qu'en 1998 on y a découvert un des plus importants gisements de saphir au monde.

Trafiquants, voleurs, mercenaires, prostituées, faussaires, mafiosi y font leurs sordides affaires. Le Bureau international du travail (BIT) s'y intéresse notamment à cause du travail des enfants. Ils seraient 19 000 à y travailler. Pierrebourg et Pauzé vous en feront rencontrer.

Vous avez compris. Voici un beau livre. Tendre. Émouvant. Humain. À savourer. ♦



/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.
/



LES RÉSISTANTS DU JAZZ
Serge Truffaut
et Christian Tiffet
Somme toute
144 p. | 29,95 \$



**REGARDS CROISÉS :
DE L'ARCTIQUE À
L'AFGHANISTAN**
Fabrice de Pierrebourg
et Marc-André Pauzé
Éditions La Presse
144 p. | 32,95 \$ ♦

CES LIVRES PARUS EN PLEINE PANDÉMIE

Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis

3. L'AUDACIEUX MONSIEUR SWIFT / John Boyne (trad. Sophie Aslanides), JC Lattès, 408 p., 34,95 \$

Un auteur reconnu, Ackerman, fait la rencontre d'un jeune serveur, Maurice Swift, qui vise lui aussi la renommée grâce à son écriture. « Quand vous en trouvez une, quand vous en entendez une, appropriez-vous cette histoire et vous aurez le monde à vos pieds », lui avait dit le vieil écrivain, sans pourtant savoir que cette phrase jouerait contre lui... Swift utilisera le passé d'Ackerman, qu'il lui a livré sous le sceau de la confiance, comme matière première à un roman qui le hissera enfin au rang des auteurs réputés. On plonge avec ce roman polyphonique dans l'univers de l'édition et des écrivains, où Swift use de ses charmes auprès des auteurs homosexuels afin d'assouvir sa soif d'ascension. Totalement envoûtant !

4. LA MARIÉE DE CORAIL : LA DEUXIÈME ENQUÊTE DE JOAQUIN MORALÈS / Roxanne Bouchard, Libre Expression, 392 p., 27,95 \$

À Gaspé, la capitaine d'un homardier disparaît. Puis, son corps est retrouvé dans la mer. Joaquin Moralès, qu'on avait découvert dans *Nous étions le sel de la mer*, enquête sur la mort mystérieuse de cette femme, qui œuvrait dans un milieu d'hommes où elle n'était pas toujours la bienvenue. Moralès s'inquiète aussi pour son fils qui est venu le rejoindre dans la région et qui semble désespéré. Ce polar fascinant est empreint des effluves de la mer, de la puissance des marées, des histoires de pêcheurs et de la poésie unique de la Gaspésie.



1. L'ÉNIGME DE LA CHAMBRE 622 / Joël Dicker, De Fallois, 574 p., 34,95 \$

Dans la même lignée que *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* et *La disparition de Stephanie Mailer*, Joël Dicker revient avec un suspense prenant, jalonné de réflexions sur l'écriture et rendant hommage à son éditeur Bernard de Fallois, décédé en 2018. Des années après un meurtre non résolu au Palace de Verbier, un écrivain de Genève — alter ego de l'auteur —, qui passe ses vacances dans cet hôtel des Alpes suisses, s'intéresse à cette ancienne affaire. Joël Dicker jongle avec brio avec cette histoire entremêlant trahisons, jalousies, jeux de pouvoir, ambitions et triangle amoureux.

2. LES CIBLES : UNE ENQUÊTE DE MAUD GRAHAM / Christine Brouillet, Gruide, 376 p., 24,95 \$

La détective Maud Graham enquête sur un meurtre et une disparition, deux affaires non résolues qui se sont déroulées quelques années auparavant. De nouveaux indices apparaissent, l'obligeant à se replonger dans ces *cold cases*, qui les entraîneront elle et son équipe dans les méandres de la haine et de l'intolérance ainsi que de l'homophobie. Un polar sombre et bien ficelé qui met en lumière des thèmes malheureusement actuels.

5. LA ROBE SANS CORPS / Claire Hélié, Les Herbes rouges, 160 p., 20,95 \$

Ce roman, à l'ambiance agréablement dérangeante, nous entraîne dans les années 60, à Chicoutimi, alors que la P'tite fait la rencontre de Gilo, un vieil artiste mystérieux qui sculpte des têtes informes et des corps déstabilisants. Ce qu'elle découvre à ses côtés l'amènera à s'écarter de la religion qui pèse sur son quotidien pour faire place à une nouvelle forme de croyance, un nouveau regard porté sur le monde, sur l'art et le sacré.

6. BOÎTES D'ALLUMETTES / Martina Chumova,
Le Cheval d'août, 136 p., 19,95 \$

La narratrice de ce roman emprunte le chemin sinueux des souvenirs et dresse dans un style limpide de brefs portraits qui racontent tour à tour l'amour, l'enfance, l'exil, la liberté et la littérature. Le livre forme un ensemble marqué par les allers-retours d'une mémoire affective qui cherche à travers l'enchevêtrement des époques les ombres et les éclats qui l'ont construite.

7. LE COUP DU HÉRON / Jérôme Élie,
Pleine Lune, 128 p., 20,95 \$

Jérôme Élie entraîne son lecteur sur le mince fil tiré entre réalité et illusion. C'est qu'avec lui, le réel est protéiforme, tout en restant pourtant bien terre à terre. Dans *Le coup du héron*, Lédia réalise que son conjoint a disparu, sans laisser de trace. Lorsqu'elle en parle autour d'elle, personne n'a jamais entendu parler de cet Albert... L'a-t-elle rêvé? Et pourtant... elle possède un papier qui prouve bien que non... Distorsion, folie ou simple jeu? Avec son écriture élégante, Élie offre un roman de belle qualité qui enlace son lecteur du début à la fin.

9. DÉSORMAIS, MA DEMEURE / Nicholas Dawson,
Triptyque, 178 p., 21,95 \$

L'auteur utilise le langage comme un espace de liberté pour explorer le sujet de la dépression. En s'appuyant sur sa propre expérience et sur ses lectures (Hustvedt, Kristeva, Bachelard, etc.), il cherche à cerner les contours de la mélancolie dans une écriture qui est à la fois récit, essai, art poétique et art visuel. C'est de cette superbe hybridation que surgissent les pistes, les élans transformateurs, puis les renaissances.

10. ERRANCE / Mattia Scarpulla,
Annika Parance éditeur, 342 p., 26 \$

Dans un roman à la structure pleine d'enchevêtrements, Mattia Scarpulla nous invite à pénétrer les voûtes de l'esprit de son protagoniste. Ce dernier, Stéfano, tente de rebâtir sa vie à l'occasion d'un changement de carrière. Mais de fil en aiguille, son parcours le mène à déterrer des souvenirs enfouis. Le voilà rattrapé par son passé, sombrant dans un état étrange, plus sauvage, dont les liens avec le réel semblent de plus en plus précaires. C'est que notre Stéfano avait mis de côté son identité, ses origines. Des contradictions se font claires, mais les pistes à suivre restent à découvrir par l'errance...

12. LE TEMPS QU'IL FAIT / Christian Girard,
L'Oie de Cravan, 96 p., 16 \$

En cinq parties distinctes, ce recueil poétique pointe l'ordinaire des choses, avec toute la dose de dérision que celui-ci permet d'évoquer. Armé d'un verbe goguenard, Girard observe le monde et laisse les phrases se dérouler sans complaisance. Sa poésie imagée dessine en des traits inspirés ce qui est toujours sur le point de nous tomber sur la tête. La vie n'est pas facile, dirait le poète, mais ce n'est pas une raison pour ne pas s'en amuser.

13. PIERRE LAPIN / Béatrix Potter et Leonard Weisgard
(trad. Dominique Fortier), Le lièvre de Mars, 40 p., 21,95 \$

Dans une traduction de Dominique Fortier, le lapin frondeur de Béatrix Potter reprend vie et nous entraîne dans son périple chez son voisin. Alors qu'il se fera prendre la patte dans le sac, notre cher Pierre devra se sauver de la fourche du fermier s'il ne veut pas finir en croûte, comme son malheureux père. Un album classique, dont les illustrations surannées confèrent une aura de respect à ce texte, vieux de plus de 100 ans et pourtant toujours aussi emballant! On souligne la ténacité de l'éditrice québécoise qui a œuvré fort pour réussir à obtenir les droits de reproduction du texte et des images! Dès 3 ans



8. ICI / Gabrielle Lessard, Somme toute, 128 p., 17,95 \$

Trois femmes qui représentent trois époques bien distinctes se croisent dans cette pièce de théâtre qui se veut à la fois un hommage à Radio-Canada ainsi qu'une exploration de la place de la société d'État dans notre société, dans ce quartier du Centre-Sud de Montréal. On y découvre comment les époques et mentalités ont évolué, notre rapport à l'information étant en mutation perpétuelle. Une plongée originale dans un kaléidoscope social, qui, au final, va bien au-delà de l'histoire de Radio-Canada pour toucher à ce qui fait de notre monde un monde d'humanité.

11. FAIRE LA MORALE AUX ROBOTS / Martin Gibert,
Atelier 10, 102 p., 12,95 \$

Avec cette « Introduction à l'éthique des algorithmes », Martin Gibert — philosophe et chercheur en éthique à l'Université de Montréal — explique les bases des grands questionnements auxquels les éthiciens, les programmeurs et les gouvernements font face. Concrètement, comment voulons-nous qu'une voiture autonome réagisse si, par exemple, elle doit choisir entre écraser un enfant ou un aîné? Ce court mais très pertinent essai démontre que de grandes questions doivent être débattues. Faire la morale aux robots, pour Gibert, c'est tout simplement faire de la philosophie appliquée en s'inspirant des êtres humains les plus vertueux.

14. LA COLÈRE DE FABIEN / Martine Latulippe, Nathalie Parent et Catherine Petit, Mammouth Rose, 24 p., 16,95 \$

Avec ce tout-carton de grand format, on explore les émotions fortes des petits, tout en ouvrant la porte à la discussion avec l'enfant. Fabien est très en colère auprès d'un ami qui a toute l'attention de la maîtresse. Mais le lecteur, lui, sait ce qui se passe dans la vie de cet ami et comprend la situation. Il cheminera ainsi avec Fabien afin de réaliser que, parfois, il vaut mieux discuter de nos émotions pour mieux comprendre la situation. Gros bonus: le rabat du livre offre quatre pages de conseils à l'intention des parents, notamment pour animer la lecture, ainsi que des suggestions de jeux pour maîtriser et comprendre l'intensité de la colère! Dès 3 ans

Baby retrouve sa voix
et le chemin de la maison.

HEATHER O'NEILL

La ballade de Baby

Nouvelle traduction de Dominique Fortier suivi de Sagesse de l'absurde.

Retrouvez toute l'œuvre
de Heather O'Neill



alto

Éditeur d'étonnant

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

2020

Comme elle rayonne, comme elle foisonne, cette rentrée littéraire 2020 ! Au fil des prochaines pages, nous vous présentons plusieurs centaines de titres, parmi ceux à paraître entre la mi-août et la mi-octobre, qui ont retenu notre attention. Afin de soutenir le milieu littéraire d'ici, cette année, nous avons concentré nos choix sur les livres québécois, suivant cette vague bleue qui fait honneur à la littérature d'ici. Ainsi, osez visiter votre librairie indépendante pour y découvrir les essais, BD, poésie et fictions étrangères dont nous vous parlons peu cette fois, de même que ces petites perles qui nous ont passé sous le nez !

Ci-dessous, nos valeurs sûres en cet automne 2020. Oui, vous aurez de quoi occuper vos prochaines soirées avec autant de bons livres à vous mettre sous la dent !



5 VALEURS SÛRES

1. LA FENÊTRE AU SUD / Gyrðir Elíasson (trad. Catherine Eyjólfsson) (La Peuplade)

Le narrateur qui occupe une maison en bord de mer, quelque part en Islande, peine à faire vivre les personnages de son roman sous sa machine à écrire. Dans ce livre écrit avec beaucoup d'adresse et d'esprit, on entre à petits pas feutrés dans les réflexions de cet écrivain, on apprend à découvrir ce solitaire, à apprécier le vent, à écouter les silences. Ce magnifique roman fait suite à *Au bord de la Sandá*, paru l'an dernier, mais nul besoin d'avoir lu le premier pour apprécier celui-ci.

2. LES ENFANTS À COLORIER / Simon Boulerice et Paule Thibault (Fonfon)

Simon Boulerice est maître dans l'art d'investir l'esprit des jeunes pour nous faire voir le monde à leur hauteur, selon leurs aspirations, peurs, questionnements, désirs. Dans cet album, l'auteur s'est inspiré des élèves qu'il a rencontrés au cours de sa carrière pour écrire des portraits fictifs d'enfants tout à fait uniques. On y rencontre des jeunes atypiques, uniques, bouillonnants de vie, en pleine construction identitaire. Le tout est accompagné de portraits illustrés par Paule Thibault, donnant à ce livre un aspect d'œuvre d'art sur laquelle méditer. *Dès 6 ans*

3. PAULINE, UNE PETITE PLACE POUR MOI / Anouk Mahiout et Marjolaine Perreten (Comme des géants)

La petite Pauline, qui est l'aînée d'une famille de bientôt six enfants, s'abrite dans un placard au milieu de ses doudous, cactus et livres pour enfin avoir du silence et laisser libre cours à son imagination. Du moins, cela jusqu'au jour où elle décide qu'elle veut embarquer sur un grand paquebot afin d'aller rejoindre sa grand-mère qui vit en Europe. Sous les illustrations vivantes et fortes, qui rappellent sous certains aspects le travail de Richard Scarry, on suit les aventures de cette chouette Pauline avec beaucoup d'empathie et un grand sourire aux lèvres ! *Dès 5 ans*

4. LES SECRETS DE MA MÈRE / Jessie Burton (trad. Laura Derajinski) (Gallimard)

Avec ce don de créer des romans hypnotiques, l'auteure à qui l'on doit *Miniaturiste* et *Les filles au lion* récidive avec un troisième récit croisé, finement tissé. Il y a, d'un côté, l'histoire, en 1980, d'Elise et Connie qui débarquent à Los Angeles, alors que le roman de cette dernière est en cours d'adaptation pour le cinéma ; et de l'autre, l'histoire de Rose, trois décennies plus tard, qui cherche à comprendre pourquoi sa mère — Elise — est partie sans laisser de traces lorsqu'elle était bébé. Son seul indice : la dernière personne à l'avoir vue est une certaine Connie, écrivaine maintenant oubliée qui s'est retirée de la vie publique au sommet de sa gloire...

5. NOS FORÊTS INTÉRIEURES / Julie Dugal (Marchand de feuilles)

Nathalie a grandi au cœur d'une grande forêt, là où les poupées jouent dans la boue, là où les Laurentide se boivent autour des feux même les soirs de semaine, où les enfants croient dur comme fer à la sorcière du village et aux oiseaux-fantômes qui hurlent la nuit. Devenue mère et citadine, Nathalie ressent alors un vide, puis cet appel de la nature, ce besoin de briser ses chaînes pour retourner à l'état sauvage. Un très grand roman, qui oscille entre souvenirs des années 70 et époque contemporaine, entre ode à la nature et récit d'amitié abîmée. Fabuleux.

QUÉBÉCOISE

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Il faudra patienter pour découvrir, plus tard cet automne, un nouveau roman de Kim Thúy, de Michel Tremblay, de Deni Ellis Bécharh ou d’Alain Farah. Mais d’ici là, ce n’est vraiment pas le choix qui manque et il y en a pour tous les goûts. Voici donc un tour d’horizon de ce qui vous attend en librairie du côté québécois.

DES RÉCITS INTIMISTES

Marité Villeneuve nous parle du parcours singulier de son frère Paul Villeneuve, lui aussi écrivain, dans son nouveau roman, *Mon frère Paul* (Del Busso Éditeur). Après avoir écrit *Johnny Bungalow*, ce dernier s’est retiré du monde, pendant plus de vingt ans. Pour son premier roman *Chérie* (Tête première), l’auteure **Cynthia Massé** présente un récit intimiste écrit par fragments. La compétition entre femmes, la féminité, le rapport au corps et les relations amoureuses sont des thèmes abordés. La narratrice se sent menacée par la femme qui était auparavant dans la vie de celui qu’elle aime. Après *Deux semaines encore*, **Marielle Giguère** s’inspire de ses expériences pour écrire sur les femmes qui vivent des fausses couches dans le roman *Ci-gît Margot* (L’instant même). Entre l’espoir que représente une grossesse et le traumatisme de perdre un bébé attendu, l’auteure oscille avec sensibilité dans les méandres de ce sujet délicat.



À SURVEILLER

1. LA BALLADE DE BABY SUIVI DE SAGESSE DE L’ABSURDE / Heather O’Neill (trad. Dominique Fortier) (Alto)

Dans ce premier roman de Heather O’Neill, maintenant doté d’une traduction québécoise, Baby, 12 ans, vit à Montréal avec son jeune père Jules, un *junkie*. Ne possédant pas grand-chose, Baby et son père déménagent souvent, dans des appartements tous plus misérables les uns que les autres. Baby vit aussi parfois en famille d’accueil au gré des hospitalisations ou des désintoxications de son père. Brillante et rêveuse, cette jeune fille lumineuse éloigne autant qu’elle peut la dure réalité de son quotidien en s’accrochant à l’innocence de son enfance, tout en perdant peu à peu sa naïveté.

2. LES LOIS DU JOUR ET DE LA NUIT / Emmanuelle Caron (Héliotrope)

Alors que son mari est parti à la guerre, Marguerite apprend qu’il a été fait prisonnier et elle retourne vivre avec son fils dans la forêt où elle a grandi, là où sa mère la terrorise, là où d’étranges personnages gravitent. Marguerite agira en protectrice pour son fils, alors qu’un géant rôde et qu’une histoire de vengeance se prépare. Son mari, pris quant à lui en Indochine, essaie de s’évader. Après *Tous les âges me diront bienheureuse*, Emmanuelle Caron échafaude un récit envoûtant dans lequel le mystère plane.

3. LE SOMMEIL DES LOUTRES / Marie-Christine Chartier (Hurtubise)

Après la mort de son frère et un séjour en désintox, Jake, un acteur vedette de 21 ans, essaie de reprendre pied dans sa vie, de se reconstruire. Fuyant son ancienne vie, il devient plongeur dans une pizzeria — où travaille également Émilie, 18 ans, en peine d’amour. À part leur tristesse, ces deux êtres n’ont rien en commun. Tous les deux peu enclins à nouer des liens, ils finiront pourtant par se lier, et à s’entraider, voire à entrevoir de l’espoir. Comme dans *L’allégorie des truites arc-en-ciel* et *Tout comme les tortues*, l’auteure explore avec finesse l’amour et l’amitié.

4. PLEURER AU FOND DES MASCOTTES / Simon Boulérice (Québec Amérique)

C’est au tour du prolifique Simon Boulérice de signer un livre dans la collection « III », qui regroupe trois récits inspirés de la vie de l’auteur. Mais ce dernier peut également réinventer ses souvenirs. Avec *Pleurer au fond des mascottes*, Simon Boulérice réussit, comme à son habitude, à nous faire autant rire que pleurer avec cette histoire émouvante qui, en revisitant son enfance, tente de démystifier le sourire de Simon et sa légèreté, sa bonne humeur contagieuse, qui parfois cache peut-être autre chose... ou non !

5. L’ŒIL DE JUPITER / Tristan Malavoy (Boréal)

Après *Le nid de pierres*, Tristan Malavoy récidive pour un deuxième roman dans lequel il raconte l’histoire d’un homme qui traîne les douleurs de son passé. À 49 ans, Simon, professeur d’histoire au cégep, démissionne et part pour La Nouvelle-Orléans, où il essaiera de panser ses blessures au gré de la vie louisianaise, souvent endiablée. Il fera la rencontre de Ruth et apprendra notamment l’histoire de la ville. Faisant écho au passé, *L’œil de Jupiter* raconte aussi le récit d’une jeune Acadienne, arrivée à La Nouvelle-Orléans en 1792 pour se construire une nouvelle vie. Ce roman esquisse en parallèle le parcours d’un homme et la trajectoire d’une ville, les tempêtes de l’un et de l’autre.





DES RETOURS RÉJOUISSANTS

Un écrivain mort depuis peu visite sa petite-fille pendant qu'elle écrit, lui témoignant des conseils, la guidant dans la pratique de l'écriture: amalgamant fiction et réflexion sur la création littéraire, dans un propos à la fois drôle, ironique et inspirant, l'écrivain **Alain Beaulieu** nous charme avec son nouveau roman, *Novembre avant la fin* (Hamac). De son côté, **Catherine Mavrikakis**, qui nous avait ravis l'automne passé avec *L'annexe*, poursuit son œuvre remarquable avec *L'absente de tous bouquets* (Héliotrope). Ce récit intimiste et émouvant est celui d'une fille qui rend hommage à sa mère disparue et des mots qu'elle lui tend comme un bouquet, évoquant la renaissance, la douleur, le deuil et l'espoir. Dans *Rayonnements* (Leméac), **Ying Chen** s'inspire de l'histoire de Marie Curie et de sa fille Irène pour échauffer un récit sans jamais les nommer. Il sera question du parcours de ces deux femmes, deux scientifiques dont les découvertes sur le radium furent essentielles et dont le destin fut tragique. L'auteur de *L'angoisse du paradis*, **Yann Fortier**, propose un deuxième roman, *Né pour être vivant* (Marchand de feuilles), dans lequel un chanteur populaire connaît un succès planétaire. Se déroulant avant la période numérique et traitant notamment de célébrité, ce roman nous fait voyager à travers l'existence palpitante et rocambolesque d'une vedette du disco. Avec *Méduse* (Alto), **Martine Desjardins** aborde la honte du corps et la féminité, autant dans son pouvoir que dans ses dérives. Celle qu'on surnomme Méduse connaît la cruauté des êtres, ceux de qui elle doit se cacher en raison de ses difformités. Elle devra s'affranchir de ces oppressions qu'elle subit.

Après sa première œuvre, *Océans*, le comédien **James Hyndman** récidive avec un second titre: *Une vie d'adulte* (XYZ). Écrit en fragments, ce livre intimiste ressemble à un journal personnel, rassemblant des observations et des réflexions sur le monde, la santé mentale, l'amour, l'ambition, la famille, etc. Au départ, *Les Fourchettes*, avant de devenir une série, et maintenant un livre (Hurtubise), c'était un blogue écrit par l'auteure et scénariste **Sarah-Maude Beauchesne** pendant sa vingtaine. Pour souligner ses 30 ans, l'auteure a sélectionné des textes issus de ce blogue, mettant en scène les aléas d'une jeune femme remplie de doutes, d'incertitudes, de contradictions et de questionnements, qui explore, entre autres, sa sensualité. Encore une fois, la populaire auteure sait nous émouvoir, avec finesse et sensibilité. L'écrivaine **Christiane Lahaie** quant à elle signe *Zone 51* (Lévesque éditeur), un roman dans lequel une femme se remémore sa jeunesse, au début des années 90. Avec des amis, elle avait entrepris un voyage au Nevada, vers la Zone 51, dans l'espoir de rencontrer des extraterrestres. Même si la narratrice ne croyait pas en leur existence, ses amis, oui. C'est l'histoire de ce périple qui est ici racontée, un périple qui conduira à une disparition... Finalement, le comédien et auteur **Patrice Godin** revient avec la suite de son roman *Sauvage, baby*, intitulée *Les chiens* (Libre Expression). Vengeance et folie au menu de ce roman brutal et étouffant.

À LIRE AUSSI

/ *Daddy*, Antoine Charbonneau-Demers (VLB éditeur)
 / *Pardonnez-nous, Seigneur*, Denis Monette (Logiques)
 / *Le livre inachevé de l'orgueil des rats: Grand Hall*,
 René-Daniel Dubois (Leméac)

/ *Que serions-nous sans le secours de ce qui n'existe pas*,
 Simone Chaput (Leméac)
 / *Le dessinateur*, Sergio Kokis (Lévesque éditeur)



BONNE RENTREE LITTÉRAIRE!

Venez rencontrer
nos libraires
à la Librairie Monet!



Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
 Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
 librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

DES ROMANS HISTORIQUES

L’auteure **Maryse Rouy** offre deux romans historiques cet automne: *Toute la chaleur du Nord* (Druide) et *À l’Hôtel des pays d’en haut* (Hurtubise). Le premier s’inspire du wagon-école, qui avait jadis permis de donner accès à l’éducation aux régions éloignées du Nord canadien. En 1933, l’épouse d’un professeur, qui est atteint de tuberculose, le remplace pendant son absence, même si cela ne fait pas l’affaire de tous. Au menu du second roman: rivalités, histoires amoureuses, festivités et... disparition d’un policier montréalais. En 1925, à l’aube de la période des fêtes, la fille des propriétaires de l’Hôtel des pays d’en haut à Sainte-Agathe-des-Monts, est de retour à l’hôtel après un séjour à Montréal et voilà qu’elle se trouve liée à cette affaire de disparition, tout comme son amie journaliste. Après les trois tomes de la série *William et Eva*, **Mélanie Calvé** propose le roman *Anaïs* (Fides), retraçant la vie d’une jeune fille qui sera bouleversée à cause d’un terrible événement. **Jean-Pierre Charland**, quant à lui, est de retour avec le premier tome d’une nouvelle série, *La pension Caron* (t. 1): *Mademoiselle Précile* (Hurtubise). En 1937, après avoir perdu son emploi à Ottawa, Louis s’installe à Montréal dans une pension de famille gérée par la veuve Caron et où demeure Précile, sa fille célibataire de 30 ans. De son côté, **Éliane Saint-Pierre** relate le parcours d’une femme tenace dans *Un nouveau départ pour Geneviève* (Les Éditeurs réunis). En 1964, à Montréal, Geneviève perd son emploi d’infirmière à l’usine, mais il n’est pas évident de se retrouver un travail à 45 ans... Divorcée et éloignée de sa fille, elle devra trouver sa place.

Dans *Trahisons* (t. 1): *La brochure* de **Pauline Gélinas** (Québec Amérique), un homme âgé raconte à son arrière-petite-fille l’histoire de leur famille, issue d’immigrants pauvres arrivés d’Europe au début du XX^e siècle. C’est aussi le récit d’une trahison dont ont été victimes ces gens qui espéraient une vie meilleure, trahison qui a eu des répercussions de génération en génération. Pour sa part, **Dominique Hudson** campe son histoire dans les années 60 et 70 à La Havane et dans Little Havana, un quartier de Miami où vivent des immigrants illégaux cubains. À cette époque des grands cabarets, trois générations de danseuses sont dépeintes dans *Casa de la danza* (Libre Expression). En 1878, à l’époque des défricheurs, un homme rêve de cultiver sa propre terre et fera la rencontre d’une femme avec qui il aimerait construire son avenir. Mais les embûches seront nombreuses. C’est à découvrir dans *La terre de l’espoir* (JCL) de **Rachel Bégin**.

À LIRE AUSSI

- / *La faute des autres* (t. 3): *La révolte*, Josée Ouimet (Hurtubise)
- / *Du côté des Laurentides* (t. 3): *La maison du docteur*, Louise Tremblay d’Essiambre (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *Les Irlandais de Grosse-Île* (t. 3): *Le mémorial*, Christiane Duquette (Les Éditeurs réunis)
- / *Les jolis deuils* (t. 3): *Horizons bleus*, Marjolaine Bouchard (Les Éditeurs réunis)
- / *Shinobi* (t. 1): *La naissance d’un Ninja*, Francine Tremblay (Fides)
- / *Shawinigan Falls dans l’univers de la saline*, Louise Lacoursière (Libre Expression)
- / *La vie à bout de bras* (t. 2): *La trahison de Simone*, Claude Coulombe (JCL)
- / *Au pied du grand chêne* (t. 1): *Méfiance et intolérance*, Louise Caron (JCL)



DES PREMIERS ROMANS

Dans son premier roman (*Et soudain Maureen*, Leméac), **Marianne L’Espérance** sonde notamment la violence des êtres. Maureen, 10 ans, bat un jeune garçon avec une telle violence que cela le rendra sourd. Tara devient alors amie avec Maureen, mais cette amitié s’étiolerait au fil des ans. Vingt ans plus tard, Maureen vit à San Francisco, tandis que Tara enseigne au secondaire et retourne vivre chez ses parents dans leur ancienne petite ville de banlieue. Ce déménagement, qui se veut temporaire, ravive des souvenirs et suscite chez Tara l’envie de renouer avec Maureen. L’auteure **Elisabeth Massicolli**, quant à elle, propose un premier roman mordant, *La bouche pleine* (Québec Amérique). Anxieuse, Camille tente d’oublier ses malheurs et de panser son cœur meurtri. Elle essaie d’esquiver les coups durs, parfois trop nombreux, et de reprendre pied dans sa vie. De son côté, **Catherine Cloutier-Charette** dépeint les troubles de santé mentale dans un premier roman émouvant, *Civière 41* (Libre Expression). Entre les visites à l’urgence, les envies de mourir et les relations compliquées, la dépression et la maladie — elle recevra un diagnostic de bipolarité — teintent toute la vie de Flavie. Mais à travers son quotidien pas toujours rose, elle tentera de se retrouver et de se reconstruire.

Après avoir publié un recueil de poésie, *Stainless*, **Hugo Beauchemin-Lachapelle** signe un premier roman empreint d’humour et d’esprit sportif (*La surface de jeu*, La Mèche). Claude et ses amis découvrent un manuel d’entretien des patinoires et des zambonis. Mais cet ouvrage révélerait un énorme secret, soit l’existence d’un complot au sein de la LNH! Ils enquêtent alors sur cette histoire, voulant à tout prix connaître la vérité. Pour sa part, **Virginie Chaloux-Gendron** interroge la peur qu’entraîne la naissance d’un enfant dans son premier roman *Fais de beaux rêves* (Boréal). L’amour d’une mère pour son enfant est tellement immense que la narratrice appréhende de le perdre et, pour éloigner cette crainte, elle jongle avec l’impensable et s’imagine toutes les possibilités de l’indicible qui pourraient survenir (accident, maladie, étouffement, kidnapping, etc.). Elle tente de cette manière de ne pas sombrer.

À LIRE AUSSI

- / *Souvenir de Night*, Mathieu Rolland (Boréal)
- / *Petits géants*, Pier Courville (Hamac)
- / *La mort d’un commis de dépanneur*, Jean-François Aubé (Lévesque éditeur)
- / *Furie*, Myriam Vincent (Poètes de brousse)

ENTREVUE CATHERINE LEROUX

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ISABELLE
BEAULIEU

RENAÎTRE DE SES CENDRES

L'avenir, le quatrième livre de Catherine Leroux, prend des airs de tragédie. Après le meurtre de sa fille, Gloria se rend à Fort Détroit pour comprendre ce qui s'est passé et pour rechercher ses deux petites-filles qui, depuis l'événement, sont portées disparues. Puis, pas trop loin de la ville, le parc de la Rouge abrite une bande d'enfants laissés-pour-compte qui se débrouillent comme ils peuvent pour survivre. Les deux univers finiront par se rejoindre, mais il faudra prendre le temps de s'approprier. Alors le drame prendra tranquillement l'allure des renaissances.

Il y a des constats qui nous obligent à accepter que certaines situations soient sans retour. La relation entre Gloria et sa fille, par exemple, ne peut bénéficier d'une dernière chance. Que pouvons-nous faire de nos histoires sans issue ?

Je crois que ce genre de constat relève, justement, d'une conception linéaire du temps, ainsi que d'une approche plus individualiste de l'existence. D'un point de vue individuel, il est vrai qu'entre Gloria et sa fille Judith, la situation est sans retour, puisque Judith est morte. Les fautes qu'elles ont pu commettre l'une envers l'autre sont donc irréparables. Mais si on se détache des individus et de leur trajectoire linéaire, on peut aussi se dire qu'il y a moyen de changer les choses. De réparer non pas l'histoire de Gloria et Judith en particulier, mais celles des mères et des filles, les relations entre les adultes et les enfants de cette famille, de cette ville. En cherchant à venir en aide à ses petites-filles, Gloria rachète une partie de ses erreurs. En tendant la main aux enfants abandonnés de leur communauté, les résidents accomplissent ce que ni Gloria ni Judith n'étaient parvenues à faire. Cela, j'en suis consciente, n'atténue en rien la souffrance ressentie face à un malheur singulier, mais je crois qu'il peut parfois être salvateur de se détacher de la spécificité de l'individu et de penser plutôt en termes de collectivité, voire d'espèce. C'est ce genre de considération qui a motivé mes questionnements à travers l'écriture. Au-delà de nos drames, de nos échecs, de nos hontes personnelles, que pouvons-nous, comme espèce ? Que peut la communauté humaine pour rattraper le mal qu'elle a fait ?

Un autre versant de cette réponse réside dans l'acte de se raconter. Le passé n'est pas une chose fixe, car il dépend du récit qu'on en fait, et, en cela, il peut être transformé. Si nous considérons une situation apparemment sans issue sous un angle différent, si nous nous racontons l'histoire autrement, elle peut se transformer et, par le fait même, nous transformer nous-mêmes. Les enfants abandonnés de Fort Détroit, par

exemple, peuvent être identifiés comme des victimes brisées, ou comme des survivants, des héros. Les mots que l'on choisit et l'histoire qu'on se raconte peuvent tout changer.

Forcés pour une raison ou une autre à « prendre le large », les enfants installés au parc de la Rouge seront en grande partie les vecteurs du changement. Croyez-vous qu'à chaque écueil suit une renaissance, comme chaque génération succède à la précédente ?

Je veux y croire. Devant l'imminence d'un effondrement écologique, c'est le pari que je fais. J'en reviens à la notion de l'espèce : je refuse de penser, ne serait-ce que d'un point de vue biologique, que l'animal soi-disant le plus intelligent s'autodétruit de manière aussi fulgurante. Il me semble que l'instinct de préservation doit prendre le dessus.

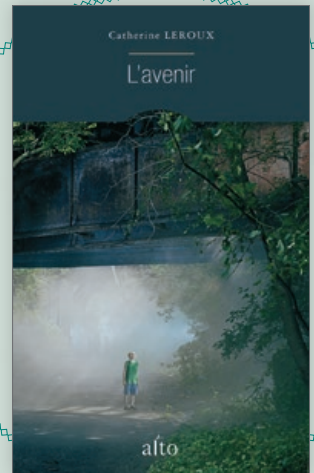
Ce livre est en quelque sorte le roman que je n'ai pas eu le choix d'écrire en tant que mère. Comment élever des enfants si on ne croit pas aux renaissances ? Si l'être humain est ce qu'il se convainc qu'il est, alors il faudra se dire que nous sommes faits pour la régénéscence, pour la solidarité, pour la persistance de la vie.

Vos livres, et celui-ci ne fait pas exception, explorent souvent les liens familiaux. Qu'est-ce qui vous intéresse dans le thème de la filiation ?

J'ai toujours du mal à répondre à cette question, car ce thème va tellement de soi pour moi. La famille est l'espace de tous les fondements, le creuset de l'identité. Et c'est justement ça que j'aime explorer : le fondamental, le viscéral, la construction de soi...

Je pense qu'il est également intéressant de réfléchir à ce que les relations non familiales peuvent contenir de familial. Dans *L'avenir*, les liens filiaux de la lignée de Gloria sont brisés, cependant, les liens amicaux et communautaires, eux, sont très forts, aussi nécessaires et spontanés que ceux qui unissent normalement les familles. C'est encore plus vrai

© Andrée Witkalm



L'AVENIR

Catherine Leroux

Alto

400 p. | 28,95\$

dans le groupe d'enfants, qui exemplifie bien le concept de « famille choisie ». Ces clans ne reproduisent pas les schémas des familles biologiques, mais ils sont le lieu où se réparent les torts causés au sein de celles-ci ; ils sont l'occasion d'exercer les forces les plus bénéfiques qui sont censées accompagner les liens de sang et, du même coup, de raccommode le tissu social.

Sans vouloir le réduire à une catégorie, votre roman pourrait se lire comme une fable écologiste. Pensez-vous que les écrivaines et les écrivains peuvent faire office d'éclaireurs, en ce sens qu'ils émettraient des signaux pour susciter la réflexion, ou ce n'est pas du tout votre intention ?

Je n'ai pas la prétention d'être une éclaireuse, mais il est certain que j'essaie, à travers mes livres, de partager mes interrogations et mes préoccupations. Ce qui m'empêche de dormir la nuit se retrouve souvent dans mes textes.

À mes yeux, les écrivaines sont des sortes d'antennes hypersensibles, et ne peuvent pas ne pas communiquer les failles et les périls qu'elles perçoivent. L'écoanxiété est présente depuis un bon moment en littérature, mais peut-être que le signal d'alarme commence à sonner plus fort. Et la fiction a le pouvoir de frapper les esprits d'une manière oblique, souvent plus forte que les textes dits objectifs. Autrement dit, cette perméabilité au monde que possèdent les écrivaines peut se transmettre au lecteur.

LIRE LE THÉÂTRE

Pour sa pièce *Pétrole* (Atelier 10), le dramaturge **François Archambault** s’est inspiré du reportage Loosing Earth de Nathaniel Rich, publié en août 2018 dans le *New York Times Magazine*. En 1980, Jarvis obtient un nouveau poste où il doit évaluer la faisabilité d’une transition énergétique qui vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Pendant ses recherches, il découvre les travaux des Alchimistes, un groupe de scientifiques indépendants qui prédit pour la planète de graves conséquences causées par les changements climatiques. Jarvis essaie de persuader l’industrie pétrolière de l’urgence d’agir pour sauver le monde. Mais ce combat est loin d’être facile...

Mishka Lavigne, quant à elle, présente sa nouvelle pièce, *Copeaux* (L’Interligne), mettant en scène une relation amoureuse qui s’étiole et ce qui reste après une séparation. Née de sa résidence au Centre du Théâtre d’Aujourd’hui, la pièce *Okinum* d’**Émilie Monnet** (Les Herbes rouges) traite entre autres de maladie, d’identité, de guérison et de la nature. **Olivier Morin** et **Guillaume Tremblay** (*Épopée nord, L’assassinat du président*) récidivent avec une nouvelle pièce corrosive et humoristique, *Le clone est triste* (Ta Mère), qui se déroule dans un futur pas si lointain. Alors que les baby-boomers ont disparu et que le clonage est interdit, un homme ordinaire découvre qu’il est malheureusement un clone.



DES PERSONNAGES EN QUÊTE IDENTITAIRE

Une travailleuse sociale et une neuropsychologue s’intéressent à un génie, qui vit maintenant dans la rue et qui est psychotique. Les deux femmes souhaitent comprendre ce qui a mené cet homme surdoué à sombrer dans la folie et dans l’itinérance. **Marie-Anne Legault** raconte cette histoire dans *La traque du Phénix* (Québec Amérique). Après *Vous n’êtes probablement personne*, **Marie-Jeanne Bérard** revient avec un deuxième roman, *Mars* (Tête première). Flirtant avec le conte et le réalisme magique, ce livre révèle l’histoire d’Anaïs qui se cherche au point où elle aimerait ne plus être elle-même. Le mois de mars sera l’occasion pour elle d’affronter les démons qui la tenaillent et d’apprendre à être, justement. Après *Dans la cage* et *Quelque chose en moi choisit le coup de poing*, **Mathieu Leroux** signe le roman *Avec un poignard* (Héliotrope), qui traite du deuil et de la complexité des relations, ainsi que de la brutalité et du désœuvrement qui grondent parfois en nous. Un homme meurtri et désillusionné part à Las Vegas pour oublier. Il s’étourdit en multipliant les rencontres et en consommant. Des mois plus tard, il tentera de se reconstruire à Berlin. Écrit par fragments, le livre *Paranthèse suisse* (Triptyque) de **Jules Clara** — une première œuvre qui mélange fiction et autofiction — relate une parenthèse dans la vie d’une jeune femme, un long séjour à Fribourg, en banlieue de Lausanne. Cet exil sera l’occasion de se trouver, de définir son identité à travers cette nouvelle aventure et des rencontres.

À LIRE AUSSI

- / À la foire, Maud Chayer (Annika Parance Éditeur)
- / La fois où... les tortues m’ont appris à respirer, Amélie Dubois (Les Éditeurs réunis)

DES NOUVELLES

André Carpentier s’intéresse au destin des marginaux malmenés par la vie dans le recueil de nouvelles *Le cri du poisson et autres esquisses* (Leméac). Ceux-ci essaient tant bien que mal d’améliorer leur sort. C’est à la fois sombre, drôle et touchant. Le poète et traducteur **Francis Catalano** présente un premier recueil de nouvelles, *Qu’il fasse ce temps* (Druide), lequel comprend sept textes sur les variations du temps, cet élément parfois si intangible. De son côté, **Raphaëlle B. Adam** propose un recueil composé de dix-sept nouvelles (*Servitude*, Triptyque), lesquelles se passent à Riverbrooke, une petite ville en apparence banale, mais où des histoires inquiétantes se déroulent. Chez Annika Parance Éditeur, dans la collection « Sauvage », le titre *Présents composés* de **Juan Joseph Ollu** regroupe cinq nouvelles qui s’articulent autour de personnages de rebelles, des gens qui ont soif de liberté et d’absolu — des ambitions qui ne s’avèrent pas toujours simples. D’un regard lucide et acéré, **Josip Novakovich** écrit sur l’exil, le déracinement et le rêve américain dans les nouvelles de *Café Sarajevo* (Hashtag).

À LIRE AUSSI

- / Présages, Lisanne Rheault-Leblanc (Del Busso Éditeur)





1. MON (JEUNE) AMANT FRANÇAIS / Josée Blanchette (Druide)

La chroniqueuse du *Devoir*, qui a déjà publié des chroniques et des essais, se tourne cette fois du côté de la fiction. Le monde de Jeanne s'écroule lorsque son mari, un médecin, la quitte pour une jeune résidente. Bouleversée, Jeanne se réapproprie peu à peu sa vie, et son corps, aussi, s'adonnant notamment au swing. Elle fréquentera un Français plus jeune, ce qui la mènera sur le chemin de l'érotisme et de l'abandon. Elle apprendra à suivre ses pulsions et à lâcher prise.

2. ÉCOLE POUR FILLES / Ariane Lessard (La Mèche)

Celle qui nous avait offert *Feue* et *Zodiaque*, un collectif qu'elle a codirigé, revient avec un roman choral qui se déroule dans un pensionnat pour filles, au cœur de la forêt. Les voix des pensionnaires s'entremêlent, ce qui crée un tableau dense — comme une mosaïque — de cette école hors du commun, qui semble appartenir à un autre temps et à un lieu indéfini. Féminisme, écologie, savoirs occultes, liberté et violence jalonnent ce roman singulier et sombre.

3. BERMUDES / Claire Legendre (Leméac)

La narratrice débarque à Montréal après avoir quitté l'Europe, laissant son ancienne vie derrière elle et prévoyant de suivre les traces de Nicole Franzl, surnommée Franza, dans le but d'écrire sa biographie. Cette écrivaine autrichienne méconnue aurait passé les dix dernières années de sa vie au Canada, avant de disparaître dans le fleuve Saint-Laurent, sans que son corps ne soit jamais retrouvé. Tout en tentant d'emprunter les pas de la disparue, la biographe erre à la recherche d'elle-même, à travers des déceptions amoureuses et des deuils.

4. LA DERNIÈRE FOIS QU'ON L'A VU, C'EST AU PERRETTE / Claude Champagne (Stanké)

Claude Champagne revisite l'enfance dans son nouveau roman, en mélangeant l'époque actuelle avec des souvenirs de la fin des années 70. En juin 1978, quatre amis sont heureux de l'arrivée de l'été. Mais un de leurs amis manque à l'appel et la dernière fois qu'ils l'ont vu, c'était au dépanneur du coin. Même si la police le cherche, les jeunes garçons décident de mener leur propre enquête. Quarante ans plus tard, les quatre comparses se retrouvent pour les funérailles de ce disparu dont le corps a été retrouvé, ce qui les replonge dans leur passé.

5. FAIRE LES SUCRES / Fanny Britt (Le Cheval d'août)

Fanny Britt nous avait complètement charmés avec *Les maisons*. Voilà qu'elle revient avec un deuxième roman qui devrait tout autant nous plaire! Ce roman choral met en scène l'étiollement d'un couple et sonde notamment les privilèges, le succès et ce qui nous lie aux autres. Comme elle sait si bien le faire, la dramaturge et auteure dévoile les pensées profondes de ses personnages avec justesse, tendresse et sensibilité.

DES HISTOIRES FAMILIALES ET DES SOUVENIRS D'ENFANCE

Après la mort de sa femme, Émile vit seul avec son fils sur leur ferme familiale. Une domestique se joindra à eux, une femme mystérieuse qui souhaite créer des liens. Mais le fils n'appréciera pas d'emblée cette nouvelle venue, même si son père souhaiterait leur union. C'est ainsi que **Brigitte Pilote** ausculte notamment les désirs ainsi que le poids des traditions et de l'héritage dans *La femme qui rit* (Seuil). **Louise Desjardins** campe son nouveau roman, *La fille de la famille* (Boréal), dans les années 60 et 70. C'est à travers le regard d'une jeune fille que l'histoire de cette famille est racontée. Elle deviendra une jeune femme éprise de liberté dont on suivra l'émancipation et le parcours singulier. Les petits et les grands drames d'une famille se dévoilent dans *Filibuste* de **Frédérique Côté** (Le Cheval d'août) : les femmes d'une famille, une mère et ses trois filles, sont bouleversées par un événement tragique impliquant le père.

À LIRE AUSSI

/ *Monsieur le Président*, Danielle Pouliot (Sémaphore)

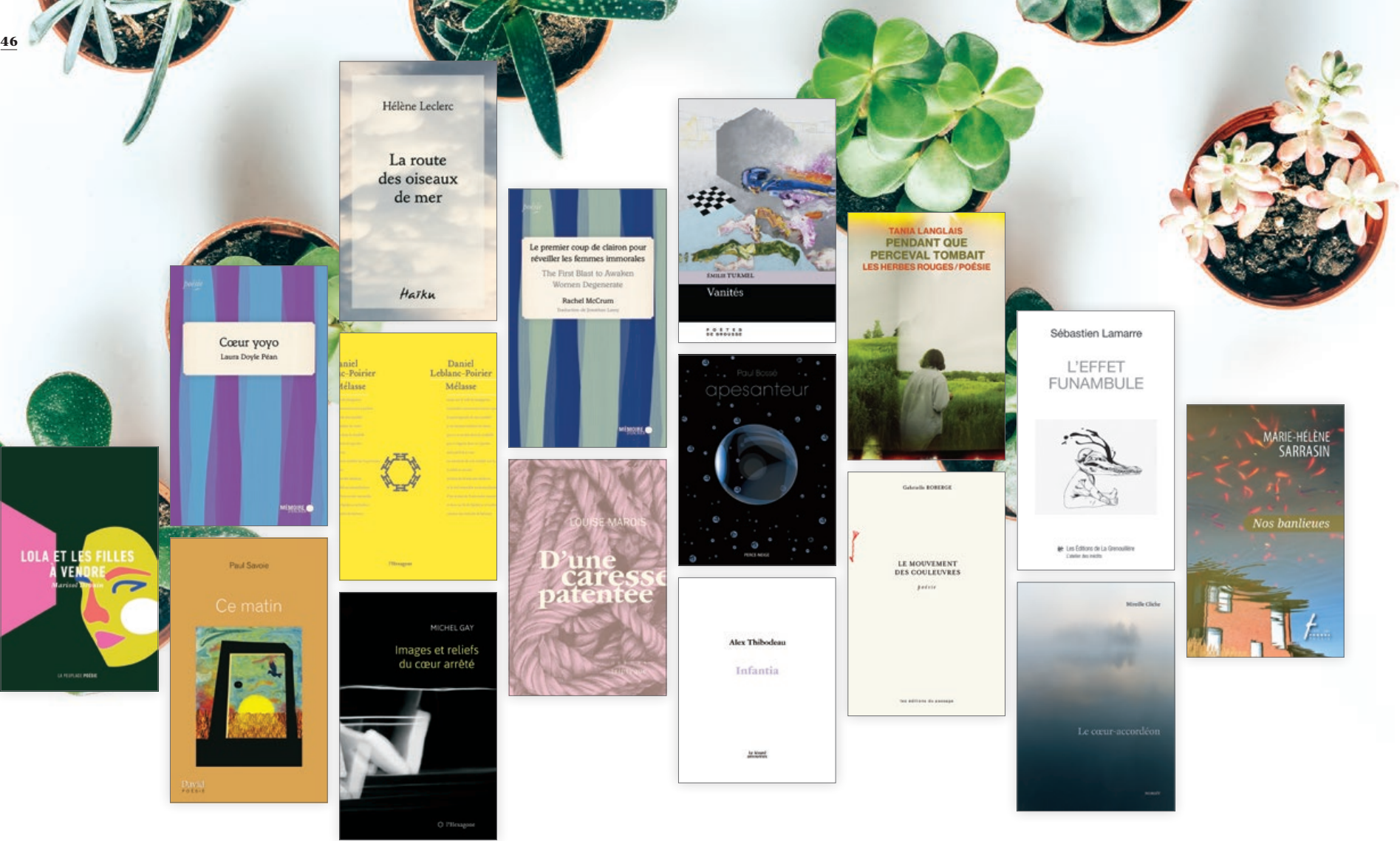


UN PEU DE ROMANCE

Lili, qui célébrera bientôt ses 30 ans, saisit l'occasion de la fermeture du café qu'elle fréquente pour y ouvrir une pâtisserie, un rêve d'enfance. Mais ce projet n'est pas de tout repos, et la voilà complètement absorbée dans ce nouveau défi, ce qui laisse peu de temps à une vie amoureuse. À lire dans *La petite pâtisserie de Lili* de **Marie-Claude Martel** (Les Éditions réunies). Une jeune nutritionniste se retrouve à Kigawôgan, où elle devra s'intégrer à la communauté autochtone et où un homme fera chavirer son cœur. Une nouvelle vie attend cette jeune femme dans *Au cœur de nous* (t. 1) : *Le feu de Kigawôgan* de **Marie-France David** (Québec Amérique).



À SURVEILLER



INSPIRANTE POÉSIE

Après *Quai 31* et *Je ne sais pas penser ma mort*, **Marisol Drouin** dévoile un premier recueil de poésie, *Lola et les filles à vendre* (La Peuplade), dans lequel elle explore les difficultés d’être une femme, sous plusieurs facettes de la vie : la création, l’amour, la liberté, etc. La poète **Laura Doyle Péan** publie son premier livre, *Cœur yoyo* (Mémoire d’encrier), où une jeune femme apprivoise sa nouvelle vie après la séparation avec son amoureuse. Ce n’est toutefois pas l’histoire d’une peine d’amour, selon l’auteure, mais plutôt l’histoire d’un apprentissage, comme un rite de passage : celui de l’amour et du deuil. Aux éditions David, **Paul Savoie** propose *Ce matin*, un recueil qui sonde notamment le désir, l’attente et l’émerveillement, lors d’un matin lumineux qui incite à l’introspection et à la contemplation. Chez le même éditeur, **Hélène Leclerc** revient avec un recueil de haïkus, *La route des oiseaux de mer*, dans lequel figurent les saisons ainsi que le fleuve Saint-Laurent. Du côté de L’Hexagone, **Daniel Leblanc-Poirier** conclut un triptyque avec le recueil *Mélasse*, qui s’attarde au désir, au couple et aux rapports humains, tandis que **Michel Gay** explore le réel et le surréalisme, entre autres, dans *Images et reliefs du cœur arrêté*. Traduit par Jonathan Lamy, le recueil bilingue (français-anglais) de la poète **Rachel McCrum**, *Le premier coup de clairon pour réveiller les femmes immorales* (Mémoire d’encrier), offre une poésie féministe et engagée qui appelle à la solidarité ainsi qu’au mouvement. Dans son recueil *D’une caresse patentée* (Triptyque), **Louise Marois** brosse le portrait de son père pour tenter de le saisir, de le comprendre, ce qui l’amènera peut-être à mieux se connaître aussi. Après *Casse-gueules*, **Émilie Turmel** livre un deuxième recueil, *Vanités* (Poètes de brousse), dans lequel elle s’intéresse à l’acte d’écrire et à la place de la femme dans cette démarche.

Avec *Apesanteur* (Perce-Neige), **Paul Bossé** témoigne de l’état de notre planète, comme s’il l’observait du cosmos. **Alex Thibodeau** sonde quant à elle l’amitié et ses frontières, ses jeux et ses abus, en plongeant dans l’enfance (*Infantia*, Le lézard amoureux). Après douze ans d’absence, **Tania Langlais** revient avec un recueil qui explore le temps et la mort en revisitant la dernière journée de la vie de Virginia Woolf (*Pendant que Perceval tombait*, Les Herbes rouges). Pour son premier recueil, *Le mouvement des couleuvres* (Du passage), **Gabrielle Roberge** aborde les thèmes de la nature et de la maternité notamment en témoignant du quotidien d’une jeune femme vivant à la campagne avec ses enfants. Pour sa part, **Sébastien Lamarre** propose une poésie en prose avec *L’effet funambule* (La Grenouillère). De leur côté, **Timothée-William Lapointe** et **Baron Marc-André Lévesque** signent *Verdunland* (Ta Mère), un recueil qui met en scène un Verdun fantasmé. Dans *Le cœur-accordéon* (Du Noroît), de **Mireille Cliche**, une année se déroule avec ses deuils et ses pertes, mais également des espoirs et des joies. Finalement, *Nos banlieues* (Les Écrits des Forges), troisième recueil de **Marie-Hélène Sarrasin**, parlent de ces lieux où les gens semblent suivre la parade, essayant tant bien que mal de trouver un équilibre entre les apparences et leurs rêves.

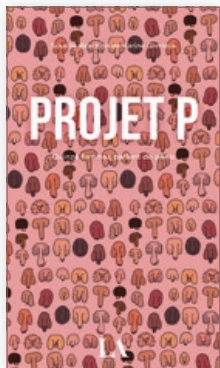
À LIRE AUSSI

- / *Le ciel n’est pas une bache*, Bianca Côté (Les Écrits des Forges)
- / *Les amours industrielles*, Maxime Gayer (Les Écrits des Forges)
- / *Florence, jusqu’au bout du bleu*, Mélina Bernier (Du Noroît)
- / *Passer l’hiver*, Kateri Lemmens (Du Noroît)
- / *Kukai*, collectif (Éditions David)
- / *Friselis sur l’onde*, May Bery, Jacques Boulterice et Madeleine Guys (Triptyque)
- / *Les jardins de linge sale*, Laurence Gagné (Le lézard amoureux)
- / *Mythe*, Mykalle Bielinski (Du passage)
- / *Notre-Dame du Grand-Guignol*, Sébastien Émond (Hashtag)
- / *Les noces de la plus grosse femme au monde et de l’homme-serpent*, Louis-Philippe Hébert (La Grenouillère)
- / *Bienvenue les profondeurs*, Étienne Prud’homme (Omri)
- / *Ramages*, Laurence Langlois (Omri)
- / *Vie nouvelle*, Michaël Trahan (Le Quartanier)
- / *Nature morte au couteau*, Anne-Marie Desmeules (Le Quartanier)



DES ŒUVRES HYBRIDES

Dans un livre atypique intitulé *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne* (La Peuplade), **Marc-Antoine K. Phaneuf** énumère des phrases philosophiques et ludiques qui pourraient ressembler à de grandes vérités, mais qui sont plutôt souvent fausses. Accumulées pendant plus de dix ans, ces observations réelles ou non jouent avec les mots, le langage et l'inattendu. Voilà un drôle d'inventaire, une originale collection d'aphorismes un brin décalés, qui font sourire. Dans la collection « Paroles » chez Planète rebelle, comprenant un livre et un balado audio, *La ruée vers l'autre: Histoires de traversée* de la conteuse **Mafane** présente quatre récits abordant les thèmes de la migration, de la fuite et de la rencontre de l'autre, autant d'histoires qui retracent l'humanité des êtres.



DES COLLECTIFS

Quinze auteures, dont **Caroline Allard, Fanie Demeule, Corinne Larochelle, Geneviève Lefebvre, Véronique Marcotte** et **Suzanne Myre**, participent au collectif *Projet P* (Québec Amérique), un recueil dirigé par **Karine Glorieux** qui s'attarde à des histoires de pénis, des récits parfois drôles, parfois douloureux, parfois amoureux. Sous la direction de l'écrivaine **Christine Brouillet**, qui signe également une nouvelle, l'ouvrage *Ponts* (Druide) rassemble des textes de **Marie-Eve Bourassa, Claudine Bourbonnais, Benoît Bouthillette, R. J. Ellory, Claude A. Garneau, David Goudreault, François Lévesque, Tristan Malavoy, Martin Michaud, Ariane Moffatt, Marie-Ève Sévigny** et **Johanne Seymour**. Les treize nouvelles s'inspirent des œuvres de la série « Ponts » de l'artiste montréalais James Kennedy. Les structures d'acier se déclinent ici dans diverses représentations. Dix auteurs — **Raphaëlle B. Adam, Marie-Jeanne Bérard, Camille Deslauriers, Marie-Pier Lafontaine, Hélène Laforest, François Lévesque, Anya Nousri, Patrick Sénécal, Olivier Sylvestre** et **Lysandre Trudeau** — explorent la méchanceté qui peut se manifester chez les femmes. À lire dans le collectif *Cruelles* (Tête première), dirigé par **Fanie Demeule** et **Krystel Bertrand**.

À LIRE AUSSI

/ *Histoires de mamans*, Josée Bournival, Catherine Girard-Audet et Nadia Lakhdari (Goélette)



L'Euguélonne, une des 900 coopératives membres de la Caisse solidaire

La coopérative financière
des **entreprises collectives**
et des **citoyens engagés**
pour une économie sociale
et durable

caissesolidaire.coop
1 877 647-1529

CAISSE.
D'ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.

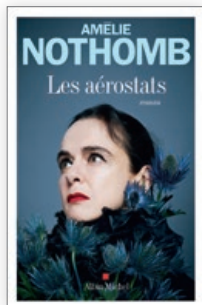
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Nous vous l'annonçons : en cette rentrée littéraire 2020, nous avons choisi de valoriser la littérature d'ici. Cependant, il nous était impossible de passer outre tous ces grands noms de la littérature étrangère attendus des lecteurs et des libraires. Des 511 nouveautés annoncées en littérature étrangère cette année, nous en avons donc ciblé une cinquantaine pour vous. Selon *Livres Hebdo*, média de référence pour le milieu littéraire français, la rentrée 2020 se caractérise ainsi : une diminution des parutions par rapport aux années précédentes, plus de romans français que de traductions et plus d'auteurs confirmés que de nouveaux talents (et parmi les primoromanciers, plus de femmes que d'hommes). Oui, la COVID aura eu une incidence sur la production et la mise en marché des titres de 2020, sans pour autant diminuer la qualité de l'offre !

NOS RENDEZ-VOUS ANNUELS

Amélie Nothomb ouvre, cette année encore, le bal de la rentrée littéraire, réglée telle une horloge suisse. Cette fois, elle replonge dans l'univers des contes avec *Les aérostats* (Albin Michel), faisant un hommage à la littérature par le biais de deux protagonistes. L'un a 16 ans et est autiste, l'autre en a 19 et est prise dans le carcan de la sagesse sans savoir comment profiter de sa jeunesse. D'ailleurs, l'intrigante citation révélée en amont de la sortie était la suivante : «La jeunesse est un talent, il faut du temps pour l'acquérir»... Citation qui trouve d'ailleurs écho dans l'œuvre de **Karl Ove Knausgaard**, auteur norvégien qui utilise sa vie, sa jeunesse principalement, comme matière brute pour son projet autobiographique de longue haleine dont *Fin de combat* (Denoël), sixième et dernier volet, clôture ainsi l'ambitieuse mise à nue de ce projet littéraire. Il y aborde son quotidien d'homme de 40 ans, père de trois enfants en bas âge, et surtout le fait que son oncle s'oppose à la publication de son livre, ce qui bouleversera totalement l'harmonie qui s'était établie entre lui et sa femme. Il esquisse cette fois des parallèles entre sa vie personnelle et les grands événements du XX^e siècle, notamment le nazisme. **Joyce Carol Oates** réjouira quant à elle les nombreux lecteurs qui la suivent et qui n'ont pas froid aux yeux en proposant non pas un, mais deux livres chez Philippe Rey en octobre. Il y a d'abord *La femme à la fenêtre*, six nouvelles explorant la folie, puis *Ma vie de cafard*, roman qui met en scène Violet, 12 ans, qui a dénoncé des grands frères ayant torturé et tué un jeune Afro-Américain. Elle sera, pour ce geste, bannie de sa famille et de l'univers social.



À SURVEILLER

1. NICKEL BOYS / Colson Whitehead (trad. Charles Recoursé) (Albin Michel)

Whitehead avait reçu en 2019 pour *Underground Railroad* le prix Pulitzer. Voilà qu'il récidive en 2020 avec *Nickel Boys*, également primé par cette prestigieuse distinction. Dans ce roman nouveau, il continue d'explorer l'histoire américaine et le racisme, cette fois en situant son intrigue dans une maison de correction en Floride, qui a réellement existé. Il y décrit une histoire terrifiante, celle d'Elwood, qui, en raison d'une erreur judiciaire, se voit envoyé à Nickel Academy, où il subira le poids du racisme et les injustices découlant du pouvoir donné aux maisons de correction.

2. QUICHOTTE / Salman Rushdie (trad. Gérard Meudal) (Actes Sud)

Road trip en terres américaines, ce roman met en scène Ismail, représentant pharmaceutique qui a perdu son boulot, et son fils imaginaire, Sancho, avec qui il sillonne les routes pour demander la main d'une vedette de la télévision dont il est éperdument amoureux et à qui il envoie des missives d'amour signées Quichotte. Les sujets abordés, comme dans tout roman de Rushdie, fourmillent : islamophobie, affranchissement des femmes, réalité fictionnelle versus «vraie» réalité, amour courtois, etc. Entre quête spirituelle et roman picaresque, *Quichotte* possède les belles qualités d'avoir beaucoup d'humour et d'être une histoire dans une histoire... en plus de mettre en scène des grillons qui s'expriment en italien et des fusils qui parlent !

3. UNE ROSE SEULE / Muriel Barbery (Actes Sud)

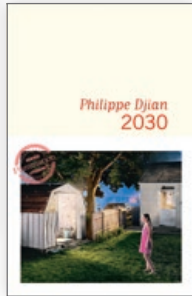
L'auteure qui nous avait totalement ravis avec *L'élégance du hérisson* revient avec un cinquième roman, qui nous entraîne cette fois au Japon alors que la protagoniste, Rose, 40 ans, apprend qu'un père dont elle n'a jamais rien su vient de mourir à Kyôto. Au fil de ce récit sur le pardon se tisse une étrange mais belle relation entre un père qui n'est plus et sa fille qui apprend à le découvrir, à accepter cette part asiatique en elle au contact de cette vie qu'elle ignorait. Voyage sciemment cartographié par le défunt avant sa mort, cet itinéraire aura de quoi remuer les sentiments du lecteur. C'est aussi un roman d'amour et un roman sur une grande métamorphose.

4. LE DIT DU MISTRAL / Olivier Mak-Bouchard (Le Tripode)

Au Tripode, on voyagera grâce à un seul titre cet automne, mais un unique titre fort prometteur, soit *Le dit du Mistral*, qui entraîne son lecteur dans les campagnes provençales de la région du Luberon. Deux hommes découvrent un mur de pierres, lequel avait été enfoui. Alors qu'ils décident de creuser pour trouver ce qui se cache de l'autre côté, le lecteur passera quant à lui tranquillement d'un récit très réaliste à un récit glissant à son insu du côté magique, mystique.

5. LE CRÉPUSCULE ET L'AUBE / Ken Follett (trad. collectif) (Robert Laffont)

Se situant juste avant le point de départ de l'intrigue des *Piliers de la Terre*, cette nouvelle saga historique est prometteuse. On y suit le destin de trois personnages, en l'an 997 : d'abord, le jeune Edgar, qui, après avoir vu sa maison détruite par un raid viking, s'installe dans un nouveau hameau ; ensuite, Ragna, jeune noble insoumise qui suit son mari de l'autre côté de la Manche, où les coutumes sont différentes des siennes et lui font réaliser qu'un faux pas pourrait lui être désastreux ; et, finalement, Aldred, un moine idéaliste qui rêve de transformer son abbaye en centre d'érudition reconnu.



DES AUTEURS CHOUCHOUS

Carole Fives nous invite dans *Térébenthine* (Gallimard) au cœur d'un petit groupe d'artistes peintres qui, dans les années 2000, continuent de souhaiter faire de l'art leur métier. Ils confrontent ainsi mépris et humiliation. Un court roman, mais une visite pourtant puissante au cœur des Beaux-Arts, et un bonheur de lecture, car Carole Fives sait toujours s'y prendre avec le lecteur. Sous l'écriture de **Julian Barnes** dans *L'homme en rouge* (Mercure de France) reprend vie « L'Amour médecin », soit Samuel Pozzi, chirurgien et gynécologue de la fin des années 1800, qui eut notamment comme maîtresse Sarah Bernhardt. Voilà un excellent sujet pour nous entraîner dans la décadence du Paris de la Belle Époque, parsemé d'auteurs, de penseurs et d'artistes reconnus auxquels Barnes fait écho, tout en explorant la vie à la fois professionnelle et personnelle de Pozzi. On s'attardera également particulièrement à *Chavirer*, nouveau roman de **Lola Lafon** chez Actes Sud, qui parle d'abus sur des jeunes. Une organisation nommée « La Fondation » recrute des jeunes filles qui rêvent de devenir danseuses, pour plutôt les offrir à des hommes. Ce roman polyphonique s'intéresse à Cléo, laquelle fut victime de ces magouilles, mais qui en devint également l'une des recruteuses. Ce roman est d'une grande tendresse et d'une grande lucidité malgré le sujet. **Serge Joncour** nous entraîne quant à lui avec *Nature humaine* (Flammarion) dans le milieu agricole, un homme sur une ferme vivant sa fin du monde personnelle, alors qu'il devra délaisser la vie rurale contre son gré. Prétexte pour revisiter les thèmes que sont la famille, la politique, la société, la contemporanéité, la mondialisation et l'amour. On termine avec **Philippe Djian** qui, avec son *2030* (Flammarion), s'est lancé dans un roman d'anticipation sur la dégradation du monde. On y parle des affrontements entre écologistes et climatosceptiques, alors que le héros de l'histoire falsifie des données de recherches sur la dangerosité d'un produit pour le compte de son patron. Quand Greg tombera amoureux d'une militante, le dilemme moral qu'il vivait s'accroîtra au point de générer une crise...

PAROLE AUX VILAINS

Un nouveau **Marc Levy** est également fort attendu. Intitulé *C'est arrivé la nuit*, ce nouvel opus chez Robert Laffont serait en fait le premier tome d'une série intitulée « 9 », qui met notamment de l'avant des faussaires, des manipulateurs, des hors-la-loi, des assassins, des putains, des journalistes ; bref, des protagonistes dont la vie est loin d'être rangée, qui sont pourtant empreints de nuances, et de qui Marc Levy est allé à la rencontre. Dans le **Philippe Claudel** nouveau, intitulé *Fantaisie allemande* (Stock), on donne également voix à des personnages qui n'ont pas nécessairement toujours le beau rôle. Ici, la narration oscille entre salauds et victimes, et on croise notamment une femme qui, par cruauté, maltraite un vieil homme qui prend plaisir à chanter des airs nazis...

Erri De Luca, maître dans l'art de décrire la nature, l'immobilité et la force des choses invisibles, a écrit avec *Impossible* (Gallimard) un roman d'une tension intense. Le lecteur assiste à l'interrogatoire d'un homme qui a sonné l'alerte lorsqu'il en a vu un autre chuter dans le vide, du haut d'un sentier escarpé. Pourquoi est-il interrogé ? Car la coïncidence d'une rencontre fortuite entre les deux promeneurs est difficile à croire : l'homme tombé dans le vide avait jadis livré l'accusé à la police, alors qu'ils faisaient partie d'un même groupe révolutionnaire, quarante ans plus tôt...



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

T 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca



1. UN JOUR VIENDRA COULEUR D'ORANGE / Grégoire Delacourt (Grasset)

Si Delacourt a un talent certain, c’est celui de sonder avec une intensité et une profondeur dérangeante des sujets en apparence « faciles ». Cette fois, il propose un roman sur la part d’enfance que les adultes laissent tomber, grâce à l’histoire de Geoffroy, 13 ans et autiste, qui voit le monde d’une manière bien particulière. L’auteur connu pour son optimisme brosse le portrait d’un monde où l’espoir reste entre les mains de ces enfants qui croient encore autant à la beauté du monde qu’à l’amour éternel.

2. PLUS LOIN QUE L'HIVER / Isabel Allende (trad. Jean-Claude Masson) (Grasset)

En abordant les thématiques d’actualité que sont la migration et l’identité, Allende propose cette fois un roman, plus personnel peut-être que ses précédents, sur l’amitié et la rédemption, alors que trois protagonistes verront leur destin se lier. Entre New York, le Guatemala, le Brésil et le Chili, l’histoire trouvera racine en chacun de ces lieux alors qu’un banal incident, lors d’une tempête de neige, viendra tout bouleverser...

3. LE SEL DE TOUS LES OUBLIS / Yasmina Khadra (Julliard)

Parce que son épouse l’a quitté et qu’il ne sait comment réagir autrement, Adem quitte tout, en quête de découvertes. Et des découvertes, il en fera, car il croisera sur son chemin un nain en quête d’affection, un musicien aveugle mais prophète, des vieux camionneurs et des simples d’esprit. Mais bien entendu, toutes ces rencontres avec des personnages hors du commun auront pour effet de le ramener constamment à son histoire, de lui rappeler qu’il ne peut éternellement errer et se prélasser dans la mélancolie. Khadra annonce ainsi un roman sur la rupture et le déni, et met en lumière le fait que les femmes n’occupent pas la même place dans la société, en fonction de qui y réfléchit.

4. YOGA / Emmanuel Carrère (P.O.L)

S’approchant de l’autofiction pour mieux s’en jouer, Carrère nous entraîne dans la bataille qu’il a menée contre ses démons : la dépression et la bipolarité. Alors qu’il pratique le yoga depuis vingt-cinq ans, il se dit qu’il pourrait bien écrire un livre « souriant et subtil » sur le sujet. Mais alors qu’il participe à une retraite de dix jours, les attentats de *Charlie Hebdo* ont lieu. Lorsqu’il l’apprend, failles et fissures ne se font pas attendre... Qu’advient-il du réel quand la réalité dépasse les cauchemars ? Il sombre. Voilà une plongée au cœur d’un mal dont il ne peut se défaire, mais qu’il sait décrire avec brio.

5. LA VIE MENSONGÈRE DES ADULTES / Elena Ferrante (trad. Elsa Damien) (Gallimard)

Elena Ferrante met en scène dans ce nouvel opus une jeune fille de 12 ans qui, après avoir entendu son père la comparer à une vieille tante à la réputation maléfique, décide d’aller à la rencontre de cette dernière. Voilà qu’elle quitte les beaux quartiers de Naples pour aller en son centre, dans cet autre univers social qui la fascinera totalement, faisant craquer le vernis d’hypocrisie que les adultes appliquent sur leur vie. La narratrice tentera alors de concilier ces deux réalités opposées, qui se confrontent autant au cœur de sa ville qu’au cœur de son identité.

A SURVEILLER

FRESQUE FAMILIALE

Véronique Olmi s’est lancée avec *Les évasions particulières* (Albin Michel) dans une grande fresque familiale s’étalant sur dix ans, avec en filigrane le combat des femmes pour l’indépendance à partir des années 70. On y découvre trois sœurs fort différentes, autant dans leurs ambitions que leur personnalité, qui ont en commun de désirer s’affranchir des normes et diktats appris durant leur jeunesse pour vivre pleinement. On reste du côté féminin avec *Fille*, de **Camille Laurens** (Gallimard), qui dissèque la construction et les mutations sociales de sa narratrice, qui grandit dans les années 60 avec ses sœurs et qui, trente ans plus tard, devient à son tour mère d’une fille. Après tout, « fille », est-ce l’enfant de quelqu’un, un enfant de sexe féminin, une femme non mariée, une prostituée ? Un seul mot pour tant de réalités différentes... Dans *Distance*, d’**Ivan Vladislavić** (trad. Georges Lory) aux Éditions Zoé, on délaisse les filles pour orienter le regard vers l’histoire de deux frères, au début des années 70, en plein Apartheid sud-africain. Il y a Banko, qui rêve de gagner le Tour de France, et le petit Joe, qui voue un véritable culte à Mohamed Ali. Dans une narration donnant voix à chacun des frères, on assiste à leur plongée dans leur enfance, car, quarante ans plus tard, Joe décide d’écrire un roman sur Ali, en se basant sur toutes ces coupures de journaux découpées durant sa jeunesse. La distance du titre, c’est celle entre les deux frères, mais aussi celle entre les Noirs et les Blancs, celle entre les boxeurs lors de combats.

« Un roman d’une ambition rare, mêlant l’intrigue balzacienne à l’hymne pop », voilà ce que dit Stock, l’éditeur du roman *Les démons* de **Simon Liberati**, où le lecteur se promènera sur trois continents, rencontrera notamment Andy Warhol et Truman Capote, et où il assistera notamment à la vie de trois enfants terribles, une fratrie aussi séduisante que vénéneuse dont la sœur sera défigurée. Elle partira alors, mais à son retour de New York elle n’aura pas changé que de visage : son âme sera également renouvelée. Dans *Histoire du fils* (Buchet/Chastel), **Marie-Hélène Lafon** propose une saga familiale qui galope entre les époques, entre la ville et la campagne, et qui a la particularité d’être très courte. Il y est question de vaillance, par l’entremise de l’histoire d’un garçon qui sera élevé, au milieu de ses cousines, par sa tante.

À LIRE AUSSI

- / *Histoires de la nuit*, Laurent Mauvignier (Minuit)
- / *Betty*, Tiffany McDaniel (Gallmeister)
- / *Les roses fauves*, Carole Martinez (Gallimard)
- / *Balai de sorcière*, Lawrence Scott (Mémoire d’encrier)





L'ENVERS DU MONDE

Plusieurs auteurs prennent aussi la plume pour décrier ce qui les tracasse dans notre monde actuel. Dans *Les lionnes* de **Lucy Ellmann** au Seuil, on plonge dans l’universel par l’intime, alors qu’une mère au foyer nous fait part de ses réflexions sur le monde qui l’entoure, rumine sur cette Amérique dont elle voit les failles. C’est probablement grâce à son humour corrosif qu’elle a su se glisser parmi les finalistes du Booker Prize. Si vous hésitez encore à plonger dans ce titre, sachez que c’est le traducteur émérite Claro qui nous permet de le lire en français, et que l’éditeur le décrit comme une « apnée littéraire exceptionnelle ».

Dans *Delicious Foods* (Globe), Eddie, 17 ans, a un plan : sauver sa mère de la ferme Delicious Foods, en Louisiane, où elle se trouve depuis six ans. Non seulement cette ferme exploite ses employés, mais elle les garde prisonniers en maintenant une terreur physique, un endettement perpétuel et une dépendance à la drogue — laquelle leur est fournie. S’il ajoute un peu d’humour à son écriture, tout en cerclant les grandes questions de la liberté et de l’amour, **James Hannaham** a aussi eu la brillante idée de donner dans son roman la parole à trois personnages : la mère, le fils et... la drogue.

Voilà qu’**Éric Reinhardt** change totalement de registre avec son nouveau roman, intitulé *Comédies françaises* (Gallimard), l’auteur s’attaquant cette fois au pouvoir des lobbys, par la lorgnette d’un ingénieur qui fut aux sources de l’invention qui devint l’ancêtre d’Internet, mais dont les recherches furent interrompues par les pouvoirs publics en 1974. C’est son personnage, un reporter de 27 ans, de nos jours, qui se lance dans une enquête sur la naissance d’Internet, enquête qui l’entraînera jusqu’à un puissant industriel qui, visiblement, a eu le bras bien long...

La Géante, c’est le nom du roman de **Laurence Vilaine**, chez Zulma, mais c’est aussi le nom de la montagne au pied de laquelle vit Noële, sorcière à ses heures car en symbiose avec la nature. Elle a toujours vécu à cet endroit, recueillie avec son frère par la Tante. Elle attend peu de la vie, du moins jusqu’au jour où deux inconnus viennent bouleverser sa conception du monde, lui montrant les trous — d’amour et de manque — qu’elle n’a jusqu’alors jamais emplis...

À LIRE AUSSI

- / *Les Dynamiteurs*, Benjamin Whitmer (trad. Jacques Mailhos) (Gallmeister)
- / *Sous le ciel des hommes*, Diane Meur (Sabine Wespieser éditeur)

- / *Comme un empire dans un empire*, Alice Zeniter (Flammarion)
- / *Saturne*, Sarah Chiche (Seuil)



UN PEU DE FANTAISIE

« C’est la nuit de la mort de mon père que je vis la cuillère pour la première fois ». Voilà comment s’ouvre *La cuillère*, roman farfelu à la narration rythmée signé **Dany Héricourt**, chez Liana Levi, où une cuillère accaparerait l’esprit de Seren, 18 ans, qui partirait à la découverte des origines de cet objet dont elle ne comprend pas la présence dans la maison familiale. Du pays de Galles à la France, où elle découvrirait en Bourgogne un château recelant une foule d’histoires, Seren tenterait de découvrir si c’est la grande Histoire qui crée les petites, ou les petites qui forment la grande.

En jouant avec le réel et la fantasmagorie, **Jean-Marie Blas de Roblès** nous invite quant à lui à un savoureux voyage entre folie et souvenirs, entre lieux inexplorés et érudition dans *Ce qu’ici-bas nous sommes* (Zulma). Son personnage, Augustin, est réfugié dans une clinique et tente de revenir sur une étrange et merveilleuse expérience lors de la découverte d’une oasis, en plein désert, il y a quarante ans... Dieu, dit-il, y vivrait, en compagnie de son envoûtante vestale, Maruschka Matlich... Intrigant, non ?

Deuxième volet du cycle romanesque de **Jean-Philippe Toussaint** mettant en scène Jean Detrez et amorcé avec *La clé USB*, *Les émotions* (Minuit) explore cette fois la question de l’avenir. Si l’avenir public est perçu comme de la prospection, vouloir connaître son avenir privé relève de la voyance. Toussaint s’intéresse ainsi maintenant à la vie privée de son personnage.

À LIRE AUSSI

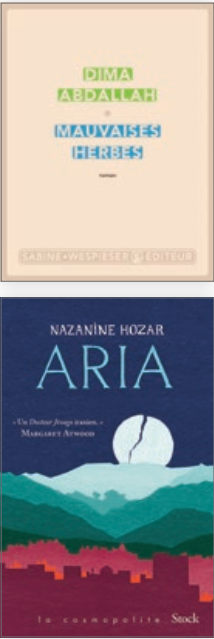
- / *Nos frères inattendus*, Amin Maalouf (Grasset)
- / *Laisse folie courir*, Gerda Cadostin (Mémoire d’encrier)

POUR VOIR DU PAYS

C’est sous l’angle de l’exil qu’on voyagera, avec **Dima Abdallah** et *Mauvaises herbes* (Sabine Wespieser éditeur), un exil certes physique, mais surtout intérieur. Dans ce livre, on suit deux personnages — une fille et son père — qui sont les « mauvaises herbes » du titre, en ce sens qu’ils semblent avoir poussé là où ils ne devaient pas. Ce sont des marginaux, des esprits libres qui refusent le monde actuel. Bien que celle-ci soit esquissée, il ne s’agit pas d’une histoire de guerre au Liban, mais bien d’une histoire d’amour. Déjà en lice pour des prix en France, ce premier roman regorge de tendresse. Du côté de chez Stock, on s’attarde à *Aria* de **Nazanine Hozar**, qualifié par Margaret Atwood de « *Docteur Jivago* iranien », alors que l’histoire se déroule dans les années 50 à Téhéran, où trois femmes marqueront la destinée de la jeune Aria aux yeux clairs.

À LIRE AUSSI

- / *Vladivostok Circus*, Elisa Shua Dusapin (Éditions Zoé)
- / *Héritage*, Miguel Bonnefoy (Rivages)



griff

Une collection
qui décoiffe



12 ans et plus

Couverture cartonnée • 21,95 \$
PDF • 16 \$



editionsdelisatis.com



ENTREVUE ALICE FERNEY

PROPOS
RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS

DU CŒUR AU VENTRE

Lire du Alice Ferney, c'est comme se retrouver au café, avec une amie, alors que la conversation coule. On ne voit pas le temps passer, on s'y sent enrichie de visions du monde nouvelles, on a l'impression d'avoir grandi, d'avoir été ému, d'avoir vécu. Dans *L'intimité*, l'auteure française nous convie dans la vie d'un père dont la femme est morte en couches. Il se tournera vers sa voisine, une libraire féministe et célibataire par choix, avec qui une belle relation se nouera grâce aux enfants du couple brisé ; puis viendra un troisième personnage, une enseignante qui possède une vive volonté de se créer individuellement, de choisir sa destinée, et ce, via la procréation assistée. Tous ont des craintes, des désirs, des aspirations, et Ferney module ces trois voix grâce à un roman riche en dialogues et en diversité de points de vue. Ci-dessous, elle nous en dit davantage sur ses motivations.

***L'intimité* questionne le sentiment amoureux, le choix ou refus de la parentalité et la vie familiale, à travers trois personnages qui ont chacun leurs opinions et aspirations. Cette aventure romanesque semble contenir énormément de recherches et d'assises plus psychologiques et philosophiques que seulement fictionnelles. Pourquoi écrivez-vous des romans plutôt que des essais ? Qu'est-ce que la fiction vous permet que l'essai ne permet pas ?**

J'écris des romans parce que le genre est libre, hybride, flou, tout y est possible et permis. Cette liberté est propice à l'objectif que je poursuis : non pas affirmer mais explorer, non pas répondre mais questionner. Je serais par ailleurs incapable d'écrire un essai parce que je doute toujours. Avoir une certitude me paraît très difficile et, si je défends un point de vue, je n'exclus jamais que les opposants aient raison. Je n'exclus jamais que je me trompe. Le roman est approprié pour exprimer le doute, l'ambiguïté, l'ambivalence, la multiplicité des facettes d'un problème quelconque. Une autre chose me pousse vers le roman : j'ai le sentiment que je « sens » beaucoup plus que je ne « pense ». Pour écrire un essai, il faut penser, c'est-à-dire inventer, sinon des concepts, du moins des idées. Or je ne suis en rien créatrice d'une pensée originale ! Deleuze distinguait les « concepts » et les « percepts » ; le romancier crée des percepts, il travaille avec la sensation, voilà qui me convient davantage.

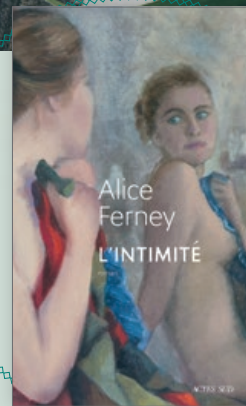
Le sentiment amoureux est un sujet récurrent dans plusieurs de vos ouvrages : il s'y trouve disséqué chaque fois sous un nouvel angle. Dans *L'intimité*, quelle approche avez-vous privilégiée ? Quelles idées nouvelles liées à cette thématique souhaitiez-vous mettre de l'avant ?

Je me suis intéressée au désir d'enfant qui souvent accompagne le sentiment amoureux. Le précède-t-il, naît-il avec lui, comment ça se goupille ? ! Les sociologues distinguent désormais le « couple

conjugal » (éminemment périssable) du « couple parental », qui est durable. Le lien entre amour, désir d'enfant et parentalité me semblait devenir aujourd'hui intéressant. Veut-on un enfant de quelqu'un ? Avec quelqu'un ? Un enfant tout court ? Veut-on quelqu'un pour faire un enfant ? J'ai envisagé ces questions dans le cadre de la relation amoureuse hétérosexuelle. J'aurais pu raconter le désir d'enfant chez une femme célibataire ou dans un couple homosexuel, ce sont les sujets de l'actualité, mais c'est face à la procréation que la différence des sexes devient la plus concrète et je ne voulais pas perdre cette réalité.

« Je demande à un homme de m'aimer pour moi-même et pas pour mon ventre capable d'enfanter [...] », demande Sandra, l'un de vos personnages qui a fait le choix de ne pas enfanter. Devenir mère ou ne pas le devenir, est-ce selon vous une question importante que doivent — que peuvent — se poser les femmes en 2020, à l'instar de votre personnage ?

Je n'ai pas la prétention de répondre à cette question, j'ai été pour ma part incapable d'envisager ou même d'imaginer une vie sans enfant. Avec le recul de l'âge, je m'étonne d'avoir si peu réfléchi à un choix si important. Je crois que moins de 5% des femmes dans le monde n'ont jamais d'enfant, c'est très peu. L'enfant demeure l'expression d'un épanouissement et d'une réussite personnelle, à ce titre il est hautement désiré. Mais les jeunes générations, touchées par la charge excessive que l'humanité représente aujourd'hui pour la planète, ou inquiètes de l'avenir, choisissent avec parfois beaucoup de fermeté de ne pas enfanter. Leurs raisons sont nouvelles. Les féministes ont d'autres raisons, je pense à Simone de Beauvoir par exemple. J'ai voulu donner la parole à une femme qui a une conscience aiguë de ce que réclame un enfant, et qui se rebelle contre le fait que les hommes ne partagent pas encore assez cette charge — et ce plaisir — avec elles.



L'INTIMITÉ
Alice Ferney
Actes Sud
356 p. | 39,95 \$



NOS AUTEURS CANADIENS HORS QUÉBEC

Ils sont toujours difficiles à classer, ces auteurs canadiens hors Québec, en ce sens que l'étiquette « littérature étrangère » leur sied plus ou moins bien. Cependant, les voici tout de même ici présentés, avec toute la couleur qui caractérise leur écriture et avec l'unicité de leurs sujets. On attire tout d'abord votre attention sur le nouveau **Dawn Dumont**, auteure remarquée avec la sortie de *On ne pleure pas au bingo*. L'auteure crie, traduite à nouveau par Daniel Grenier, présente cette fois *La course de Rose* (Hannenorak), où la protagoniste décide de participer à un marathon. Ce dont elle ne se doutait pas: le Windigo, démon mythologique de sa communauté, se joindra à la partie. Avec son humour tordant (on rappelle que l'auteure est également humoriste), ce roman est décidément à ajouter à votre bibliothèque! Aux Éditions de Ta Mère, on retrouve en traduction (par William S. Messier) **Andrew Forbes** avec *Terres et forêts*, un recueil de nouvelles qui fait la part belle à la ruralité de l'Ontario ainsi qu'à ses ressources naturelles, le tout avec un traitement très contemporain où les personnages, brisés ou en fuite, se retrouvent dans le grandiose qui les entoure. Émotions viscérales au rendez-vous!

Du côté des Éditions l'Interligne, on souligne *L'équivoque*, roman d'**Alain Cavenne** inspiré par *La symphonie pastorale* d'André Gide. Grâce à des notions de philosophie glissées ici et là dans l'histoire, l'auteur relate un amour entre une jeune femme et un ancien professeur. On s'attardera aussi à *Tiriganiak, docteur au Nunavut*, de **Gilles Dubois**, alors qu'on suivra l'aventure de Gaïa, une chirurgienne métisse ouvrant une clinique au Nunavut. Elle s'y fera appeler Tiriganiak, soit « renard blanc » en inuktitut. Dans cette communauté où les difficultés sont légion, elle tentera malgré tout de changer les choses. Nous nous réjouissons de savoir qu'après dix-sept ans d'attente, un nouvel opus de **J. R. Léveillé** se joint au rang des nouveautés de la rentrée, soit *Ganiishomong ou l'extase du temps*, aux Éditions du Blé. Souvenirs d'enfance côtoient sagesse et poésie, musique et philosophie, dans un récit qui appelle à la réflexion, à la contemplation et à vivre l'Art.

Du côté de Prise de parole, on débute la saison avec un récit d'immigration signé **Melchior Mbonimpa** avec *Au sommet du Nanzerwé, il s'est assis et il a pleuré*. Sur fond de guerre, deux frères prendront des routes fort différentes: l'un choisira l'exil au Canada alors que l'autre se tournera vers les luttes armées. Bien entendu, en bon conteur, l'auteur fera toutefois en sorte que les frères se retrouvent à nouveau, alors qu'une réflexion sur la paix doit se faire. « Dans ce récit contemporain aux accents universels, l'amitié, l'amour et la loyauté s'avèreront les derniers remparts d'un monde où le mal et la vertu n'ont ni camp ni parti », explique l'éditeur au sujet de ce titre prometteur. Toujours chez Prise de parole, on se tourne finalement vers *Des dick pics sous les étoiles* de l'Acadien **Pierre-André Doucet**. Un roman racontant le retour à Moncton d'un homme dans la mi-vingtaine qui, tranquillement, dérive. Une verve rythmée, adroite, captivante, qui place ce roman contemporain parmi les voix littéraires à surveiller de près.

À LIRE AUSSI

/ *Les innocents*, Michael Crummey (Leméac)



STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

bleuoutremet.qc.ca

**BLEU
OUTREMER**
COMMUNICATION + DESIGN

contact@bleuoutremet.qc.ca

Des collections à découvrir

pour stimuler l'imaginaire des enfants
et en faire des passionnés de la lecture!



Voici nos nouveautés!

Disponibles en version papier
ou numérique!!!

Richard
Petit



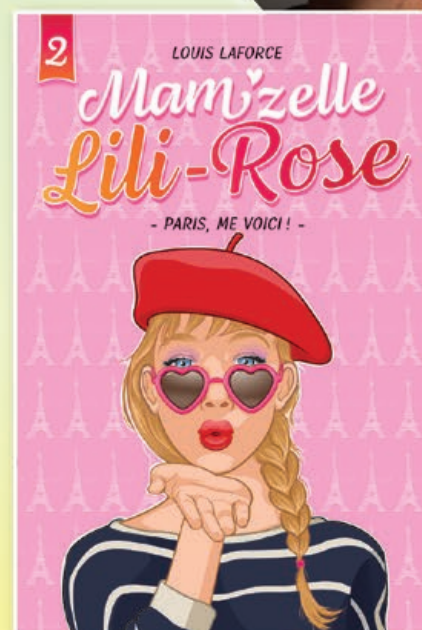
Stéphanie
Duchesne



Mathieu
Fortin



Louis
Laforce



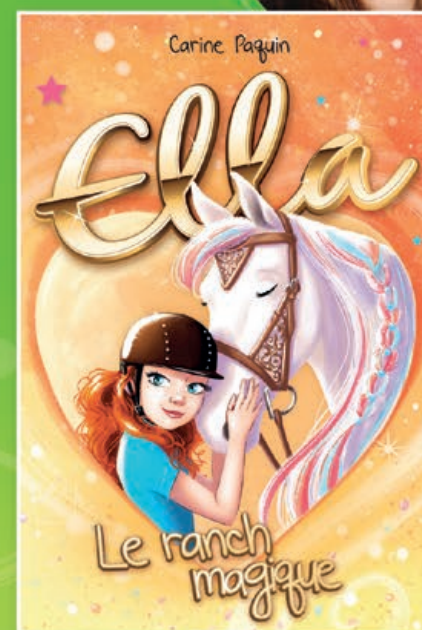
Sandra Verilli



Mylène Fortin



Carine Paquin



Credit photo: Annie Simard

Geneviève Guilbault



Isabelle Boisvert



Frédérique Dufort



Credit photo: Karine Lévesque

Découvrez toutes nos collections sur nos pages



boomerang
UNE ENTREPRISE D'ICI

ESSAI

PAR
ISABELLE
BEAULIEU

Pour s’initier à un sujet ou pour le remettre en perspective, pour élargir ses horizons et prendre en considération tous les enjeux d’une même question, l’essai est tout indiqué. Cette saison, la section québécoise en est bien garnie. Que vous vous intéressiez à la politique ou à l’histoire, aux arts ou aux sciences, aux biographies ou aux défis sociaux, il y a de quoi mettre les cerveaux en ébullition.

LA PSYCHO À LA RESCOUSSE

Pour être davantage en harmonie avec soi et avec les autres, le psychologue **Marc Pistorio** offre dans *Connecté à soi, connecté aux autres* (Édito) plusieurs textes brefs sur la façon d’approcher entre autres l’amour, l’optimisme, la parentalité, la solitude, la culpabilité et donne des moyens pour cultiver un bonheur simple qui s’apprivoise au jour le jour. De leur côté, **Christine Michaud** et **Thomas de Koninck** proposent onze clés pour mieux vivre, allant de la beauté à la transcendance en passant par la quête de sens et la conscience. Avec *Le petit prince est toujours vivant : Faites de votre vie un émerveillement quotidien* (Édito), les auteurs s’inspirent des leçons du personnage de Saint-Exupéry pour initier une ligne de conduite bienfaisante. **Lawrence J.-E. Poole** et **Suzy Ethier**, avec *Les leçons de la jungle au travail et en société* (Logiques), permettent de repérer les façons de faire de la nature pour les appliquer à notre propre vie. L’auteure **Stéphanie Deslauriers** exprime le bouleversement que cause la venue d’un enfant et qui parfois assaille de doutes les nouvelles mamans. Dans *Comment on fait les mamans : Maternité imparfaite, l’an 1* (Guy Saint-Jean Éditeur), nous apprenons à apprivoiser cette nouvelle réalité. Ceux et celles qui adoptent un animal le considère comme un membre du foyer à part entière. Lorsque celui-ci vient à mourir, un grand vide survient. Avec *La dernière promenade : Faire le deuil de mon animal de compagnie* (L’Homme), **Florence Meney**, accompagnée de spécialistes aguerris, aide le lecteur à surmonter sa peine. Les relations avec autrui peuvent être très puissantes et conduire à de grands projets collaboratifs lorsque l’habileté de la communication est bien aiguisée. **Guillaume Dulude**, dans *Je suis un chercheur d’or : Accéder à l’infini potentiel des relations humaines* (L’Homme), nous aide à améliorer ce potentiel.

À LIRE AUSSI

- / *Être à son meilleur : L’incroyable pouvoir des habiletés relationnelles*, Benoit Chalifoux (Édito)
- / *Votre impact : Agir en leader*, Yvon Chouinard et Nicole Simard (Logiques)
- / *Entretenir ma vitalité d’aidant : Guide de prévention de la fatigue de compassion et du trauma vicariant*, Pascale Brillon (L’Homme)
- / *10 questions sur... l’anxiété de performance chez l’enfant et l’adolescent*, Nathalie Parent (Midi trente)



1. **LA BIENVEILLANCE DES OURS** / François Lévesque et Virginia Pésémapéo Bordeleau (Du Quartz)
Ce titre qui inaugure la collection « Forêts » des éditions du Quartz est une correspondance entre deux auteurs qui ont choisi de partager leurs réflexions, leurs rêves, leur enfance, leur terre d’origine. Mus par un souci d’honnêteté, ils se tiennent au plus près de la vérité et racontent ce qu’ils observent, ce qui les habite, perpétuant par le biais de l’écriture une touchante amitié qui s’abreuve des confidences mutuelles.
2. **ATLAS LITTÉRAIRE DU QUÉBEC** / Pierre Hébert, Bernard Andrès et Alex Gagnon (Fides)
Cent trente personnes ont contribué à la construction de ce beau livre qui plaira à tous les amoureux des lettres puisqu’on y trouve une mine d’or de renseignements. Cet ouvrage, qui fait office de document de référence autant que de livre de chevet, relate l’histoire de la littérature de la Nouvelle-France à aujourd’hui et ratisse un grand nombre de sujets. Que l’on s’intéresse aux conditions de vie des écrivains du XIX^e siècle ou à l’évolution de l’écriture des femmes, aux penchants des éditeurs et auteurs actuels ou aux écrits qu’il faut à tout prix visiter, de nombreuses heures de plaisir sont à prévoir.
3. **PORNODYSSÉE : UNE SAISON DANS L’INDUSTRIE PORNOGRAPHIQUE QUÉBÉCOISE** / Jean-Marc Beausoleil (Somme toute)
Même si on connaît peu de choses sur la façon dont il est fait et sur les personnes qui y participent, le cinéma pornographique est bien vivant au Québec. Dans ce livre, l’auteur se commet et part à la recherche d’informations et recueille les témoignages de gens impliqués dans ce secteur d’activités pour le moins florissant et qui réalise d’énormes profits.
4. **MAQUILLÉE** / Daphné B. (Marchand de feuilles)
La poète Daphné B. soumet ici une réflexion personnelle sur son expérience de la beauté et de l’apparence, elle qui a passé de longs moments à consulter les sites de conseils cosmétiques. Document inclassable, ce livre explore plus largement le fait d’être au monde dans cette époque auréolée parfois d’une fausse liberté et déviée des véritables intérêts et valeurs des individus. Assumant sans réserve ses contradictions, l’auteure signe un essai à la fois lucide et touchant.
5. **L’EMPIRE INVISIBLE** / Mathieu Bélisle (Leméac)
L’Amérique, qui était autrefois une terre de rêves que plusieurs espéraient atteindre, est désormais installée en nous, même à nos dépens. Subrepticement, la pensée américaine a tissé sa toile, faisant du monde ses citoyens non dans le respect des singularités de chacun, mais dans une domination qui nous tient dans une conformité culturelle aliénante sans que nous nous en rendions compte. Cet essai éclairci nous ouvre les yeux sur l’emprise tentaculaire que le géant exerce sur nous.



LA SOCIÉTÉ SOUS LA LOUPE

L'anthropologue **Luce Des Aulniers** se penche sur les rites relatifs à la mort pour mieux comprendre les besoins des survivants dans leur processus de deuil. Étoffé de quarante années de recherche dans le domaine, l'essai *Le temps des mortels : Éclairer le rite de deuil* (Boréal) refait le parcours des rites ancestraux jusqu'à ceux de notre époque, guidant le lecteur dans son propre choix parmi tout ce qui s'offre à lui. Les histoires d'infiltration ont un pouvoir captivant, particulièrement lorsqu'elles reflètent la réalité comme l'a vécue **Philippe Paul**, ex-détective au SPVM dans *Code 4-1* (Druide). Ce difficile métier, puisqu'il exige une constante disponibilité et une vigilance à toute épreuve, est pourtant essentiel quand vient le temps de résoudre des enquêtes corsées. Ce récit d'une vie peu banale nous entraîne au cœur de l'action en nous faisant voir les deux côtés de la médaille. Les écrans font maintenant partie de nos vies et s'ils comportent beaucoup d'avantages, ils sont aussi pointés du doigt en raison de leurs effets indésirables. Avec *Les écrans : Usages et effets, de l'enfance à l'âge adulte*, édité dans la collection « Ce qu'en dit la science » chez Fides et dirigé par **Stéphane Labbé**, nous faisons le tour de la question afin que nous puissions profiter des avantages sans en subir les conséquences néfastes. Le culte de la minceur a tellement pris de l'ampleur que ceux et celles qui ne correspondent pas aux standards doivent souvent faire face à de nombreux préjugés : dans *Grosse, et puis ? Connaître et combattre la grossophobie* (Trécarré), **Edith Bernier** démystifie plusieurs aspects autour de ce sujet.

Le monde de l'enseignement est en constant changement et les initiatives de certains professeurs sont très inspirantes. *Enseigner autrement : Une année complète avec deux profs passionnées* (Guy Saint-Jean Éditeur) d'**Alexandra Goyer** et **Pier-Ann Poulin** nous le démontre bien en prônant le partage des idées et des projets pour créer une communauté de références riche et solidaire. Il n'en reste pas moins que dans les établissements scolaires, on y compte un haut taux de personnel en déroute. Enseignante à Montréal, **Capucine Esther Beauchemin**, un nom fictif, explique dans *Faire école* (Somme toute) pourquoi le système sociétal tel qu'il est construit doit être remanié. Dans son essai *Le journaliste béluga* (Leméac), **Robert-Mathieu Sauvé** explique la situation précaire de la profession de journaliste qui, à l'heure où il est d'autant plus primordial d'être bien informé, accuse un continuel déclin. L'auteur dit ce qu'il en coûterait à la population si la rigueur inhérente au travail du journaliste venait à être évacuée de nos sociétés. L'auteure innue **An Antane Kapes** utilise le conte pour faire la chronique de la colonisation de son peuple. Dans *Qu'as-tu fait de mon pays ?* (Mémoire d'encrier), les faits rapportés concernent la destruction d'une culture, mais l'existence même de ce livre, qui est un modèle pour d'autres écrivains autochtones, porte une grande part d'espoir.

À LIRE AUSSI

- / *La formation d'une élite : Les bourses d'études à l'étranger du gouvernement québécois (1920-1959)*, Robert Gagnon et Denis Goulet (Boréal)
- / *Sauver l'environnement : Quelles solutions ?*, Stéphane Labbé (Fides)
- / *J'enseigne depuis toujours*, Eftihia Mihelakis, Catherine Mavrikakis, Jérémie McEwen et Josianne Poirier (Nota Bene)
- / *Ovnis au Québec*, Christian Page (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *Ça va arriver en 2021 : 100 choses à savoir avant tout le monde*, Alain McKenna (Guy Saint-Jean Éditeur)

- / *Cyberdépendance : Quand l'usage des technologies devient un problème*, Marie-Anne Sergerie (Éditions La Presse)
- / *Antimanuel de mythologie grecque (t. 2) : Questionner*, Alexandre Lebœuf (L'instant même)
- / *Bande de colons : Une mauvaise conscience de classe*, Alain Deneault (Lux)
- / *L'aventure du caca : Égouts et gestion des eaux*, Scott McKay (Somme toute)



QUELQUES RÉFLEXIONS ET UN PEU DE PHILO

La comédienne **Émilie Bibeau**, dans un premier livre qui se veut un baume pour le cœur, inscrit des phrases inspirées, qu'elles soient d'elle ou de personnalités littéraires, faisant de *Cœur vintage* (Cardinal) un précieux objet à garder auprès de soi. Teintés d'amour et d'humour, ses mots accompagnés des illustrations de Valérie Darveau sont un antidote à la solitude et à la morosité. D'où vient le réflexe de nous replier sur nous alors que nous pourrions nous ouvrir au monde et tendre la main? **Guillaume Asselin**, dans son essai *Bunkers : L'archipel de la peur* (Nota Bene), se questionne sur les raisons qui nous amènent à la crainte jusqu'à ériger des murs, réels et symboliques, tout autour de nous.

DES TRUCS À METTRE EN PRATIQUE

Avec les nombreuses possibilités d'endettement de notre époque, il n'est pas aisé de conserver une santé financière et nous aimerions bien transmettre cette vertu à nos grands enfants qui commencent à voler de leurs propres ailes. *Ça coûte cher, être un adulte ! Comment gérer tes finances comme un pro (ou presque)*, publié aux éditions Logiques et rédigé par **Béatrice Bernard-Poulin**, est un essentiel à ajouter au trousseau. Le célèbre comptable **Pierre-Yves McSween**, quant à lui, propose *Liberté 45* (Guy Saint-Jean Éditeur), un livre qui explique comment s'y prendre si nous voulons profiter d'une liberté financière et d'action dès la mi-quarantaine. Ce n'est pas une mince affaire que de choisir nos aliments quand tant de produits font partie de l'offre. En lisant *La jungle alimentaire : Comment s'y retrouver* (Éditions La Presse) de **Julie Desgroseilliers**, la tâche nous sera désormais grandement simplifiée.

À LIRE AUSSI

- / *Cosmétiques solides non toxiques*, Sylvie Fortin (Éditions La Presse)

- / *Vivre avec moins pour faire place à l'essentiel*, Vicky Payeur (L'Homme)



ENTREVUE CHRISTIAN BARTHOMEUF

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ISABELLE
BEAULIEU

RÉCOLTER CE QUE L'ON SÈME

Il y a de ces gens dont on ne peut être qu'admiratif. Christian Barthomeuf est un homme de cette trempe qui possède le courage de ses convictions et qui allie les gestes à la parole. Parti de la France pour venir s'installer au Québec et voyant tous les désordres écologiques se multiplier, il décide dans les années 80 de prendre le chemin, comme il l'a lui-même baptisé, de la culture fondamentale. Elle se fait dans le plus grand respect du rythme de la nature et elle lui permet d'assurer sa subsistance. C'est ainsi qu'en 1989, l'agriculteur crée le cidre de glace, aujourd'hui bien connu et apprécié pour ses délicieux arômes et sa fraîcheur en bouche. La fascinante aventure de Barthomeuf est consignée dans *Autoportrait d'un paysan rebelle : Une histoire de pommes, de vin et de crottin*, une lecture de bon goût pour tous ceux qui croient aux vertus d'un mode de vie en harmonie avec la nature.



Outre le fait que vous décrivez comment vous en êtes arrivé à choisir l'agriculture biologique et à inventer le cidre de glace, vous faites état plus largement dans votre livre de l'aspect primordial de conjuguer style de vie avec éthique environnementale. Vous dites d'ailleurs que « choisir la décroissance n'a vraiment rien de déprimant ». Selon vous, pourquoi alors l'Occident carbure-t-il à l'abondance ?

Homo sapiens moderne est ainsi fait. Ça commence dans la cour : la voiture, la piscine, la souffleuse, etc., doivent être plus récentes, ou plus grosses, ou plus chères que chez le voisin. Idem pour les vêtements, les vacances, etc. Ayant ce modèle de voisin gonflable sous les yeux depuis son plus jeune âge, la personne qui se lance en affaires ne pense qu'à la part de marché qu'elle aimerait avoir dans son pays, puis à travers son continent, puis dans le monde, plutôt que regarder son quartier, sa ville et sa région immédiate.

Je suis issu d'une famille — paysanne depuis la nuit des temps — qui vivait en autarcie totale, ou leurs villages étaient leur planète. Les gens ne travaillaient que pour les nécessités essentielles. La compétitivité n'existait pas. Ils ne produisaient que ce dont ils avaient besoin pour vivre (légumes, fruits, viande, etc.). Le troc étant le système monétaire de base, l'argent nécessaire pour payer docteur, vétérinaire, vêtements qu'ils ne confectionnaient pas, journaux, babioles, etc., provenait de la vente du lait à la fromagerie locale. En deux mots : ils ne travaillaient que pour ce dont ils avaient besoin. Sans autre ambition. J'applique ce paradigme depuis toujours.

La pandémie est en train de prouver que c'est LA solution. Les entreprises au trop grand rayon d'action sont en difficulté, alors que les petites entreprises à rayonnement local ont des difficultés à subvenir à la demande. Je parle d'agriculture, pas du superflu. Malheureusement, la majorité des fermes familiales ont suivi les conseils de l'industrie chimique et des banques, par le biais des agronomes, et sont endettées à outrance et vivent en détresse permanente.

Quels sont les plus grands apprentissages que vous avez faits au contact de la nature ?

Que ce n'était pas l'homme qui la gérât, mais en plus des intempéries : la faune et surtout les insectes. Il suffit de se promener dans un environnement sauvage (tropical ou autre) pour en faire le constat.

Dans votre parcours d'agriculteur autodidacte, vous avez certainement dû faire face à quelques revers. Quelles lignes directrices vous ont permis de garder le cap ?

Pas vraiment. Au début, je n'étais pas pris au sérieux, mais aujourd'hui, notre entreprise est un modèle pour de plus en plus de jeunes gens. Malheureusement, les terres agricoles devenant hors de prix sont de plus en plus inaccessibles, à moins d'une approche « coopérative ». Ce qui va arriver tôt ou tard.

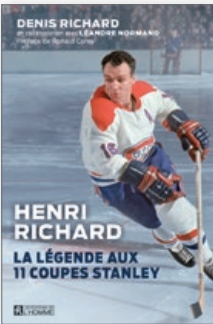
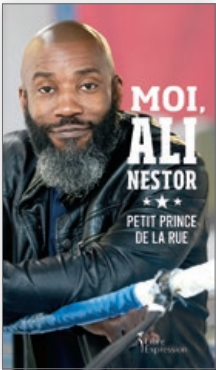
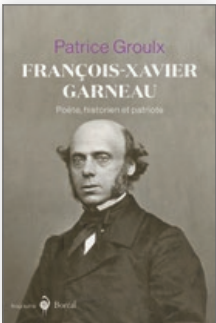
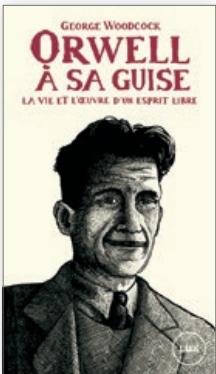
P.-S. Si je ne parle que d'agriculture, c'est parce que c'est vraiment l'essentiel.



**AUTOPORTRAIT D'UN PAYSAN
REBELLE : UNE HISTOIRE DE
POMMES, DE VIN ET DE CROTTIN**

Christian Barthomeuf

Du passage
232 p. | 34,95 \$



DES VIES RACONTÉES

George Woodcock, qui fut un ami proche de George Orwell, propose chez Lux une biographie littéraire de l’auteur de 1984 sous le titre *Orwell, à sa guise*. Grâce à ses souvenirs, mais aussi grâce à des lettres et divers témoignages, il dresse un portrait de cet homme d’idées dont l’histoire personnelle était complexe à certains égards. Dans son ouvrage *François-Xavier Garneau : Poète, historien et patriote* (Boréal), **Patrice Groulx** s’intéresse au premier historien national, qui était aussi poète, mais également à l’homme derrière les travaux et qui remettait toujours en question l’importance de son labeur au milieu d’une société marquée par la domination. Écrite par un historien d’expérience, cette biographie passionnante fait toute la lumière sur un des personnages qui a contribué au devenir de notre nation telle qu’elle est aujourd’hui. Livre qui raconte les aléas qui composent l’existence et surtout la longévité étonnante d’une amitié qui compte plus de quatre décennies, *Un été, trois grâces : Récits de scène et de vie* (Druide) a été écrit à six mains. **Marie-Lou Dion**, **Louise Portal** et **Christiane Pasquier** en sont les auteures et elles évoquent avec une touchante sincérité les failles aussi bien que les bonheurs vécus au cours des années. Dans *Ma véritable identité* (Libre Expression), la journaliste **Jocelyne Cazin** raconte ce qu’il lui a fallu d’efforts pour faire sa place. Son parcours fait en même temps écho à celui d’autres femmes qui ont dû affronter plusieurs obstacles pour parvenir à leurs fins. Toujours chez Libre Expression, le boxeur **Ali Nestor** écrit son histoire dans *Moi, Ali Nestor : Petit prince de la rue*, expliquant ce qui l’a conduit d’une adolescence difficile à la création de l’Académie Ness Martial, qui lui permet en retour d’aider les jeunes qui en ont besoin. Les éditions Hannenorak publient cette saison *Elles se relèvent encore et encore : Les histoires de résilience de femmes autochtones*, un ensemble de parcours d’itinérance recueillis par **Julie Cunningham** et illustrés par **Meky Ottawa** qui montrent le courage d’êtres au cœur de la tourmente. Voici une biographie qui saura ravir bien des *fans* de hockey. *Henri Richard : La légende aux 11 coupes Stanley* (L’Homme) par **Denis Richard**, fils du célèbre sportif, jettera un nouvel éclairage sur cet homme devenu icône nationale. C’est en relatant les faits de sa vie professionnelle et personnelle que **Pauline Marois** nous livre, dans *Au-delà du pouvoir* (Québec Amérique), ce qui a fait d’elle, de son enfance jusqu’à ses nombreux engagements politiques et sociaux, la première femme à être devenue première ministre du Québec.

À LIRE AUSSI

- / *Leçons et réflexions sur un parcours atypique*, Gilles Julien (Libre Expression)
- / *Serge Garant, mystique*, Robert Richard (Varia)
- / *Cœur policier : 30 policiers et policières racontent l’intervention la plus marquante de leur carrière*, Marie-Andrée Fallu (L’Homme)

- / *ICI Christine St-Pierre : De l’école de rang au rang de ministre*, Christine St-Pierre (Septentrion)
- / *Journées de ministre*, David Heurtel (VLB éditeur)
- / *Patrice Bernier : Maître de son destin*, Mathias Brunet (L’Homme)

TOUT EST POLITIQUE

Ce n’est certes pas la première fois que la question nationale est soulevée au Québec, mais il est un peu plus rare qu’elle soit entendue par la parole pertinente d’un millénial. **Alexandre Poulin**, titulaire d’une maîtrise en science politique de l’UQAM et fin observateur de sa société, déplore dans *Un désir d’achèvement* (Boréal) l’éternel esprit consensuel des Québécois et appelle plutôt à prendre parti afin de mener ce qu’il considère comme la dernière chance de perpétuer la culture québécoise au sein de l’Amérique. **Jules Falardeau**, le fils de Pierre, s’attarde dans le livre *La crise d’Octobre : 50 ans après* (Du Journal) sur cette période critique en interrogeant différentes personnes qui y ont participé de près ou de loin. En résulte un document accompagné de photographies et d’archives qui pose un autre regard sur les événements. Toujours aux éditions du Journal, le journaliste d’enquête **Normand Lester** s’intéresse cette fois-ci à la politique de Donald Trump. Si certains sont étonnés de le voir gouverner un des pays les plus puissants au monde, l’auteur assure, dans *Stupides et dangereux : Les États-Unis à l’ère de Trump*, que son règne se préparait depuis longtemps. Dans *Un peuple libre : Indépendance, laïcité et inclusion* (Écosociété), **Benoît Renaud** réitère l’importance de faire du Québec un pays à part entière en mettant en avant-plan les valeurs de justice sociale, d’inclusion et de laïcité que plusieurs citoyens adoptent déjà. L’auteur croit que la question a été évacuée parce qu’éloignée des véritables convictions que projette une société autonome et riche de sa diversité. Avec *Brève histoire de la gauche politique au Québec : De l’action politique ouvrière à Québec solidaire* (Écosociété), **François Saillant** explique l’évolution de cette gauche qui gagne de plus en plus d’adeptes, particulièrement chez les jeunes. Il passe en revue les débuts des mouvements de gauche qui remontent au XIX^e siècle en s’attardant sur les différentes actions accomplies depuis les années 70 et sur le chemin sans précédent parcouru par Québec solidaire.

À LIRE AUSSI

- / *Perdre le Sud : Décoloniser la solidarité internationale*, Maïka Sondarjee (Écosociété)
- / *FLQ : Histoire d’un engagement*, Marcel Faulkner (Fides)

- / *Angus (t. 2)*, Gaétan Nadeau (Fides)
- / *J’attends de toi une œuvre de bataille : Correspondance 1944-1996*, Pierre Vadeboncœur et Pierre Elliott Trudeau (Lux)



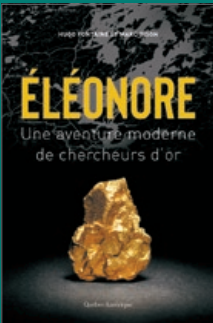
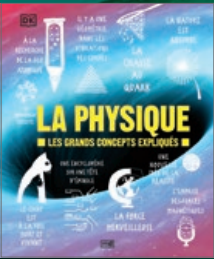


LIRE L'HISTOIRE

Les chutes Niagara sont mondialement célèbres et représentent un attrait touristique des plus courus. Mais plusieurs faits concernant les trois chutes au débit les plus puissants d’Amérique du Nord restent méconnus. Dans *Niagara... la voie qui y mène*, publié aux éditions David, **Nicole V. Champeau** fait une incursion historique et poétique au centre de cet élément géographique qui fut autrefois un lieu spirituel pour les Amérindiens. Cet essai hybride élargira votre regard à propos de ce site naturel grandiose situé à la frontière du Canada et des États-Unis. L’historienne **Sophie Imbeault** dresse avec le beau livre *Une histoire de la télévision au Québec* (Fides) un panorama de la petite boîte, devenue écran géant, en remontant jusqu’à ses débuts pour en extraire les faits saillants, images à l’appui. Saviez-vous que Montréal fut l’hôte durant la Deuxième Guerre mondiale de chercheurs britanniques qui souhaitaient mettre au point leurs essais nucléaires? Dans *Montréal et la bombe* (Septentrion), **Gilles Sabourin** nous raconte cet épisode peu connu de notre histoire, faisant de la métropole du Québec un lieu digne des meilleurs films d’espionnage.

À LIRE AUSSI

/ *Une histoire des femmes du Québec*, Gilles Proulx et Louis-Philippe Messier (Du Journal)



LA SCIENCE ET LA NATURE

De façon limpide, *La physique : Les grands concepts expliqués* (Marcel Didier) décortique les principaux thèmes entourant ce sujet. Ce document rédigé par un collectif vous rafraîchira la mémoire aussi bien à propos du fonctionnement de l’électricité qu’il vous apprendra le principe de l’antimatière. Quand une espèce est en voie d’extinction, peu de méthodes ont été éprouvées avec succès. Pourtant, chaque fois qu’un spécimen disparaît, le cycle de la nature en est bouleversé. Dans *Le dernier caribou* (MultiMondes), animal qui se trouve actuellement menacé, le biologiste **Michel Leboeuf** propose que l’on accorde officiellement des droits à la faune et à la flore de notre planète. Lorsque nous pensons à la ruée vers l’or, nous viennent en tête le Klondike et le XIX^e siècle. Mais ce que nous imaginons moins, c’est que cette chasse à l’or est présente ici et aujourd’hui. Avec *Éléonore : Une aventure moderne de chercheurs d’or* (Québec Amérique), **Hugo Fontaine** et **Marc Tison** nous expliquent qui sont ces gens à l’affût du minerai précieux.

À LIRE AUSSI

/ *Les mathématiques : Les grands concepts expliqués*, collectif (Marcel Didier)

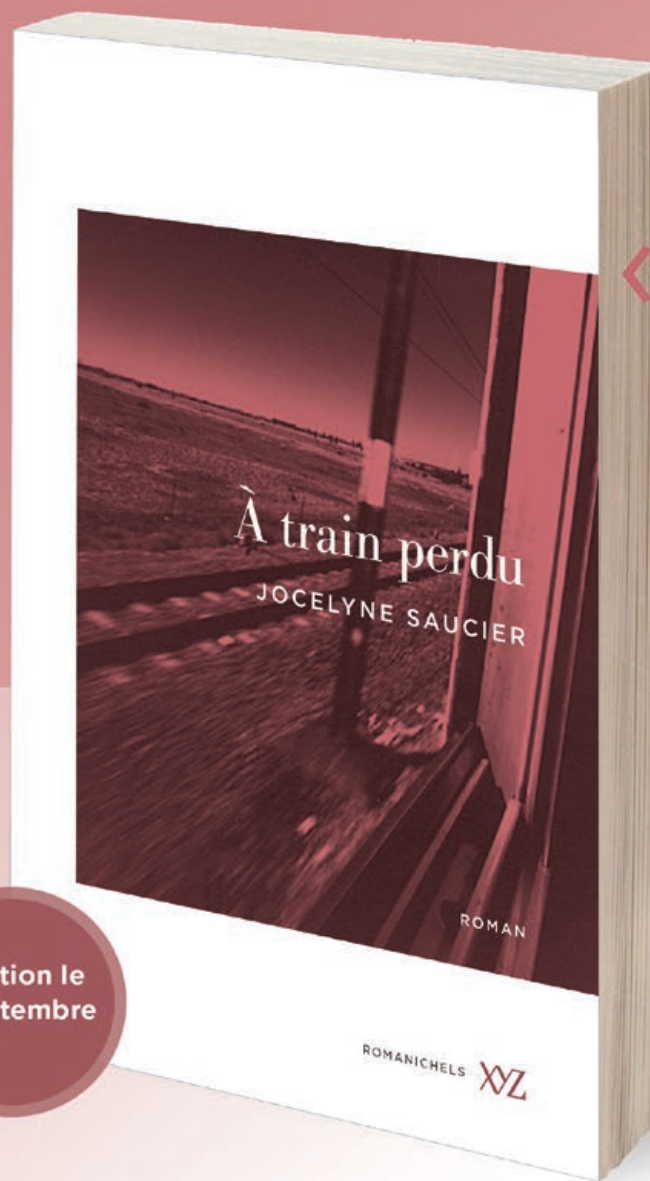


L'ART AVANT TOUT

C’est avec délice que nous plongeons dans les pages fourmillantes d’un lecteur invétéré tel que **Robert Lévesque**, éminent chroniqueur (en nos pages entre autres) et éditeur, et surtout homme brûlant d’un feu inextinguible pour les auteurs et référence notoire en matière de littérature. Le livre *Le lecteur impuni* (Boréal) est un recueil de textes, à la fois personnels et informatifs mais toujours brillamment ficelés, ayant déjà parus dans la revue *Liberté*, rassemblés ici pour le plus grand intérêt de celles et ceux qui aiment la littérature. L’inventaire des livres d’un individu exprime une partie de sa personnalité et de son aventure intrinsèque. *A1.1 La bibliothèque de Réjean Ducharme* (Nota Bene), un ouvrage accompagné de photos de **Jacinthe Martel**, **Monique Bertrand** et **Monique Jean**, est une sorte d’accès privilégié dans la tête de cet écrivain singulier. À l’automne 2019, un collectif de dix auteurs québécois répondent présent à un projet bien spécial : faire la Traversée de la Gaspésie et écrire à partir de cette expérience. Le livre *La traversée des écrivains* (Éditions La Presse), où textes et photos s’enchâssent admirablement, est le résultat de cette expédition exigeante au cœur d’un paysage extraordinaire.

À LIRE AUSSI

- / *Le défi de la fragilité : Autour des essais de François Paré*, collectif (Éditions David)
- / *L’écrivain préhistorique : Naissance du chant et de l’écriture dans la préhistoire*, Julie Héту (Nota Bene)
- / *René-Richard Cyr : L’entremetteur en scène*, André Ducharme (Leméac)
- / *Acadie multipiste : Tradition et innovation*, Robert Viau (Perce-Neige)
- / *X P Q : Traversée du cinéma expérimental québécois*, collectif dirigé par Ralph Elawani et Guillaume Lafleur (Somme toute)
- / *Médias et diversité : Perspectives intersectionnelles*, collectif dirigé par Josette Brun (Remue-ménage)



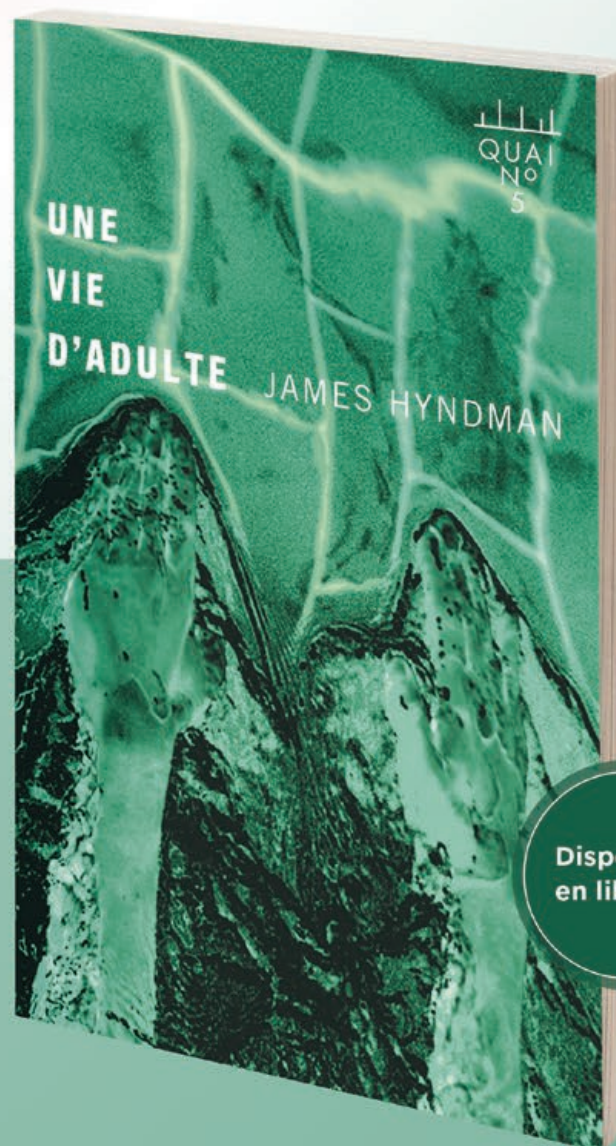
Parution le
9 septembre

« Quand on a connu
le bonheur, il est
impossible de croire
qu'il n'est plus
possible. »

JOCELYNE SAUCIER



© Ariane Ouellet



Disponible
en librairie



© Julie Artacho

« Souvent je m'étonne
que la solitude, la peur
et la violence ne soient
jamais venues à bout
de l'espoir et du désir
d'une autre vie. »

JAMES HYNDMAN

XYZ



www.editionsxyz.com

XYZ
QUAI
N° 5

Offerts en versions numérique et audio

POLAR

ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

PAR
ALEXANDRA
MIGNAULT

Que vous aimiez les romans noirs, les polars historiques, les suspenses prenants, les histoires d'horreur ou la science-fiction, vous trouverez dans cette section une panoplie de lectures qui pourront agrémenter vos prochains mois. Et votre librairie se fera un plaisir de vous en faire découvrir d'autres.

DES RETOURS RÉJOUISSANTS

L'auteur **Guillaume Morrisette** délaisse l'inspecteur Héroux pour un thriller troublant sondant la vie et la mort, intitulé *Quand je parle aux morts* (Guy Saint-Jean Éditeur). Marianne offre ses services pour parler avec les morts. Un homme la consulte parce qu'il s'inquiète de l'état de sa mère, souffrante, et qu'il craint qu'elle lui en veuille après sa mort... Mais Marianne doute des intentions de ce nouveau client. Sous la plume de **Karin Slaughter**, Will Trent est de retour avec sa collègue Sara Linton dans le suspense *La dernière veuve* (HarperCollins). En août 2019, une attaque à la bombe survient à Atlanta. Alors que les deux comparses sont sur les lieux pour enquêter et aider les victimes, Sara est enlevée par un groupe paramilitaire de suprématistes blancs qui souhaitent commettre d'autres attentats terroristes. Comment les deux enquêteurs arriveront-ils à déjouer leur plan alors que Sara est prisonnière ? De son côté, **James Lee Burke** offre *New Iberia Blues* (Rivages). Cette fois, le shérif Dave Robicheaux s'attarde à la mort d'une jeune femme, retrouvée nue et crucifiée. Cette étrange affaire l'entraînera dans les coulisses du cinéma hollywoodien puisque la femme aurait disparu près de la maison d'un grand réalisateur, un homme que Dave a justement connu dans son enfance. **Stefan Ahnhem**, quant à lui, présente *Moins 18°* (Albin Michel), qui met à nouveau en scène l'inspecteur Fabian Risk. Ce dernier, avec ses collègues de la brigade criminelle, cherche à découvrir la vérité autour d'une mort suspecte : après une poursuite, une auto a sombré dans le port, mais le conducteur retrouvé était déjà mort depuis deux mois. Finalement, **Daniel Lessard** propose un nouveau polar, *Enlèvement* (Éditions Pierre Tisseyre), dans lequel la disparition de deux enfants se retrouve au cœur de l'histoire.

À LIRE AUSSI

✓ *Simple deductions*,
Lee Child
(Galmann-Lévy)



À SURVEILLER

1. UN MENSONGE DE TROP / Éric Chassé (Guy Saint-Jean Éditeur)

Après *La mort en vedette* et *Ils étaient deux*, Éric Chassé met en scène un professeur sans histoire dont la vie bascule... Mathis se réveille dans son auto, ne se souvenant de rien, alors qu'il n'avait pourtant pas trop bu la veille au bar. Il a forcément été drogué. Mais pourquoi ? Peu de temps après, il reçoit des menaces et réalise qu'on l'épie. On le fait chanter et la vie de Mathis devient un cauchemar. Pendant ce temps, la police enquête sur l'histoire d'un homme qui s'est suicidé après avoir vécu une histoire semblable à celle de Mathis. Qu'est-ce qui relie ces deux individus et pourquoi leur en veut-on ?

2. BRÉBEUF / Catherine Côté (Triptyque)

L'auteure, qui a publié des nouvelles, des romans jeunesse et de la poésie, signe un premier roman policier, qui se déroule en 1947, dans le Red Light à Montréal, un quartier sombre où règnent la corruption et les vices en tous genres. Marcus, l'ancien partenaire de Léopold — vétéran de la Seconde Guerre mondiale et ancien détective —, enquête sur le meurtre d'un étudiant au collège Jean-de-Brébeuf et souhaite que Léopold lui donne un coup de main pour résoudre cette affaire, qui ne tardera pas à devenir plus complexe, les victimes se multipliant et s'avérant toutes étudier dans des collèges montréalais.

3. LE PRINTEMPS DES TRAÎTRES / Christian Giguère (Héliotrope)

Après *La disparition de Kat Vandale*, Christian Giguère offre un nouveau roman noir qui se déploie dans le milieu interlope de Montréal et qui explore notamment les questions de loyauté et de trahison. Michaël, un revendeur de fentanyl, est convaincu par un ami d'adhérer à la Gang de l'Ouest. Pour sa première mission, il doit détourner un convoi de jeunes réfugiées destinées à la prostitution. L'objectif est d'alerter les médias sur ces activités qu'exerce le clan ennemi et de mettre à l'abri ces filles. Mais le plan ne se passe pas comme prévu et Michaël devra se sortir du pétrin tout en ne sachant plus à qui il peut faire confiance.

4. BRASIER / Marc Ménéard (Tête première)

Pour son deuxième roman, l'auteur campe son suspense dans les années 80. Philippe voit Mora réapparaître alors qu'il la croyait morte depuis quinze ans. À l'époque, ils avaient tous les deux poursuivi des néonazis en Europe, un périple qui s'était soldé entre autres par des morts. Cette fois, Philippe et Mora s'associent à nouveau dans une histoire de vengeance, ce qui pousse Philippe à abandonner sa famille même s'il est conscient que cette aventure ne peut que mal se finir... Mais il ne peut résister à suivre Mora.

5. LA PROIE / Deon Meyer (trad. Georges Marie Lory) (Gallimard)

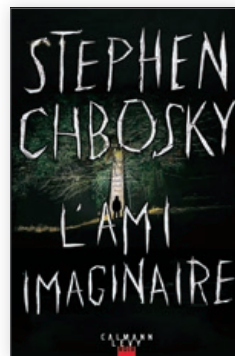
Deon Meyer échafaude deux intrigues en parallèle dans *La proie*. Au Cap, deux collègues de la brigade enquêtent sur la mort d'un ancien membre de leur service qui a été jeté d'un train. Il s'agit d'un dossier compliqué et qui, en plus, semble déranger des gens haut placés. Aussi, à Bordeaux, un ancien combattant d'une branche militaire reprend du service à la demande d'un ancien collègue qui soupçonne un éventuel attentat. Les Russes et les services secrets sud-africains seront aux trousses des deux acolytes dans cette périlleuse mission.

SCIENCE-FICTION, FANTASY, FANTASTIQUE ET HORREUR

L'auteur du roman *Le monde de Charlie*, **Stephen Chbosky**, présente cette fois un roman d'horreur, *L'ami imaginaire* (Calmann-Lévy). Alors qu'il est en cavale avec sa mère et qu'ils se réfugient dans une petite communauté, un garçon disparaît pendant six jours. Lorsqu'il revient de la forêt, il est différent, obéissant à une mission qui semble provenir du bois... Tous les habitants, ainsi que sa mère, seront en danger s'il n'obéit pas... Après *Monstres et fantômes*, Québec Amérique propose un autre collectif rassemblant des nouvelles d'horreur et de dystopie signées par quinze auteurs dont ce n'est pas le genre de prédilection normalement, entre autres **Violaine Charest-Sigouin**, **Karoline Georges**, **Ève Lemieux**, **Andrée A. Michaud**, **Amélie Panneton**, **Lily Pinsonneault**, **Kiev Renaud**, **Chloé Savoie-Bernard**, **Élise Turcotte**, **Chloé Varin** et **Laurence Veilleux**. C'est à découvrir dans *D'autres mondes*. Chez Alire, on retrouve un recueil de nouvelles du grand **Joël Champetier**, mêlant science-fiction, fantastique et *fantasy*. *Tous mes univers* regroupe toutes les nouvelles de l'auteur, décédé en 2015. **Guy Gavriel Kay**, quant à lui, signe un nouveau roman de *fantasy*, *Un éclat d'antan* (Alire). À Sarance, il y a des luttes de pouvoir entre les cités, un conflit entre deux chefs militaires et le meurtre d'un tyran, tué dans son château par une jeune femme, qui a soif de liberté et qui désire s'affranchir d'un monde violent, mené par des hommes. Cette dernière n'aura d'autre choix que de fuir. Sous la direction de **Mathieu Villeneuve**, un collectif de nouvelles de science-fiction paraît chez Triptyque, *Futurs*. **Ariane Gélinas**, **Simon Brousseau**, **Charles-Étienne Ferland**, **Sylvie Bérard**, **Patrick Brisebois** et **Élisabeth Vonarburg** y signent notamment des textes, imaginant ce que l'avenir pourrait nous réserver.

À LIRE AUSSI

/ *Quitter les monts d'automne*, Émilie Querbalec (Albin Michel)
/ *Chrysanthé (t. 3) : Le royaume en guerre*, Yves Meynard (Alire)

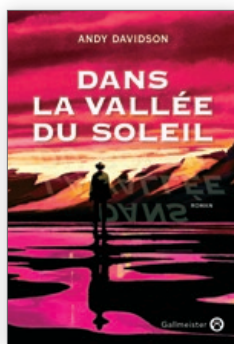


DES NOUVELLES ET DES ROMANS NOIRS

Après avoir été lauréate du prix Icelandic Crime Fiction 2019, **Lilja Sigurdardóttir** s'intéresse au côté sombre de la politique dans *Trahison* (Métaillé). Après des missions humanitaires, Úrsula devient politicienne pour remplacer le ministre de la Justice. Puis, elle reçoit des messages haineux et devient la cible d'un harceleur. De plus, ses collègues ne travaillent pas tous dans le même sens qu'elle. La vie politique ne s'annonce pas de tout repos, elle pourrait même s'avérer dangereuse... De son côté, le roman *Dans la vallée du soleil* d'**Andy Davidson** (Gallmeister) ausculte l'âme humaine. Au Texas, Travis piège des femmes solitaires. Un soir, il fait la rencontre d'une fille mystérieuse, mais le lendemain, à son réveil, il est seul et couvert de sang, hanté par cette inconnue. Il se réfugie alors chez une jeune veuve, mais cette dernière réalisera que l'homme qu'elle héberge est un être sombre, guidé par ses démons. **Alain Rimbault** glisse vers l'horreur avec ses contes cruels qu'on peut lire dans *Sans gravité* (L'instant même). Ces nouvelles noires révèlent la cruauté et la laideur du monde.

À LIRE AUSSI

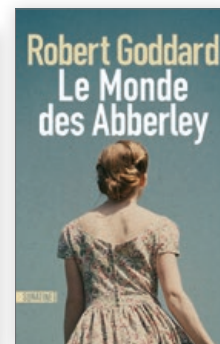
/ *Lire les morts*, Jacob Ross (Sonatine)
/ *Les larmes du cochon truffe*, Fernando A. Flores (Gallimard)
/ *26 coups de couteau*, collectif (Les Heures bleues)



LE VÉGANISME... COCHON!



vib éditeur



DES MYSTÈRES FAMILIAUX

En apparence, ces deux-là forment un couple banal : ils sont tombés amoureux et ont fondé une famille. Pourtant, ils n'ont rien de normal : pour mettre du piquant dans leur quotidien ennuyeux, ils commettent des meurtres. Même si leur premier était accidentel, ils prennent drôlement plaisir à pratiquer ce « passe-temps » horrible, qui peut s'avérer dangereux et, surtout, vraiment dérafer. Ce suspense incongru nous captive, tout en nous troublant. *Ma charmante épouse* de **Samantha Downing** (Guy Saint-Jean Éditeur) devrait faire l'objet d'une adaptation cinématographique en plus d'être traduit en plusieurs langues. Dans *La belle-mère* (L'Archipel), Diana, une avocate dévouée et froide, vient de mourir. Sa mort est nébuleuse et son testament a été changé peu de temps avant son décès. Sa belle-fille Lucy devient une suspecte, puisque leur relation était compliquée, voire acrimonieuse, alors qu'elle aurait tant aimé avoir une relation aimante avec Diana. En apparence, cette famille avait tout pour être heureuse. Dans les faits, c'est une tout autre histoire. Ce suspense de **Sally Hepworth** devrait plaire aux fans de Liane Moriarty (*Petits secrets, grands mensonges*). Autres prémices intrigantes que celles du livre *Le monde des Abberley* de **Robert Goddard** (Sonatine) : Charlotte hérite du domaine de sa tante par alliance, Beatrix Abberley, après que celle-ci a été tuée chez elle. Mais étrangement, il apparaît que Beatrix savait qu'elle allait être assassinée... Charlotte enquête sur cette mystérieuse famille Abberley.

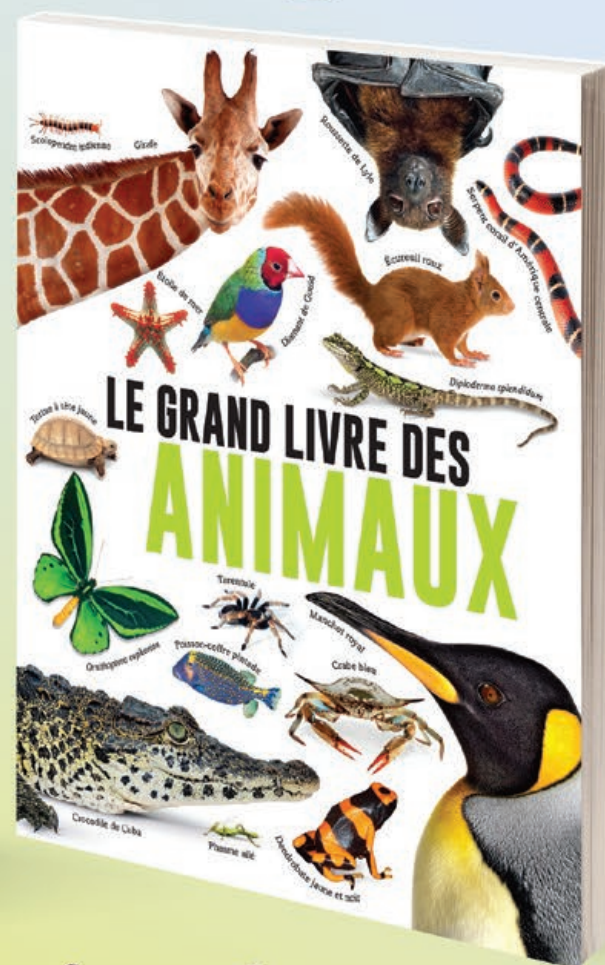
Les mensonges et les secrets se multiplient dans *Saine et sauve* de **S. K. Barnett** (Guy Saint-Jean Éditeur), un suspense dans lequel on se méfie de tout le monde ! À 6 ans, Jenny se fait kidnapper. Après s'être échappée, elle revient chez elle douze ans plus tard, alors que tous la croyaient morte. Comment vivre après avoir vécu l'horreur ? Surtout que le retour dans sa famille après tout ce temps n'est pas simple, la police cherche à arrêter son kidnappeur, les médias la harcèlent pour qu'elle révèle son histoire, son frère semble avoir peur et son passé pèse lourd. Et si la jeune femme n'était pas en sécurité chez elle non plus ?

DES POLARS HISTORIQUES

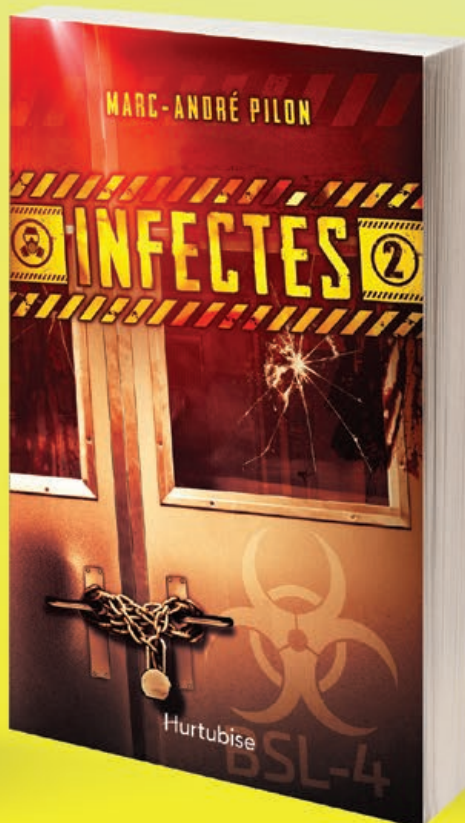
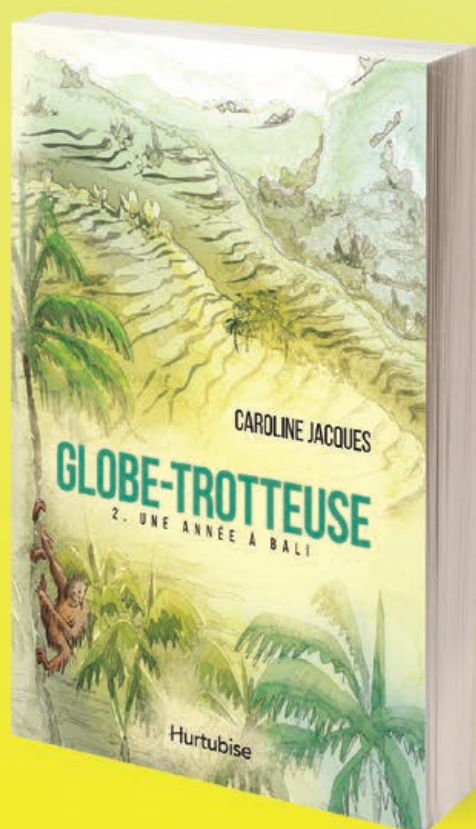
En 1946, à Berlin, la guerre est finie, mais comme elle a fait des ravages, la ville se relève difficilement. Dans ce climat sombre, le commissaire Oppenheimer enquête sur une affaire de corps mutilés, recouverts de mots écrits à l'encre sur la peau et retrouvés un peu partout à travers la ville avec une liste de noms dans la bouche. Qu'est-ce qui relie ces morts ? Peu à peu, il comprend que ces gens avaient tous collaboré avec le régime nazi. Mais qui se cache derrière ces meurtres sordides ? À lire dans *La vengeance des cendres*, d'**Harald Gilbers** (Calmann-Lévy). Avec *La relique du chaos* (JC Lattès), **Éric Giacometti** et **Jacques Ravenne** proposent un nouveau thriller qui se déroule pendant la guerre, en 1942, naviguant entre Berlin, Moscou et Londres. Alors que le conflit fait rage, Tristan, un agent double, tente de trouver un objet sacré, qui pourrait changer la donne. Cette histoire implique aussi une archéologue allemande et une résistante française.



Des nouveautés pour tous les goûts...



et des suites attendues !





Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**



Papier • 978-2-7603-3140-2 • 34,95\$

Quai 21

Une histoire

Steven Schwinghamer et Jan Raska

Depuis 1998, les chercheurs du Centre d'interprétation du Quai 21 et du Musée canadien de l'immigration ont mené de très nombreuses entrevues, examiné d'innombrables documents d'archives, compilé des récits écrits par des immigrants et acquis des photographies, des documents et d'autres objets emblématiques de l'histoire du Quai 21.



Papier • 978-2-7603-3168-6 • 19,95\$

Odette

Maurice Henrie

Diplomatie. Méfiance. Filature. Espionnage. Ambiguïté.

C'est dans cet univers administratif étouffant que Paul vient d'accéder au poste de directeur général aux Affaires étrangères. Il travaille dans un service diplomatique où les petites intrigues se multiplient dans un contexte de relations sociales difficiles.



Papier • 978-2-7603-3174-7 • 19,95\$

Memoriam

Michel Picard

Philippe, jeune neurologue, consacre sa carrière à la maladie d'Alzheimer. Sa seule motivation : prouver l'innocence de son père, atteint d'Alzheimer, d'allégations de complot terroriste, qui a coûté la vie à sa mère.

Son acharnement l'amène à transgresser certaines limites au grand désespoir de sa sœur aînée, qui cache aussi un important secret.



ENTREVUE JACQUELINE LANDRY

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA
MIGNAULT

DONNER UN VISAGE AUX LAISSÉS-POUR-COMPTÉ

Après *Terreur dans le Downtown Eastside*, la journaliste et auteure Jacqueline Landry renoue avec des personnages de ce premier tome dans *Détresse au crépuscule*, où grave une faune bigarrée de prostituées, de sans-abri et de toxicomanes notamment. Campée à Vancouver, cette intrigue bien ficelée met en scène des personnages profonds et fascinants. Un psychopathe sévit, mutilant et tuant des femmes. La GRC et la police doivent découvrir ce tueur en série avant qu'il fasse d'autres victimes. Entretien avec la romancière derrière ce polar rythmé et captivant.

Qu'est-ce qui vous fascine dans le Downtown Eastside à Vancouver, l'un des quartiers les plus pauvres et les plus criminalisés en Amérique du Nord ? Pourquoi avez-vous eu envie d'y camper votre série ?

Ce quartier m'interpelle, comme tous les quartiers défavorisés des grandes villes du monde. Je connais la détresse. Je l'ai observée en tant que journaliste et dépeinte en tant que romancière. Je ressens une grande empathie mêlée d'impuissance devant le sombre tableau de la toxicomanie, des surdoses, de la prostitution, de l'itinérance et des problèmes de santé mentale dans le Downtown Eastside, fléaux qui perdurent malgré l'aide continue d'organismes dévoués. J'ai voulu donner un visage aux personnes vulnérables qui y survivent, mais aussi aux intervenants et aux policiers qui leur viennent en aide.

Vos livres dépeignent notamment la complexité de l'âme humaine et ses côtés sombres. Qu'est-ce qui vous inspire dans les failles et la noirceur des êtres humains ?

Je me suis intéressée très tôt à la psychothérapie et aux souffrances causées par les traumatismes affectifs. Des blessures qui changent le parcours d'une vie humaine. J'ai dévoré les écrits des philosophes qui tentent de comprendre comment un enfant, né avec une âme lumineuse, se perdra plus tard dans la dépendance ou, pire, deviendra un tueur en série. Une enfance misérable semble souvent être à l'origine de toute cette noirceur. Je rêve parfois d'un monde idéal peuplé d'enfants aimés et en sécurité, qui grandiraient sans blessures affectives en développant leur vraie personnalité.

***Détresse au crépuscule* met notamment en scène des prostituées et des femmes assassinées par un tueur en série. Souhaitiez-vous écrire sur le sort des femmes en particulier ?**

J'ai été choquée par l'indifférence dans la disparition de femmes autochtones au pays. J'ai mis en scène un tueur en série parce qu'il y a eu et qu'il y a toujours des prédateurs qui s'attaquent aux femmes vulnérables, en particulier celles qui vivent de la prostitution et qui survivent dans des conditions insupportables. *Détresse au crépuscule* dépeint la souffrance ravivée qui survient toujours au coucher du soleil, lorsque les ombres s'allongent. Mais c'est aussi une fresque de ces mal-aimées de la société, qui en ont beaucoup à nous apprendre en termes de courage et de résilience.



LE CRI DU WEST COAST EXPRESS
(T. 2) : DÉTRESSE AU CRÉPUSCULE

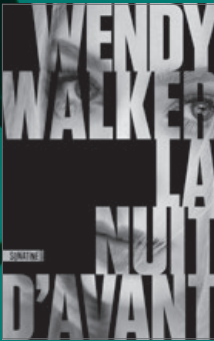
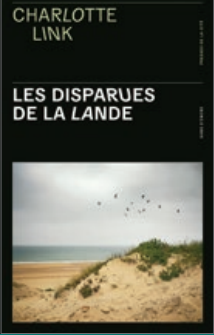
Jacqueline Landry
Éditions David
326 p. | 27,95\$

DES HISTOIRES DE DISPARITIONS

De retour dans une petite ville côtière du nord de l’Angleterre pour vendre la maison de ses parents, Kate, sergente-détective, s’intéresse à la découverte du cadavre d’une adolescente, qui était disparue un an plus tôt. Trois ans auparavant, une autre jeune femme avait aussi disparu. Puis, d’autres adolescentes se volatilisent. Ces histoires ont-elles un lien ? Même si aucun indice n’a été trouvé pour le moment, Kate entreprend des recherches de son côté, faisant fi de l’autorité de l’inspecteur en chef, chargé de cette enquête. C’est à découvrir dans *Les disparues de la lande* de **Charlotte Link** (Presses de la Cité). Dans *La nuit d’avant* (Sonatine), un suspense que signe **Wendy Walker**, l’auteure de *Tout n’est pas perdu*, Laura a une *date* avec un homme d’un site de rencontres, mais elle ne rentre pas après ce rendez-vous. Que lui est-il arrivé ? Finalement, à Wild Thyme, une petite ville dans le nord de la Pennsylvanie, l’officier Henry Farrell, découvert dans le polar *Dans la vallée décharnée*, doit retrouver une toxicomane qui a disparu. Quelques jours plus tard, le corps d’un homme est repêché dans le fleuve. Henry se rend compte que les deux affaires pourraient être liées dans *Dans les brumes du matin* de **Tom Bouman** (Actes Sud), aussi efficace que le premier titre de la série.

À LIRE AUSSI

/ *Écrit dans le sang*, Edmonde Permingeat (L’Archipel)



QUAND LES APPARENCES SONT TROMPEUSES...

Des couples sont réunis dans une villa dans le sud de la France pour sept jours, prévoyant passer des vacances de rêve. Mais c’est plutôt un cauchemar qui attend Kate alors qu’elle découvre que son mari la trompe avec l’une de ses meilleures amies, ce qui signifie que cette personne qui la trahit se trouve parmi eux. Quelle amie oserait lui faire ça ? Même si tous souhaitent garder leurs secrets, certains seront forcément ébruités dans *Holiday* (Hugo & Cie) de **T. M. Logan**. Dans *La confidente* de **Renee Knight** (Fleuve), Christine peut passer inaperçue, mais elle observe énormément et sait beaucoup de choses. Malgré les apparences, elle est une personne que l’on devrait redouter. Parce qu’en savoir autant sur les autres, cela peut être dangereux...

À LIRE AUSSI

/ *Sept mensonges*, Elizabeth Kay (Robert Laffont)

DES SUSPENSES ET DES THRILLERS HALETANTS

Un mouvement d’extrême droite prévoit des actions violentes en Europe selon les informations que reçoit le commandant Deniz, de la direction antiterroriste d’Europol. Une femme qui a infiltré ce réseau, une des sources de Deniz, est assassinée. Deniz se démène pour trouver les coupables et déjouer les plans de ces radicaux dans *Le réveil de la bête* de **Jacques Moulines** (Gallimard). Dans *Les ombres de la toile* de **Chris Brookmyre** (Métailié), Samantha, douée en informatique, renonce à étudier à l’université lorsque sa mère est condamnée pour trafic de drogue. Jack, un journaliste d’investigation, commet une erreur qui pourrait lui coûter sa carrière. Tous les deux se retrouvent victimes de chantage de la part d’un *hacker* et n’auront d’autre choix que de s’associer pour tenter de vaincre cette menace. Ce thriller entremêle les vies réelle et virtuelle, cette dernière se déroulant dans les coulisses sombres du Web.

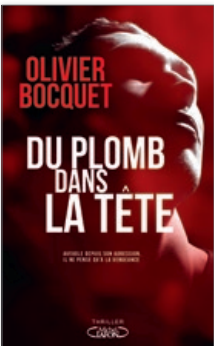
À Paris, la commandante Virginie Sevrans enquête, avec un ancien collègue et ami, sur le meurtre d’un bijoutier reconnu. L’affaire s’avère inusitée : le cadavre a été déplacé, la femme de la victime est introuvable et le bijoutier collaborait avec un gemmologue russe mystérieux... Les deux comparses devront résoudre cette histoire dans *Requiem pour un diamant* de **Cécile Cabanac** (Fleuve). Après avoir été kidnappé et torturé, Thomas est maintenant aveugle. Il cherche le coupable de ses souffrances, déterminé à se venger, mais son agresseur n’est pas aussi facile à trouver. Même l’enquête de la police n’avance pas aussi rapidement qu’il le souhaiterait. Thomas ne peut donc compter que sur lui-même. À lire dans *Du plomb dans la tête* d’**Olivier Bocquet** (Michel Lafon). De leur côté, Lola et Zoé enquêtent sur la découverte d’un corps dans le coffre d’une voiture, retrouvé après que le feu s’est propagé dans une dizaine de voitures près de l’aéroport Roissy–Charles-de-Gaulle. *Terminal 4* de **Hervé Jourdain** (Fleuve) met en lumière plusieurs tensions : des conflits entre des taxis et des transports clandestins, un projet de nouveau terminal qui entraîne son lot de mécontents, des activistes qui dénoncent la pollution atmosphérique liée aux avions, etc. Les deux femmes devront démêler cette affaire. Autre étrange histoire à résoudre dans *La valse des tulipes* d’**Ibon Martín** (Actes Sud). Dans le lieu paisible qu’est l’estuaire d’Urdaibai, plusieurs femmes dans la cinquantaine ont été tuées, ce qui chamboule la tranquillité de la région. Une jeune inspectrice découvre que les victimes ont des liens entre elles : un pétale de tulipe sur le corps et une année de leur vie qui semble être passée sous le radar.

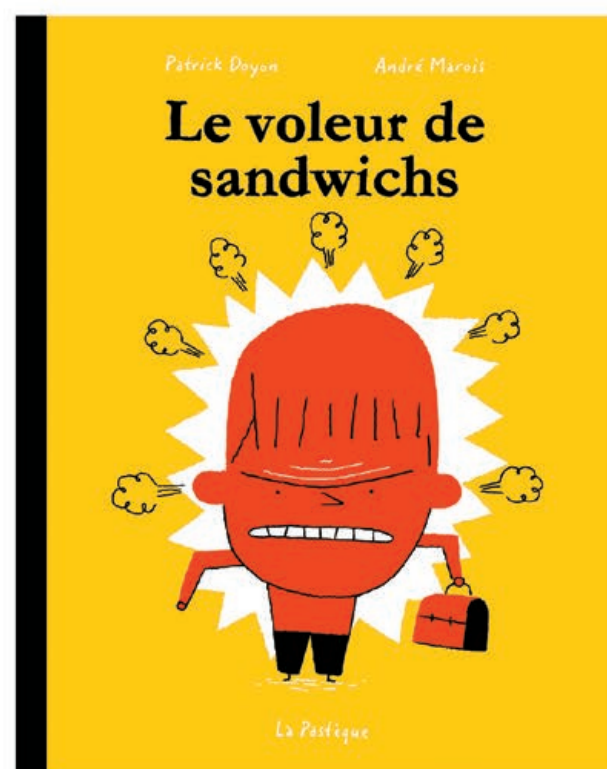
À LIRE AUSSI

/ *Le silence de la ville blanche*, Eva García Sáenz de Urturi (Fleuve)

/ *L’inconnu de la forêt*, Harlan Coben (Belfond)

/ *Pile ou face*, James Patterson et Candice Fox (L’Archipel)





Découvrez la classe de Madame Tzatziki !



Sous la plume d'André Marois, suivez les péripéties des élèves de Madame Tzatziki !

Après Marin et son voleur de sandwiches, c'est au tour de Marie de mener l'enquête afin de démasquer celui ou celle qui a déclenché l'incendie dans la cafétéria de l'école.

Illustré par Célia Marquis
En librairie dès maintenant !
152 pages - 18,95\$

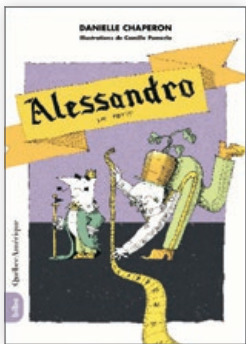
JEUNESSE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

La littérature jeunesse québécoise est totalement foisonnante et excitante cette saison : des nouveautés en grand nombre et de tous genres, plusieurs albums faisant place à la diversité culturelle et sexuelle, des illustrations osant de plus en plus et des sujets comblant toutes les préoccupations. Impossible de parler en détail de tous les livres de qualité annoncés d'ici à la mi-octobre : n'oubliez donc pas d'aller passer un après-midi dans le rayon jeunesse de votre librairie favori !

DE TRÈS COURTS ROMANS

Dans *Alessandro Le Petit* (Québec Amérique), **Danielle Chaperon** a imaginé un royaume où plus les gens sont petits, plus ils sont choyés socialement. Incidemment, le roi est le plus rabougri d'entre tous. Lorsqu'il vient aux oreilles de celui-ci qu'un bébé est né assez petit pour tenir dans la paume d'une main, voilà que l'ordre établi ne convient plus... Un conte humoristique dont les illustrations, nombreuses, de **Camille Pomerlo** sont à ravir ! Dans le très court roman *Grandir !*, signé par **Gille Tibo** et illustré par **Janou-Eve LeGuerrier** (Québec Amérique), l'auteur explore quant à lui les réflexions d'un garçon qui, réalisant qu'il grandit rapidement, cherche ce qu'il souhaite faire plus tard. Du même auteur et cette fois chez Soulières éditeur, *Ça ira mieux demain*, illustré par **Oussama Mezher**, est aussi un court roman pour les 8 ans et plus qui met en scène une petite dont les parents se séparent : comment peut-on gérer sa peine, son ennui, sa colère ?



À SURVEILLER ALBUMS



1. ÉLÉNOR / Odette Barberousse (Monsieur Ed)

Dans cet album entièrement dessiné à la main aux crayons de couleur et de plomb, on plonge dans un univers onirique avec Éléonor, qui n'aime pas dormir. Du moins, c'est le cas jusqu'à ce qu'elle fasse la rencontre de cet étrange Machin qui sent le caramel au beurre salé et qui l'entraîne dans un monde fabuleux : celui des rêves, où tout est aussi possible que décousu, où tout est aussi formidable qu'étrange. Les couleurs y sont dansantes, les situations cocasses et l'histoire bien menée. Un chouette livre pour convaincre les enfants que dormir peut aussi être un moment rempli d'aventures ! *Dès 4 ans*

2. VOYAGES AUTOUR DE MON CŒUR / Gilles Tibo et Geneviève Desprès (La Bagnole)

Véritable hymne à l'imagination, autant de la part de l'illustratrice que de l'auteur, cet ouvrage est un réel bijou qui fait voyager le lecteur dans les contrées lointaines de l'impossible, de l'imaginaire et du merveilleux. Chaque page nous entraîne dans un monde totalement différent du précédent, chaque mot et chaque dessin se renouvelant constamment. Au fil des textes poétiques et des illustrations sans faille, on découvre un village de valises, un ours en bateau, un lait-étoilé, une maison qui se déplace... De quoi faire rêver ! *Dès 4 ans*

3. LE POIL DE BARIBAL (AVEC CD) / Renée Robitaille et Olesya Shchukina (Planète rebelle)

Une femme tombe bouche à bouche avec un homme. Bien décidée à avoir un bébé avec lui, elle lui en fait mention. Mais voilà que le beau s'endort... La femme se tourne donc vers la sorcière, qui lui explique qu'elle doit dénicher « un poil d'oreille de l'ours noir grimpa et grouillant » afin d'arriver à ses fins. La voilà donc dans une aventure pleine de rebondissements qui la mènera à une conclusion fort simple. Un ouvrage d'une grande fraîcheur, en décalage avec la production littéraire jeunesse habituelle et qui, oh joie !, vient avec un CD où conte et musique s'amalgament à la perfection. *Dès 5 ans*

4. LES 1000 ENFANTS VEULENT UN ANIMAL DE COMPAGNIE / Valérie Fontaine et Yves Dumont (Québec Amérique)

Les 1 000 enfants de la famille Chose, qui sont en fait maintenant 1 002, veulent un animal de compagnie. Leur père revient alors avec une tortue. Mais que peuvent faire 1 002 enfants avec une seule tortue ? Bien vite, la ménagerie aura autant d'animaux qu'il y a d'enfants dans la maison, et il faudra beaucoup de créativité pour gérer toute la pagaille engendrée ! Les illustrations permettent de se plonger dans le quotidien de cette famille rocambolesque avec beaucoup d'humour et sauront assurément plaire aux jeunes, notamment avec l'ingénieuse machine qui permet de récolter les besoins de tous ces animaux de compagnie ! *Dès 3 ans*

5. DIS-MOI POURQUOI ON PLEURE / Fran Pintadera et Ana Sender (La courte échelle)

Dans cet album d'une grande tendresse, le duo décortique de façon poétique la raison d'être des larmes, alors qu'une mère explique à son enfant les différentes raisons possibles pour pleurer : de colère, de tristesse, de solitude, de difficulté... Rien n'est dit froidement et tout coule — notamment grâce aux illustrations qui évoquent ce bouillon émotif, ces larmes protéiformes, ces raisons imagées — de façon à nous faire saisir l'ampleur des émotions qui peuvent créer ces larmes, ce langage infini. Un album magnifique que les adultes chériront également... *Dès 4 ans*



1. PREMIER RENDEZ-VOUS : LE PIRE MEILLEUR AMI / Alexandra Larochelle et Louis Patalano (Éditions Michel Quintin)

Dans ce roman écrit à quatre mains par les scénaristes de la série télévisée *L'agent Jean* (ce livre n'a rien à voir avec cette série, par contre!), on retrouve une juste dose d'humour et toute la force des émois adolescents qui rendent les romans aussi palpitants que chavirants. En annonçant à Azalée qu'il accompagnerait son nouveau chum plutôt qu'elle à la danse du solstice, Théo l'a rendue furieuse. Pour se faire pardonner, il décide de lui donner un coup de main pour qu'elle rencontre un nouveau cavalier... mais c'était sans savoir qu'elle avait peur d'embrasser un garçon pour la première fois! *Dès 13 ans*

2. PANIQUE À LA MI-TEMPS / Mika (Bayard Canada)

Au village Lac-à-la-truite-arc-en-ciel, deux sujets sont sur toutes les lèvres : le football et l'environnement. Ainsi, au moment où les villageois apprennent que l'école secondaire sera démolie pour qu'on y érige un écocentre révolutionnaire, deux clans se forment : les pour et les contre. Le lecteur suivra le périple du quart-arrière de l'équipe de football qui se verra investi de la mission de sauver son équipe dans ce roman plein de péripéties et dont, doit-on le rappeler pour cette collection, la graphie du texte permet au lecteur de rester captif. *Dès 9 ans*

3. LES AVENUES / Jean-François Sénéchal (Leméac)

Voici le roman qui clôt la trilogie mettant en scène Chris, jeune déficient intellectuel. Il a maintenant son permis de conduire, est devenu papa, avec tous les défis que cela implique, et s'en sort assez bien. Il écrit à sa mère, dont il a appris qu'elle vivait à Vancouver, afin de l'inviter à lui rendre visite — chose qu'elle fera, mais tout tournera au désastre, laissant un tourbillon d'émotions au fond du ventre de Chris. Oui, les sentiments liés à l'acceptation de la différence peuvent être complexes, et Sénéchal les dissèque avec le brio qu'on lui connaît. *Dès 13 ans*

4. LUCY WOLVÈRE (T. 1) : LES CRISTAUX D'ORLÉANS / Sandra Dussault (Québec Amérique)

On plonge dans un récit historique empreint de fantastique avec Sandra Dussault dans *Les cristaux d'Orléans*, premier tome d'une nouvelle série. Lucy Wolvère a 17 ans en 1907. Elle doit voler pour se nourrir, et elle ne concède aucune estime aux autorités en place ni aux hommes-corbeaux qui sillonnent la ville la nuit. Un jour, l'occasion se présente pour elle de perpétrer le coup du siècle... Aventures garanties! *Dès 14 ans*

5. MARCHER SUR UNE LIGNE DE TROTTOIR, ÇA JAMAIS ! / Émilie Rivard (FouLire)

Valériane est incapable de marcher sur une craque de trottoir : jamais encore, de toute sa vie, elle ne l'a fait ! Lorsqu'elle l'avoue à sa nouvelle amie, cette dernière l'invite à rencontrer le club des superstitieux. Ensemble, ils décideront qu'il est temps qu'ils fassent preuve de courage... Sous l'écriture toujours aussi dynamique et drôle d'Émilie Rivard, on plonge dans un roman qui donne le sourire à chaque page et dont l'inventivité est notable! *Dès 8 ans*



ALBUMS D'EXCEPTION

Ils sont nombreux, ces albums à nous épater ! Dans *Derrière le frigo* (La Pastèque), on croise une petite fille qui déménage. Arrivés dans leur nouvelle demeure, son père et elle entendent sans cesse un étrange bruit émaner du frigo... Si les prémices semblent simples, c'est le don de conteur de **François Turcot** (qu'on connaît comme poète chez La Peuplade) et les illustrations du Belge **Christophe Jacques** qui prennent le haut de cette trépidante aventure où suspense et ludisme sont au rendez-vous. Les illustrations de **Mathilde Cinq-Mars** attirent notre regard sur l'album *Le grand secret de Clarence*, de **Christine** et **Roy McGregor** chez Scholastic, ces dernières dessinant l'histoire de Clarence qui, à presque 100 ans, ne sait pas lire et en garde le secret. À la mort de sa femme, il décidera de surmonter le défi de la lecture. Impossible de ne pas le nommer, même si sa parution est prévue pour novembre au Québec : *Lucky Joey*, le nouvel opus signé **Carl Norac** et **Stéphane Poulin** (Pastel), mettant en scène un écureuil laveur de vitres dans Central Park qui, en plus d'adorer son métier, est amoureux. Autre album aux illustrations magnifiques à souligner : *Les trois frères* de **Marie-Louise Gay** (Dominique et compagnie), où trois garçons partent à l'aventure au milieu de la nature et de l'hiver tout blanc. Une expédition qui culmine par des animaux créés de neige pour leur — et notre — plus grand plaisir !

Evelyn Fournier et **Anne-Marie Bourgeois** se sont associées pour créer un ouvrage qui fera sourire plusieurs parents : *Paul-Absent*, chez Québec Amérique. Alors que Paul est parti chez son grand-père pour toute une journée et toute une nuit, chez lui, ses parents entendent les mouches voler... Mais que font donc les parents lorsque leur petit loup est absent ? Voilà un album tendre comme tout, où on apprend que, parfois, les grands s'ennuient plus que les petits !

Finalement, **Jacqueline Woodson**, récompensée en 2020 par le prestigieux prix Andersen, offre un récit sur les impacts de la gentillesse. Dans *Un petit geste* (D'eux), une petite fille choisit de ne pas accueillir la nouvelle venue de son école, jugeant avec ses camarades son linge usé, ses jeux désuets. Mais un jour, leur professeur leur explique que la gentillesse est comme une pierre lancée dans l'eau : elle fait des vagues à la surface et a un impact positif. Sous des illustrations en photoréalisme qui mettent de l'avant des enfants issus de différentes communautés ethniques, cette histoire montre que, parfois, la seconde chance n'existe pas... De quoi nous faire agir dès maintenant !

À LIRE AUSSI

/ *Lola sur le rivage*, Teresa Arroyo Gorbado (Monsieur Ed)

À SURVEILLER
ROMANS

ENTREVUE LUCILE DE PESLOÛAN

PROPOS
RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS

SE LAISSER PARLER D'AMOURS

En 2017, Lucile de Pesloûan avait déridé les documentaires jeunesse en proposant *Pourquoi les filles ont mal au ventre ?*, qui traitait sans fard ni hypocrisie du sexisme ordinaire et de ses impacts. Toujours avec son acolyte Geneviève Darling aux dessins, elle récidivait l'année suivante avec *J'ai mal et pourtant, ça ne se voit pas...*, sur la maladie mentale. Cette année, elle publie *C'est quoi l'amour ?*, ouvrage empreint de tendresse, mais aussi de colère, livre qui met des mots sur un sentiment qui déborde du simple prisme amoureux pour toucher à l'agapè universelle, tout en fouillant ces petits recoins de noirceur qui s'y cachent parfois. L'auteure nous en dévoile ci-dessous plus sur sa démarche, nous incite à ouvrir nos œillères.

« Dans ce livre, vous ne trouverez ni la recette du grand amour, ni des cœurs à toutes les pages, encore moins une définition de l'amour », lit-on en début d'album. Comment décririez-vous alors ce qu'on retrouve dans votre livre ?

Je voulais faire un livre engagé, littéraire et un peu philosophique sur l'amour. Mais j'avais envie qu'on y retrouve aussi des réflexions concrètes sur ce sentiment plus grand que nature qui est au cœur de nos préoccupations. On cherche tous l'amour, j'ai l'impression qu'on vit pour ça. Or il prend la forme de multiples facettes, et ce sont ces facettes que j'ai eu envie de montrer. Je suis donc passée par des anecdotes personnelles, des observations, de la poésie, de la fiction, des citations d'autrices inspirantes pour souligner sa présence à des endroits où on peut oublier qu'il existe. Les illustrations de Geneviève Darling accompagnent de manière très organique toutes ces réflexions. C'est comme un voyage, une déambulation où on est invité à prendre ce dont on a envie, ce dont on a besoin, ce à quoi on n'avait pas forcément pensé...

En quoi, en 2020, est-il important de spécifier — comme vous le faites dans votre livre — que l'amour, ça implique aussi les combats sociaux et le fait de s'aimer soi-même, et que l'amour, c'est aussi la nature ?

C'est important pour moi de le spécifier parce que j'ai l'impression que cela ne va pas de soi. Quand on regarde autour de nous, tout ce qui se passe, on semble oublier que l'amour implique les combats sociaux. Où est l'amour dans la politique, dans la société civile, dans les actions des gouvernements, dans la protection des animaux et de la nature, dans les discriminations des personnes vulnérables ? Où est l'amour dans la manière dont les Blancs traitent encore les personnes noires, dans la manière dont les hommes traitent encore les femmes en 2020 ?

L'amour, ce n'est pas seulement la romance, le sentiment amoureux, l'amitié ou l'amour familial. L'amour, c'est se sentir bien, au sens très large. Et pour moi, cela passe par l'intégrité. J'ai la conviction qu'en étant en accord avec nos valeurs, en s'intéressant aux autres, en s'engageant pour un monde meilleur, les répercussions sur les autres, sur la société, sur nous, seront non négligeables. On ne le dira jamais assez, la communauté, l'entraide et le partage sont les seuls moyens de vivre en société.

Votre livre contient une vision de l'amour, de la vie, qui peut éclairer autant les jeunes que les adultes. (D'ailleurs, on suggère aux adultes de le lire avec attention !) Selon vous, quelle différence, quel impact pourra avoir votre livre dans l'existence d'un lecteur ?

Avec Geneviève Darling, on s'est toujours dit que ce qu'on voulait, c'est qu'en reposant le livre, le lecteur, la lectrice, se sente bien, apaisé, enveloppé. J'aimerais que ce livre fasse prendre conscience aux gens des petites choses, de toutes ces petites choses qui peuvent faire la différence. De l'importance d'apprendre peut-être, aussi, à démystifier l'amour, à le repérer de loin pour ne pas passer à côté...



C'EST QUOI L'AMOUR ?

Lucile de Pesloûan et Geneviève Darling

Isatis

56 p. | 21,95\$



LES ÉDITIONS
Sémaphore

editionssemaphore.qc.ca

Signaux pour les voyants

Poèmes 1937-1993

GILLES HÉNAULT
POÉSIE

Partir

CHRISTIAN
LEMIEUX-FOURNIER
RÉCITS

Asphyxies

SÉBASTIEN-D. BERNIER
ROMAN

D'AUTEURES ADULTE À JEUNESSE

Deux auteures reconnues pour leurs romans pour adultes se lancent cette saison dans le secteur jeunesse. **Amélie Dubois** (à qui on doit *Ce qui se passe à Cuba reste à Cuba*) publie *Mali et la tortue toute nue*, chez Les Éditeurs réunis. C'est l'histoire d'une tortue dont la carapace a été emportée par une vague. La petite Mali décidera de l'aider, et les amies ratisseront ainsi les fonds marins, croisant un homard bleu, un poisson-globe tatoué, un piranha végétarien et bien d'autres habitants marins farfelus ! Ensuite, tournons-nous vers **Dominique Fortier**, qui publie, accompagnée de sa fille, *Violette et Fenouil*, aux éditions de La Bagnole. L'histoire est celle d'une grenouille transformée en vache. Par chance, sa meilleure amie est une princesse dégourdie qui fera tout pour lui redonner sa forme d'origine. C'est **Zoé Lalonde**, 5 ans, qui a imaginé cette histoire ensuite mise en mots par sa mère et illustrée par **Amélie Dubois** (une autre, pas celle du précédent ouvrage mentionné !). On appréciera particulièrement de ce texte que la sorcière s'éloigne des stéréotypes et que la petite héroïne soit d'une débrouillardise exemplaire. Oh ! Et parlant d'Amélie Dubois, notez qu'elle illustre également l'album *La porte de garage* (Druide), texte d'**Alain M. Bergeron** qui retrace la jeunesse du hockeyeur Phillip Danault, dont la légende dit qu'à force d'entraînements, il laissait des traces de rondelle sur la porte de garage de sa maison. Ce qui fera sourire le lecteur est assurément l'astuce que développeront alors ses parents !

À LIRE AUSSI

/ *Capitaine Boudou et les enfants de la Cédille*, **Éric Mathieu** (L'Interligne)

BIEN PRIS CELUI QUI CROYAIT PRENDRE

La forêt (La courte échelle), de **Rob Hodgson**, raconte l'histoire de trois renards qui cherchent des lapins pour s'en faire un festin. L'enfant suivra leurs recherches et leurs péripéties avec beaucoup d'entrain, car dans les images se cachent bien des détails inconnus des renards... Oh, et qui a dit que ce n'était finalement qu'une histoire de renards affamés ! ? Autre album à l'histoire bien tournée : *Le lion et le singe*, de **Frank Sylvestre** et **Elise Kasztelan**, chez Planète rebelle. Grâce aux dons de conteur de Sylvestre, l'histoire d'un lion tombé dans un trou, et demandant de l'aide à un singe, saura captiver le jeune lecteur — et le plus grand ! Avec des couleurs aussi vives que le texte, cet album pose une bien grande question : est-ce qu'une bonne action apporte une bonne action ? Toujours du côté de Planète rebelle, la conteuse **Isabel dos Santos** revisite un vieux conte qui lui était raconté par sa grand-mère sous le titre *La soupe au caillou frais du jour*. Alors qu'un étranger arrive dans un village, tous se braquent et ne lui offrent pas la possibilité de s'alimenter. Mais voilà, le voyageur est fort intelligent et il sera bien rusé en évoquant cette soupe au caillou qu'il s'apprête à cuisiner. Tous les villageois, pour ne pas perdre la face en ne connaissant pas la recette, lui apporteront ce qu'il lui manque jusqu'à ce que, tous réunis autour d'une bonne soupe chaude, ils découvrent que l'altérité n'est pas toujours source de peur ! Dessiné par **Virginie Bergeret** aux crayons de bois dont les rouges, les jaunes et les bleus éclatent sur le papier, ce conte a de quoi franchir les décennies pour se raconter encore et encore...



PLACE À L'ORIGINALITÉ

Le mignon *Bob le bobo*, de **Mélina Shoenborn** et **Sandra Dumais** (La courte échelle), raconte quant à lui l'originale aventure d'un très gentil et courtois bobo qui cherche une place où se poser. Une histoire parfaite pour dédramatiser les égratignures et les nombreuses poques que collectionnent les enfants !

Toujours dans le très original, on se tourne du côté de *La course aux cacahuètes*, de **Nadine Robert** et **Charles Dutertre**, chez Comme des géants ; la course, qui donne son nom au titre, a ceci de particulier que les participants doivent avaler avant la ligne d'arrivée trois cacahuètes dont l'effet magique dure cinq secondes : l'une permet de faire un bond de géant, l'autre fait pousser des ailes et la troisième engourdit les jambes. Qui gagnera le pudding à la rhubarbe en jeu ? Il faudra suivre la course pour le savoir... Dans une narration très vivante et aux tournures aussi agréables que rarement présentes en littérature jeunesse, le lecteur de *Dans le ventre du loup* (**Thomas Scotto** et **Carmen Mok**, D'eux) suivra une petite fille qui se fait avaler par un loup. Qui l'eût cru, au fond du loup, elle découvrira les Avalés et tout un monde organisé. Si au départ certains Avalés souhaitent y demeurer, la petite saura bien leur rappeler ce qu'ils aimaient tant de l'extérieur ! Ingénieux, non ? Dans *Les Nordiques n'ont pas froid aux yeux et autres poèmes sportifs* de **Pierre Labrie** (Soulières éditeur), on plonge dans de la poésie sportive qui aborde aussi les sujets que sont l'amitié et la famille. Ce recueil prend ses assises dans le roman du même auteur *La poésie, c'est juste trop beurk !*

André Marois a choisi de parler d'argent aux jeunes, et de le faire en suivant l'épopée d'un billet de banque, lequel passera de main en main dans *Fric-Frac : Parcours d'un billet de banque* (Isatis). Si le tout se situe à égale distance entre le documentaire, l'album et la prise de position, le rendu est relevé par les illustrations nombreuses et parlantes de **Pauline Stive**.

À LIRE AUSSI

/ *Coloravirus*, **Anne Villeneuve** (Les 400 coups)
/ *Dans ma ruelle il y a...*, **Mélanie Perreault** et **Julien Gastanié** (Les 400 coups)

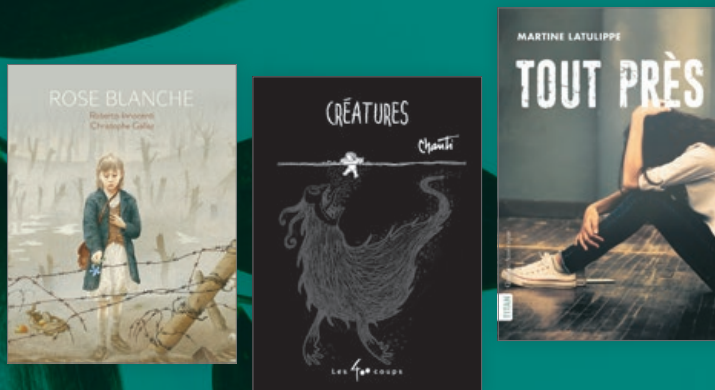


LITTÉRATURES AUTOCHTONES

Du côté des littératures autochtones, on s'attardera particulièrement au très prometteur *Nin Auass/Moi l'enfant*, une anthologie dirigée par **Joséphine Bacon** et **Laure Morali** chez Mémoire d'encrier, qui regroupe des textes de jeunes innus provenant de dix communautés du Québec. Elles ont accompagné ces jeunes dans l'écriture de poèmes bilingues en innuaimun et français, qu'elles présentent ici accompagnés des illustrations de **Lydia Mestokosho-Paradis**. On souligne la parution de *La mitaine/The Mitten/Mitcikawin*, un album trilingue français-anglais-anicinapemowin signé par **Sylvain Rivard** aux éditions Hannenorak. Ce même auteur illustre d'ailleurs également *Stlokaw8ganal/Légendes*, un album signé par la conteuse w8banaki **Nicole O'Bomsawin**, également aux éditions Hannenorak, qui met en scène l'origine des petits êtres de pierre, une légende au cœur de la mythologie w8banaki, racontée par des grands-parents à leurs petits-enfants et mettant en scène plusieurs animaux de la forêt. Dans *Awâsis et la délicieuse bannique* (Scholastic), de **Dallas Hunt** et **Amanda Strong**, on assiste à une histoire qui célèbre le renouveau des dialectes cri et les méthodes traditionnelles de narration orale autochtone. On attire également vivement votre attention sur une trilogie d'albums jeunesse écrite par **Tomson Highway**, chez Prise de Parole, intitulée « Chansons du vent du nord ». Les albums sont en français et en cri et portent les titres suivants: *Un renard sur la glace*, *Le chant des caribous* et *Les libellules cerfs-volants*. On y suit deux jeunes frères cris qui nous entraînent dans les valeurs territoriales et sociétales de leur peuple, tout en nous parlant de leurs coutumes. Ce qu'on aime, outre l'imagination qui y foisonne? Les illustrations signées par trois illustrateurs différents, conférant un genre bien précis à chacun des albums, et le ton donné qui laisse place à un narrateur bien présent.

DEVENIR UN BON CITOYEN

On fait un arrêt sur la collection « Sa[voir] » de Québec Amérique, qui allie histoire et science afin de mieux présenter différents sujets d'actualité de notre quotidien. Dans *Les déchets* (**Marc Chouinard** et **Anouk Noël**), on apprend à quel point ceux-ci polluent, mais surtout on nous montre les solutions envisageables pour les réduire au maximum, voire les éliminer. Car, une fois mis dans la poubelle, les déchets ne disparaissent pas d'eux-mêmes... Aussi, notez que le documentaire *L'eau* paraît au même moment, dans cette même collection.



QUAND LES MONSTRES NE SONT PAS TOUJOURS POILUS...

Dans *Rose Blanche* (D'eux), **Christophe Gallaz** nous parle davantage de compassion et d'amour de son prochain que de l'Holocauste proprement dit. On y suit Rose Blanche, une jeune fille qui, un jour, découvre un camp de travail nazi, sans pourtant bien saisir qu'il s'agit de cela. Ce qu'elle y verra, ce sont des hommes, des femmes et des enfants amaigris. Chaque jour, elle ira leur porter secrètement de quoi survivre encore un peu. Avec les illustrations de **Roberto Innocenti** d'un magnifique troublant, on a entre les mains un livre sur la guerre, émouvant et grand, triste et terrible. Dans le moins tragique mais toujours dans les émotions fortes, on souligne la parution de *Créatures* de **Chanti** (Les 400 coups), qui nous propose 104 pages de créatures aux dents acérées, de monstres imaginés, dans un trait noir et blanc qui joue habilement entre insouciance et danger. Les courts textes qui accompagnent chacun des monstres ont le chic — pour l'adulte qui les lit avec le petit — d'avoir souvent un double sens. Avec *Tout près* (Québec Amérique), **Martine Latulippe** aborde quant à elle dans la forme du roman pour adolescents le sujet du taxage et ses effets destructeurs.

À LIRE AUSSI

/ *Le lac assassiné*, Laurent Chabin et Christine Delezenne (Isatis)



HISTOIRES DE FILLES

Les lectrices seront heureuses de se rendre dans les chaleurs du Mexique avec *Juliette à Mexico*, de **Rose-Line Brassset**, chez Hurtubise. Dans ce nouveau tome, la protagoniste fera la découverte de Frida Kahlo et Diego Rivera, mais aussi des questions d'égalité des chances et de la place des peuples indigènes. Autre série appréciée: celle de la libraire **Elizabeth Baril-Lessard**, qui revient avec *Ma vie de jujube doré* (Les Malins). Louane souhaite cette fois finir son secondaire sans anicroche, réussir à préserver sa bulle, participer au bal et écrire une scène de théâtre pour un cours. Y parviendra-t-elle aisément? Dans le second volet de *Adèle et compagnie* (t. 2): *En haut* de **Sophie Rondeau**, Adèle et ses trois sœurs déménagent dans l'appartement en haut de celui de leur tante (Hurtubise). Bien des apprentissages à faire pour cohabiter, et pas seulement en raison de l'entrée au secondaire d'Adèle!

À LIRE AUSSI

/ *Les filles modèles* (t. 13): *Bêtise inévitable*, Marie Potvin (Les Malins)

/ *Mon mini ABC des filles 2021*, Catherine Girard-Audet (Les Malins)

/ *OMG! Hors-série: Le journal d'Emma*, Catherine Bourgault (Les Éditeurs réunis)



POUR LES TOUT-PETITS

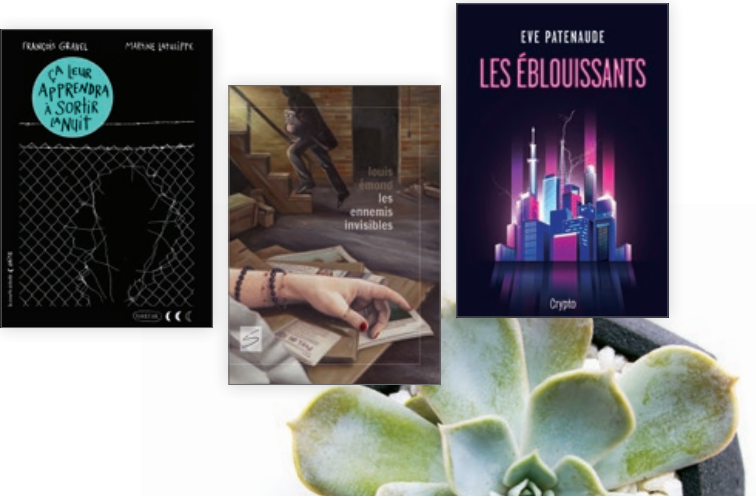
Le petit problème de Victor (Rhéa Dufresne et Thierry Manes, Les 400 coups) propose, avec de magnifiques illustrations, de suivre un petit éléphant myope à qui il arrive bien des tracas et des quiproquos! De quoi faire sourire les 2 ans et plus en leur laissant le loisir de toucher le livre grâce à son format tout-carton. Du côté de CrackBoom!, on propose *Que peux-tu faire avec une ligne* et *Que peux-tu faire avec une couleur*, deux albums carrés grand format signés **Gülsah Yemen** et **Çağrı Odabaşı** qui stimuleront la créativité des enfants grâce à un personnage minimaliste laissant libre cours aux possibilités des lignes et des couleurs.

VOTRE DOSE DE FRISONS

François Gravel et **Martine Latulippe** unissent leurs talents dans un roman écrit en duo, *Ça leur apprendra à sortir la nuit* (La courte échelle), qui met en scène une histoire à faire frissonner les plus de 9 ans. Dans un chantier de construction, deux ados trouveront un sac à dos dissimulé contenant un petit chandail et une boussole... Découvriront-ils ce qui est arrivé? Autre roman empreint de frissons: *Les ennemis invisibles*, de **Louis Émond** (Soulières éditeur). Dans ce roman policier, Hector reconnaît la voix de Bianca, charmante jeune fille dont il souhaite partager la compagnie, alors qu'un cri s'échappe d'une maison. Il décide donc d'aller la secourir. Mais au moment où il est témoin d'une terrible scène et où il prend la fuite, quelqu'un l'aperçoit... Mais qui est donc Bianca, et comment se sortira-t-il de cette aventure? Dans *Les éblouissants* (Bayard), **Eve Patenaude** nous offre un récit où les personnages, à la suite d'une étrange explosion, se retrouvent dans une réalité parallèle où, devenus lumineux, ils doivent dorénavant rester à proximité d'une ville qui illumine elle aussi. Mais, bien entendu, le tout n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît...

À LIRE AUSSI

- / *Pas de fantômes dans mon grenier*, Cécile Gagnon (Leméac)
- / *Les nouveaux mystères à l'école*, collectif dirigé par Richard Migneault (Druide)
- / *Les histoires de Mini-Jean et Mini-Bulle : Quand les poules avaient des dents*, Alex A. (Presses Aventure)



À SURVEILLER



1. IMPOSSIBLE / Catarina Sobral (Les 400 coups)

Voilà un documentaire qui n'en est pas tout à fait un et qui se démarquera par le ludisme et les couleurs de ses illustrations, lesquelles sont parfois drôles, parfois poétiques. Il y est question de l'origine de l'univers, de la naissance des étoiles, des planètes et des plantes. On répond à la question « Qu'est-ce que le big bang? » et à bien d'autres encore. Un ouvrage épatant qui nous prouve qu'en fait... rien n'est impossible! *Dès 6 ans*

2. LA PLANÈTE DONT TU ES LE SUPERZ'HÉROS / Florence-Léa Siry (ill. Sans cravate) (Petit Homme)

D'une pertinence immense et avec une approche tout à fait à propos pour les jeunes, voici l'ouvrage qu'il faut mettre entre les mains de la nouvelle génération afin de l'aider à préserver sa planète pour son futur. Florence-Léa Siry y parle de gaspillage alimentaire — bien entendu, puisqu'il s'agit de sa spécialité —, mais elle va bien au-delà de cela pour proposer différentes astuces et créations possibles afin de réduire ses déchets quotidiens. Elle y explique aussi en détail tous les enjeux actuels, décortiquant le vocabulaire associé. Les initiatives sont simples et font place à un *DIY* créatif et stimulant. Ce livre est vraiment génial! *Dès 8 ans*

3. SUCRÉ, SALÉ, POIVRÉ ET COMPAGNIE / Jacques Pasquet et Claire Anghinolfi (Isatis)

Quel beau documentaire, complet et ludique, que voici! Les enfants seront épatés d'apprendre d'où proviennent ces aliments qui parsèment leur table à manger quotidienne, de la vanille à la moutarde, en passant par la cannelle, le sel et bien d'autres saveurs qui donnent goût aux plats! Les illustrations y sont très claires et les textes expliquent à la fois l'origine, les particularités et les usages — d'ici comme d'ailleurs dans le monde — de ces épices aussi communes que fascinantes! *Dès 9 ans*

4. LES OIZOFILOS : PAUSE PHILO / Karine Gottot et Mathieu Lampron (Bayard Canada)

Se tromper est-il grave? Qu'est-ce que le respect? Le sens des mots peut-il nous mélanger? Voilà le genre de questions auxquelles la drôle de bande d'oiseaux créée par Karine Gottot et Mathieu Lampron nous convie dans *Les oizofilos : Pause philo*. Le livre regroupe dix histoires parues dans *Les explorateurs*, accompagnées d'information pour approfondir la réflexion. *Dès 6 ans*

5. QUATRE FILLES INTRÉPIDES / Emmanuelle Bergeron et Caroline Merola (Soulières éditeur)

Les ouvrages qui présentent la biographie de femmes aux qualités notoires ont la cote. Soulières éditeur poursuit sa lancée (entamée bien avant la vague populaire, osons le dire!), mettant cette fois de l'avant l'intrépidité d'Émilie Fortin-Tremblay qui participa à la ruée vers l'or, d'Ines Mexia qui fut une botaniste prolifique, de la journaliste Nellie Bly qui fit notamment le tour du monde en 72 jours et d'Alexandra David-Néel qui s'intéressa profondément au bouddhisme. Oui, elles méritent qu'on s'attarde à leurs exploits! *Dès 8 ans*



PARLONS DE DIFFÉRENCE

L'album *Ohé!* d'**Oriane Smith** et **Jasmine Mirra Turcotte** (La courte échelle) est une histoire sur la différence. On y suit un petit bateau qui, lui, aime vivre sous l'eau plutôt qu'à sa surface! On appréciera particulièrement tous les appels au lecteur qui le font participer en soufflant, en tournant le livre, en chatouillant les bateaux, etc. Pour les plus vieux, on lira l'hymne à la différence corporelle et à l'acceptation de soi dans *Ce sera moi*, de **Lyla Lee** (Petit Homme), un roman pour les 16 ans et plus qui met en vedette Skye, bien en chair, qui est sélectionnée pour ses talents de chanteuse et de danseuse dans une série de télé-réalité, où elle sera par contre la cible de commentaire grossophobes.

Dans un petit roman chez Bayard Canada, on côtoie avec *Mérika l'étoile filante* (signé **Noha Roberts**) l'incroyablement attachante Mérika, une petite fille atteinte de trisomie 21 qui souhaite faire du ballet. À l'occasion du spectacle de fin d'année, tout le monde l'aidera à devenir une véritable étoile sur scène, le tout en respectant son unicité.

Dans le roman *Mon fermier rose*, de **Mélanie Grenier** (Espoir en canne/ADA), Pierre, qui entame tout juste sa cinquième secondaire, est devant un dilemme : sa famille souhaite qu'il continue la longue lignée d'agriculteurs, alors que lui s'interroge sur cet avenir. Sous la forme du journal intime, on découvre toute la richesse de ce personnage, qui va à contre-courant dans bien des domaines de sa vie... Une belle réflexion sur la force de nos désirs et sur la difficulté de parfois garder le cap sur ce qu'on souhaite réellement. Avec *La balade de Jo et Alicia* (Leméac), **Christine Bertrand** donne voix à Jonathan, 16 ans, qui a quitté sa demeure familiale. Pour survivre, il se trouve un emploi dans une maison pour aînés, où il fera la rencontre d'Alicia, vieille dame dont il doit s'occuper et qui s'avère charmante comme tout. À force de promenades en vélo-bus avec les pensionnaires, il fera un examen de conscience sur sa propre existence.

À LIRE AUSSI

/ *Rosita, la lapine qui n'avait même pas peur*, Cara Carmina (Les Malins)

QUAND LE LIVRE DEVIENT COUP DE POUCE

Nadia Gagnier et **Tristan Demers** s'associent sur le projet « Oupelaï », une nouvelle collection pour les 6-10 ans aux Éditions Petit Homme où quatre titres mettent de l'avant un frère et une sœur dont les parents sont séparés. Ce qui unit les ouvrages de cette collection, outre les dessins drôles et la partie psychoéducative accompagnant chaque titre, c'est le fait qu'il y est question de situations angoissantes, lesquelles y sont dédramatisées, comme un spectacle d'école. Avec *L'abominable non*, de **Nicole Testa** et **Annie Boulanger** (Dominique et compagnie), on aborde trois thématiques de front avec originalité : l'utilisation du « s'il vous plaît », les allergies ainsi que la gestion de la colère. Chez Bayard Canada, on s'arrête sur la collection « Grandir en s'amusant », où chacun des quatre titres propose de s'attarder à une thématique précise pour aider le quotidien et la routine des parents avec leur petit : *Orang-Outan ne veut pas dormir*, *La dent de Crocodile*, *Tigre apprend à recycler* et *Éléphant a peur de l'eau*. Dans *Joyeux ou triste?* (Druide), le vétéran des lettres jeunesse québécoises, **Bertrand Gauthier**, utilise la forme originale du haïku pour parler des hauts et des bas de la vie, qui cohabitent, et qui nous permettent d'ailleurs de développer notre empathie. Ses textes en trois vers sont accompagnés des douces illustrations de **Sabrina Gendron**. Et finalement, dans *Tendres moments avant le dodo* de **Paloma Rossa** chez Presses Aventure, on trouve douze activités de détente et de respiration afin de rejoindre paisiblement Morphée. Chez ce même éditeur, l'escouade du petit coin est parée pour aider l'enfant à devenir propre dans *Aux toilettes comme un superhéros!* C'est signé **Emily Skwish** et **Alex Willmore**.



Grandir en s'amusant

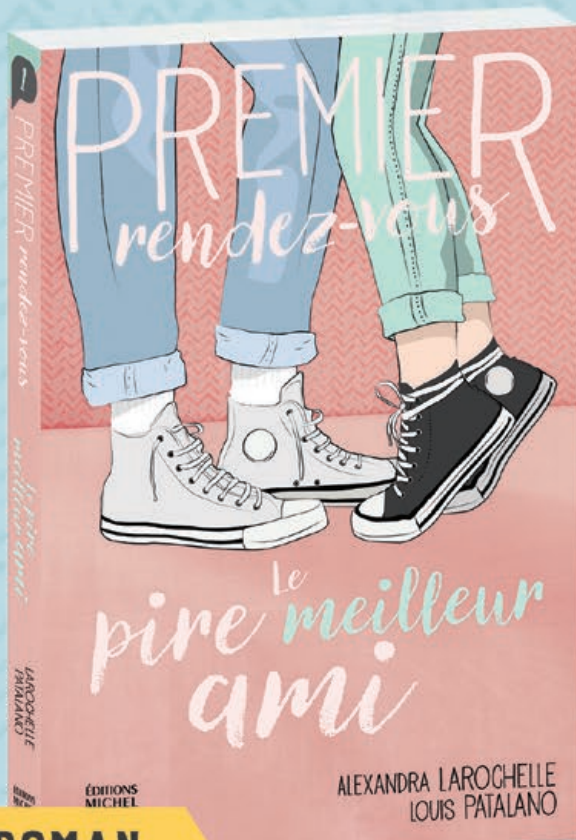
Des histoires douces

pour mieux appréhender les situations du quotidien.

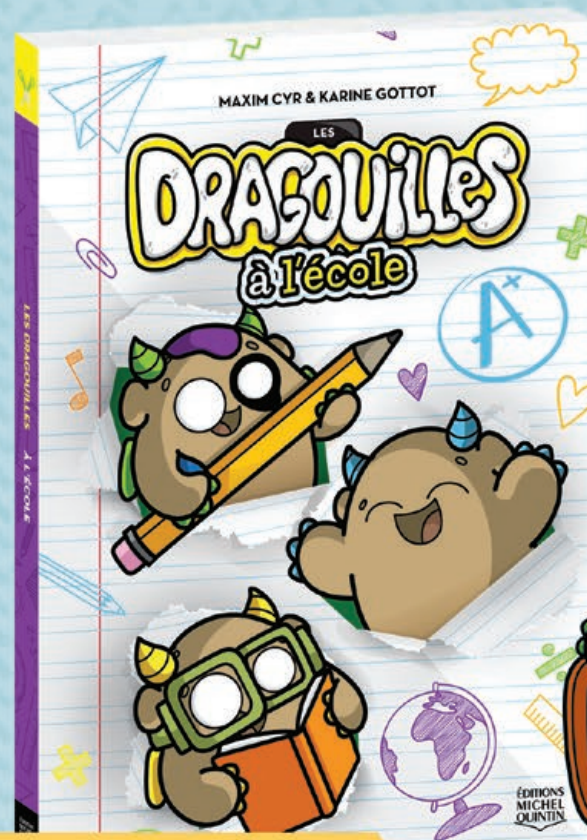


•• bayard canada

Des nouveautés d'ici
pour tous les goûts!



ROMAN



DOCUMENTAIRE

Les dragouilles
fêtent leurs
10 ans!



BD



BD DOCUMENTAIRE

Concours en
ligne par ici



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

BANDE DESSINÉE

PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

Nous vous l'annonçons en ouverture de ce dossier : cette année, nous faisons place aux fleurons du Québec, que ce soit les maisons d'édition, les illustrateurs ou les scénaristes de notre province. Vous découvrirez ci-dessous un tour d'horizon des principales parutions attendues du côté des bandes dessinées. Amateurs de BD de type franco-belge ou encore de grandes séries à la Marvel ? Quelques œuvres phares du côté étranger sont tout de même listées ci-dessous. Mais nous vous invitons à visiter vos librairies : elles regorgeront de choix pour vous combler ! D'ici là, cap sur le talent d'ici !



À BAS LES TABOUS

Sujet tabou s'il en est un, le suicide est mis au cœur d'une démarche autant historique qu'artistique dans *Vous avez détruit la beauté du monde : Le suicide scénarisé au Québec depuis 1763* (**collectif**, Moelle graphik), une grande BD documentaire. Pour restituer ces scènes finales de vie de plusieurs suicidés, des scènes parfois élaborées avec un grand soin, les auteurs de cet ouvrage — historiens, sociologues et criminologues — ont basé leurs recherches sur plus de 20 000 analyses de coroners (photos, descriptions, témoignages, etc.). Avec un grand respect, ces scènes allant de 1763 à nos jours sont ainsi illustrées, permettant ainsi de poser un éclairage majeur sur l'importance du travail des historiens.

Une autre bande dessinée aborde la question du suicide, cette fois chez Glénat Québec, qui a traduit l'œuvre des sœurs **Talhi** et **Karina Briones**. Avec *Emmanuel veut juste en finir*, voilà une BD aux couleurs en aplat où des démons — seuls éléments qui se démarquent par leurs couleurs — assaillent Emmanuel pour qu'il s'élance du haut d'un toit, car les étranges créatures ont besoin de son corps pour l'habiter — un bien immobilier de premier ordre pour eux. Une histoire sur le désespoir, la mort, mais également une réflexion sur la rédemption. Chez Écosociété, on se tourne vers *Comment (et pourquoi) je suis devenue végane* d'**Eve Marie Gingras**, préfacée par Élise Desautniers. Dans un récit personnel, la bédéiste dévoile son cheminement et ses questionnements sur la consommation de produits provenant des animaux (voir la chronique de Jean-Dominic Leduc à ce sujet, p. 103). Et finalement, chez Nouvelle Adresse, on retrouvera une première BD autobiographique par **Mireille St-Pierre**, graphiste et bédéiste québécoise, avec *La brume*. Il s'agit d'un récit racontant la peur de toute femme enceinte : devoir accoucher d'un enfant mort-né. St-Pierre s'attarde ainsi dans cet ouvrage au processus du deuil et à la détonation que l'événement crée dans le couple, remettant en question les possibles façons de vivre alors qu'une telle souffrance est palpable à l'intérieur de soi.

À LIRE AUSSI DU CÔTÉ ÉTRANGER

- / *L'homme qui tua Chris Kyle*, Fabien Nury et Brūno (Dargaud)
- / *Pucelle*, Florence Dupré La Tour (Dargaud)
- / *Mon père, cet enfer*, Travis Dandro (Gallimard)
- / *Journal d'un enfant de lune*, Joris Chamblain et Nalin (Kennes)



A SURVEILLER

1. C'EST COMME ÇA QUE JE DISPARAIS / Mirion Malle (Pow Pow)

Mirion Malle est une bédéiste d'origine française qui demeure à Montréal. Si elle s'était auparavant principalement adonnée à la bande dessinée documentaire féministe, on la retrouve cette fois dans une fiction qui, avec une adresse déconcertante, décortique la dépression. On plonge ainsi dans le quotidien de Clara, poète par passion et attachée de presse de métier, qui tente de se réconcilier avec le goût de vivre. Comprendre la force des amitiés ainsi que celle qui vit en elle constituera son principal défi. D'un trait simple noir, clair et évocateur, cette BD fera assurément œuvre utile en raison du sujet abordé.

2. BIX / Scott Chantler (trad. Éric Fontaine) (La Pastèque)

Véritable tour de force narratif, cette BD en bichromie de 256 pages et presque entièrement sans texte fait la biographie de Leon Bix Beiderbecke, grande vedette de jazz des années 20 qui joua notamment aux côtés de Louis Armstrong. Aux prises avec une dépendance à l'alcool et sans le soutien de ses parents, Bix choisira la difficile voie d'être compositeur-interprète de jazz, malgré sa tendance à l'autodestruction. De tableau en tableau, comme autant de scènes muettes qui gagnent en puissance par la force des images, on accède à ses débuts fulgurants, on suit son parcours de Blanc dans un monde d'Afro-Américains, jusqu'à ce que ses démons s'emparent malheureusement trop tôt de lui.

3. LA VINGT / Audrey Beaulé (Mécánique générale)

À la fois douce et lumineuse, *La vingt* a des airs de *scrapbook* sans colle et à l'équerre, qui collige des parcelles de vie d'Audrey Beaulé, dont il s'agit de la première publication. Si la « vingt » du titre fait référence à la Transcanadienne, qui parcourt le récit d'un bout à l'autre, ce chiffre fait aussi référence à l'âge de la narratrice : joli prétexte pour créer des parallèles entre son existence et la voie asphaltée qui sépare Québec et Montréal. « La vingtaine, c'est un condensé de possibles et d'impossibles », y lit-on, aux côtés de réflexions sur l'amitié, la performance, l'intimité et la recherche de modèles. Pour ceux qui aiment les traits de Benoit Tardif, les réflexions de Catherine Lepage et l'authenticité de Julie Delporte, cette BD libérant une parole intime résonnera en vous.

4. ALISS / Patrick Senécal et Jeik Dion (Front froid/Alire)

Le projet annoncé, les esprits étaient déjà en ébullition : quelle œuvre fantastique ce serait ! Avec Senécal au scénario et Dion aux illustrations, le roman *Aliss*, paru il y a vingt ans, ne pouvait que reprendre vie de façon époustouflante dans sa version 9^e art. On y retrouve donc une Aliss qui repousse ses limites en disant oui à tout, même si cela la mène à l'autodestruction. Une BD *trash* aux couleurs sombres, un trait nerveux et un aspect « sale », où les contrastes ont la part belle et raviront les lecteurs qui (re)découvriront cette œuvre marquante.

5. LA BOMBE / Alcante, Bollée et Rodier (Glénat)

Œuvre monumentale de par sa profondeur, son format (450 pages !) et son sujet, *La bombe* raconte l'histoire vraie de la bombe atomique. On y découvre ceux qui ont fait l'histoire (notamment les politiciens en place) ainsi que les résidents d'Hiroshima et des inconnus, dont plusieurs scientifiques et un ouvrier afro-américain, à qui on a injecté du plutonium à son insu pour en voir les effets sur l'humain. Extrêmement documentée, cette œuvre graphique est scénarisée par un Français et un Belge, et dessinée par le Québécois Denis Rodier, véritable maître du clair-obscur.

JACQUELINE LANDRY

LE CRI DU WEST COAST EXPRESS
Détresse au crépuscule



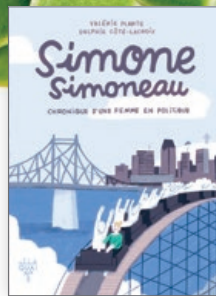
Un thriller mené à fond de train dans la région de Vancouver, où un psychopathe s'en prend à des prostituées, mais aussi à de jeunes femmes reliées indirectement au service de la police. L'action se déroule en particulier dans le quartier du Downtown Eastside, où pullulent les drogués, les sans-abri et les criminels de toutes sortes. 326 p. 27,95 \$ | PDF et ePub



Un premier titre, *Terreur dans le Downtown Eastside*, inaugurerait il y a quelques années cette série, intitulée *Le cri du West Coast Express*.



www.editionsdavid.com



POUR LE PLAISIR DE LIRE

Elle a plus d'un tour dans son sac, la mairesse de Montréal. La preuve : elle publie cet automne *Simone Simoneau : Chronique d'une femme en politique* (Quai n° 5, XYZ), une bande dessinée sur le parcours d'une citoyenne féministe qui choisit de surmonter les défis de la politique et de suivre ses idéaux d'engagement citoyen et de justice sociale. Sans lourdeur et avec le côté rieur qu'on accole à **Valérie Plante**, on découvre une œuvre ludique, mise en valeur par les superbes dessins de l'émérite **Delphie Côté-Lacroix**, qui, notez-le, paraît en même temps en anglais chez Drawn & Quarterly.

Le Québécois **Yanick Paquette** n'en est pas à ses premières armes en matière d'illustrations de héros. Après avoir mis notamment son talent au service de Batman, on le retrouve cette fois dans *Wonder Woman : Terre-Un* (t. 2), chez Urban Comics en août. Une parution pour souligner le nouveau film de cette héroïne, qui prendra l'affiche en octobre. Chez Nouvelle Adresse, on s'attardera à la réédition d'une bande dessinée qui, lors de sa parution, avait remporté le Bédéllys indépendant 2015 : *Minimax*, de **François Donatien**. Ce livre personnel met de l'avant les questionnements d'une jeune artiste, une punkette souvent entêtée qui arbore des picots sur le front. Une belle percée dans le milieu de la musique *underground*, un trait de crayon qui rejoint par moments celui de Robert Crumb. Chez Front froid, on voit enfin arriver, après près de quatre ans d'attente, le tome trois de *Far Out*, de **Gautier Langevin** et **Olivier Carpentier**. Ce western de science-fiction contient toujours autant d'humour que dans les premiers volets et met toujours en scène ces robots-cowboys de l'espace qui permettent d'aborder les grandes thématiques que sont la recherche de liberté et l'idée de colonisation. Impossible de passer sous silence la parution du second tome de *Bootblack*, de **Mikaël**, chez Dargaud. On continue de suivre ce merveilleux diptyque où un soldat américain, seul rescapé du front allemand de 1945, se replonge dans ses souvenirs de fils d'immigrés allemands, à New York, où lorsqu'il eut 10 ans, devint orphelin, puis cireur de chaussures.

Chez Pow Pow, on situe le deuxième volet de la série des *Mystères de Hobtown* entre la série *Harry Potter* et le *Suspiria* de Dario Argento. On y suit toujours cette bande de détectives adolescents des années 90 qui se frottera cette fois-ci à des événements davantage dignes de l'horreur et du fantastique que de la simple enquête policière. Le roman graphique idéal pour les nuits d'orage d'automne ! Du côté plus humoristique, à l'occasion d'une exposition sur **Serge Chapleau** présentée au musée McCord de Montréal, les Éditions La Presse font paraître *Chapleau*, une rétrospective de l'œuvre du caricaturiste dans un livre grand format qui inclut plus de 300 œuvres. Après plus de cinquante ans à disséquer avec humour la politique et le quotidien sous ses crayons, Chapleau voit enfin un livre lui être consacré à la hauteur de son œuvre. Et en novembre, on se réjouira devant chacune des pages du nouveau **Tom Gauld** publié chez Alto, *Le département des théories fumeuses*, traduit par Éric Fontaine. Ce même éditeur publiera d'ailleurs en novembre également une version illustrée — et non pas une BD — par **Rébecca Dautremer** du classique de Steinbeck *Des souris et des hommes*.

À LIRE AUSSI DU CÔTÉ ÉTRANGER

/ *Les chroniques de l'univers*, Richard Marazano et Ingo Römling (Dargaud)
/ *Carbone & Silicium*, Mathieu Bablet (Ankama)
/ *New York Cannibals*, François Boucq, Alexandre Boucq, Jérôme Charyn, Michel Brun et Jeanne Guyon (Le Lombard)
/ *La fuite du cerveau*, Pierre-Henry Gomont (Dargaud)
/ *Ramdam Blues*, Lewis Trondheim et Franck Biancarelli (Le Lombard)

/ *La chanson de Renart*, Joann Sfar (Gallimard)
/ *Le roi des oiseaux*, Alexander Utkin (Gallimard)
/ *Le Menhir d'Or*, René Goscinny et Albert Uderzo (Éditions Albert-René)
/ *L'odyssée d'Hakim* (t. 3) : *De la Macédoine à la France*, Fabien Toulmé (Delcourt)



ENTREVUE PAUL BORDELEAU

PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

POUR UN 6 À 9 RÉUSSI

© Maison de la littérature

Paul Bordeleau a relevé le défi de transposer avec brio du 6^e au 9^e art une pièce de Fabien Cloutier. *Pour réussir un poulet*, œuvre sombre d'une violence muette constante, avec néanmoins ses éclats de lumière, est un texte où les rires au quotidien prennent pourtant le dessus — car sans l'humour, la vulnérabilité de chacun serait invivable. C'est donc l'histoire de deux gars qui acceptent une jobine sans se douter que celle-ci les mènera là où ils n'avaient vraiment pas envie de mettre les pieds. Tout de bleu dessinée, cette BD est un tour de force d'adaptation, une plongée dans un univers qui n'a besoin, au final, que de beaucoup de douceur.

Pourquoi avoir choisi de transposer cette pièce de théâtre en bande dessinée? Qu'est-ce que ce nouveau format apporte au texte?

Je voulais parler des gens qui n'ont pas toujours la vie facile, les plus vulnérables. Dans mes lectures, je suis tombé sur *Pour réussir un poulet*, ça m'a fait un électrochoc. Tout ce que je cherchais était là, et avec une finale coup-de-poing. J'ai été inspiré tout de suite. Je savais qu'un défi m'attendait, de passer du format théâtre à celui de BD. Le décor de la pièce, créé par Maude Audet, était très dépouillé: une scène en bois teint en jaune et trois chaises jaunes. De son côté, la version BD amène les personnages dans Saint-Roch, sur le boulevard Sainte-Anne et même dans le spa de Mario Vaillancourt!

Quel a été le plus grand défi de ce projet pour l'illustrateur que vous êtes?

Le découpage! Il a été le moment le plus crucial, car je tenais à garder la totalité des dialogues de la pièce. Fabien Cloutier possède un langage si fort, si coloré, incisif! Le caractère des personnages se devait d'être respecté. J'ai donc fait en sorte qu'ils soient aussi expressifs que les comédiens. J'ai aussi repris le concept de la chaise, elle revient tout le long de l'album, qui est un symbole très fort. Le livre a été découpé en actes, comme la pièce. Je voulais garder l'aspect théâtral, je lui ai même donné l'appellation « théâtre graphique », vous comprendrez quand vous lirez la finale du livre.

Quel passage avez-vous eu le plus de plaisir à travailler? Pourquoi?

Il y en a plusieurs, mais la scène du souper d'huîtres a été très drôle à dessiner. J'ai bien rigolé en esquissant le visage de Carl, dégoûté par l'odeur des mollusques trônant devant lui et observant avec dédain Steven et Mélissa qui, eux, se délectent. Fabien m'a donné carte blanche et a été très généreux tout au long de la conception du livre; j'ai donc pu dessiner les scènes comme je les imaginais. Un bon exemple est le passage du salon mortuaire qui devient, dans la BD, presque une scène d'action!



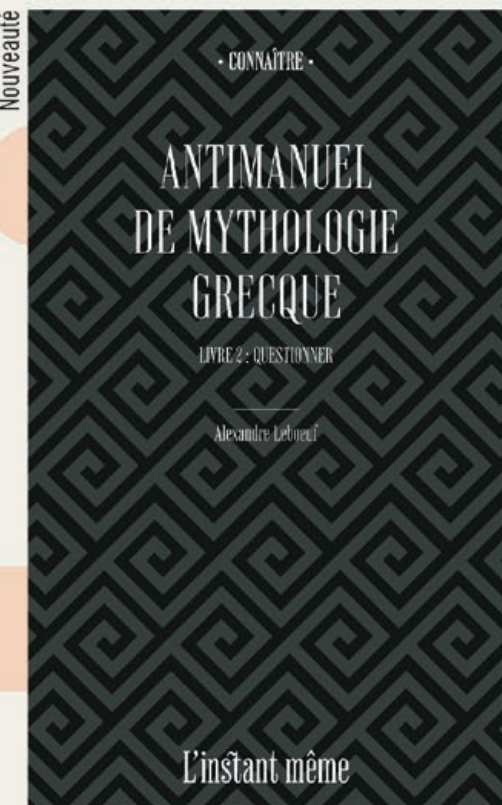
POUR RÉUSSIR UN POULET

Paul Bordeleau

(d'après la pièce de Fabien Cloutier)

La Pastèque
130 p. | 27,95\$

Nouveauté



Alexandre Leboeuf

ANTIMANUEL DE MYTHOLOGIE GRECQUE

Livre 2. Questionner

Nouveauté



Alain Raimbault
SANS GRAVITÉ
Nouvelles



David Bélanger
EN SAVOIR TROP
Nouvelles



J. D. Kurtness
AQUARIUMS
Roman



François Blais
SAM
Roman

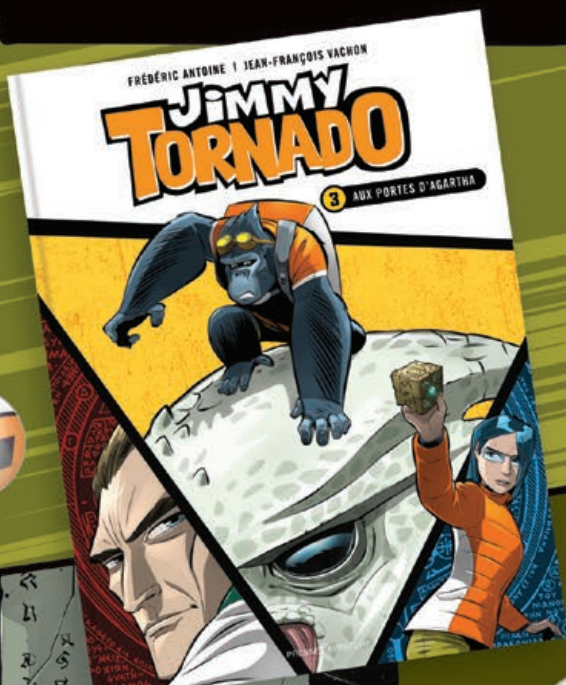
Format poche

SÉRIE
BD!

EN LIBRAIRIE !

JIMMY TORNADO

Un gorille énergique
et une scientifique
surdouée défient
les mystères
de la science !



Facebook Instagram @PressesAventure



BANDE DESSINÉE JEUNESSE

Du côté de la bande dessinée destinée aux jeunes, un arrêt sur *L'alerte au feu* à La Pastèque est de mise. Signé par **André Marois** et illustré par **Célia Marquis**, ce livre plaira à ceux qui avaient dévoré du même auteur *Le voleur de sandwiches*. Cette fois, en pleine canicule, les trois amis apprennent qu'un réel feu a eu lieu à leur école. Ils sont tous les trois convoqués chez le directeur. Mais... qui a mis le feu? Écrit avec un suspense maîtrisé et une narration qui ne dévoile pas tout d'un coup, *L'alerte au feu* fera craquer quiconque en entamera la lecture!

Adaptée d'une pièce de **Larry Tremblay**, illustrée par **Pierre Legrenier** à La Bagnole, *Le garçon au visage disparu* plongera le lecteur adolescent au cœur du mal-être d'un garçon fasciné par les zombies et dont le père est missionnaire en Afrique, aussi bien dire totalement absent, plutôt, aux yeux de son fils. Mais le jour où l'humanitaire se fera kidnapper, son fils sera plongé dans un profond désarroi, empreint d'émotions emmêlées. L'ambiance de cette BD est inquiétante, et le tout est présenté un peu à la façon d'un film de suspense dont on attend l'issue. Les 8 ans et plus plongeront avec bonheur dans la suite des aventures de Sven le Terrible, avec *Pas de chevaliers pour les pirates!* de **Rhéa Dufresne** et **Orbie** (Les 400 coups). À mi-chemin entre l'album et la BD, cette histoire met de l'avant Anémone, la princesse devenue pirate qui n'en fait qu'à sa tête, au grand désespoir de Sven.

On suivra l'entrée mouvementée au secondaire d'une jeune fille dans *Nat (tout court)* de **Maria Scrivan** chez Scholastic, alors que sa meilleure amie a choisi de la délaisser au profit de gens plus cool qu'elle. Un récit sur l'acceptation de soi, pour ceux qui aiment les œuvres de Raina Telgemeier. Et les amateurs de sports trouveront quant à eux leur compte dans *Hockey intergalactique: La première étoile du match* de **Joseph Torres** et **Tim Levins** (Scholastic), où un grand championnat a lieu sur Galaxia, planète où le hockey est encore plus populaire que sur Terre!

Les amateurs d'aventures seront heureux de découvrir la nouvelle série signée **Freg** et **Alain M. Bergeron**, *MultiMax* (Éditions Michel Quintin), qui met en scène un garçon extraordinaire qui peut se multiplier en dix autres «Max», chacun doté d'un superpouvoir! Grâce à cette capacité étonnante, il tentera de découvrir qui commet les délits dans son quartier, pourtant paisible d'ordinaire... Une excellente BD documentaire voit le jour aux Éditions Michel Quintin, signée par **Philippe Lemieux** et **Garry**: *L'histoire du cinéma: L'image en mouvement*. Fascinante, l'histoire du cinéma? Assurément! Et encore plus quand le tout nous est raconté dans la forme dynamique qu'est celle de la bande dessinée. Vulgarisée à souhait, racontée avec soin et sans précipitation, l'évolution de la photo jusqu'au cinéma est ici développée par un duo talentueux. On y croise au passage Muybridge, Edison et Méliès, qui ont chacun à leur façon contribué à ce que nous puissions aujourd'hui jouir de moments passés devant la télé! Ceux qui dévorent les œuvres mettant en scène les Dragouilles seront ravis d'apprendre qu'un tome spécial paraît, alors que les étranges bestioles en forme de patate ailée se retrouvent sur les bancs d'école! Le prétexte parfait, surtout après un tel confinement, pour parler de toutes les écoles, formules et modes d'apprentissage existant sur la planète! À lire dans *Les Dragouilles à l'école* (**Karine Gottot** et **Maxim Cyr**, Éditions Michel Quintin). Et finalement, plus tard en novembre, on surveillera *Juliette à Hollywood* (Hurtubise), série BD adaptée des romans de **Rose-Line Brassat**.

À LIRE AUSSI

- / *Les Omniscients (t. 1): Phénomènes*, Dugomier et Renata Castellani (Le Lombard)
- / *Pico Bogue (t. 12)*, Alexis Dormal et Dominique Roques (Dargaud)
- / *Jimmy Tornado (t. 3): Aux portes d'Agartha*, Frédéric Antoine et Jean-François Vachon (Presses Aventure)

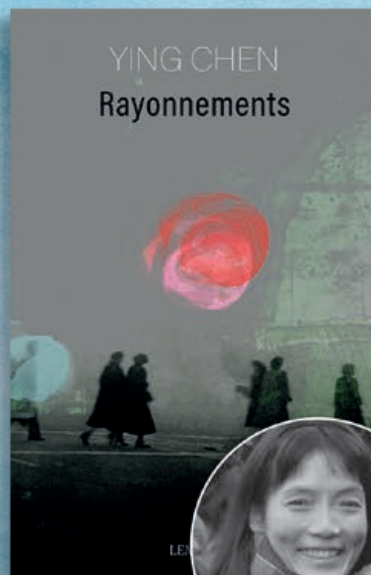
LA RENTRÉE LITTÉRAIRE CHEZ

LEMÉAC

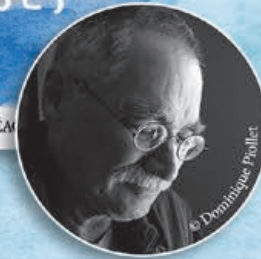
SIMONE CHAPUT



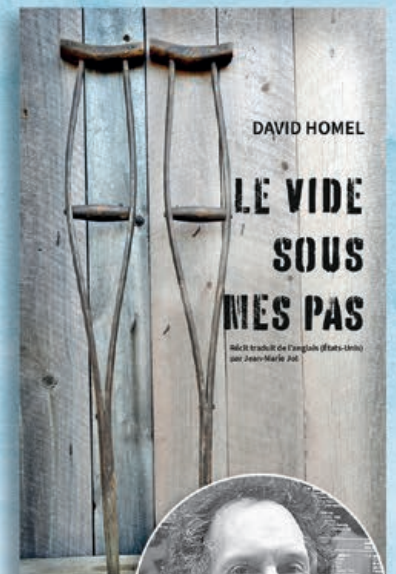
YING CHEN



ANDRÉ CARPENTIER



DAVID HOMEL



MARIANNE L'ESPÉRANCE



CLAIRE LEGENDRE



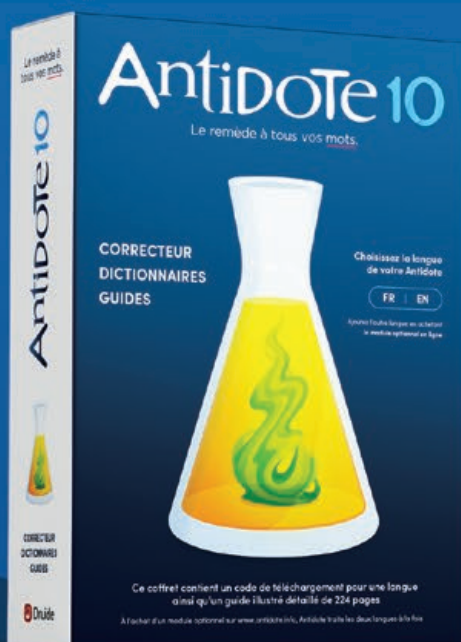
ALBERTO MANGUEL



Le remède à tous vos mots.

- ✓ Correcteur avancé avec filtres intelligents
- ✓ Dictionnaires riches et complets
- ✓ Guides linguistiques clairs et détaillés

www.antidote.info



Le clavier à toute vitesse.

Une méthode simple et efficace pour apprendre à taper au clavier.

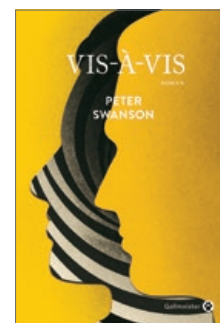
www.taptouche.com



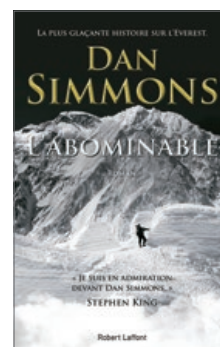
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AU NOM DE L'ENQUÊTE / Marcin Wroński (trad. Kamil Barbarski), Actes Sud, 426 p., 45,95 \$

Tout un défi d'exercer son métier en temps troubles, guerre ou épidémie, alors que les entraves se multiplient, surtout pour un policier résolu comme le commissaire Zyga Maciejewski ! N'ayant pas réussi à identifier, à l'automne 1938, un an avant l'occupation allemande de Lublin, l'assassin d'une jeune servante, et sachant que le meurtrier tuera encore et encore — et il le fera —, le limier polonais parvient à rester en service, au risque d'être traité de collabo, et à poursuivre son enquête, jouant les trouble-fêtes pour ses nouveaux employeurs nazis. Marcin Wroński nous entraîne dans un périlleux univers, semé de dialogues tranchants, de propos délicieusement dérangeants, subversifs même, un univers environné de zones grises où tous, conquérants allemands ou brigands juifs, patriotes polonais ou combattants communistes, ont quelque chose à se reprocher. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

2. LES OUBLIÉS DE LONDRES / Eva Dolan (trad. Lise Garond), Liana Levi, 388 p., 41,95 \$

Ce qui caractérise les polars d'Eva Dolan, outre une intrigue qui se joue des codes habituels, c'est une dénonciation manifeste des maux de la société britannique actuelle. Dans ce troisième roman brillamment construit, les habitants d'un vieil immeuble de Londres luttent contre l'expropriation. Lors d'une fête pour marquer la sortie d'un livre consacré à leur combat, Hella, en panique, réclame l'aide de sa vieille amie Molly : elle vient de tuer un homme qui s'en prenait à elle. Fidèle à ses valeurs, Molly n'hésite pas et l'aide à jeter le cadavre dans la cage d'un ascenseur désaffecté... Mais qui est cet homme ? Que s'est-il vraiment passé ? Nous sommes bientôt pris dans un engrenage machiavélique qui aboutit à un face-à-face final qui nous laisse bouche bée... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. VIS-À-VIS / Peter Swanson (trad. Christophe Cuq), Gallmeister, 384 p., 39,95 \$

Hen, artiste de talent au sombre imaginaire, vient d'emménager avec son mari en banlieue de Boston. Alors qu'ils sont invités par leurs nouveaux voisins Mira et Matthew pour un souper afin de faire connaissance, Hen remarque dans le bureau de ce dernier un trophée qui lui rappelle l'histoire d'un meurtre irrésolu auquel elle s'était intéressée il y a quelques années. Hen soupçonne Matthew d'être le meurtrier, mais comment en convaincre son mari et les policiers, alors qu'elle a déjà connu des épisodes de délire paranoïaque dans le passé ? De plus, Matthew a bien remarqué son trouble à la vue du trophée. S'ensuit alors un jeu du chat et de la souris entre les deux protagonistes dans ce thriller psychologique si agréable à dévorer et qui sait soutenir notre intérêt avec ses multiples revirements inattendus. **JOSÉE LABERGE** / La Liberté (Québec)

4. L'ABOMINABLE / Dan Simmons (trad. Cécile Arnaud), Robert Laffont, 654 p., 36,95 \$

Du grand roman d'aventures, copieusement détaillé, digne équivalent de *Terreur* du même auteur, rehaussé d'un suspense qui « pogne aux tripes ». Deacon, Perry et Clairoux, trois alpinistes aux personnalités et aux nationalités distinctes, auxquels va se joindre une partenaire imprévue et perturbante, montent à l'assaut de l'Everest, sommet invaincu en 1924. Rien n'est facile pour les grimpeurs, pour qui chaque pas représente un défi insurmontable. Dans ce combat contre une nature inhospitalière, ces pionniers vont tout aussi bien soutirer le meilleur d'eux-mêmes qu'éveiller les pires démons intérieurs... ou réels. Et, au bout de l'ascension, quelque chose d'abominable les attendra et fera de ce « toit du monde » la plus terrifiante des arènes. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

INDICES

PRISE D'OTAGES, CHANTAGES ET MEURTRES À HUIS CLOS

S'il est vrai que les praticiens du genre abusent parfois de certains cas de figures éculés, de situations convenues (traque d'un tueur en série, disparitions d'enfants, vengeance, guerre de gangs, etc.), ou de personnages d'enquêteurs stéréotypés (flics à problèmes, détectives privés alcooliques), thèmes pourtant très populaires auprès du grand public avide de divertissement, tout l'art du bon « polardeux » consiste justement à tenter de renouveler les clichés du genre pour en tirer des œuvres originales et passionnantes. Certes, il serait vain de nier que le polar abonde en sous-produits commerciaux stéréotypés, mais chaque saison apporte aussi son lot de parutions nouvelles dignes de plaire aux lecteurs les plus exigeants.

Paul Colize est né à Bruxelles, d'un père belge et d'une mère polonaise. Ses polars, qui flirtent souvent avec la littérature générale, ont été récompensés par de nombreuses distinctions. Son dernier opus, *Toute la violence des hommes*, est à la fois un roman noir, un drame psychologique et un récit historique dont l'intrigue se déroule en partie en 1991, durant le siège de Vukovar, au début de la guerre d'indépendance de la Croatie. L'intrigue commence par un cas de figure des plus classiques : une jeune femme est retrouvée sans vie lardée de coups de couteau, dans son appartement de la banlieue de Bruxelles. Sur la scène du crime, tous les indices convergent vers le jeune Nikola Stankovic, dernière personne que la victime a appelée avant sa mort.

Malgré ses airs d'enfant perdu, Niko est un graffeur de génie, que l'on surnomme le Funambule et qui émaille les rues de Bruxelles de fresques ultra-violentes inspirées de grandes toiles de maîtres et semées d'indices étranges qui sont autant de messages destinés aux enquêteurs. Mais muré dans le silence, le jeune homme nie tout en bloc et ne répète plus qu'une seule phrase : *c'est pas moi*. Placé dans un centre spécialisé pour une évaluation de son état mental, il attire l'attention de la directrice, la sévère et formidable Pauline Derval, ainsi que celle de Philippe Larivière, l'avocat chargé de sa défense. Ces deux personnages clés doutent de la culpabilité du mystérieux jeune artiste réfugié dans son silence.

Quelques chapitres alternatifs nous plongent dans les horreurs du siège de Vukovar, période sombre au cours de laquelle Nikola, qui n'a que 8 ans, voit disparaître ses parents dans des conditions atroces.

Voilà une histoire particulièrement touchante qui pourra aussi recevoir les éloges d'un lectorat qui se situe en dehors du cercle des amateurs de polars purs et durs, car le récit de ce jeune artiste tourmenté, traumatisé dès son plus jeune âge et accusé de meurtre est aussi celui de tout un pays ravagé par une guerre fratricide.

Le crime en vase clos, une des thématiques les plus anciennes et les plus populaires, apparaît dès 1841 dans *Double assassinat dans la rue Morgue*, texte

Contrairement à ce qu'affirment parfois ses détracteurs qui dénoncent son manque d'originalité et ses thématiques redondantes, le roman policier actuel se caractérise par une incroyable diversité. Cette création polymorphe d'une grande richesse stylistique et narrative permet aux auteurs contemporains d'exercer dans un vaste registre de colorations, de thèmes et d'ambiances et d'attirer un auditoire de plus en plus large et une popularité de plus en plus grande.

fondateur d'Edgar Allan Poe. Depuis, il a fait les choux gras de nombreux amateurs d'histoires de crimes impossibles ou de drames à huis clos. À *cache-cache*, de M. J. Arlidge, sixième opus de la série des enquêtes d'Helen Grace, « la meilleure enquêtrice d'Angleterre », en est un bon exemple. L'essentiel de l'intrigue se déroule dans la sinistre prison pour femmes de Holloway. À la suite d'un coup monté, Helen Grace a été accusée d'un triple meurtre. Séquestrée aux côtés de criminelles endurcies qu'elle a fait enfermer et qui se rappellent à son bon souvenir de manière brutale, elle est aussi malmenée par quelques gardiens sadiques et corrompus. Tout en luttant pour sa survie, elle enquête à ses risques et périls sur un mystérieux assassin qui tue et mutilé des détenues. Quand le criminel frappe une troisième fois, la prison est plongée dans le chaos. Pendant ce temps, en dehors des murs de l'institution, son amie et collègue, l'inspectrice Charlie Brooks, se démène pour trouver des preuves de son innocence et mettre la main sur le vrai coupable. Le temps file, alors que se précise la menace... L'écrivain britannique M. J. Arlidge travaille pour la télévision britannique depuis quinze ans et son intérêt pour les séries policières se reflète dans le découpage serré de ce polar déjanté mené au rythme époustouflant d'un thriller à haut suspense.

Romancier et historien, Shelby Foote est un auteur américain surtout connu pour sa monumentale histoire de la guerre de Sécession. Sans être un spécialiste de ce genre, il a aussi écrit *September, September*, un captivant roman noir dont l'action se passe en septembre 1957, pendant la crise raciale de Little Rock. Cette année-là, le gouverneur de l'Arkansas avait bravé la Constitution envers et contre tous et avait défié les ordres d'Eisenhower en interdisant à neuf élèves noirs l'entrée de leur collège.

Pendant que les troubles raciaux font rage en Arkansas, trois apprentis gangsters blancs préparent un mauvais coup à Memphis, au Tennessee. Podjo Harris (dans la quarantaine), un joueur compulsif et éternel fauché, Rufus Hutton, un jeune écervelé au comportement imprévisible et obsédé sexuel, et son amie plus âgée Reeny Perdew, une belle aguicheuse, ont décidé d'enlever un jeune garçon issu d'une famille aisée de la bourgeoisie noire. Leur but : toucher une grosse rançon !

Mais comme l'écrivait il y a longtemps le poète Robert Burns : « Les plans les mieux conçus des souris et des hommes souvent ne se réalisent pas ». Et pour cause... car l'adage populaire dit aussi que « Deux coqs vivaient en paix, quand une poule survint »... ! La cohabitation forcée des trois malfrats ne s'avère pas de tout repos et l'enlèvement du gamin prend soudain une tournure inattendue.

Superbement écrit (excellente traduction de Jane Fillion, révisée par Marie-Caroline Aubert), ce récit choral au rythme lent, mais sans temps morts est une œuvre littéraire à la fois exigeante, captivante, et originale. ♦



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



TOUTE LA VIOLENCE DES HOMMES

Paul Colize
Hervé Chopin éditions
318 p. | 34,95\$



À CACHE-CACHE

M. J. Arlidge
(trad. Séverine Quelet)
Les Escales
380 p. | 37,95\$ ♦



SEPTEMBER, SEPTEMBER

Shelby Foote
(trad. Jane Fillion et Marie-Caroline Aubert)
Gallimard
432 p. | 39,95\$ ♦



© Françoise Manoukian

Torpeur sudiste

/

Avec *Freeman*, Roy Braverman clôt une trilogie de polars américains dont les deux premiers volets — *Hunter* et *Crow* — ont successivement emmené les lecteurs dans les Appalaches et en Alaska. Cette fois-ci, c’est dans l’atmosphère chaude et moite de la Louisiane que nous transporte Braverman, pour un voyage sinueux allant des bas-fonds de La Nouvelle-Orléans jusqu’aux bayous débordant d’animaux à sang froid.

◇◇
PAR BENJAMIN ESKINAZI
◇◇

ENTREVUE

Roy Braverman

Freeman démarre en trombe, littéralement. Pluies torrentielles, rafales violentes détruisant tout sur leur passage : l’ouragan qui est en train de ravager la bourgade de Patterson ne fait pas dans la dentelle. Or, c’est exactement le moment qu’a choisi un mystérieux homme cagoulé pour s’introduire dans la maison du caïd local — Sobchak, dit Big Creep, dont le nom seul suffit à faire frémir tous les malfrats du coin — et lui dérober les deux millions de dollars qu’il cache dans son coffre.

Non content de prendre d’assaut la maison d’un gangster en plein ouragan, l’homme cagoulé devra également neutraliser les hommes de main que Sobchak, prévoyant, a chargés de protéger son magot. Évidemment, il faudra se battre. Pieds, poings, armes à feu : tout y passera. Même — et c’est plus original — un alligator de quatre mètres emporté par les bourrasques. Les amateurs de *Sharknado* (une série de films de série Z où des requins, soulevés par une tornade, attaquent depuis le ciel) apprécieront.

« Mes livres partent toujours d’une image », explique Roy Braverman, un des nombreux pseudonymes de l’auteur français Patrick Manoukian. « Celle de la pédale de vélo d’enfant qui émerge du sol au début de *Yeruldelgger*, par exemple, m’a trotté dans la tête pendant trente ans. Je l’ai imaginée partout, sortant du sable d’un désert, émergeant du béton... Pour *Freeman*, c’était l’alligator volant, même si j’avais hésité un temps avec une poignée de serpents », ajoute l’écrivain en riant.

L’écriture de Braverman est très visuelle, cinématographique, pleine de personnages hauts en couleur, à la frontière de la caricature : le Chief Martineau, colérique et accro au Dr Pepper ; le duo de flics aux caractères opposés, mais tout aussi compétents dans leur métier (Zach Beauregard, secret et posé, et Howard Douglas, volcanique et chaleureux) ; Sobchak, le caïd sadique fanatique de cocktails qui a fait reconstruire à l’identique, en Louisiane, son bar parisien préféré... C’est d’ailleurs dans ce bar — Le Verre à Pied, rue Mouffetard — que nous sommes en ce moment attablés, Roy Braverman et moi. J’ai commandé un café ; Braverman, un décaféiné qui n’est jamais arrivé. Je le lui fais remarquer. Il se lève pour houspiller le patron. « Claude, t’as oublié mon déca. Fais gaffe, sinon je fais cramer le bistrot dans le prochain bouquin ! » lance-t-il, amusé. Les habitués accoudés au zinc ricanent. Moi aussi.

La fin d’une trilogie

Freeman est l’aboutissement d’un projet littéraire ambitieux : écrire trois livres qui se passent dans trois régions différentes des États-Unis en adoptant chaque fois le style d’écriture approprié. *Hunter* se déroulait dans les Appalaches et se voulait un clin d’œil à Stephen Hunter, qui a démocratisé — certains diraient même inventer — le polar noir (*hard-boiled*) avec tous ses codes : le shérif pourri, le vieux motel, le bowling abandonné...

Puis les survivants au premier livre fuient en Alaska, où se déroule *Crow*. Un polar écrit selon les préceptes du *nature writing* : on décrit d’abord l’environnement, le pays, afin de montrer comment il influe sur le comportement des hommes. « Ce qui devait simplement être une fuite devient une fuite sauvage et violente, car l’Alaska est sauvage et violent », commente Braverman.



FREEMAN
Roy Braverman
 Hugo & Cie
 520 p. | 29,95\$

Freeman, aboutissement de la trilogie, change encore de décor ; direction la Louisiane, cette fois. Roy Braverman s’inspire alors des grands auteurs de romans noirs sudistes, comme James Lee Burke. « C’est une écriture très sensuelle, faisant la part belle aux odeurs, à la nourriture, aux parfums... Le bayou, avec sa faune de serpents et d’alligators, est également très présent. Les phrases sont plutôt longues, suradjectivées, un peu étouffantes. C’est le reflet de l’atmosphère moite de la Louisiane, où tout se délite : le destin des personnages, et jusqu’à l’intrigue elle-même. Dans *Freeman*, tout est pris dans la torpeur, dans cette espèce d’assommoir social, psychologique et culturel qu’est la Louisiane », explique l’auteur.

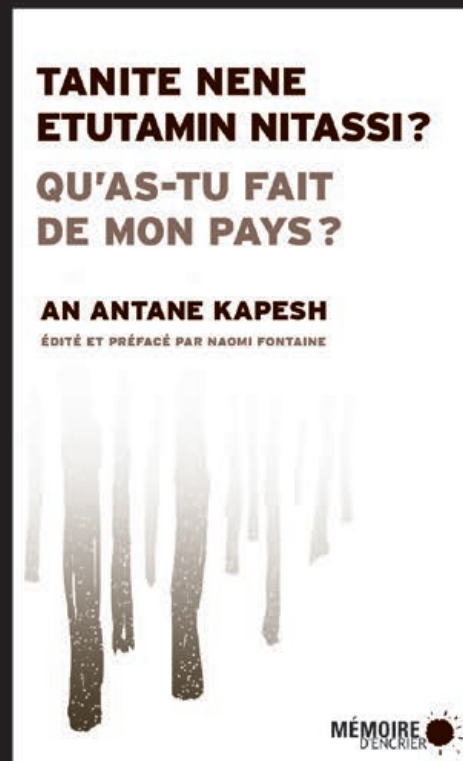
Le pari d’écrire

« Si je n’ai pas de plaisir, je n’écris pas », confie celui qui écrit tous les jours depuis l’âge de 15 ans. Ancien journaliste et dirigeant d’entreprises, Patrick Manoukian n’avait pourtant jamais été publié avant 2012. Chez lui, les manuscrits inachevés s’empilaient — il a plus de vingt textes d’une centaine de pages dans ses cartons —, sans compter ceux qu’il a perdus. « Je suis paresseux, désorganisé, bordélique : avant l’informatique, j’ai paumé des dizaines de manuscrits », dit-il.

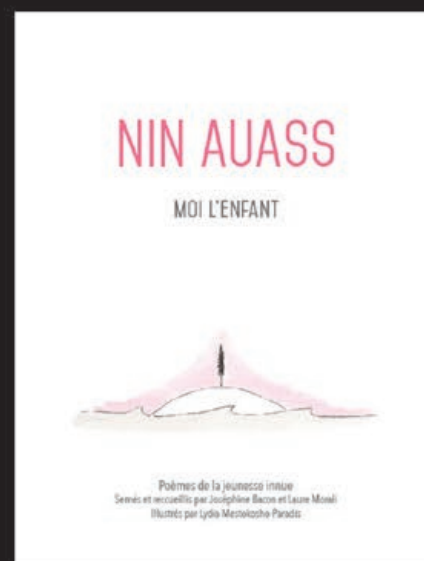
Freeman est l’aboutissement d’un projet littéraire ambitieux : écrire trois livres qui se passent dans trois régions différentes des États-Unis en adoptant chaque fois le style d’écriture approprié.

C’est grâce à sa plus jeune fille, Zoé, que Manoukian s’est lancé pour de bon dans l’écriture. « Quand elle a eu 13 ou 14 ans, j’ai commencé à lui faire lire ce que j’écrivais, et c’était une lectrice assidue. À l’âge de 19 ans, elle est partie s’installer en Argentine. Je lui ai demandé si elle voulait que je continue de lui envoyer des textes : elle a piqué une colère, m’a dit qu’elle en avait marre de ne connaître le destin d’aucun personnage, la fin d’aucune histoire, et qu’elle ne lirait plus rien avant que je finisse quelque chose ! » Un véritable « coup de pied au cul » — je cite — sur lequel a débouché un pari : sortir un roman tous les six mois, dans un style différent, sous un pseudonyme différent ! Après avoir fait paraître un essai sur les voyages, un roman jeunesse et un roman littéraire, Patrick Manoukian a publié un polar, *Yeruldelgger*, sous le nom de plume d’Ian Manook. Le succès du livre a encouragé l’auteur à se concentrer un temps sur le polar (sauce Manook, puis Braverman). Cela ne l’empêche pas d’avoir bien d’autres projets dans les tuyaux, dont une saga familiale sur le génocide arménien. « Je souffre plus de la page noire que de la page blanche ! » conclut-il. »

Fable philosophique
 qui raconte la dépossession
 et les abus du système colonial



Anthologie bilingue de poèmes
 d’écoliers innus semés et recueillis
 par Joséphine Bacon et Laure Morali



Rite de passage,
 une traversée de l’amour
 et du deuil

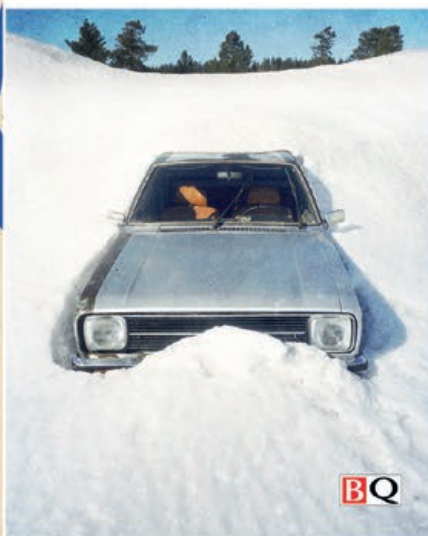
Avec BQ, #Je lis bleu

NOUVEAUTÉS

Mélanie Vincelette
Polynie



Christian Guay-Poliquin
Le poids de la neige



1



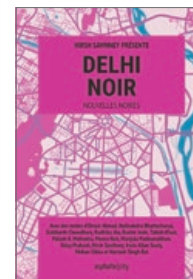
2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES EMPLOYÉS / Olga Ravn (trad. Christine Berlioz et Laila Flink Thullesen), La Peuplade, 176 p., 21,95 \$

Sur un vaisseau éloigné à jamais de la Terre, dans une immensité pourtant irrémédiablement hermétique, une enquête est menée à l'issue d'un événement que l'on comprend avoir été grave. Le roman prend la forme d'un cahier de dépositions où chaque chapitre reflète la personnalité de l'employé interrogé, qu'il soit humain ou non. Ces non-humains, les ressemblants, ont-ils un rôle à jouer dans la fêlure? Plus l'enquête progresse, plus les dépositions deviennent intimes, et plus elles deviennent sombres. Olga Ravn nous livre un roman saisissant et déstabilisant, chargé de questions morales et de prises de conscience. Les souvenirs sont-ils réels? La mémoire peut-elle être transférée? Un être vivant peut-il être plus humain qu'un autre? **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. LUNA (T. 3) : LUNE MONTANTE / Ian McDonald (trad. Gilles Goulet), Denoël, 496 p., 44,95 \$

Toute saga, aussi palpitante soit-elle, doit éventuellement trouver sa fin. McDonald, habitué aux romans indépendants, met ici le point final à son intrigante trilogie. En plus de la suite aux haletants jeux de coulisses développés dans les deux précédents tomes, l'auteur apporte comme à son habitude des concepts éclairants quant à la course prochaine de notre monde. Reconstitution d'un esprit à partir de souvenirs de proches, ascenseur spatial, universitaires défendant le savoir par la force... les idées se bousculent autour de la foule de personnages tâchant de se tailler un morceau enviable dans la cartographie du pouvoir. Sans que ce cycle soit l'ouvrage le plus achevé de McDonald, on prend un grand plaisir à suivre cet univers évoluer. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LE JOURNAL DE CLAIRE CASSIDY / Elly Griffiths (trad. Elie Robert-Nicoud), Hugo & Cie, 444 p., 29,95 \$

Un collègue anglais comme on les imagine. Claire Cassidy, fascinée par un mystérieux auteur qui a vécu dans ce collège, R. M. Holland, y enseigne la littérature. Sa fille Georgia fréquente la même école, dont la routine est bientôt bouleversée par le meurtre sordide d'une collègue de sa mère. À côté du cadavre, une citation tirée d'un livre de Holland... La lieutenant Harbinder Kaur, d'origine sikhe, est chargée de l'enquête. La tension monte encore d'un cran quand Claire réalise qu'un inconnu a laissé un message dans son journal intime... Puis survient l'assassinat d'un autre enseignant... Elly Griffiths livre un polar à la structure addictive, porté par trois narrateurs. Un polar «so British» où l'humour abonde! Le thriller de l'année selon *The Times*! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. LE PUITS / Vincent Fournier-Boisvert, Corbeau/ADA, 200 p., 19,95 \$

Saint-Hyacinthe, 1996: une vache est retrouvée étêtée près d'un puits à Saint-Jude. Commence alors une enquête menée par Réal Rondeau, inspecteur ronchon au bord du divorce et Monique Demers, son sous-lieutenant. Ce qui devait être une simple enquête de routine se transforme en investigation pour retrouver le fils disparu du propriétaire de la vache morte dont l'estomac contenait une grande quantité de PCP. Amours cachées, violence conjugale, réseau de revente de stupéfiants... voilà autant de pistes que le duo doit démêler pour trouver le coupable. Enseignant et musicien, Vincent Fournier-Boisvert nous offre un premier roman policier bien ficelé se passant dans une campagne plutôt tranquille. Tous les ingrédients pour captiver le lecteur sont présents. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

5. DELHI NOIR / Hirsh Sawhney (dir.), Asphalte, 332 p., 23,95 \$

Un conducteur de rickshaw justicier, un petit cireur de chaussures arnaqueur, un homme d'affaires surpris, à poil, dans un bus, un agent de police porteur d'un virus mortel, une matante dévergondée et redoutable: voilà quelques-uns des protagonistes colorés et extravagants des quatorze nouvelles de *Delhi noir*, une invitante façon de découvrir cette gigantesque ville indienne. Hommes ou femmes, musulmans ou sikhs, des auteurs talentueux nous dessinent une carte sordide et surnoise de cette cité, plusieurs fois millénaire, avec sa corruption policière, son commerce du sexe, ses meurtres commandités, ses vains espoirs de mobilité sociale. Delhi a beau se moderniser à la vitesse de la lumière, les vieux réflexes sociaux ou tribaux s'y maintiennent pour le meilleur ou pour le pire. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

6. LA CITÉ DE FEU / Kate Mosse (trad. Caroline Nicolas), Sonatine, 606 p., 34,95 \$

Kate Mosse, conteuse experte, folle amoureuse du Languedoc et de son fier passé, rassemble, ici, tous les ingrédients d'une fresque historique parfaite, brûlante de passion, débordante de mystère. Les guerres de religion déchirent, en 1562, le malheureux royaume de France. La paisible cité fortifiée de Carcassonne risque, très bientôt, d'être emportée par ce tourbillon sanglant. Mais une menace plus pressante, une vengeance liée à un lointain secret familial, pèse sur les épaules d'une de ses habitantes, la dégourdie Marguerite Joubert, fille d'un libraire catholique. Elle va croiser Piet, un protestant, lui-même le pion involontaire d'un vaste complot lié à une sainte relique. L'une et l'autre vont s'unir pour tenter de faire triompher la tolérance et la raison dans ce monde dominé par le fanatisme et la quête de richesses et de pouvoir. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

TOI QUI ENTRES ICI

Connaissez-vous la nécromancie ? Cet art divinatoire permet, dit-on, d'invoquer les morts. Mais il existe une pléthore d'arts divinatoires, dont plusieurs étonnants, voire extravagants : la dendromancie (lire l'avenir dans les arbres), l'onychomancie (par le reflet des ongles) ou même la tyromancie, la prophétie par les fromages !

L'un des personnages principaux de *Ténèbre*, de Paul Kawczak, pratique un art divinatoire singulier et macabre : il prédit l'avenir, « la découpe des corps lui serv[ant] également de mancie ; il y avait lu depuis sa jeune initiation la prolifération des lignes de son devenir ». Bourreau qui semble sorti du *Jardin des supplices*, d'Octave Mirbeau, Xi Xiao suscite des souffrances exquis et prolonge l'agonie jusqu'à des extrémités insoupçonnées : « Il est possible, moyennant un patient apprentissage, de dépouiller un homme de la plupart de ses organes tout en conservant sa vie et sa conscience. » Surtout, le bourreau peut lire l'avenir dans les pétales de chair qu'il trace sur les corps, consentants ou non. Et il sait que sa mort, son destin sont liés à celui du jeune géomètre belge Pierre Claes, auquel il est très attaché.

Pierre et Xi Xiao arpentent le Congo de la fin du XIX^e siècle, participant à une expédition cartographique. Rapidement, la violence coloniale les assaille en même temps que le cortège s'enfonce dans un cauchemar tropical. Pierre est transformé par les horreurs auxquelles il assiste, souhaite ouvrir ses chairs à une forme de beauté mutilée. Il sera une grande fleur de sang sous les couteaux de la cassette de Xi Xiao, ornée des idéogrammes « Ténèbre ». Il courtera la mort comme on entre dans l'enfer de Dante en abandonnant toute espérance.

Xi Xiao attend son propre décès près de Pierre, au sein de ce Congo où il initie de nouveaux disciples à l'art de la découpe prophétique, à sa « mancie ».

Récit d'une hybridité aussi complexe que les plaies tracées par le bourreau sur les chairs vibrantes, *Ténèbre* allie aventure, poésie, horreur et érotisme en rappelant la puissance décadente de maints romans de la fin du XIX^e siècle. Ce récit placé sous l'égide d'Érèbe, dieu des ténèbres, témoigne de la fragilité humaine, nous immergeant au cœur de la luxuriance des forêts équatoriales, dans une nature dévorante.

Juliette, héroïne de *Juliette ou Les morts ne portent pas de bigoudis*, de Pénélope Mallard, a un rapport insolite avec la nature. Elle peut communiquer avec elle de manière intime (et pratique, ce faisant, la dendromancie, soit la capacité de lire l'avenir dans les arbres). Juliette est « l'héritière de sa lignée [l]a petite [qui] entend. Tout. La bouilloire, les animaux, les plantes. Le chuchotement des pierres, le soupir des arbres ».

Mais la jeune femme n'est pas seulement apte à décoder le langage des écorces amies, elle échange avec les défunts sur une base régulière. Et les discussions avec les aïeux décédés sont courantes parmi sa famille excentrique et un peu sorcière, où les fillettes meurent afin de devenir des fantômes. C'est le cas de plusieurs membres du clan, dont les présences vaporeuses persistent par-delà le trépas, par exemple Momone, la grand-mère de Juliette, qui a élu domicile dans une bouilloire. Elle l'accompagne même outre-Atlantique, tandis que la jeune femme s'installe à Rimouski afin de travailler comme enseignante en herboristerie, s'intéressant de près aux propriétés magiques des plantes (il est d'ailleurs possible, selon certains, vous vous en doutez, de lire l'avenir dans le gazon). Juliette découvre ainsi de nouveaux spectres, apprenant notamment à faire connaissance avec des morts de L'Isle-Verte, dans le Bas-Saint-Laurent.

Juliette ou Les morts ne portent pas de bigoudis est, à l'instar de *Ténèbre*, une œuvre hybride. Il y a un peu de Boris Vian ça et là — le pianocktail est mentionné, de même que la tourniquette à faire la vinaigrette —, beaucoup de réalisme magique, une touche de poésie, de surréalisme, mais aussi une célébration du Bas-Saint-Laurent qui va bien au-delà de ses couchers de soleil somptueux. L'autrice nous invite à aimer cette « insularité hors du temps, rythmée par la lenteur et le cycle des marées », à réfléchir à « l'apparente fixité des banquises ». Avec ce livre, Pénélope Mallard met de l'avant une manière lumineuse de concevoir la mort, même lorsque les petites filles se fracassent la tête sur les rochers du jardin.

À contre-jour, *Ceux de là-bas*, de Patrick Senécal, aborde la peur de la mort dans tout son effroi. Le sujet habite l'écrivain depuis longtemps : il en parlait lors d'un dîner dans un café félin de Québec pendant le Congrès Boréal 2017. Nous avons été plusieurs à nous exclamer que ce serait génial que sa prochaine fiction fantastique s'intéresse à cette terreur viscérale, la « frontière la plus mystérieuse et la plus terrifiante de toutes ». Il aura exaucé nos souhaits quelques années plus tard avec ce roman tissé de ténèbres, véritable voyage au royaume des ombres.

Victor Bettany a en effet profondément peur de la mort. Il aura malgré lui l'occasion de plonger au cœur de ses épouvantes en assistant à un spectacle d'hypnose de Crypto, réputé pour ses numéros macabres. Le quinquagénaire se retrouve sur scène en guise de cobaye et... à son réveil, tout le monde, hypnotiseur compris, a passé l'arme à gauche autour de lui. Que s'est-il tramé dans la salle à ce moment-là ? Victor fait la connaissance de l'amoureux de Crypto, Arnaud, avec qui il essaie d'en savoir davantage. Néanmoins, en périphérie de sa vision, les morts se multiplient, s'adressent à lui. Victor aurait-il accédé à l'ailleurs redouté pendant sa séance d'hypnose ? Ou a-t-il été la victime d'un art divinatoire particulièrement puissant ?

Patrick Senécal maintient le suspense dans l'ensemble de *Ceux de là-bas*, son incursion la plus saisissante dans le fantastique depuis *Aliss*. L'horreur pulse, respire à chaque page, à l'égal de la montée des ténèbres, qui envahit peu à peu le quotidien de Victor. Et contrairement au livre de Pénélope Mallard, les trépassés ne sont pas des alliés. La peur triomphe, en crescendo, amenant Victor *là-bas*. Ce lieu où, comme les catacombes de Paris, « qui entre ici abandonne toute espérance ».

Le héros de Patrick Senécal réussira-t-il à comprendre de quelles divinations il est l'objet ? Il existe tellement de mancies... Et les arts divinatoires à explorer ne manquent pas pour ceux qui ont du temps libre ces mois-ci : lecture des miroirs, des œufs, des hurlements canins, etc. On peut même se planifier une séance de nigromancie, soit décrypter les endroits noirs et souterrains, ou bien de sciomancie, l'invocation des ombres. À vous de choisir. Ou pas.

Vous m'excuserez : c'est l'heure de lire l'avenir dans l'un de mes fromages. ◇



Auteure (roman, nouvelle),
directrice littéraire du *Sabord*
et coéditrice de la revue *Brins
d'éternité*, Ariane Gélinas se
passionne pour les littératures
de l'imaginaire.



TÉNÈBRE
Paul Kawczak
La Peuplade
320 p. | 25,95\$ ◇

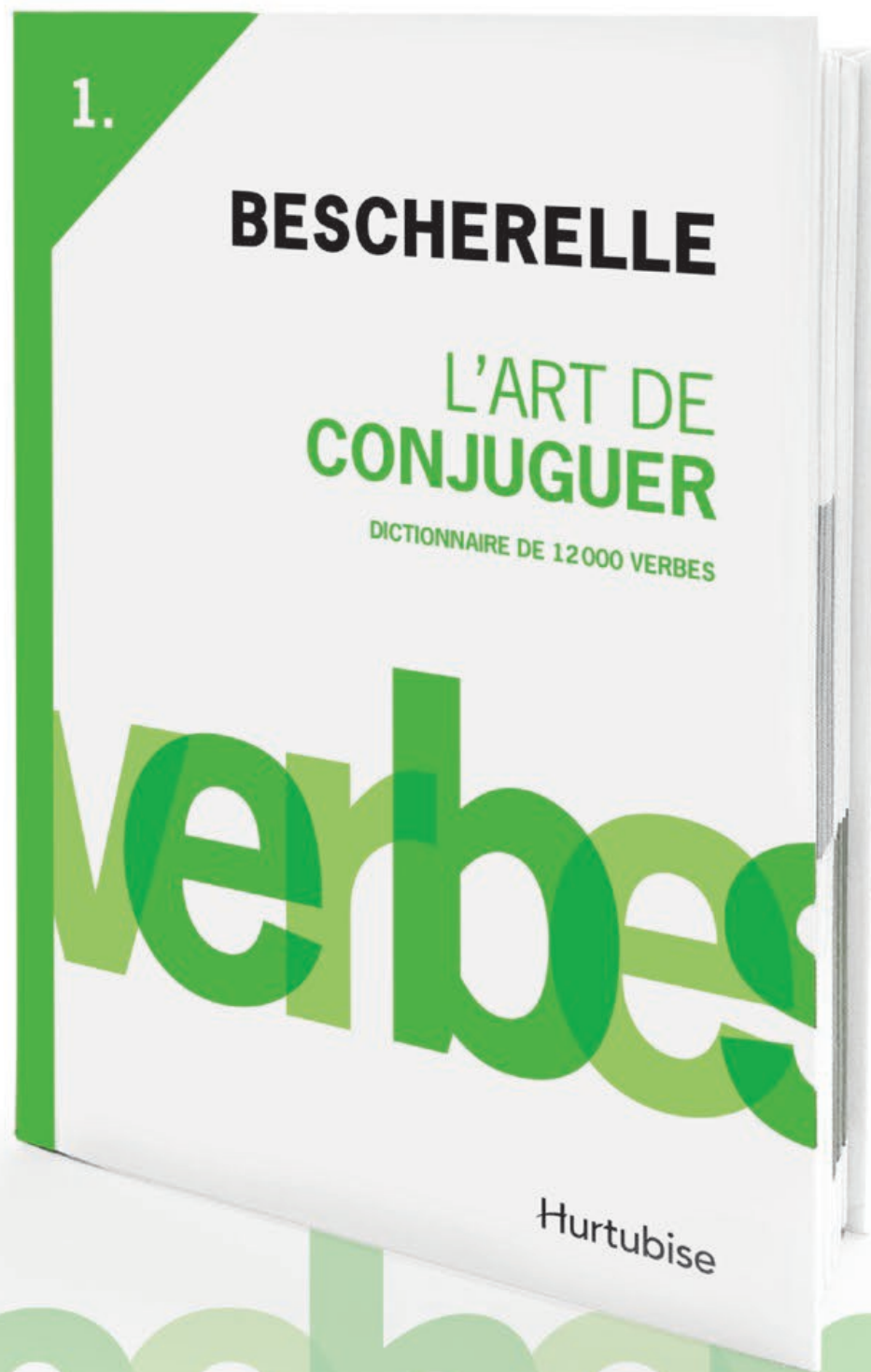


**JULIETTE OU LES MORTS NE
PORTENT PAS DE BIGOUDIS**
Pénélope Mallard
Lévesque éditeur
128 p. | 23\$ ◇



CEUX DE LÀ-BAS
Patrick Senécal
Alire
558 p. | 32,95\$ ◇

La vie à tous les temps



Bescherelle

Visitez notre page [f/Bescherelle.ca](https://www.facebook.com/Bescherelle.ca) pour en savoir plus sur l'art de conjuguer.

www.bescherelle.ca



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. RANDONNÉE PÉDESTRE AU QUÉBEC / Yves Séguin, Ulysse, 384 p., 24,95 \$

Un bon livre permet toujours de s’évader, et ce n’est pas celui-là qui va faire exception. Parue début août, la nouvelle édition de ce classique des éditions Ulysse a toujours le même point fort : il est complet. On y trouve plus de 150 lieux de marche avec tous les niveaux de difficulté à travers absolument toute la province. Et une foule d’informations pratiques pour optimiser ses sorties : reconnaître des traces d’animaux, donner les premiers soins, lire une carte topographique et des dizaines d’autres tuyaux du genre. Très bien construit, le guide met aussi en avant les parcours préférés de l’auteur. Idéal pour partir à la découverte des trésors naturels du Québec. **SÉBASTIEN HERVIER** / Librairie Ulysse (Montréal)

2. L'AUTRE PHARMACIE : GUIDE D'HERBORISTERIE FAMILIALE / Laetitia Luzi, Écosociété, 264 p., 34 \$

Encore un beau livre d’Écosociété sur nos tablettes ! Ce manuel d’herboristerie familiale fera le bonheur de qui est à la recherche de savoirs médicaux théoriques et de conseils pratiques. Une solide introduction résume l’histoire et les principes scientifiques de l’herboristerie, et donne des conseils pour la cueillette, la préparation et la conservation. Le reste du livre vous permettra de rechercher des remèdes par affection ou pathologie, puis de connaître cinquante plantes courantes à travers leurs fiches techniques détaillées. Une bonne partie d’entre elles sont d’ailleurs disponibles juste là, dans votre jardin, votre cour arrière ou le bois tout proche... Alors, prêts et prêtes à sortir vos paniers et vos sécateurs ? **VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. L'ANXIÉTÉ SANS COMPLEXE / Sophie Maffolini, Cardinal, 192 p., 29,95 \$

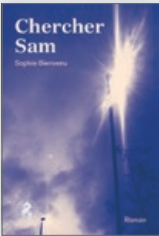
Vivant avec l’anxiété, Sophie Maffolini sait de quoi elle parle, connaît les sentiments et les sensations autant physiques qu’émotionnelles que l’anxiété fait vivre. Sans prétendre que vous serez débarrassé de l’anxiété à tout jamais, elle propose de la gérer sainement. C’est avec douceur et compassion qu’elle invite les gens anxieux à connaître l’anxiété, les pensées parasites, les émotions vécues à travers la vie quotidienne. Simple et aéré, cet ouvrage est empreint de calme et d’acceptation. Le texte est parsemé d’images apaisantes et teinté des bribes de sa lutte pour vivre avec l’anxiété. Les exercices suggérés sont simples et accessibles. Alors, respirez et faites-vous plaisir avec ce magnifique livre ! **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. L'ANXIÉTÉ APPRIVOISÉE : TRANSFORMER SON STRESS EN RESSOURCE POSITIVE / Amélie Seidah et Isabelle Geninet, Trécarré, 152 p., 22,95 \$

L’anxiété vous pourrit la vie ? Vous avez l’impression d’avoir huit hamsters qui courent en même temps dans votre tête ? *L’anxiété apprivoisée* propose une aide pour gérer ce sentiment désagréable. En se basant sur la thérapie cognitivo-comportementale, les auteures amènent à comprendre à quoi sert l’anxiété et à l’apprivoiser sans se condamner et en apprenant à vivre avec elle. Des exercices concrets vous accompagneront pour démystifier cette inquiétude qui vous ronge. Accessible à tous, à lire à votre rythme sans vous mettre de pression, cet ouvrage est un excellent point de départ pour reposer les petits rongeurs de cerveau ! **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



Quand elle a rencontré l’homme de sa vie, le chef Martin Juneau, Valérie Roberts, chroniqueuse culturelle ainsi qu’animatrice à la radio et à la télévision, est aussi devenue la belle-mère de Simone et de Léonie, les enfants de son amoureux. C’est à ce rôle de belle-mère — un rôle dont on parle peu — que s’intéresse l’auteure dans son premier livre, *La blonde de papa (KO)*. Valérie a recueilli les témoignages de dix-neuf belles-mères, certaines d’entre elles étant connues (Emily Bégin, Marie-Soleil Dion, Kim Rusk, Ingrid Falaise), d’autres non. Ces récits présentent autant de formes que peuvent prendre les familles recomposées et différentes facettes de ce que signifie être une belle-mère aujourd’hui.



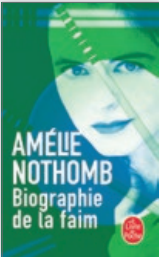
CHERCHER SAM Sophie Bienvenu (Le Cheval d'août)

C’est le premier roman que j’ai lu de cette auteure et j’ai été complètement bouleversée. L’histoire m’a renversée, l’écriture m’a séduite et j’ai été aussitôt sous le charme de Sophie Bienvenu. *Chercher Sam* a été ma première rencontre avec elle et, depuis, disons que j’ai passé beaucoup de temps en sa compagnie.



N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS Jonas Gardell (Alto)

La lecture de ce livre m’habite encore... Par son ode à la vie, par le témoignage d’une époque parfois difficile, par la manière dont les faits historiques côtoient le récit, il s’agit pour moi d’un grand roman. Une œuvre qui nous marque au fer rouge et dont les propos sont aussi troublants que nécessaires.



BIOGRAPHIE DE LA FAIM Amélie Nothomb (Le Livre de Poche)

C’est au cégep que j’ai découvert cette fascinante auteure ! Dès que j’ai posé mes yeux sur les mots de l’autobiographie de son enfance et de son adolescence, j’ai été ensorcelée. Encore aujourd’hui, je frissonne en pensant à la manière dont elle décrit ses émotions lorsqu’elle mange un ananas... C’est complètement excentrique.

Ne passez pas à côté
de la trilogie
Quelle vie de chien

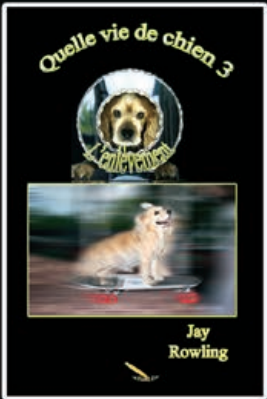
Drôle
touchant
hilarant



Youppi vous en
fera voir de toutes
les couleurs !



Avec Gucci, Mr. Diva
et Lou, attendez-vous
à rire aux larmes !!!



Drôle, drôle, drôle
L'incroyable aventure
de Lou et Gucci.
Des livres 100% Québécois

Pour toute
la famille !



A
U
D
I
O

N
U
M
É
R
I
Q
U
E

P
A
P
I
E
R

ENTRE PAREN- THÈSES

L'ŒIL AMÉRICAIN : LA NATURE EN PARTAGE

Les éditions du Boréal ont récemment créé la collection « L'œil américain » qui donne à lire des œuvres dites de *nature writing*, un genre qui exalte la richesse de la nature en même temps qu'il ouvre en nous un espace introspectif de beauté. Trois premiers titres sont parus en juin dernier, trois récits à travers lesquels se déploie un univers qui leur est propre. *Le bois dont je me chauffe* de François Landry est une sorte de plaidoyer corrosif pour le respect du paysage ; *Les étés de l'ourse* de Muriel Wylie Blanchet met en scène une femme et ses cinq enfants qui naviguent sur les eaux de la côte de la Colombie-Britannique, entreprenant des voyages qui les feront fréquenter la baleine et l'ours, le saumon et l'oiseau ; *Waswanipi* de Jean-Yves Soucy nous mène à la rencontre des Cris qui lui enseigneront mille et une connaissances à propos de la forêt et de ses secrets.

« L'œil américain » est dirigée de main de maître par l'écrivain Louis Hamelin : « Pour moi, le rapport au territoire est fondamental. C'est biologique : nous sommes façonnés par notre environnement physique, et nous continuons de dépendre de lui. On dirait qu'on est tenté de l'oublier, maintenant que l'existence humaine donne l'impression de pouvoir se dérouler en vase clos. » Cette collection, qui relie la nature à sa « dimension spirituelle », vient heureusement nous rafraîchir la mémoire.



URBAN LINK : PLACE AUX PERSONNAGES FÉMININS FORTS

Les amateurs de *comics* en français seront heureux d'apprendre l'arrivée d'une nouvelle collection intitulée Urban Link, qui rassemblera une sélection d'une dizaine de romans graphiques signés notamment par Kami Garcia, Mariko Tamaki et Skottie Young et illustrés par Gabriel Piccolo, Steve Pugh ou Joëlle Jones. Les ouvrages publiés auront en commun de questionner notre rapport à la société et pousseront des débats écologiques ou moraux, en plus d'avoir comme objectif avoué de ne pas seulement divertir leur public, mais de le faire réfléchir. On y redécouvre des personnages connus de DC Comics, mais sous l'angle d'un récit inédit qui explore en profondeur leur personnalité. On retrouve ainsi Catwoman adolescente, mais aussi Harley Quinn alors qu'elle arrive tout juste à Gotham. Black Canary qui délaisse son passé de justicière et une Raven en quête d'identité sont également du lot des personnages féminins mis de l'avant dans cette nouvelle collection.



UN CONCOURS POUR LES CLASSES, LES JEUNES ET LES ADULTES

23 SEPTEMBRE 2020

Journée nationale Je lis la science!



UNE PRÉSENTATION DU CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES NATURELLES ET EN GÉNIE DU CANADA

Participez en classe

Le 23 septembre*, les jeunes, les adultes et les classes des écoles primaires et secondaires canadiennes sont invités à consacrer un moment de la journée à des lectures scientifiques :

livre documentaire
magazine de vulgarisation scientifique
roman de science-fiction
BD sur un thème scientifique
biographie d'un chercheur
etc.

Détails du concours et inscriptions :

www.jelislascience.com

* Pour tenir compte des contraintes possibles des enseignants, la période de lecture pourra être tenue le 22, le 23 ou le 24 septembre.

Prix à gagner

5 000 \$ de livres et magazines*

GRAND PRIX

Un bon d'achat de **1 000 \$** chez **leslibraires.com** pour la classe gagnante

PRIX SECONDAIRES

Quatre prix d'une valeur de **500 \$** chacun pour les classes

Cinq prix d'une valeur de **200 \$** chacun pour les jeunes en participation individuelle

Cinq prix d'une valeur de **200 \$** chacun pour les adultes en participation individuelle

* Les prix sont tirés au hasard parmi toutes les inscriptions reçues dans chaque catégorie. Les lots de livres et magazines sont faits en fonction du niveau scolaire ou de l'âge des gagnants.

EN 2019, PLUS DE 45 000 PARTICIPANTS ONT LU LA SCIENCE!
JOIGNEZ-VOUS AU MOUVEMENT!

les explorateurs DÉBROUILLARDS CURIUM



Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

A UN NOUVEAU SITE WEB :
REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**POUR DES ENTREVUES
EXCLUSIVES ET POUR
TOUT CONNAÎTRE
DE L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE**

*Découvrez ces
auteurs en entrevue
sur notre site!*

Julie Dugal



Un premier roman qui parle de retour aux sources, de malédiction, d'amitié et de crème de menthe; un roman où les racines sont plus fortes que le vent.



Nicholas Dawson



Ce livre protéiforme entre récit, essai, poème et atelier photographique démontre que c'est dans nos amalgames que réside la richesse.



Martin Gibert



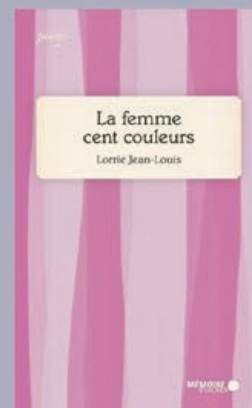
Un court essai qui mélange intelligence artificielle, philosophie, humour et littérature. Essentiel!



Lorrie Jean-Louis



Un recueil où la poésie est la seule langue possible, où la couleur jaillit.



Crédits photo, dans l'ordre de gauche à droite: Isabelle Lafontaine, Nicholas Dawson, Élise Desautels et Étienne Bienvenu



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec





1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **CHER MONSTRE** / Emma Yarlett (trad. Françoise de Guibert), Albin Michel, 28 p., 21,95 \$

Le monstre de la caverne après une longue course attrape son dîner, un petit garçon qu'il rebaptise «Son petit dîner». Content de sa prise, il décide d'envoyer des invitations à ses amis pour les convier à un bon repas. Le petit dîner quant à lui devient inquiet pour son sort — que va-t-il lui arriver? Le monstre reçoit des réponses à son invitation avec plusieurs demandes particulières de ses invités. Un désire un bon dîner juteux et gras, l'une un repas bien salé, l'autre un dîner bien boueux. La dernière réponse arrive et celle-ci réclame un repas bien refroidi. Ces invités sont bien exigeants. Le jour de la fête arrive, le monstre a bien tenté de satisfaire les demandes de ses amis. Petit dîner sera-t-il au goût de tous? Cette histoire pleine de rebondissements et de petites lettres à ouvrir est vraiment très drôle. Préparez-vous à en faire la lecture souvent! *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. **MAUVAISE HERBE** / Thibaut Rassat, La Pastèque, 40 p., 21,95 \$

Eugène, architecte, vit rue Pythagore, et il très, très, très ordonné. Tout doit toujours être rangé, organisé, obéir à des règles strictes, et absolument rien ne doit dépasser de ce cadre. Or, un jour, sur un de ses chantiers très, très, très ordonnés, il fait la rencontre imprévue d'un arbre parfait. Et tout son univers s'en voit chamboulé. Un album très contemporain qui interroge à la fois la nécessité de s'adapter au changement, de se laisser bousculer par la vie, mais qui parle aussi de la place que nous, les humains, accordons au vivant et au sauvage dans notre occupation de l'espace. Une lecture idéale pour les architectes en herbe, mais aussi pour faire bouger les lignes! *Dès 6 ans.* **VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. **OCCUPÉ** / Matthieu Maudet, L'école des loisirs, 30 p., 17,95 \$

Et si les personnages de contes, après leur promenade dans les bois, étaient pris d'une envie pressante? Le Petit Chaperon rouge court jusqu'aux toilettes, tape à la porte et entend une voix qui dit «C'est occupé». Puis c'est au tour des trois petits cochons et d'un petit oiseau, que l'on reconnaîtra, de se retrouver à faire la file pour y aller. Sauf que celui qui est déjà aux toilettes prend vraiment beaucoup son temps! Quand il a enfin fini, il doit remettre son pantalon, puis ses chaussettes, ses chaussures, et quand il ouvre enfin la porte... Nos petits amis ne s'attendent assurément pas à ça! Encore une fois, Matthieu Maudet nous offre un album drôle et pétillant qui fera autant rire les tout-petits que les parents! *Dès 3 ans.*

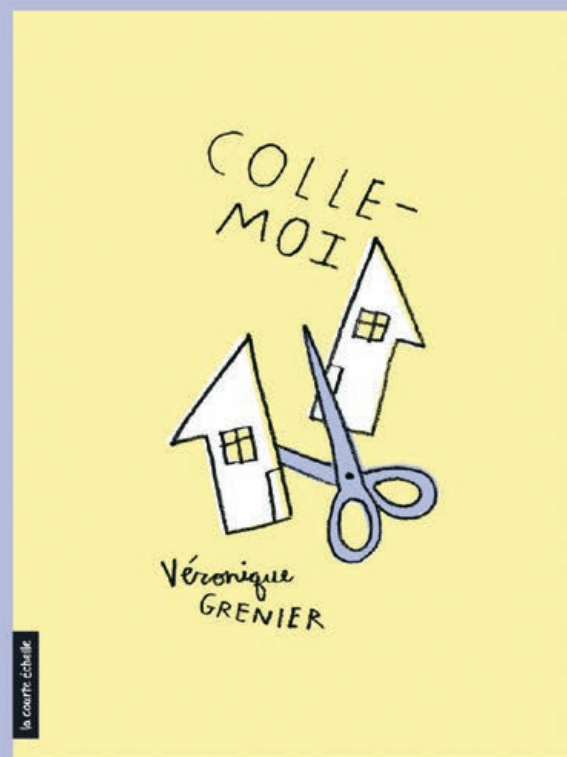
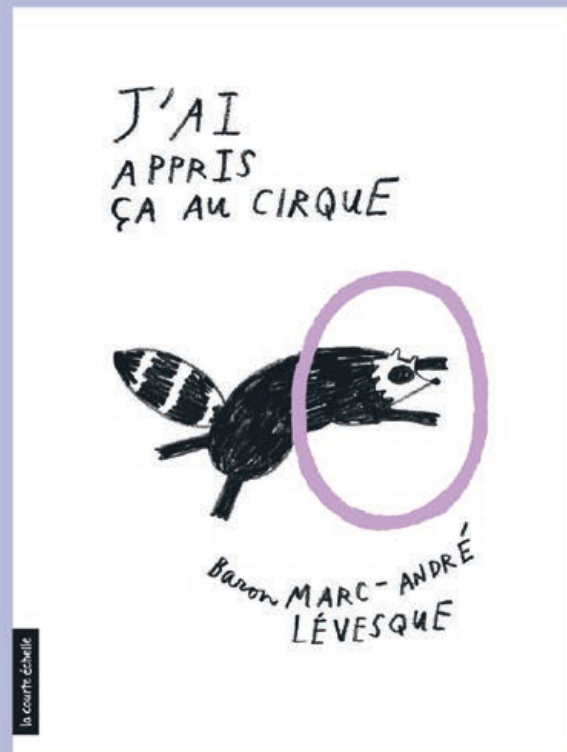
LUCILE ABIVEN / Monet (Montréal)

4. **COMMENT FONCTIONNE UN PHARE?** / Roman Beliaev (trad. Luba Markovskaia), La Pastèque, 42 p., 21,95 \$

Je ne me suis jamais posé la question, voilà ce qui m'a intriguée... Alors j'ai lu et j'ai appris que le phare a été pendant des siècles un des repères les plus importants pour les navigateurs, parfois le seul disponible pour se rendre à destination. Quel est le rôle du gardien de phare, comment sont-ils construits selon le paysage, comment l'éclairait-on au fil du temps? En cas de brouillard, on actionnait un sifflet à vapeur ou un canon. Saviez-vous que la statue de la Liberté a servi de phare lors de son inauguration en 1886? Moi non plus avant de lire ce savant documentaire qui a éclairé ma lanterne sur le sujet! L'information complète et pertinente fait revivre ces monuments oubliés par la technologie moderne. *Dès 9 ans.* **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

la courte échelle

La collection Poésie s'agrandit!



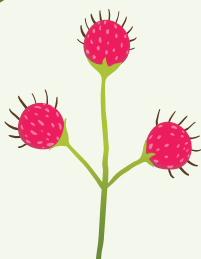
Ma famille aurait eu besoin
d'un canot pour traverser
du Salon à la cuisine.

C'est là que j'ai appris à rager.



PAS SI SIMPLE D'APPRENDRE À LIRE !

Une était
fois il...



/

L'apprentissage de la lecture n'est pas qu'un long fleuve tranquille.

Parfois, il y a tempête dans les lettres, bourrasque dans la compréhension et naufrage dans l'estime de soi des apprentis lecteurs. Quoique rien ne saurait remplacer les précieux conseils d'un professionnel tel que l'orthophoniste ou l'orthopédagogue, votre libraire peut certainement vous proposer quelques pistes de lectures pour que vous puissiez bien accompagner votre enfant dans cette étape.

◇◇

**PAR CHANTAL FONTAINE,
DE LA LIBRAIRIE MODERNE
(SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)**

◇◇



Évidemment, la présence soutenue des livres dans la vie des enfants favorise une plus grande facilité à décoder les lettres, à interpréter les images, le rythme et les phrases. L'enfant habitué à ce qu'on lui fasse la lecture sera mieux outillé lorsque viendra le temps d'apprendre à lire. Afin de faire découvrir tout en douceur la lecture ou en améliorer la compréhension, les éditions Récréaire publient la méthode des Alphas, qui propose l'apprentissage par les sons et les syllabes avec une panoplie de matériel ludique faisant appel à l'imaginaire des petits, entre autres avec le *Coffret des Alphas*. Avec ces outils adaptés pour la maison et la classe, les gamins se familiariseront à l'univers des sons, associés à des formes et des personnages, avant de les conceptualiser en lettres. La pédagogie Montessori a elle aussi fait ses preuves, comme en témoignent une foule de cahiers et de coffrets publiés chez différents éditeurs, tels que *Mon grand coffret Montessori d'initiation à la lecture*, *Mon loto des lettres* chez Larousse et *Mon cahier Montessori pour apprendre à écrire et à lire* chez Eyrolles. Chacune de ces méthodes peut s'avérer de formidables outils pour les enfants qui éprouvent des difficultés de lecture.

Plusieurs éditeurs offrent des albums aux histoires courtes, avec une ou deux phrases par page, destinés spécifiquement aux apprentis lecteurs ou à ceux dont la lecture est plus ardue. C'est le cas chez Dominique et compagnie avec *À pas de souris* et *À pas de loup*, et chez Pearson Erpi avec la collection « Rat de bibliothèque ». Chez Fonfon, on peut même télécharger des mots-étiquettes afin d'étoffer la compréhension des textes de la collection « Histoires de lire », qui s'apparentent à des petites biographies d'auteurs. Les créatrices de la collection « Ben entreprend », publiée chez Marcel Didier, ont plutôt choisi de surligner les sons et les syllabes problématiques afin d'attirer l'attention des enfants, tout en inspirant des valeurs entrepreneuriales, ce qui ne peut pas nuire !



Comment bien s'outiller en tant que parent lorsque l'apprentissage de la lecture coïncide chez son enfant? Que votre enfant ait reçu ou non un diagnostic, voici quelques livres qui pourront vous éclairer pour mieux l'épauler. Aux éditions du CHU Sainte-Justine, on a remis à jour *Dyslexie et autres maux d'école* de Marie-Claude Béliveau et *Au-delà des mots: Le trouble du langage chez l'enfant* (collectif). Ceux-ci demeurent des ouvrages de référence complets qui vous accompagneront très bien. Aux éditions de Mortagne, *Dyslexie et dysorthographe: La boîte à outils* s'avère un ouvrage tout aussi pertinent. Les éditions Tom Pousse disposent d'un catalogue fort intéressant en ce qui a trait aux troubles d'apprentissage. *100 idées pour venir en aide aux élèves dyslexiques*, *100 idées pour venir en aide aux élèves dysorthographiques*, *Questions sur les dys: Des réponses* et *Aide aux Dys: Comment optimiser les chances des enfants dys?* sont bien présentés et proposent des solutions concrètes pour faciliter la vie des enfants en classe, certes, mais aussi à la maison.

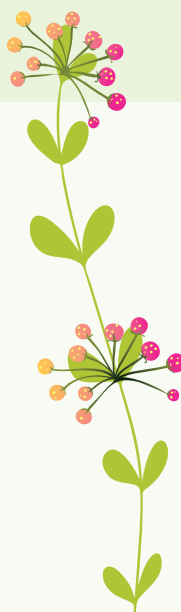
Comment expliquer à son enfant que ses difficultés témoignent d'un trouble d'apprentissage? Chez Midi trente, la collection « Laisse-moi t'expliquer... » (la dyslexie, la dyspraxie, la dysphasie, etc.) décortique un trouble tout en le contextualisant et en proposant des trucs afin de mieux s'adapter à celui-ci. Même principe pour les plus jeunes avec *Les mots du ventre: La dyslexie*, *Vincent et les pommes: La dysphasie* ou *Le défi de Loik: La dyspraxie* par l'auteure Brigitte Marleau, dans la collection « Au cœur des différences » de la maison d'édition Boomerang. *Le tiroir coincé*, chez Tom Pousse, explique aux enfants la dyslexie, avec moult exemples et pistes de réflexion. Chez de Mortagne, on s'adresse aux plus vieux avec *La dyslexie et la dysorthographe racontées aux enfants*. Avec sa mise en page dynamique et son côté humoristique, ce livre aborde avec franchise ces sujets et donne l'heure juste aux enfants.

Enfin, plusieurs maisons d'édition publient des livres adaptés aux enfants dyslexiques. Si le texte demeure à peu près inchangé, la typographie est plus grande, plus aérée. La marge est plus large, et le texte, interligné. Les éditions Nathan, avec leur collection « Dyscool », reprennent leurs titres phares des séries *Le buveur d'encre* et *Nico*. Chez Belin, la collection « Colibri » offre aussi une panoplie de titres, tels que *Les vacances de Léa* ou *Terra 4*. Même chose avec la collection « Le club des dys », chez Flammarion. Tous les romans des éditions Marmite à mots sont adaptés aux dyslexiques! Faites découvrir à vos enfants *La journée de la méchanceté* ou *Mon voisin est un tueur*. Pour les plus vieux, les éditions Castelmor adaptent certains titres, dont *L'effet Matilda*, *Les lettres volées* et quelques titres de la série *Minecraft*. Les documentaires ne sont pas en reste avec la collection « Docu Dys » de Fleurus. *Corps humain*, *Système solaire* et *Dinosaures*, entre autres, pourront satisfaire les plus curieux!



Il est admis que les enfants dyslexiques saisissent davantage un texte s'ils peuvent l'écouter tout en le lisant. Cela vaudrait le coup de vérifier s'il existe des versions audio chez Écoutez lire, Audiolib ou Lizzie! Rappelons aussi l'existence du dictionnaire orthographique *Eurêka!* chez Pearson Erpi, qui permet de retrouver un mot selon le son et offre ainsi la chance aux enfants de dénicher la bonne orthographe. *Le grand Eurêka* est aussi proposé aux jeunes du secondaire.

L'apprentissage de la lecture, cheminement parfois sinueux mais tellement enrichissant, est un moment charnière dans la vie d'un enfant. La patience, la persévérance, vos encouragements et votre soutien indéfectible seront des outils précieux qui s'ajouteront au coffre de votre enfant. La lecture est d'autant plus précieuse lorsqu'elle est si chèrement acquise! ♦



MIEUX COMPRENDRE POUR MIEUX INTERVENIR



Nathalie Parent, psychologue



Josiane Caron Santha, ergothérapeute

Écrits par des experts, les guides de la collection **10 questions sur...** sont des ouvrages de vulgarisation à la fois rigoureux et accessibles conçus pour vous aider à mieux soutenir les jeunes qui vivent certaines difficultés.



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LA
LITTÉRATURE
DU 18 AU 27
SEPTEMBRE
2020

FESTIVAL-FIL.QC.CA

EN SALLE
EN LIGNE
À L'EXTÉRIEUR

FIL

J JEUNESSE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. HILDA ET LA PRINCESSE / Eva Rust (trad. Géraldine Chognard), Cambourakis, 32 p., 26,95 \$

L'époque compte de moins en moins de princesses éplorées scrutant au loin, du haut de leur tour, l'hypothétique prince charmant à la conquête. Les beaux livres comme celui d'Eva Rust contribueront, à n'en pas douter, à les faire plus rares encore. Car pourquoi soupirer après les princes lorsque l'on peut se faire sorcière? Voici un super album aux super pouvoirs qui, d'un coup de baguette, ne se contente pas de faire apparaître quelques succulentes pointes de pizza, mais enseigne la beauté de la différence, fait l'éloge de l'amitié et secoue quelques prétentieux galants au passage. Quelques contes gagneraient à être ainsi bousculés par l'irrévérence facétieuse de Rust, laissant enfin les filles rêver aussi large que les garçons en leur offrant de singuliers modèles! *Dès 4 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LES ANIMAUX QUI EXISTENT PEUT-ÊTRE DU PROFESSEUR O'LOGH / Stéphane Nicolet et Jean-Baptiste Drouot, Comme des géants, 84 p., 24,95 \$

Quel ouvrage adorable! Sous forme de bestiaire, ce livre présente des créatures toutes aussi farfelues et sympathiques les unes que les autres. Avec beaucoup d'originalité et d'inventivité, l'auteur s'est amusé à créer des bestioles complètement déjantées, et à les classer par catégories telles que «Les animaux qui font des trucs dégoûtants» ou encore «Les animaux qui chantent faux». Le résultat en fait un fort joli livre et c'est en partie grâce aux magnifiques illustrations à l'aquarelle qui accompagnent chaque description de bestioles. Mon préféré est incontestablement le «Tzatzikiki à sa mémère»: j'ai tellement ri que mes collègues se sont mis à lire quelques extraits dans la librairie. *Dès 8 ans.* **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. ABEILLES ET VERS DE TERRE : POURQUOI NOTRE MONDE DÉPEND DE LEUR SURVIE / Florence Thinard et Benjamin Flouw, Gallimard Jeunesse, 48 p., 29,95 \$

Si nous connaissons le rôle précieux des abeilles, nous sommes un peu moins savants quant au boulot des vers de terre. Qu'ont-ils en commun? Butinant sous nos yeux ou rampant sous nos pieds, chacun d'eux favorise la biodiversité. Découvrez-le dans ce livre fascinant qui vous invite dans les sombres réseaux souterrains des vers de terre ou en plein cœur de la frénésie d'une ruche. Les enfants, ces éternels curieux, apprécieront les textes concis autant que les très jolies illustrations aux couleurs vives, foisonnantes de détails. Ce documentaire inspirant met en lumière le rôle majeur de ces petites créatures qui œuvrent discrètement à la bonne marche du monde. Aucun doute que cette lecture incitera les jeunes à les honorer en les protégeant! *Dès 8 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. MON CHIEN-BANANE / Roxane Brouillard et Giulia Sagamola, Les 400 coups, 32 p., 15,95 \$

Mon chien-banane est un petit album rempli d'absurdités et d'humour signé par Roxane Brouillard. Un enfant promène une banane au bout d'une laisse dans un parc. La situation attire vite l'attention des passants qui s'attroupent, curieux, autour du jeune garçon. Ils entament une longue discussion avec lui et essaient de comprendre pourquoi il promène une banane, alors que lui, de son côté, leur explique que sa banane est un chien, précisément son chien Banane. Le texte est simple et efficace. Les illustrations de Giulia Sagamola ont un style minimaliste et un peu *vintage*. Ses personnages représentent bien la diversité que nous croisons dans notre quotidien. La fin inattendue surprendra les lecteurs et des rires éclateront partout, c'est promis! *Dès 5 ans.* **PIEDAD SAENZ** / Monet (Montréal)

ENTREVUE

Caroline Merola

La couleur
au bout des doigtsNOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

© Jacques Van de Voorde

Dans *Victor et Lino*, votre plus récent album à La courte échelle, vous présentez un ours qui bricole très bien : en prenant des objets de la décharge des lapins, il crée de nouveaux jouets originaux. Pour vous, est-il important de récupérer, de retravailler et de restaurer ce qui existe déjà ? Quel message souhaitiez-vous laisser aux lecteurs ?

S'il y a un message, c'est que tout peut servir à la création. *Victor et Lino* tourne autour de deux thèmes qui me sont chers : l'environnement et la créativité. Dans le village, les lapins sont plutôt conventionnels (sauf Lino) et ils se méfient de l'ours qui vit tout seul sur son île à fabriquer on ne sait quoi de bizarre. À la fin, les lapins — les petits, surtout — laissent tomber leurs préjugés et embarquent avec enthousiasme dans le projet de l'ours. Ce n'est pas moralisateur, c'est ludique. Et mon plaisir comme illustratrice était de dessiner l'atelier de l'ours avec tous ces objets drôles et étranges.

Vous semblez avoir un malin plaisir à jouer avec l'objet-livre, en ce sens que certains de vos livres se lisent à l'envers autant qu'à l'endroit, d'autres commencent par la fin, d'autres cachent plusieurs personnages ou objets à retrouver. Ces procédés, assurément, permettent au lecteur de rester très captif. Quels sont les plus grands défis que vous rencontrez lorsque vous créez ces livres totalement uniques ?

Il y a bien sûr le défi graphique — ces images ne sont pas toujours simples à réaliser. Mais avec un peu d'astuce et de pratique, on y arrive. L'autre défi, évidemment, c'est de réussir une bonne histoire, sinon, ça ne marche pas. Capter l'attention du lecteur, le surprendre avec quelque chose qu'il ne trouvera pas sur son iPad ou sur son ordinateur, m'apporte beaucoup de satisfaction.

Lino, de l'album *Victor et Lino*, est un lapin. Comme plusieurs de vos personnages d'ailleurs. Pourquoi aimez-vous tant dessiner cet animal ?

C'est vrai, dans mes deux, trois derniers albums, il y a un lapin. Je pense qu'il est plaisant à dessiner avec ses grandes oreilles expressives et son regard étonné. Au fond, il est un peu à l'image des enfants : enthousiaste, curieux, innocent...

Illustration : © Caroline Merola

Caroline Merola se consacre à l'illustration et à l'écriture pour la jeunesse depuis de nombreuses années. Ses ouvrages — qui mettent souvent de l'avant des forêts colorées, des animaux animés et des couleurs vives — sont reconnus autant pour leur originalité que pour leur qualité. Avec plus de quarante livres parus, au Canada comme aux États-Unis d'ailleurs, plusieurs nominations pour différents prix et nombreux titres traduits à travers le monde, on peut affirmer que Merola est un véritable trésor de notre littérature.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Vous êtes l'artiste derrière les illustrations de vaches que l'on retrouve sur chacun des ouvrages de la collection « Ma petite vache a mal aux pattes », chez Soulières éditeur. Comment arrivez-vous à renouveler — ce que vous avez fait plus de 100 fois — l'illustration de ce ruminant ?

Disons que ce n'est pas trop difficile : je dois m'inspirer chaque fois d'un roman différent. Parfois, le hasard fait que mon concept est trop près de celui de la couverture. Alors, je me creuse un peu plus les méninges !

Qu'appréciez-vous le plus dans le fait d'avoir les enfants comme premier public à satisfaire avec vos ouvrages ?

En fait, le premier public, c'est moi. C'est très égoïste ! En faisant des livres pour enfants, je ne me plie à aucune contrainte, à part celle de donner le meilleur de moi-même. L'univers du livre jeunesse me convient parfaitement, je peux réaliser les projets que j'ai le goût de réaliser. Et tant mieux, ça semble plaire aux enfants ! Mais c'est une grande responsabilité, et un privilège.

Selon vous, le métier d'illustrateur est-il convoité en 2020 ?

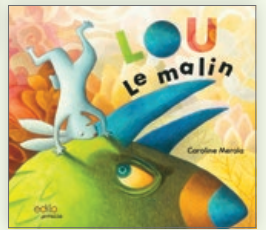
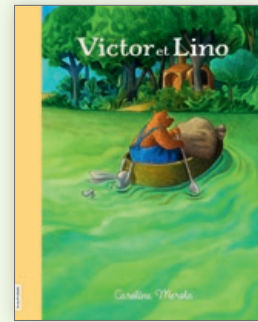
Je ne sais pas. Quand je vois les choses magnifiques qui sont publiées, j'imagine que ce métier allume encore une nouvelle génération d'artistes.

Avez-vous une routine particulière lorsque vous vous lancez dans la conception d'un album ?

Je commence souvent par dessiner de petites scènes, des personnages dans un décor. Il faut que ce soit un peu mystérieux, que ces esquisses cachent une histoire. Ensuite, c'est à moi de la trouver, cette histoire — je ne la trouve pas toujours ! Parfois, aussi, ça peut être une phrase, une rime ou un titre évocateur qui m'inspirera le récit. Et la plupart du temps, je travaille de concert le texte et l'illustration.

Aimez-vous autant travailler à l'écriture de vos albums qu'aux illustrations ?

Grande question ! J'ai toujours aimé faire les deux, mais j'avoue que ce que j'aime dessiner influence grandement les sujets de mes histoires. Inventer une histoire qui se passe dans les bureaux de la NASA, non. Mais dans une forêt, dans un château... ou dans un petit village de lapins, OUI ! ♦





ENTREVUE

Jacques Lazure

Le chercheur d'or gothique

/

À l'image des chercheurs d'or qui pouvaient perdre la tête dans leur recherche inlassable de pépites dorées, Jacques Lazure s'est lancé dans une quête littéraire un peu folle. L'écrivain a sélectionné quinze auteurs peu connus de la littérature gothique du XIX^e siècle et tenté de résumer une de leurs œuvres en seulement vingt pages. Un exercice stylistique qui consiste à « pépiter un texte », soit l'art de le dépouiller de ses longueurs, de ses répétitions et des éléments du contenu qui ne passeraient plus aujourd'hui, afin de le faire briller aux yeux des lecteurs modernes. Il en ressort un roman hybride inclassable, *Les effacés*, publié chez Soulières éditeur.

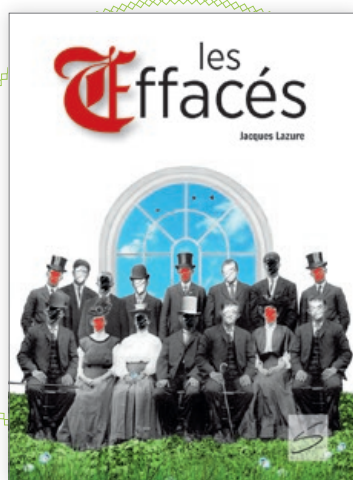
◇◇

PAR SAMUEL LAROCHELLE

◇◇

Dès les premières lignes, l'alter ego de Jacques Lazure se fait pourchasser par des fantômes d'auteurs à la Grande Bibliothèque. Ces derniers insistent pour qu'il les aide à ne pas sombrer dans l'oubli. Des prémices qui ont commencé à germer dans la tête de l'écrivain lorsqu'il a lu un blogueur français qui prétendait pouvoir résumer de grands classiques littéraires en trois lignes, afin de permettre aux gens de parler de Proust ou de Victor Hugo sans les avoir lus. « Je me suis demandé s'il était possible de lire un roman du XIX^e siècle en enlevant les trois quarts de son contenu. Pour le plaisir, j'ai essayé de résumer *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë. À ma grande surprise, j'ai vu tout de suite les longueurs, les redites et les choses qu'on ne dit plus aujourd'hui. Ça m'a permis de mieux comprendre comment le texte avait été écrit. J'ai trouvé ça amusant. »

L'idée de cibler des plumes d'un siècle en particulier lui est venue après son premier résumé, lorsqu'un titre est apparu dans sa tête : dix-neuf histoires du XIX^e siècle. « En faisant des recherches sur cette période, j'ai réalisé que le roman gothique était apparu au XVIII^e siècle et qu'il avait vécu son déclin au XIX^e, en entraînant la venue de la science-fiction, du fantastique et du policier en littérature. C'est un genre que j'adore lire et écrire, et je trouvais ça intéressant de me concentrer sur un genre et une forme de chronologie pour éviter que mon projet parte dans tous les sens. »



LES EFFACÉS

Jacques Lazure

Soulières éditeur

336 p. | 24,95\$ ◇

Dès 12 ans

Bien qu'il évoque la célèbre écrivaine britannique Emily Brontë dans son livre et qu'il fasse un clin d'œil à l'auteur fétiche de son enfance, Jules Lazure s'est restreint à des plumes peu connues. « Dans mon choix d'auteurs, je voulais un nombre égal d'hommes et de femmes, issus du plus de cultures différentes. J'ai réalisé que les Américains et les Européens sont ceux qui ont mis le gothique sur la carte de la littérature, mais j'ai aussi découvert qu'il y avait eu cinq auteurs gothiques québécois : quatre romans qui ne valaient pas le coup d'être résumés, et un livre très intéressant de Philippe-Ignace-François Aubert de Gaspé. »

Ayant lui-même publié son premier roman en 1987, avant d'en voir plus d'une quinzaine d'autres destinés aux enfants, aux adolescents et aux adultes faire leur place sur les tablettes et obtenir plusieurs nominations et prix littéraires, Jacques Lazure a du mal à identifier la place qu'il occupe lui-même dans le monde littéraire. « Des fois, j'ai l'impression d'être un *outsider*... J'ai des livres qui ont été lus dans un programme scolaire, mais je ne suis pas connu du grand public. Je suis quelqu'un d'assez discret. »

Même s'il croit que tous les écrivains, lui y compris, rêvent d'être lus par le plus de personnes possible, il affirme qu'il n'a pas besoin d'être publié pour écrire. « J'écris de la poésie et une sorte de journal littéraire que je n'ai aucune intention de publier. Ça m'alimente, ça me fait du bien et ça me permet d'être qui je suis. Les écrivains, on est comme des icebergs : ce qu'on publie n'est que la pointe de ce qu'on écrit. »

Son livre *Les effacés* aurait d'ailleurs pu ne jamais voir le jour. « Pendant une grande période, je ne savais pas où j'allais avec ça, mais j'acceptais de continuer le travail parce que ça me plaisait. C'est normal d'avoir des manuscrits non publiés ou refusés. Si certains auteurs ne surmontent pas ces obstacles et arrêtent d'écrire, peut-être est-ce un signe que les mots ne sont pas assez porteurs de sens pour qu'ils continuent. »

D'abord écrit sous forme d'exposé d'un professeur de littérature, le projet a été repensé, renommé *Les illisibles* et transformé à nouveau. « Quand mon comité de lecture m'a dit que c'était trop didactique, j'ai pensé à mon roman *Llddz*, dans lequel un personnage de lecteur tombe dans la fiction des auteurs du passé, et j'ai réalisé que mon projet en cours était le contraire : ce sont des auteurs du passé qui cherchent un moyen de visiter les lecteurs d'aujourd'hui. J'ai donc eu l'idée de faire une fiction dans laquelle j'intègre mon alter ego. »

Dans *Les effacés*, Lazure ne fait pas seulement un résumé des quinze œuvres, il imagine des dialogues entre lui et chacun des auteurs et des autrices. Ainsi, il a eu l'audace de mettre des paroles dans la bouche d'humains qui ont déjà existé, qu'il n'a jamais rencontrés et qui ont été reconnus pour leur habileté à choisir leurs propres mots. « C'était un jeu intéressant et divertissant ! J'ai pris certaines caractéristiques des auteurs, dans la mesure où on les connaissait, et je me suis permis d'inventer le reste. J'ai profité de ces dialogues pour passer les informations que je voulais partager dans la version précédente de mon projet. »

Dans *Les effacés*, Lazure ne fait pas seulement un résumé des quinze œuvres, il imagine des dialogues entre lui et chacun des auteurs et des autrices.

Il réunit d'ailleurs tous ces écrivains dans un lieu montréalais supposément hanté : l'ancien hôpital Royal-Victoria. « En cherchant un lieu gothique à Montréal, je me suis souvenu qu'à l'époque où je travaillais dans le milieu hospitalier, j'avais entendu des rumeurs sur l'abandon du Royal-Vic en raison de la présence de fantômes. Ça m'étonnerait que ce soit vrai ! Cela dit, en fouillant dans Internet, j'ai réalisé qu'il y avait plusieurs autres lieux fantomatiques dans la métropole. Je les ai utilisés pour les rencontres entre le narrateur et les auteurs. »

Son travail de recherche, de lecture, de sélection et de « pépitage » est colossal. Débuté en janvier 2016 et terminé en juillet 2019, le projet a nécessité quatre ans de travail. « Je sors de cet exercice avec le sentiment d'être allé là où je ne pensais pas aller. Je prévoyais d'être à l'écart de mon œuvre, avant de plonger dans une fiction dans laquelle je me mêle à des auteurs du XIX^e siècle. C'était énormément de travail. J'en suis fier. Mais est-ce que je me lancerais dans un autre projet semblable ? Je ne sais pas... » ◇



NOS NOUVEAUTÉS DU MOIS D'AOÛT



Unicité



Deuil



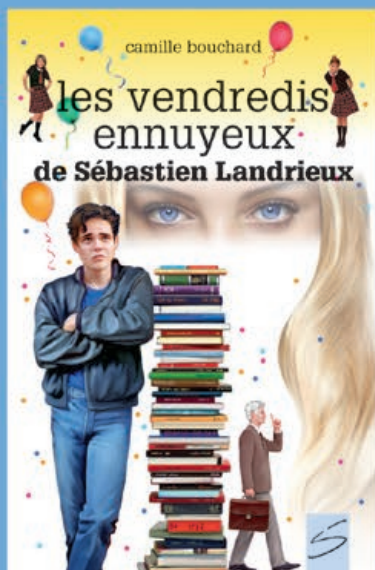
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

SODEC Québec

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

fonfon



Les vendredis ennuyeux
de Sébastien Landrieux
Couverture : Irina Pusztai
168 pages / 16,95 \$
Parution septembre 2020

POUR SON
100^e ROMAN,
CAMILLE
BOUCHARD

nous offre une ode à la
littérature jeunesse et il en profite
pour rendre hommage aux
auteurs qu'il affectionne.

Un beau moment de lecture...
même pour ceux
qui n'aiment pas lire !



Collection Graffiti
www.soulieresediteur.com



**Soulières
éditeur**



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TROIS FILLES DANS LA FORÊT / Lauren Oliver (trad. Alice Delarbre), Albin Michel, 476 p., 29,95 \$ ◇

Summer Marks, âgée de 13 ans, est retrouvée morte. Son corps porte sept marques de couteau et repose dans un cercle de pierres. Ses deux meilleures amies Mia et Brynn sont suspectées. Obsédées par un livre, les trois filles s'étaient lancées dans l'écriture de sa suite. L'auteure nous amène où elle le désire en égrainant petit à petit les indices sur le meurtrier. L'histoire oscille entre passé et présent, entre relations d'amitié et d'amour, entre monde magique et réalité. Les personnages sont merveilleusement bien établis. Ils sont plongés dans les troubles psychologiques causés par une chasse aux sorcières invraisemblable et tourmentée tant par les bons souvenirs de leur amie que par les mauvais. *Dès 13 ans.* **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

2. LA VILLE SANS VENT (T. 1) / Éléonore Devillepoix, Petit Homme, 448 p., 24,95 \$ ◇

Belle découverte, que ce livre porteur d'un riche univers fantastique! Éléonore Devillepoix nous offre avec son premier roman un récit solide, à la trame fouillée et originale. Le rythme est rapide, la plume, franche et fluide, et les personnages, bien que classiques, s'avèrent pertinents. L'histoire se déroule dans la cité d'Hyperborée avec Lastyanax, fraîchement promu mage, qui se voit nommé ministre dès que son mentor meurt dans des circonstances qu'il aimerait élucider. Il prend comme apprentie Arka, une jeune femme au tempérament fougueux et imprévisible qui recherche son père. Ces deux-là devront vite se faire confiance pour parer aux embûches qui se dressent sur leur route... Une aventure palpitante qui se terminera dans le prochain tome! *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. SCARLET (T. 1) : LE FAUCHEUR D'ÂMES / Véronique Blanchette, Luzerne Rousse, 310 p., 25,95 \$ ◇

Dans une ferme près du village de Messis, sur les Terres d'Illud, vit Scarlet. Adopté alors qu'il n'était qu'un bébé, il aimerait en savoir plus sur ses origines et, malgré la méfiance qu'inspire son apparence particulière, voir le monde. Lorsque son vœu sera enfin exaucé, Scarlet devra entreprendre un long voyage pour en apprendre plus sur ses capacités, et peut-être même sur son passé. Toutefois, il devra rester sur ses gardes, car le Faucheur d'âmes rôde près des morts... Avec son histoire à la fois simple et authentique, ce livre est un régal pour les lecteurs du genre. Un personnage attachant, une aventure rocambolesque, des dangers mystérieux... C'est un excellent départ pour Véronique Blanchette qui signe ici son premier roman. *Dès 14 ans.* **LAURA BEAUDOIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. WILDER GIRLS / Rory Power (trad. Frédérique Le Boucher), Robert Laffont, 444 p., 25,95 \$ ◇

Contaminé par une infection brutale appelée la Tox, le pensionnat de Raxter attend désespérément le remède promis par l'armée. Hetty, jeune étudiante atteinte, survit malgré son œil en moins et la disparition de sa meilleure amie. Récemment choisie pour faire partie de l'équipe de ravitaillement, elle découvre certains secrets qui la grugent de l'intérieur. L'auteure nous confie dans le quotidien stressant d'adolescentes affamées, prisonnières sur une île, dont elle nous fait voir les différents points de vue, mais aussi leur état mental. Celui de Byatt est particulièrement oppressant avec ses phrases entrecoupées de vides qui font sentir sa condition étourdissante. Un roman puissant et évoquant le mal-être d'un huis clos bien conçu. *Dès 14 ans.* **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

5. SOPHIE GERMAIN : LA FEMME CACHÉE DES MATHÉMATIQUES / Sylvie Dodeller, L'école des loisirs, 140 p., 21,95 \$ ◇

Au balbutiement de la Révolution française, Sophie Germain observait d'un œil inquiet l'ambiance survoltée de la rue par sa fenêtre parisienne. C'est peut-être par souci d'ordre et de calme qu'elle s'abandonna aux livres de mathématiques de la bibliothèque familiale. Complètement autodidacte, elle se fit une tête sur la trigonométrie, sur les calculs exponentiels et autres termes abscons jusqu'à développer une authentique passion. Et quand l'acousticien allemand Chladni vint faire sa fameuse expérience en 1808 sur le son et l'impulsion, ce fut l'occasion rêvée pour elle de faire valoir ses idées en travaillant sur le modèle mathématique capable d'expliquer ce phénomène. Si peu faite pour les pâmoisons de salons, elle se cloîtra dans un labyrinthe de chiffres, faisant de sa vie une énigme dont elle seule était la solution. *Dès 11 ans.* **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

QUESTION DE DIVERSITÉ

La question de la diversité en culture a été sur toutes les lèvres dans les derniers mois. De nombreux éditeurs se sont d'ailleurs rencontrés afin de voir comment ils pouvaient s'assurer d'éditer des ouvrages mettant en scène davantage de personnages de la diversité sans que cette différence ne soit le sujet du récit et comment ils pouvaient s'assurer de publier des auteurs et des illustrateurs d'origines diversifiées. Cet automne, quelques textes mettent toutefois déjà la diversité de l'avant.

C'est le cas du délicieux album *Albertine Petit-Brindamour déteste les choux de Bruxelles* à paraître à La courte échelle et portant sur un des aliments malaimés des enfants (et des grands!). Si l'Albertine imaginée par Anne Renaud et illustrée par Élodie Duhaméau est noire, c'est ici de son amour des listes qu'on parle, qu'il soit question de ses mots favoris, de ses aliments préférés ou des superpouvoirs qu'elle rêve d'avoir, et de sa haine des choux de Bruxelles! On assiste donc tout au long du récit au combat de la mère pour que sa dynamique petite fille accepte d'en manger, avec des arguments pour le moins inventifs, jusqu'à trouver l'argument parfait: et si ces choux donnaient des superpouvoirs? Ouh là là... Albertine ne peut passer à côté de cette chance! C'est ainsi qu'elle se mettra à la recherche d'une recette idéale (les muffins!) pour les déguster et tentera l'expérience. Alors que le récit dynamique et joueur est agrémenté des joutes verbales mère-fille («ils sont verts comme des émeraudes», dit la mère; «verts comme des crottes de nez d'ogre», rétorque Albertine), les illustrations sont succulentes, tant grâce aux mimiques de notre jeune héroïne et de la gymnastique de sa mère qu'aux choux de Bruxelles eux-mêmes, devenus de petits bonhommes sous les crayons d'Élodie Duhaméau. Et si le superpouvoir qu'ils finissent par réellement donner à notre héroïne ne plaira pas au nez de tous, les petits malins pourraient bien craquer!

Chez Scholastic aussi la diversité est à l'honneur avec la série de Tom Percival tournant autour des émotions et de l'amitié. Après *Les soucis de Cali* et *La colère de Ravi*, l'auteur anglais présente *Les amis de Meesha*, mettant en scène une petite fille ne parvenant pas à nouer des relations avec les enfants qui l'entourent. Ce qui fait sa différence n'est pas la couleur de sa peau (d'ailleurs, les amis qui peuplent les pages de ce récit ont tous des origines diverses et l'un d'eux se déplace en fauteuil roulant), mais sa difficulté à être avec les autres, à savoir «quoi faire, quoi dire ou quand le dire». Alors, quand sa mère organise un anniversaire, Meesha a peur. Tout est trop imprévu et bruyant. Heureusement, il y a Jonas, qui s'intéresse à ce qu'elle fait et se montre aussi bricoleur qu'elle. Si l'adulte peut reconnaître des caractéristiques d'un trouble du spectre de l'autisme dans le comportement de Meesha, pour le jeune lecteur, c'est juste une enfant différente comme on en connaît tous et en qui plusieurs pourraient s'identifier, le tout dans un magnifique album dans lequel le rouge et le bleu côtoient le noir et blanc pour faire naître la magie visuelle.

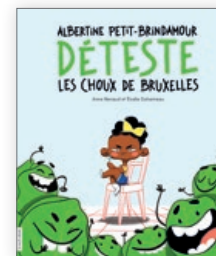
De la diversité, il y en a aussi dans le nouveau leporello — fabuleux format — *Dans ma ruelle il y a...* (Les 400 coups), imaginé par Mélanie Perreault et illustré par Julien Castanié. En déroulant cet album plié, l'œil s'attarde aux mille et un détails de la ruelle, alors que la narration présente les personnages très diversifiés qui la peuplent. Que ce soit au retour de l'école, de jour, ou lors d'une fête pour les petits et les grands, de soir, on découvre les caractères de chacun à travers une ribambelle de moments croqués sur le vif dans lesquels se glisse la poésie de la vie, qu'il soit question de «nourrir le monstre à pois aux pattes de bois» ou de tracer à la craie «des bonhommes allergiques à la pluie», les uns se mélangeant aux autres pour créer une mosaïque remplie de vie.

Bien qu'elle y soit moins «visible» puisque les illustrations y sont moins fréquentes, la diversité se glisse de plus en plus dans les récits pour adolescents. Par exemple, le personnage principal du merveilleux roman fantastique *Magic Charly* (Gallimard Jeunesse), Charly lui-même, est noir. Et ce n'est pas du tout un enjeu dans l'histoire — on découvre ce détail assez tard dans le livre, quand une description nous permet de connaître la couleur de sa peau —, mais il n'est pas question de racisme, l'autrice Audrey Alwett ayant sciemment voulu que ce trait soit une caractéristique normale ne définissant pas son personnage. Pour sa part, Alex Gino a travaillé à l'inverse. Dans un petit texte à la fin de son roman *Tu crois tout savoir, Jilly P.!* (L'école des loisirs), il indique avoir voulu écrire une fiction pour que ses lecteurs blancs se remettent en question et ouvrent leurs horizons. Ainsi, sa Jilly se met les pieds dans les plats avec un garçon noir et sourd avec lequel elle s'entend bien sur un forum quand sa petite sœur vient au monde avec un problème auditif, mais elle va aussi — et surtout — faire face au racisme ordinaire dans sa famille, quand son oncle et sa grand-mère, chacun à un degré différent, créent des malaises en lien avec le fait que sa tante préférée soit noire. Jilly est d'abord choquée par ce qui se passe, puis sa tante lui explique ce qui la dérange, elle, comment la demande de sa grand-mère de lui faire une tarte à la patate douce, «plat typique des Afro-Américains», est raciste. Jilly remet alors en question son silence, son rôle de témoin et son devoir de prendre la parole pour que les autres réalisent ce qu'il se passe. Son courage surprend, inspire. Et c'est ce qui reste, même après la lecture de ce roman: cette nécessité de réagir quand on entend des commentaires déplacés, d'être un allié, mais surtout d'apprendre comment le faire pour ne pas se mettre les pieds dans les plats.

Encore une fois, la littérature jeunesse joue donc son rôle, s'ouvrant à la diversité afin que les petits lecteurs puissent y reconnaître le monde qui les entoure, mais aussi les faisant réfléchir: à leur univers, à ce qu'ils sont, aux manières de changer les choses, une page à la fois. ♦



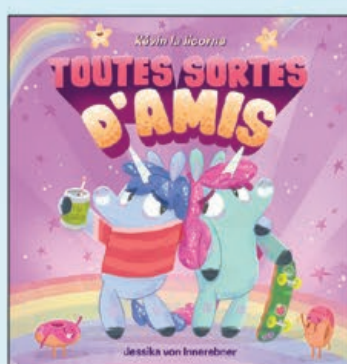
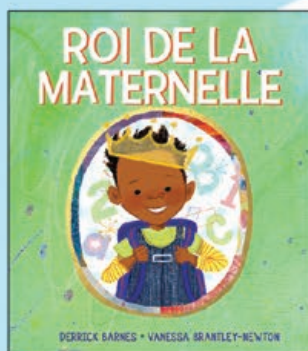
/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est
la créatrice et rédactrice
en chef de Sophielit.ca.



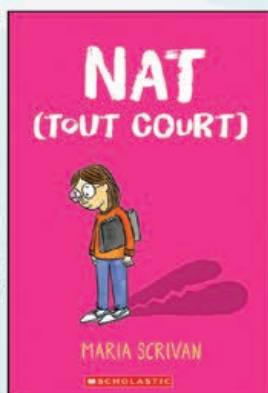
Enfin, la rentrée!



ALBUMS ILLUSTRÉS



BANDES DESSINÉES



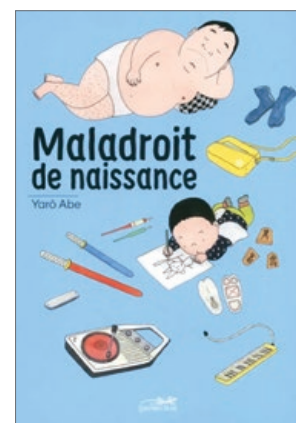
Illustrations tirées de *Ti-Bou* : Le retour à la maison © Andy Runton, 2020.



 SCHOLASTIC



BANDE DESSINÉE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA GRANDE MÉTAMORPHOSE DE THÉO / Marzena Sowa et Geoffrey Delinte, La Pastèque, 88 p., 24,95 \$

Théo, petit garçon ordinaire et rêveur, se questionne : ça doit être le fun d'être un moineau, non ? Mais le jour où son souhait se réalise, il constate que ce n'est pas si facile d'être devenu un enfant-oiseau... Heureusement, il ne tarde pas à s'apercevoir que d'autres camarades d'école sont dans la même situation que lui. Ensemble, cette petite gang multianimale aux désirs contradictoires (difficile de résister à la tentation de mordre sa maman quand on est un enfant-lion !) va tenter de résoudre l'énigme de sa métamorphose pour redevenir, peut-être, des enfants... Une lecture rafraîchissante, drôle et poétique, à offrir à votre enfant qui rêve parfois d'être autre chose que lui-même. **Dès 9 ans. VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. MALADROIT DE NAISSANCE / Yarō Abe (trad. Miyako Slocombe), Le Lézard noir, 288 p., 34,95 \$

Yarō Abe n'a pas son pareil pour raconter des histoires. L'auteur de l'excellente série *La cantine de minuit* nous revient ici avec un manga qui nous livre ses souvenirs d'enfance dans la petite ville de Shimanto, au sud du Japon. Dans un florilège de situations tantôt drolatiques, tantôt très touchantes, il se décrit comme un enfant faiblard et quelque peu enclin à la malchance, à un âge où toutes les catastrophes font partie de l'apprentissage de la vie. On rit et on s'émeut devant la profonde tendresse qui se dégage de ces pages, la nostalgie d'un temps révolu, l'amour pour sa famille, les déboires écoliers, l'ombre de la mort aussi. Yarō Abe travaillait dans la publicité quand, à l'âge de 40 ans, il est devenu mangaka. Il a bien fait. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

3. WILD WEST (T. 1) : CALAMITY JANE / Thierry Gloris et Jacques Lamontagne, Dupuis, 56 p., 25,95 \$

Notre longue attente aura été récompensée ! Thierry Gloris et Jacques Lamontagne nous offrent un premier opus flamboyant et sans concession. Martha Cannary n'est pas encore Calamity Jane. Elle fait le ménage dans un bordel d'Omaha. Mais la vie âpre de l'Ouest réclame son dû. Dans un univers sans pitié, c'est en prenant les armes qu'elle pourra lutter d'égal à égal avec les hommes. Et c'est Wild Bill Hickok qui lui donnera sa première leçon. Un pur plaisir que cette BD qui revisite le mythe. Un scénario cru et réaliste, un superbe travail de couleurs et de lumière, des gueules... L'intense mélange entre le froid glacial des Plaines et le brasier de la vengeance. À boire cul sec, comme un whisky brûlant. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

QUOI DE 9?

BULLES D'AUTOMNE

L'adaptation

En plus de la transposition en cases de la pièce de théâtre *Pour réussir un poulet* de Fabien Cloutier par Paul Bordeleau, cette saison verra également l'adaptation du roman fantastique *Aliss* de Patrick Senécal par Jeik Dion, vingt ans après sa parution. L'illustrateur s'approprie fougueusement cette relecture *gore* d'*Alice de l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll en y déployant un trait vertigineusement baroque, se situant quelque part entre l'Américain Bill Sienkiewicz et le Japonais Katsuhiko Ōtomo, et un découpage staccato, aspirant le lecteur dans ce cauchemar éveillé. Si plusieurs récits du célèbre romancier ont été portés à l'écran avec succès, l'univers décadent et décalé d'*Aliss* ne pouvait mieux être servi que par le 9^e art, et Jeik Dion.

L'essai

Après une incursion remarquée dans l'univers de la bande dessinée avec *Comment les paradis fiscaux ont ruiné mon petit-déjeuner*, un traité altermondialiste savamment dosé d'humour et de pédagogie de François Samson-Dunlop (*Pinkerton, Poulet grain-grain*), Écosociété récidive avec un essai portant sur le véganisme. À la lecture de *Je mange avec ma tête* d'Élise Desautliers, qui signe la préface du présent ouvrage, la vie d'Eve Marie Gingras bascule. De carnivore, elle devient une militante de la table curieuse et passionnée. Bien qu'engagé et copieusement documenté, *Comment (et pourquoi) je suis devenue végane* ne cherche à aucun moment à embrigader ou à juger. L'album est plutôt un plaidoyer senti incitant à la réflexion, le tout servi par un dessin efficace.

Le journal intime

Lancées sur le Web en 2011 dans le cadre du Hourly Comic Day et publiées en ligne en français et en anglais jusqu'à sa grande finale il y a quelques mois, *Les Boumeries* de Samantha Leriche-Gionet, alias Boum (*Capitaine Aime-ton-Mou, Nausées matinales et autres petits bonheurs, La petite révolution*), ont fait l'objet de dix recueils annuels autopubliés. Si les hilarants moments du quotidien de l'auteure (parentalité, jeux vidéo, rêves récurrents de salle de bain, mésaventures de salons du livre) sont rapidement devenus un incontournable rendez-vous des internautes aux quatre coins de la planète, voilà que Glénat Québec lui consacre une série d'intégrales, dont l'initiale comprend les trois premiers tomes. Une chance unique pour le grand public d'enfin découvrir l'un des meilleurs *strips* humoristiques de la dernière décennie, et l'une de ses autrices les plus talentueuses.

Jamais de son histoire la bande dessinée québécoise n'aura fait preuve d'autant de dynamisme. Cette copieuse rentrée culturelle propose une pléthore de titres explorant différents genres et tons. En voici un étonnant échantillonnage.

Le patrimoine

Signe de son indéniable santé, le 9^e art national s'affaire à publier des titres patrimoniaux depuis longtemps disparus ou à ce jour inédits en album. C'est notamment le cas d'Albert Chartier, doyen de la bande dessinée québécoise à qui l'on a notamment consacré une intégrale de *Séraphin illustré* et *Onésime*, deux séries phares diffusées pendant de nombreuses années dans les pages du *Bulletin des agriculteurs*, en plus d'un recueil d'obscurs, mais non moins savoureux *strips* intitulé *Une piquante petite brunette*. Il manquait toutefois une pièce de choix de sa bibliographie: *Bouboule*. Publiées dans le quotidien *La Patrie* de 1936 à 1937, les mésaventures du rondouillard citadin, servies par un trait élégant et un humour vif, font l'objet d'un admirable travail de restauration, le tout soutenu par un éclairant dossier signé Pierre Skilling.

L'Histoire

Radisson, 1642, Osheaga, 1642, Ville-Marie, Jacques-Cartier à la poursuite d'Hochelaga, 1792: À main levée, La petite Russie, La femme aux cartes postales... voilà autant de titres québécois des dernières années explorant avec panache notre Histoire. Il y en a pourtant un tout aussi extraordinaire, et investissant le territoire vierge à ce jour des Premières Nations, qui n'a malheureusement pas joui d'une large distribution lors de sa sortie: *Le retour de l'Iroquois*, réalisé par Louis Rémillard, l'un de nos doyens de la bande dessinée nationale. Cet automne, il aura droit à un grand retour, chez la structure éditoriale Moelle Graphik, et un nouvel album intitulé *Traces de mocassins* paraîtra également pour l'occasion. Par le truchement de six extraordinaires récits didactiques et poétiques, l'émérite artiste nous offre un album engagé, tant du point de vue écologique — la colonisation sauvage ayant transfiguré des millénaires d'une vie en complète autarcie avec la nature — que sociologique. Une œuvre à inscrire dans les cours d'histoire offerts au secondaire, pour qu'enfin les générations futures puissent faire dûment connaissance avec les premiers habitants de ce continent, et que plus jamais le gâchis de l'homme blanc ne se répète. ♦



/ Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

/



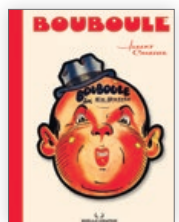
ALISS
Patrick Senécal et Jeik Dion
Front froid/Alire
272 p. | 49,95\$
En librairie le 8 octobre



COMMENT (ET POURQUOI) JE SUIS DEVENUE VÉGANE
Eve Marie Gingras
Écosociété
144 p. | 24\$ ♦



BOUMERIES, L'INTÉGRALE (T. 1)
Boum
Glénat Québec
144 p. | 29,95\$



BOUBOULE
Albert Chartier
Moelle Graphik
32 p. | 19,95\$



TRACES DE MOCASSINS
Louis Rémillard
Moelle Graphik
116 p. | 28\$

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE
COMMERCIALE — AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE
COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievdpapcom.qc.ca

PAPETERIE
COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE
HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT
L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE
BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC
BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES
CHOUNARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD
AÀ Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE
BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE—
ÎLES-DE-LA-MADELINE
ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE
LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES
L'ARLEQUIN
4, rue Laffleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES
HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL
CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |
SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE
L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR
Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE
210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.
1374, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procureivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE
ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires* gratuitement dans l’une des librairies indépendantes ci-dessous.

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galleries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY-
LAG-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgcable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

POINT DE SUSPENSION

132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest

Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com



CASSANDRE
SIOUI

DE LA LIBRAIRIE
HANNENORAK,
À WENDAKE

Copropriétaire depuis quelques années de la librairie Hannenorak, Cassandre Sioui, titulaire d'un baccalauréat en études littéraires et culturelles ainsi que d'une maîtrise en études françaises de l'Université de Sherbrooke, y travaille depuis 2010. Elle est aussi éditrice aux Éditions Hannenorak, dont elle est également copropriétaire. Elle est très fière d'être Autochtone et de travailler dans sa communauté, à Wendake. Elle s'est d'ailleurs impliquée dans la création du Salon du livre des Premières Nations, qui se déroule tous les ans dans la région de Québec depuis 2011 et qui s'avère le seul festival entièrement consacré à la littérature autochtone au Québec. Apportant toujours un livre avec elle, Cassandre ne s'imaginait pas faire autre chose que de travailler dans le milieu du livre. Ses lectures se concentrent notamment sur la littérature québécoise et autochtone, mais elle aime lire un peu de tout. Par exemple, dernièrement, le roman *Cette petite lueur* de Lori Lansens s'est retrouvé parmi sa sélection, tandis que *Les crépuscules de la Yellowstone* de Louis Hamelin sera sa prochaine lecture. Si elle devait faire le difficile exercice de ne nommer qu'un seul auteur favori, elle opterait pour l'écrivaine Dominique Fortier. Quand elle n'est pas en train de lire, la librairie aime se promener sur le bord de la rivière derrière chez elle et partager un souper avec ses proches. Si vous passez à Wendake, visitez la librairie Hannenorak, qui a déménagé dans un nouveau local en 2019 pour ses dix ans d'existence et qui est maintenant une librairie généraliste.

Les
libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais
(photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction :
Josée-Anne Paradis (photo :
© Hélène Bouffard) / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Simon Lambert
et Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice en chef :
Josée-Anne Paradis / Adjointe à
la rédaction : Alexandra Mignault /
Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, Ariane Gélinas, David
Goudreault (photo : © Jocelyn
Riendeau), Jean-Dominic Leduc
(photo : © Maeve St-Pierre), Robert
Lévesque (photo : © Robert
Boisselle), Elsa Pépin, Norbert
Spehner, Dominic Tardif
Journalistes : Benjamin Eskinazi,
Catherine Genest, Claudia
Larochelle, Samuel Larochelle,
Sara Lazzaroni, Sonia Sarfati
Couverture : Caroline Merola

SEPTEMBRE — OCTOBRE 2020

Nº 120

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage : 32 000 exemplaires /
Nombre de pages : 108 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2020 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu :
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD : Lise Chiasson, Ariane Huet, Valérie Morais / **DE VERDUN :** Marie Vayssette / **GALLIMARD :** Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK :** Cassandre Sioui / **LA LIBERTÉ :** Josée Laberge / **LE FURETEUR :** Émilie Bolduc, Camille Gauthier / **LES BOUQUINISTES :** Laura Beaudoin, Sabrina Côté, Violette Gentilleau, Amélie Simard / **L'EXÉDRE :** Amélie Messier / **LIBER :** François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE :** Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION :** André Bernier / **MARIE-LAURA :** Pascale Brisson-Lessard, Philippe Fortin / **MODERNE :** Chantal Fontaine / **MONET :** Lucile Abiven, Piedad Saenz / **MORENCY :** Nadia Picard / **PANTOUTE :** Marc-André Lapalice, Christian Vachon, Benoît Vanbeselaere / **PAULINES :** Joëlle Soumis / **POIRIER :** Anne-Marie Duquette, Marie-Hélène Nadeau, Laurence Primeau, Katrine Winter / **ULYSSE :** Sébastien Hervier

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits
réservés. Toute représentation
ou reproduction intégrale ou
partielle n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées
exprimées dans *Les libraires*
n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50\$ / Europe : 60\$

PAR AVION

États-Unis : 60\$ / Europe : 70\$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

***Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.***



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

L'insoutenable légèreté de lire

Quand la réalité dépasse la fiction, rien de tel que la fiction pour soigner le réel. Quelle *annus horribilis* ! Toute l'année baigne, marine, voire croupit dans la désolation. On se croirait dans les premiers chapitres d'une désolante dystopie. Entre les frasques éthiques du dernier Trudeau de la dynastie, les dérives autoritaires de ses collègues au Sud, les meurtres racistes ici et là, une pandémie qui ne s'essouffle qu'à moitié et une nouvelle vague de dénonciations absolument nécessaire, mais douloureuse par ce qu'elle révèle de la laideur de notre monde, il y a de quoi s'inquiéter. Même le bon docteur Pangloss peinerait à garder son optimisme.

Ils sont légion à réclamer du léger, du doux, pour panser les maux du monde. Je les encourage à refermer cette revue au plus vite, de couper court à cette chronique et de retourner dans leur bain de miel à la lavande en compagnie de leur Paulo Coelho préféré. Pas de petite douceur ici, je veux combattre le feu par le feu ! Pour se rafraîchir, dans le désert, les bédouins boivent du thé bien chaud. En littérature, ça marche aussi. À l'ombre des grands livres, nos canicules sont moins pénibles. Voici donc quelques suggestions de lectures dures pour une époque qui ne l'est pas moins. Bon courage !

Commençons par une découverte récente, le fameux *Ténèbre* de Paul Kawczak. Ce premier roman profite de dithyrambiques critiques bien méritées, quoique la fin très explosive m'ait laissé perplexe. Une des grandes qualités de l'œuvre réside dans son fiel bien distillé contre le colonialisme, le racisme, le capitalisme, le patriarcat et autres plaies purulentes au visage de l'humanité. Sans tomber dans le moralisme, en filigrane d'un récit enlevé, Kawczak nous rappelle nos grandes errances historiques avec style. Ça fait mal, et c'est bien. Pour ne rien gâcher, on décapite, charcute, empoisonne et assassine à profusion ; extrêmement sympathique !

Classique à revisiter, *Le grand cahier* d'Agota Kristof. La cruauté de la guerre et d'une grand-mère acariâtre sculpte le tempérament de jumeaux froids et géniaux. La faim, les privations, les sacrifices, le manque d'amour et d'espoir, tout pour nous remonter le moral ! Dense et généreux à la fois, ce roman est intemporel. Profitons-en pour recommander *Clous*, l'unique recueil de poèmes de l'autrice. Traduits du hongrois, les vers chargés de deuils ne perdent rien de leur puissance évocatrice. Le déracinement douloureux de cette belle plume allègera votre quarantaine.

Dosto, évidemment ! *Crime et châtiment* est d'une troublante actualité, alors que les petits Raskolnikov semblent se planquer sous chaque pierre que l'on soulève. Combien de nos agresseurs, de nos assassins, de nos ripoux portent en eux cette croyance dangereuse, cette impression diffuse d'être meilleurs que la masse, de voler au-dessus de la plèbe, d'être autorisés à commettre des crimes par droit divin ? Et combien peuvent vivre impunément, l'esprit tranquille, avec cette larve au cœur ? À l'heure où la psychopathie des uns effrite l'empathie des autres, on ne saurait trop recommander cette brique. *Notes d'un souterrain* sera aussi de mise pour le retour en confinement. Pas de doute, le moment est tout indiqué pour revisiter Dostoïevski !

Pas de petite douceur ici, je veux combattre le feu par le feu !

Baise-moi ! Comme elle est thérapeutique, Virginie Despentes, par les temps qui courent. Sa plume s'est affûtée depuis ce premier roman, mais le souffle, l'humour et la violence de ce coup d'envoi me comblent encore. Pas de concession, œil pour œil, on fonce dans le tas l'arme au poing ! À relire, entre deux manifs.

Allez, un petit dernier pour la route : *Grenouilles*, du nobélisé Mo Yan. Déjà, c'est plutôt savoureux comme pseudonyme, Mo Yan, pour un écrivain chinois ; « celui qui ne parle pas »... écrit beaucoup, et bien. Si bien qu'il décrit sans dénoncer, qu'il est célébré à l'étranger comme en sa terre natale, où il est à peine censuré. Pourtant, *Grenouilles* raconte les péripéties de Têtard, qui aspire à écrire la vie de sa tante, célèbre gynécologue sous Mao. Qui se cache, qui marchande, qui va jusqu'à tuer pour plaire au régime, l'humain s'y déploie en toute complexité. La gestion intrusive des naissances et ses dérives suscitent quelques réflexions des plus pertinentes, à l'heure où le contrôle des populations trouve un nouvel élan. À lire, avec ou sans masque !

Alors, vous avez perdu votre emploi pour cause de pandémie ? Vous avez le temps de lire ! Vous avez néantisé votre tournée de spectacles pour cause d'utilisation inappropriée, peut-être même criminelle de votre pénis ? Vous avez le temps de lire ! Vous êtes tableté au poste de police pour du profilage racial digne du dernier millénaire ? Vous avez le temps de quoi ? Oui, de lire ! Vous êtes écoeurés de la course au succès, à l'argent, à la reconnaissance professionnelle et vous optez pour une saine décroissance ? Vous me voyez venir ? Oui, vous avez enfin retrouvé le temps de lire ! Peu importe les raisons, je vous souhaite à tous et à toutes une rentrée sous le signe de la lecture, de nombreuses lectures. Qu'elles soient douces ou dures, mais qu'elles nous aident à comprendre notre monde, peut-être même à le rendre meilleur. ♦

Ce qui vous semble impossible nous inspire!



Le spécialiste des escaliers au Québec
Service • Qualité • Prix

ESCALIERS DE STYLE CLASSIQUE, CONTEMPORAIN
OU MODERNE POUR UN ESCALIER UNIQUE,
DIGNE D'UNE ŒUVRE D'ART

100, rue du Menuisier
Saint-Isidore, Beauce

À 15 minutes des ponts

Tél.: 418 882-0500
info@ebdlc.com

R.B.Q.: 8004-4514-11

www.escaliersdelachaudiere.com

À VOTRE SERVICE DEPUIS 1995



*Escaliers
de la chaudière*

S'OFFRIR UN LIVRE

POUR S'INDIGNER



Dans un livre-choc, le député Guy Ouellette nous éclaire sur les manigances de l'UPAC et la façon dont elle s'y est prise pour le neutraliser et détruire sa réputation.



Fort de son expertise sur la communication, le couple Salomé décrypte et analyse toutes ces phrases anodines mais pourtant toxiques qui minent les relations de couple.

POUR SE SOUVENIR



Ce livre a la vertu de nous réconcilier avec la nature humaine et de nous faire (re)découvrir la Seconde guerre mondiale avec un autre regard.



Suite de l'immense succès de l'auteure vedette Colleen Hoover, Maybe Now aborde avec intelligence et humour, l'amitié, la loyauté, l'amour et la maladie.



L'auteure du phénomène After revient avec une trilogie inspirée de sa propre histoire. Du grand Anna Todd!

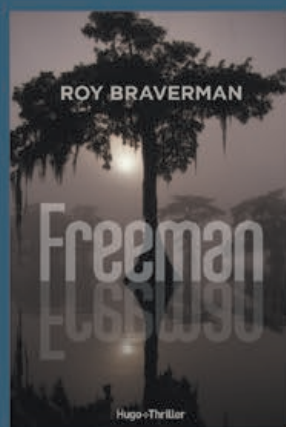
POUR FRISSONNER



En deux siècles, l'ordre du Temple a accumulé puissance, gloire et richesse. Devenu véritable État dans l'État, il représente une menace, ce que Philippe IV le Bel ne peut tolérer.



Evie McDaniel reprend connaissance à l'hôpital après avoir été trouvée sur une scène de crime. Tout semble l'incriminer. Mais elle ne se souvient de rien.



Puissant comme un ouragan. Enivrant comme un Ramos Gin Fizz. Bienvenue dans la Louisiane de Roy Braverman qui nous livre le troisième opus de sa trilogie américaine.



Alors que Mamie fait le déplacement depuis Hong Kong pour célébrer les 40 ans de sa mère, quelques heures avant la fête, un avion se crashe. Adam doit-il en parler à sa femme?



Sept jours. Trois couples. Un meurtre. Sélection du Prix Douglas Kennedy 2020, Holiday est déjà un best-seller au Royaume-Uni.



2035. La Terre est en sursis et survivre devient un défi et une obsession. C'est aussi le thème du grand jeu télévisé que lance un magnat des intelligences artificielles. Haletant et terrifiant.

Contact de presse:
Maude Bolduc-Brière
✉ mbbriere@hachette.qc.ca

Hugo & C^{ie}
Une Maison d'éditeurs

f HUGO&CIEQUÉBEC
f HUGOTHILLERQUÉBEC
f HUGONEWROMANCEQUEBEC
© HUGONEWROMANCEQC